

IC



Impressione de J. Pech
von pag. 442.

MEDITATIONS

DE

S. THOMAS,

SUR LES TROIS VIES,
PURGATIVE, ILLUMINATIVE,
ET UNITIVE.

Pour les Exercices de dix jours.

AVEC LA PRATIQUE DES
Meditations du même saint Thomas,
où traitté des vertus, dans lequel les
actes des principales vertus sont expli-
quées en particulier.

*Par le R.P. ANTONIN MASSOULIE' de l'Ordre
des FF. Prêcheurs, ancien Docteur Con-
ventuel de l'Université de Toulouse.*

Seconde Edition, reveüe & corrigée.



A TOULOUSE,

Par BERNARD DUPUY, Marchand Libraire,
ruë de la Porterie. 1685.

Avec Approbation & Privilege.



WEDNESDAY

ST. THOMAS

SUNDAY

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

ST. THOMAS

Extrait du Privilege du Roy.



O U I S par la grace de Dieu
Roy de France & de Navarre.
A nos Amez & Feaux Con-
seillers, les Gens tenans nos
Cours de Parlement, Maistres
des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel,
Baillifs, Senéchaux, Prevosts, Juges leurs
Lieutenans ; & tous autres nos Justiciers,
& Officiers qu'il appartiendra: Salut. Nô-
tre Amé le Pere Antonin Massoulié, Reli-
gieux de l'Ordre des FF. Prescheurs,
Docteur en Theologie de l'Université de
Tolose. Nous a fait remontrer qu'il desi-
roit faire imprimer un Livre intitulé :
Meditations de S. Thomas sur les trois
vies, Purgative, Illuminative, & Vniti-
ve, pour les Exercices de dix jours. A ces
causes, voulant favorablement traiter l'ex-
posant ; Nous luy avons accordé par ces
presentes de faire Imprimer ledit Livre,
par tel Imprimeur ou Libraire que bon
luy semblera, pendant le temps de six
années, à commencer du jour qu'il sera
achevé d'Imprimer à peine de trois mille
livres d'amande, & autres peines, com-
me il est plus amplement porté par le

fusdit Privilege. Donné à Versailles le
12. jour du mois de Novembre 1683. &
de nôtre regne le quarante-unième. Par
le Roy en son Conseil. J O N Q V I E R E S.

Registré sur le Livre de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris le 22. Novem.
1683. suivant l'Arrest du Parlement, du 8. Avril
1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27.
Fevrier 1665. A N G O T Syndic.

*Ledit Pere Massoulié a cedé son Privilege au
sieur Dupuy Marchand Libraire de Tolose.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le
15. Octobre 1684.

ERRATA.

P A G E 3 à la marge lisez, *si faber idolo sicut de-
dit figuram cor daret, ab ipso idolo faber ado-
raretur.* Page. 126. à la marge, lisez. *Quibus enim
potestas data est filios Dei fieri, data est potestas,
non quidem ut sint Deus, sed sint tamen quod Deus
est.* D. Ber. ad F. F. de monte Dei, Pag. 119. l. 5. S.
Bernard l'is. Seneque pag. 145. l. 2. l'is. ce n'est pas
seulement une lame de fer, mais aussi pag. 146. l. 20.
distribution l'is. distinction. pag. 151. l. 13. l'is. premi-
re pierre. Pag. 182. l. 25. l'is. & qu'il donne la nais-
sance à toutes les vertus, qu'il les nourrit, qu'il. Pag.
241. l. 8. l'is. principe, pag. 247. l. 20. l'is. mais c'est
de S. Thomas qu'il en faut apprendre l'explication,
pag. 412. à la fin de la marge, Richard A. S. V'et.
de interio. hom. cap. 23. pag. 312 à la marg. l'is. *Per
eum qui est amor Patris, & Filij, & unitas, &
suavitas, & bonum, & osculum, & amplexus, &
in illa summa unitate veritatis. & veritate uni-
tatis hoc idem homini suo modo fit ad Deum quod
cum substantiali unitate Filio est ad Patrem vel
Patri ad Filium, cum in amplexu, & osculo Pa-
tris & Filij mediam quodammodo se n'rent beata
conscientia, cum modo ineffabili fieri meretur homo
Dei non Deus: sed quod Deus est natura, homo est
ex gratia.* D. Ber. de vita solit.



A LA
TRES-REVERENDE
MERE PRIEURE
ET AUX RELIGIEUSES
DU MONASTERE
DE STE. CATHERINE
DE SIENNE.



A TRES-R. MERE
PRIEURE, ET TRES-
HONOREES SOEURS,

*Je ne vous offre que ce
qui vous appartient, lors-
que je vous offre ces Medita-
tions. Elles avoient été com-*

EPITRE.

*mençées pour un autre des-
 sein, mais elles n'ont été ache-
 vées que pour vôtre Monaste-
 re, & ce n'a été que vôtre ap-
 probation, & le desir que vous
 avez témoigné de les voir à
 loisir, qui m'a obligé, non pas
 tant de les donner au public,
 que de les offrir à vous seu-
 les. Je m'estimerois tres-heu-
 reux si par ce petit travail
 je pouvois contribuer à la
 sainteté de cet Illustre Mona-
 stere, où l'on voit tous les
 jours, que tout ce qu'il y a
 de grandeur dans le siecle,
 vient s'obscurcir pour faire
 triompher les maximes de
 Iesus-Christ de celles du mon-
 de, & pour sacrifier toute la*

E P I T R E.

gloire du siecle, qu'un Pere a
apellé la pompe du demon, aux
pieds de la Croix. Nous vous
devons tous ce témoignage,
que vous justifiez ce que le
grand Baronius a dit autre-
fois de l'Ordre de S. Domini-
que, qu'il étoit un Semina-
ire de Saints: puisque depuis
ce peu de temps que vôtre
Monastere a été fondé à Tou-
louse, il y a eu déjà plus de qua-
rante Religieuses qui ont vé-
cu avec une sainteté extraor-
dinare, & qui ont mérité que
l'on écrivit leur vies. De sor-
te que la sainteté entrâ dans
vôtre Monastere avec cette Il-
lustre Fondatrice qui en jetta
les premiers fondemens: &

ÉPITRE.

depuis cet heureux moment
 par une succession qui n'a
 jamais esté interrompue, vous
 avez toujours veu des Sain-
 tes parmi vous. Je sçay que
 vous ne trouverez rien dans
 ce Livre, quelque élevé qu'il
 puisse être, dont vous n'ayez
 veu des exemples domestiques:
 & que c'est de vous mêmes
 que vous devez apprendre ce
 qu'il y a de plus grand dans
 les exercices, où les privileges
 de la divine charité. Ne cro-
 yés pas, Matres R. M. & mes-
 tres-chers Sœurs, que je pre-
 tende faire icy un panegeri-
 que: je ne veux que vous
 faire paroître mon zele: mais
 pourtant je vois que sans a-

ÉPITRE.

*Vo*ir en ce dessein, je vous of-
 fre un Livre tout rempli de
 vos louanges, & il me sem-
 ble que je puis bien dire, que
 si la sainteté s'est expliquée el-
 le même par la bouche de S. Tho-
 mas, pour faire paroître tout ce
 qu'elle est dans le degré le plus
 élevé où elle se puisse jamais
 trouver, elle a parlé aussi pour
 dire ce que vous êtes. Mais en-
 fin à qui pouvois je dedier
 avec plus de justice les Me-
 ditations de S. Thomas, qu'à
 celles qui par leur profession
 sont obligées à s'intéresser dans
 tout ce qui touche la gloire de
 ce grand Saint. N'est-il pas
 juste que s'il y a un si grand
 nombre de livres, qui sont

EPI TRE.

parler cet admirable Docteur
 pour instruire ses Disciples
 dans les écoles, & leur ap-
 prendre tout ce qu'il y a de
 plus élevé dans la Theologie,
 il s'en trouve au moins quel-
 qu'un qui le fasse parler pour
 vous expliquer dans les Mo-
 nasteres les secrets de la vie
 Mystique, & tout ce qu'il y
 a de plus solide dans la sain-
 tieré. Il me semble que vous
 aviez quelque sujet de vous
 plaindre de nous, puis qu'il
 ne se trouvoit personne qui
 vous fit part de ces admira-
 bles lumieres. Il est vray que
 je n'oserois me promettre a'a-
 voir assez bien reussi; mais
 pourtant c'est ce que j'ay en-

ÉPI TRE.

trepris dans ce petit ouvra-
 ge, où j'a voüe bien que
 j'ay plûtoſt conſulté mon ze-
 le que mes forces: car ſans
 doûte des matieres ſi éle-
 vées, pour être bien traitées deman-
 doient & plus de lumiere &
 plus d'ardeur. Mais j'eſpere
 que mon travail ne ſera pas
 ſans quelque recompence, &
 que ce grand S. pour la gloire
 duquel j'ay travaillé obtiendra
 du Ciel que ces grandes veri-
 tés & toutes ces lumieres que
 j'ay puisées dans ſes écrits,
 deſcendent de l'eſprit dans le
 cœur pour le bien peneirer: &
 que vous à qui j'ay taché de
 me rendre utile, attirerez par
 vos prieres mille benediſtions

EPITRE.

S. Th.
opus
60. art.
24.

Et sur l'Autheur Et sur l'ou-
vrage, afin que cōme ce grand
Saint de qui j'emprunte si sou-
vant les paroles, demandoit
à Dieu avec S. Augustin, je
puisse goûter par l'experiance
toutes ces grandes veritez qui
par leur propre grandeur se
font assez voir à l'esprit, Et
que l'amour suive la con-
noissance. Mais du moins j'es-
pere que si j'ay entrepris un
dessein que je sens moy même
estre au dessus de mes forces,
ce sera par cela même que
vous connoîtrez l'ardeur Et le
desir que j'ay de vous être uti-
le, qui ne me permettant pas
de consulter assez ce que je puis,

EPITRE.

fait que je suis véritablement au delà de ce que je puis être.

Ma tres R. Mere , & mes tres-
Honorées Sœurs.



Votre tres-humble , & tres-
obeïssant serviteur , & Fre-
re en N. Seigneur. F. A. M.
de l'Ordre des FF. Pres-
cheurs.



A U
LECTEUR.

TOUT le monde
sçait assez que Saint
Thomas a esté tou-
jours reconnu dans
l'Eglise pour le Maître le plus
éclairé de la Tgeologie, & que
c'est dans ses Ecrits qu'il faut
puiser les lumieres les plus pu-
res pour expliquer les Misteres
de la Religion, & les regles les
plus seures de la Morale. Mais il
y en a peu qui le reconnoissent
autant qu'ils devroient, pour
le Maître de la vie spirituele; &
on croit que s'estant toujours

tenu dans ces grandes élévations, & ces profonds raisonnemens dont il s'est servy pour expliquer les verités de la Foy, il ne s'est pas assez abaissé, & n'est pas assez entré dans le particulier pour exciter les affections de la volonté, & expliquer les secrets de la vie unitive, donnant d'autant moins aux mouvemens du cœur, qu'il a plus donné aux speculations de l'esprit. Il est certain néanmoins que si on lit avec assez d'application ses ouvrages, on verra bien que sa sainteté a égalé sa science; Et que l'on n'y trouve pas moins tous les secrets de la vie Mystique, & tout ce qui se passe de plus intime dans les cœurs, que tout ce qu'il y a de plus grand dans les verités de la Religion. Car en effet qu'est ce qu'il y a dans tous les états où une âme puisse ja-

mais estre élevée, dans toutes ces communications secretes de Dieu avec les ames les plus saintes, en un mot dans toutes les vertus & toute la sainteté la plus consommée, qu'il n'ayt expliqué dans la seconde partie de sa Somme. Mais c'est particulièrement dans quelques Opuscules qu'il a donné à son cœur toute la liberté de s'expliquer, comme aussi dans les Commentaires sur S. Paul, sur S. Denys, & sur le livre de ce sacré Cantique des Cantiques, où tous les Peres avoient que le S. Esprit a découvert luy-même ce qui se passe de plus caché entre luy & une ame, à qui il fait sentir ce que la sainteté peut avoir de plus doux.

C'est ce que j'ay connu par une lecture assez longue des Ouvrages de ce Saint Docteur, où ayant recüeilly pour mon usage

AV LECTEUR.

particulier un grand nombre de remarques tres-solides sur les pratiques les plus ordinaires de la vie spirituelle, & ayant esté obligé de m'en servir & de les mettre en quelque ordre pour en faire des Meditations qui pussent servir de sujet pour les exercices spirituels pendant la retraite des dix jours, on a crû que ces Meditations ne seroient pas inutiles, si elles estoient données au public, & qu'on seroit bien aise d'apprendre les Maximes de S. Thomas, pour la vie spirituelle, qu'on ne peut douter devoir estre aussi saintes & aussi assurées que sont toutes ses resolutions dans les matieres de la Theologie, & de la Morale, & universellement dans tout ce qu'il a jamais traité, & qui touche la religion.

Et je me suis laissé persuader d'autant plus facilement, que

Ces Meditations pourroient être utiles ; que j'ay appris de cet Angelique Docteur , que ce n'est que des Saints qu'il faut prendre les regles de la sainteté, & que ceux qui écrivent de la vie Mystique, devroient eux-mêmes être des saints, s'ils ne font pas profession de prendre tout des Ecrits de ces Docteurs, & des Peres de l'Eglise, qui ont appris du ciel ce qu'ils nous ont après enseigné, & qui n'ont écrit que ce qu'ils ont plutôt senty.

Certainement il y a bien des choses, que la seule charité peut penetrer, & qu'on ne pourra jamais connoître sans les goûter. Car enfin ce n'est qu'à ses amis que Dieu communique ses secrets, & comme il parle dans un Prophete, *Secretum meum mihi*, mon secret n'est connu que de moy seul ; où comme

AV LECTEUR.

un Pere l'explique, *Mysteria mea mihi & meis*, mes Myfteres ne font connus que de moy seul & des miens, à qui je les découvre, parce que comme dit David, *Firmamentum est Dominus timentibus eum*: Le Seigneur est l'appuy de ceux qui le craignent, ou comme quelques Interpretes expliquent *Secretum Domini timentibus eum revelatur*, Dieu ne revele ses secrets qu'à ceux qui le craignent. Et S. Ambr. remarque que David a commencé ce long Pſeau. que l'Eglife repete tous les jours dans ſes Offices, *Beati immaculati in via*, Bien-heureux ſont ceux qui ſont purs: & qu'après il adjoute, *Beati qui ſcrutantur testimonia ejus*, Biẽ heureux ſont ceux qui tâchent de penetrer bien avant dans la loy de Dieu. *Quam pulcher ordo*, dit ce Pere, *Quam plenus doctrinâ!* Que cet

Theod.
Ibid.

Pſalm.
24.

Vatab.
ibid.

Pſalm.
118.

AV LECTEUR.

ordre est beau & qu'il est rempli d'instruction pour nous ! David n'a pas donné le premier rang à la connoissance & aux lumieres de l'esprit , mais il l'a donné à la pureté du cœur , & aux ardeurs de la volonté : parce que *Ante vita quam doctrina est querenda*. Il faut chercher la sainteté de la vie , plutôt que ces hautes connoissances , que Dieu n'a accoutumé de donner que comme une recompence de la vertu. La Sagesse n'entrera jamais dans une ame souillée de ses passions , & de ses vices : & il est juste d'observer toujours cet ordre *Prima moralia secunda Mystica* , il faut premierement corriger les mœurs & regler sa vie par l'exercice de la vertu ; & après il sera permis de penetrer dās les secrets de la vie mystique.

Mais y a-t'il jamais eu dans

AV LECTEUR

l'Eglise un S. qui ayt esté plus souvent attiré dans ces grandes communications avec Dieu, que cet Angelique Docteur ? puisqu'il est peut estre le seul de qui on sçait qu'il avoit receu ce don si singulier, si extraordinaire, si rare, & qu'on peut appeller un miracle dans l'ordre de la grace ; que toutes les fois qu'il vouloit, il entroit dans l'extase, le ravissement, la suspension de tous ses sens, s'abymant dans la meditation des choses divines ; & tres-souvent lors même qu'il n'y pensoit point, il se sentoit tout-à-coup surpris, & il étoit attiré à cet état d'union intime avec Dieu : & pour l'expliquer avec les paroles de S. Bernard qui l'a dit de ces ames saintes qu'on peut appeller les Seraphins de la terre ; il sentoit. *Qu'un torrent de delices celestes le déroboient à luy-même. & luy*

AV LECTEUR.

faisoit abandonner tous ses sens,
pour ne vouloir, & ne sentir rien

Excedit de tout ce qu'il y a dans ce monde
& sece- visible, demeurant ainsi tout aby-
dit à mé en Dieu, & jouissant de ces
sensib^o, delices ineffables, que luy faisoit
ut sese non sen- goûter ce Verbe adorable.
tiat,

quæ
Verbum sentir, cum mens ineffabili illecta dulce.
dine quodammodo se sibi furatur, inò rapitur,
& elabitur à seipsa, ut Verbo fruatur. D. Bern. Ser.
35. in Cant.

N'estoit ce pas dans cet état
que Dieu cachant cette ame
sainte à toute la Nature, & l'at-
tirant à luy seul, il la faisoit en-
trer dans ces intimes commu-
nications, où il n'y a rien de
caché : & que la *Secretum Do-
mini Thomæ revelatur*, Dieu
luy reveloit tous ses secrets,
& luy disoit dans le fond de
son cœur, où pour le dire mieux
luy faisoit sentir, *Miseria mea
mihi & Thomæ*, que tout estoit
rendu commun, & que ce grand

AV LECTEUR.

Saint aprenoit déjà sur la terre les Myfteres du Ciel les plus cachez ? Enfin n'estoit-ce pas dans cet estat que ce Saint n'ayant plus de commerce avec ses sens, Dieu ne luy parloit, où ne l'éclairoit que comme il éclaire les Anges; & que ses extases estoient comme *cet heureux sommeil d'Adam* dans son innocence, lequel ce Saint Docteur après Saint Augustin appelle un ravissement où Dieu ne le fit entrer que pour luy apprendre les Myfteres les plus grands de la Religion, & le rendre participant des secrets de la cour celeste ? Et il ne faut pas se persuader, que ce soient seulement ces profonds raisonnemens & ces grandes connoissances que ce grand Saint a eu de toutes les veritez de la Foy, qui luy ont acquis le nom de Docteur Angelique: Ce sont

Extas
ad hoc
immissa
intelligitur ut
mens
Adæ
partice-
ps fie-
ret cu-
riæ an-
gelicæ.
D. Th.
q. 13.
de ver.
a. 2. ad
9.

AV LECTEUR

aussi ses ravissemens, ses extases, & ses élévations, qui le rendoient comme un Ange indépendant de l'usage des sens, & qui luy ont donné les connoissances de ces Esprits bien-heureux.

C'est ce que j'espère qu'on reconnoîtra dans toutes ces Meditations, & particulièrement dans les dix dernières qui sont entièrement prises des *dix degrez de l'amour*, que ce grand S. a expliqués dans l'*Opuscule 61.* où l'on trouvera sans doute, les secrets les plus grands de la Vie Unitive & Mystique. Il est vray que pour les reduire en Meditations il a fallu nécessairement y faire quelque changement. Quelque fois il a fallu y adjoûter quelque passage des Peres pour les remplir, & leur donner une étendue à peu près égale à celle des autres: quelque fois il en a fallu retrancher une

AV LECTEUR.

partie pour ne les pas rendre trop longues: & cet particulierement dans les quatre derniers degrés où il s'estoit plus étendu, qu'il a fallu retrancher une grande partie de tout ce qu'il en a écrit, quoy que tout fut égal, & que ce qu'on a laissé ne fut pas moins solide, où moins élevé que ce qu'on en a pris. J'ay laissé même le second Degré de *l'Amour recherchant*, que j'ay néanmoins uny en partie avec le sixième de l'amour qui fait courir l'ame à Dieu, pour pouvoir expliquer plus commodement le septième, que Saint Thomas a divisé en deux. Pour le reste des Meditations, elles ne sont pas moins tirées des Ecrits de ce grand Saint, comme l'on connoitra par les citations frequentes: & il n'a pas esté mal-aisé de les trouver, puisqu'il n'y a point de vertu dont ce Saint Docteur

n'ayt traité expressement, en sa Somme Theologique, & dans le reste de ses ouvrages : Et il ne seroit pas moins facile de former de ses Ecrits, des Meditations sur tous les Mysteres de la Religion, sur toutes les verités les plus importantes de la Foy ; & enfin sur tout ce qui peut fournir des sujets les plus ordinaires, où les plus élevez, où les plus necessaires pour la Meditation. Car ce grand Saint n'a absolument rien omis de tout ce qui peut appartenir à la Religion, & qui peut servir où pour expliquer les Mysteres de la Foy, où pour établir les regles de la Morale, où pour decouvrir les secrets de la vie Mystique : & sans vouloir faire comparaison avec les Peres de l'Eglise, puis qu'enfin ces hommes tous divins doivent toujours être mis dans un rang different,

ferent , comme étans plus proches de la source , & que la plus grande gloire de S. Thomas est d'avoir esté le fidelle disciple de tous les Peres, particulièrement du divin Augustin qu'on a toujours considéré comme l'esprit le plus élevé qu'il y ayt jamais eu dans l'Eglise; il est néanmoins vray , que c'est dans les écrits de ce Saint Docteur , qu'on trouve ramassé tout ce qu'il y a de plus grand où de plus nécessaire , pour expliquer toutes les veritez de la Religion.

Peut-estre trouvera-t-on que ces Meditations ont un défaut , qui les pourroit rendre moins utiles : c'est qu'elles sont un peu trop longues. Il est vray que pour y porter le remede, j'avois eu le dessein d'en faire un petit abrégé , qui renfermât en peu de mots ce qu'il y a de plus touchant : Mais outre que ces

AV LECTEUR

Meditations sont pour le temps des Exercices , lorsque d'ordinaire on a plus de loisir : on y peut porter soy même assez facilement le remede , laissant ces petites prefaces qui sont au commencement , & ne prenant du reste que ce que l'on voudra : ou bien , on peut s'en servir comme d'une lecture spirituelle , & après on peut relire la division en trois points , qui est mise distinctement ; & qui peut suffire pour faire ressouvenir de tout ce qui est contenu dans la Meditation

J'ay adjouë aussi un discours au commencement de châque partie : & j'avouë que je me suis trompé , les ayant faits de beaucoup plus longs qu'il ne falloit , pour garder une juste proportion avec les Meditations , qui devoient estre non seulement le principal , mais

AV LECTEUR.

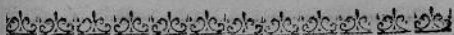
aussi l'unique dessein que j'avois
entrepris de traiter : & c'est mé-
me ce qui m'a obligé d'en re-
trancher entièrement le pre-
mier qui restoit à imprimer avec
la Preface & les Approbations,
après que les Meditations ont
esté imprimées. Mais par tout
S. Thomas fournit un si grand
fond de doctrine, une si grande
plenitude de lumieres, & de rai-
sonnemens, un si grand nom-
bre d'autorités des PP. qu'il
est tres mal aisé de n'estre pas
long si on veut les expliquer,
& leur donner quelque peu d'é-
tendue ; & pour le dire ainsi,
il est impossible de n'aller pas
bien loin, si l'on veut suivre
ce grand Saint. Ceux qui pren-
dront la peine de lire les trois
Questions de la Somme, où il
traite de la Vie Contemplative,
de la Vie Active, & de l'union
de ces deux Vies, trouveront

AV LECTEUR.

que j'en ay pris tres peu , & que certainement de ce que j'en ay laissé il s'en feroit un livre entier , & d'une juste grandeur. Mais pourtant je croy en avoir dit assez , pour faire voir qu'on ne trouve pas seulement dans Saint Thomas , tous ces grands raisonnemens pour expliquer les Mysteres de la Theologie ; mais aussi qu'on y trouve toutes les pratiques les plus solides de la pieté , & tous les secrets de la Vie Mystique : & j'ose esperer qu'on verra , que la doctrine de ce grand Docteur, a ces trois avantages qu'il a puisés dans l'Ecriture sainte , où ils se trouvent comme dans leur source , selon la remarque de saint Bernard ; *qu'elle a toute la douceur pour plaire aux ames, toute la solidité pour les nourrir, & toute la force pour les guerir.*

Tripli-
ci emi-
net gra-
tia deli-
tiosa ad
saporé,
solida
ad nu-
trimen-
tum, ef-
ficax ad
medici-
nam.

D. Ber.
ser. 67.
in cant.



TABLE

DES MEDITATIONS.

I. MEDITATION.

- D**U desir qu'il faut avoir de s'avancer,
& d'acquiescer la perfection. 1.
- II. MED. Qu'il faut commencer de se purifier par l'horreur du peché mortel. 9.
- III. M. Qu'il faut se purifier de toute sorte d'affection au peché veniel. 17.
- IV. M. Qu'il faut mourir à toutes ses mauvaises habitudes. 24.
- V. MED. Qu'il faut fuir les occasions du peché, 31.
- VI. M. Qu'il faut faire mourir en nous la concupiscence de la chair, & le desir de toute sorte de plaisir, 38.
- VII. M. Qu'il faut faire mourir en nous la concupiscence des yeux, & se purifier de la curiosité, 45.
- VIII. M. Qu'il faut faire mourir en nous la superbe de la vie, & se purifier du desir de paroître, & d'estre estimé, 53.
- IX. M. Qu'il faut mourir à son propre jugement, & à la propre volonté, 62.
- X. MED. Combien la Tiedeur est dangereuse, 69.

TABLE.

SECONDE PARTIE.

- D**ES *Meditations de S. Thomas sur la
vie illuminative , 78.*
- §. PREM. *De la difference des vertus , &
des perfections divines qui en sont les
exemplaires , 80.*
- §. SEC. *De trois degrés differens des ver-
tus , ou de trois manieres differen-
tes de les pratiquer , 84.*
- §. TROIS. *Du premier degré des vertus , &
des actes qu'elles produisent , 87.*
- §. QUAT. *Second degré des vertus & ma-
niere plus élevée de les pratiquer , 96.*
- §. CINQ. *Que dans ce second degré on
commence de trouver les vertus chré-
tiennes , 98.*
- §. SIX. *Troisième degré , & maniere he-
roïque de pratiquer ces vertus , 106.*
- §. SEPT. *Que les vertus de ce troisième
degré & d'un esprit purifié sont les
vertus des bien-heureux , 112.*
- §. HUIT. *Comparaison de ces trois états ,
& de l'empire que les vertus donnent
sur les passions , 117.*
- §. NEUF. *Réponse de S. Thomas à une
plainte des gens du monde , 123.*
- §. DIX. *Du bon-heur de cet état , & com-
bien il est necessaire au monde , 131.*

TABLE.

9. ONS. *Conclusion de tout ce discours de S. Thomas : Qu'il faut aspirer à ce dernier état dans l'acquisition des vertus ,* 137.
-

I. MEDITATION.

- D**E l'humilité , fondement de toutes les vertus , & du bas sentiment que nous devons avoir de nous-mêmes , 150.
- II. MED. *Du desir de souffrir , & de l'amour de la Croix ,* 158.
- III. M. *De trois états dans lesquels nous devons nous considerer , de Pelerins, Morts , & Crucifiez ,* 166.
- IV. MED. *De la solitude ,* 173.
- V. MED. *Du silence ,* 181.
- VI. MED. *De l'Oraison & combien elle est necessaire ,* 189.
- VII. MED. *Du recueillement interieur & de la solitude du cœur ,* 298.
- VIII. M. *De la presence de Dieu , & des manieres differentes de la pratiquer ,* 207.
- IX. M. *De la conformité à la volonté de Dieu , & de la soumission qu'il faut avoir aux ordres de sa providence ,* 216.
- X. MED. *De l'amour du prochain , & de l'union fraternele ,* 224.

TABLE.

TROISIEME PARTIE.

- D**ES *Meditations de S. Tho. sur la*
vie unitive. 234.
- §. PREM. *De la perfection de cet état* 238.
- §. SEC. *Des differens degrés de la contem-*
plation. 245.
- §. TROIS. *Que ces trois degrés de con-*
templation répondent à trois Dons
du S. Esprit aux Dons de Science, de
Sagesse, & d'Entendement. 257.
- §. QUAT. *Des dispositions nécessaires pour*
le troisième degré de la contempla-
tion. 268.
- §. CINQ. *De la première disposition qui*
est la pureté du cœur par la mor-
tification des passions. 272.
- §. SIX. *Seconde disposition par la simpli-*
cité de la foy sans beaucoup raison-
ner. 276.
- §. SEPT. *Que l'amour est une grande sour-*
ce de lumieres. 294.
- §. HUIT. *Du bon-heur d'une ame dans le*
troisième degré de la contempla-
tion. 306.
- §. NEUF. *Conclusion de tout ce discours:*
qu'il faut aspirer à cet état d'union
intime avec Dieu. 316.

TABLE.

I. MEDITATION.

- A** *Mour languissant.* 338.
- II. MED. *Amour agissant, ou desir de travailler incessamment pour Dieu.* 348.
- III. MED. *De l'amour souffrant.* 359.
- IV. MED. *De l'amour aspirant, ou du desir de posseder Dieu.* 370.
- V. MED. *L'amour recherchant, qui fait rechercher Dieu à l'ame, & qui la fait courir avec ardeur après luy.* 380.
- VI. MED. *Amour aneantissant, ou crainte respectueuse, & aneantissement de l'ame.* 388.
- VII. MED. *Constance & sainte hardiesse de l'amour.* 396.
- VIII. MED. *L'amour unissant qui unit intimement l'ame à Dieu.* 405.
- IX. MED. *De l'amour ardant qui enflamme une ame, & qui commence de la transformer en Dieu.* 415.
- X. MED. *L'amour transformant qui fait que Dieu seul vit en l'ame, & que l'ame ne vit qu'en Dieu.* 426.
- XI. MED. *Conclusion des Exercices sur trois importantes resolutions.* 436.

TABLE

Permission du Reverendissime Pere General.
NOS F. Antonius de Monroy S. Theologiae Professor Ordinis FF. Prædicatorum humilis Magister Generalis & servus. Tenore præsentium & nostri autoritate officii, tibi R. P. F. Antonino Massoulié S. Theologiae Professori Provinciae nostrae Tolosanae facultatem concedimus in lucem edendi opera quaedam à te composita supra Sacram Scripturam, in Moralem & Theologiam scholasticam modo fuerint revisa & approbata à duobus S. Theologiae Magistris, seu Professoribus, à tuo R. A. P. Provinciali designandis, servatisque de jure servandis. In quorum fidem &c. Datum Romæ die 17. Junii 1677.

F. ANTONIUS DE MONROY
Magister Ordinis.

F. ANTONIUS CLOCHE.
Magister & Socius.

Permission du tres R. P. Provincial.
NOS E. Vincentius de Barjac humilis Prior Provincialis Provinciae Tolosanae Ordinis Prædicatorum. Juxta mandatum Reverendissimi P. N. Generalis designamus R. P. Joannem Franciscum Dufaur, & R. P. Dominicum Destruels S. Theologiae Professores ad revisenda & probanda opera R. P. Antonini Massoulié typis mandata. In quorum fidem, &c. Datum Tolosæ die 6. Novemb. 1677.

F. VINCENTIUS DE BARJAC
Provincialis qui supra.

F. JOANNES LAPEIRE Socius,

Approbation des Docteurs de l'Université.

LAMéditation étant à l'esprit de l'homme, ce que la viande & la nourriture est à son corps; celles qui sont contenues en ce livre, bien loin d'avoir rien qui soit contraire à la Foy ou aux bonnes mœurs, elles me semblent si excellentes; que pour leur Approbation, je croy être obligé de les comparer à la Manne miraculeuse qui s'accommodoit aux goûts si différents des Hebreux. Car il est vray qu'elles ont des rapports si universels: que les plus subtils ne peuvent les trouver trop basses, ny les plus simples trop relevées. Outre que la matière y est tres-bien choisie, & profitable d'elle même à toutes les personnes devotes & sçavantes. L'Autheur assaisonne cette viande spirituelle d'un stile si doux & si agreable: qu'il excite l'appetit des plus dégoutés, & oblige ceux qui ont le gout dépravé de quitter les oignons de l'Egypte pour se nourrir du pain des Anges contenu en son ouvrage. La Doctrine des Peres de l'Eglise & de S. Thomas l'Ange de l'Ecole dont il l'a composé étant aussi solide que subtil: Et j'ose même dire, qu'il surpasse en une chose la viande du peuple d'Israël dans le desert; qui est que si souvent qu'on le lise & qu'on s'en serve, le desir de le lire & de s'en servir toujours croissant: on ne dira jamais de luy, ce qu'enfin on dit de la manne; *Anima nostra nauseat super cibo isto levissimo*. Donné à Tolose ce 2. Mars 1678.

F. RICHARD DE MAY Professeur en Theol. de l'Ord. des FF. Presch. & Doct. Conventuel, en l'Université de Tolose.

F. A. DU JONCA Professeur en Theol. de l'Ord. de S. Aug. & Doct. Conv. en Tolose.

Approbation des Professeurs de l'Ordre.

Nous soussignez de l'Ordre des FF. Prêcheurs avons leu ce present livre des *Meditations de S. Thomas*, dans lequel nous n'avons rien trouvé contraire à la Foy ou bonnes mœurs : mais nous le jugeons tres-utile, pour exciter la pieté. Fait à Tolose ce 4. Mars 1678.

F. JEAN-FRANC. DUFAUR
Professeur en Theologie.

F. DOMINIQUE DESTRUELS
Professeur en Theologie.

PERMISSION.

Veu l'Approbation des Docteurs, Nous permettons l'impression du Livre qui a pour titre, *Meditations de S. Thomas*, composé par un Religieux de l'Ordre des FF. Prêcheurs. Fait à Tolose ce 4. Mars 1678.

MARAN Vic. Gen.

I. MED



I. MEDITATION.

*Du desir qu'il faut avoir de
s'avancer, & d'acquérir
la perfection.*

LA premiere & la plus ne-
cessaire preparation qu'on
doit apporter pour faire
utilement les exercices, est d'avoir
un tres-grand desir de s'avancer,
& d'acquérir la perfection, à la-
quelle nous devons travailler.
C'est l'unique affaire qui nous
touche, comme dit S. Paul, puis-
que tout le reste est hors de nous,
& n'est pas capable de nous ren-
dre heureux; & qu'il n'y a que ce-
la seul, de travailler à nôtre salut,
& à acquérir le Ciel, qu'on doi-
ve estimer ou appeller une affaire.

David, dit saint Thomas, appel-
le son ame mon unique, *Vnicam* 17.

*Vt vestrum
negotium
agatis.
1. ad Thes.
sal. 4.*

Psalm. 34.

meam : parce que c'est elle seule qu'il faut aimer, & que c'est c'est pour elle seule qu'il faut uniquement travailler. Tout le reste quand bien il s'agiroit d'un Empire, quand il s'agiroit de tout le monde, ne doit estre estimé qu'un amusement. Helas disoit autre-fois JESUS-CHRIST à ses Apôtres :

Quid prodest homi-
ni si uni-
versum
mundum
lucetur ,
anime vero
sua detri-
mentum
patiatur :
Matth. 16.
26.

Que serviroit à un homme de gagner tout le monde en se perdant soy-même ? Et ne seroit-ce pas une étrange folie de se perdre soy - même, pour gagner ce qui nous deviendrait inutile, si nous nous estions une fois perdus ? Considérez donc ces trois motifs qui nous obligent à travailler avec toute l'ardeur & toute l'application dont nous sommes capables pour acquérir la perfection.

1. Parce que c'est pour cela seul que nous sommes créés, & que Dieu nous a donné & l'estre & la raison.

2. Parce que c'est pour cela seul que Dieu nous a mis dans l'Eglise, où nous recevons toute la plénitude des graces.

Du desir de la perfection. 3

3. Parceque c'est pour cela seul que Dieu nous a mis dans un estat ou nous sommes obligez de travailler solidement pour acquerir la sainteté.

I. POINT.

Considerez donc que c'est pour cela seul que Dieu nous a donné, & l'estre & la raison, pour le connoistre, pour l'aimer, pour l'adorer, & pour le servir, & en le servant nous rendre heureux. Si celuy qui fait une statuë, disoit S. Augustin, pouvoit luy donner un cœur, & luy communiquer la vie, comme il luy donne la figure, pour qui vivroit cette statuë, sinon pour celuy de qui elle auroit tout receu? puisque la raison nous apprend que l'ouvrage doit estre dans la dependance la plus grande qu'on puisse jamais imaginer de celuy qui l'a fait, & qui a le pouvoir lors qu'il lui plaira de le defaire. Mais de qui tenons nous, non pas la seule figure, mais & le cœur & la vie, & comme parle saint Augustin, *ram fundum*, le plus profond de l'estre, n'est-ce pas de Dieu? C'est

Accepto
a iunior
ful tamen
a. q. 111.
Veneru
on boup
apolo
m
m
de m
idolo
cu dedit
guram cor
daret, ab
ipso idolo
ab ipso
lo faber a
doraretur.
D. Aug. Ser.
55. de verb.
Dom.
I. Aug. lib.
1. Conf. cap.
6.

4 I. Meditation.

Acceptit
in vanum a-
nimam suā.
Psal. 29. 4.

Vanum
est quod nō
consequi-
tur finem:
sicut in va-
num, sump-
sit medici-
num qui nō
est consecu-
tus sanita-
tem.

D. Tho. q. 9.
de malo art.

I.

donc à vous seul, ô Mon Dieu!
que je dois rapporter & tout ce
que j'ay, & tout ce que je suis: &
celuy qui ne vous aime pas, & ce-
luy qui ne vous sert-pas, a receu en
vain son ame, comme parle David;
car quand est-ce, dit S. Thomas,
qu'une chose est en vain, sinon lors
qu'elle ne parvient pas à la fin à la-
quelle elle est ordonnée: comme c'est
en vain qu'on prend une medecine

lors qu'elle ne donne pas la santé. Est-
ce pour estre seulemēt dans le com-
merce du monde, pour vivre dans
les plaisirs des sens, & courir après
la vanité, que nous avons receu une
ame raisonnable? N'estce pas pour
vous cōnoistre? O Mon Dieu! pour
vous adorer, pour vous aimer, pour
vous posseder, & trouver nōtre bon-
heur dans cette possession?

II. POINT.

Mais considerez combien de gra-
ces est-ce que Dieu a adjouté au-
dons de la nature. C'est pour cel-
seul, pour l'aimer, & le servir qu'il
nous a mis dans le sein de l'Eglise, &
comme dans le centre de la reli-
gion, ou nous recevons une si gran-

Du desir de la perfection. 5

de abondance de graces, qu'il est
vray, selon les principes de S. Tho-
mas, que dans l'usage d'un seul Sa-
crement nous recevons plus de gra-
ces que tous les infideles qui ont esté
depuis la naissance du monde, & qui
seront jusqu'à sa consommation,
n'en ont jamais receu, & n'en rece-
vront jamais: puisque tous les se-
cours que reçoivent les Infideles ne
sont pas capables de les justifier. De
sorte que nous devons entrer dans
les sentimens de cette ame sainte des
Cantiques qui disoit: *Dilectus*
meus mihi, & ego illi. N'est-ce pas
un excez d'amour qui a obligé un
Dieu de se donner tout à moy? mais
n'est-il pas juste que je me donne
aussi toute à luy? puisque (comme
un Pere continuë de la faire parler)
c'est l'excès de son amour qui l'a
obligé *de me preferer à tout un mon-*
de, & à tout ce qu'il y a eu jamais
hors de l'Eglise, & de la veritable
Religion, Dieu n'a fait ce choix &
cette preferance que pour se former
une Religion qui fut digne de luy,
& pour se choisir un peuple, qui
comme parle l'Ecriture, se tenant

Tho. 22. q. 10
art. 4.

Cant. 2. 16.

Quia me
toti orbi
prætulit.
Ex Theod.

In sancti-
tate & justi-
tia corā ip-
so, Luc. 2.

toujours en sa presence, & comme
marchant toujours devant luy,
*le servit dans la justice & dans la
sainteté.*

III. P O I N T.

Sine Deo
aut quod e-
xecrabilius
est contra
Deum, non
ignorantiā
habentes,
sed contēp-
tum, D. Ber.
Serm. de in-
grat.

Enfin confiderez que l'amour
d'un Dieu en vôtre endroit est bien
allé plus avant : puisqu'au milieu de
l'Eglise, & de la Religion, où la
pluspart du monde vit, *comme s'ils
n'avoient point de Dieu, ou ce qui
est infiniment plus execrable con-
tre les loix de Dieu, n'ignorant
pas, mais méprisant ses graces,
& son amour* ; Dieu cependant
vous a choisi pour vous mettre
dans un estat plus relevé, où l'on
fait profession publique de vertu &
de sainteté ; c'est à dire dans un
état si heureux, qu'il ne faut que se
rendre fidelle à ses devoirs pour ac-
querir une sainteté consommée.
Plût à Dieu, disoit autrefois saint
Thomas, que vous peussiez con-
noître quel est l'amour d'un Dieu
à vôtre égard dans cét estat non
seulement de grace, mais aussi
de sainteté. Vous connoistriez

Sentiret
ita se ama-
ri, & Deum
tanto amo-
re circa se
occupari,
qua-

Du desir de la perfection 7

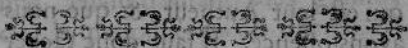
qu'il vous ayme avec tant d'ardeur, quasi omnium creaturarum sic oblitus.
qu'il entre, s'il faut le dire ainsi, dans une si grande sollicitude pour vous, qu'il semble avoir oublié le reste des creatures : Ah il est vray, disoit, autrefois David, *Non fecit taliter omni nationi* : *D.Tb.Op.67.*
Ce n'est pas ainsi que Dieu a aimé le reste du monde : & combien y-a-t'il d'ames qui auroient mieux usé des graces que nous avons receuës, & qui un jour se plaindront à Dieu, & condamneront nostre ingratitude, & nostre infidelité. *Psal.147.*

REFLEXION.

Allumez, O mon Dieu, dans mon cœur le desir de cette perfection, sans laquelle c'est en vain que j'ay receu une ame raisonnable, c'est en vain que je suis au milieu de l'Eglise, & dans le cœur de la Religion, c'est en vain que je suis dans un estat de sainteté. C'est pour moy que je prens, ô mon Dieu ! ces paroles que vous dites autrefois à Abraham, de se tenir toujours en vôtre presence, & de se rendre parfait. Je ne veux
Ambula coram me & esto perfectus. Gen.17.

Porro
unum
est ne-
cessarium:
LUC. 10.

plus songer pendant le reste de ma vie, qu'à travailler avec toute l'application, avec toute l'ardeur dont un esprit & un cœur peuvent estre capables pour acquérir la perfection: N'est-ce pas vous, ô mon Dieu! qui l'avez déjà dit; & n'est-il pas juste que je le prene comme une loy inviolable, & la regle de toutes mes actions, qu'il n'y a qu'une seule chose nécessaire, de vous aimer, de vous adorer, de vous servir, de vous posséder. Je ne veux donc plus avoir que du mépris, & de l'horreur pour tout le reste: je ne veux plus les regarder que comme des amusemens de la vie: puis qu'enfin tout est inutile, s'il ne contribue à ce qui est uniquement nécessaire pour le salut.



II. MEDITATION.

*Qu'il faut commencer de se
purifier par l'horreur du peché
mortel.*

IL n'y a qu'un seul mal au monde, mais un mal infiny, & la source de tous les maux, dont le seul nom nous devoit faire trembler, c'est le peché mortel. Ce qui nous doit toujours tenir dans la crainte, & qui nous doit remplir de confusion; c'est que nous avons offensé Dieu: & nous considérant toujours en cette qualité de pecheurs, quelque mal qui nous arrive, quand bien toute la nature s'éleveroit contre nous; nous devons estre persuadez, que nous n'aurons jamais le moindre sujet de nous plaindre, puis qu'il est juste que toute la nature, & tous les êtres qu'elle renferme, s'élèvent

D. Tho.

1. part.

q. 48.

art. 6.

contre nous , pour venger un Dieu qui est leur Auteur , & que nous avons offensé. Il faut donc tâcher de concevoir toute l'horreur du péché dont nous serons capables; nous établir dans ce principe , qu'il n'y a point de tourment au monde , qu'on ne doive plutôt souffrir , que s'exposer à commettre un péché mortel. Nous devons même toujours vivre dans la confusion , dans la douleur , & dans la compunction d'avoir offensé Dieu. Mais pour nous y exciter davantage , il faut considérer ces trois choses , qui nous doivent être trois grandes sources de larmes.

1. Que le péché offense Dieu.
2. Que le péché nous prive de Dieu.
3. Que le péché a fait mourir un Dieu.

I. POINT.

Considérez donc qu'elle est la grandeur du péché & la malice du pécheur qui offense Dieu , il viole ses loix , il abuse de ses graces , & il méprise son amour. Toute sorte

d'injure, comme raisonne S. Thomas, étant d'autant plus grande, que la personne qu'on offense est plus élevée: Il faut nécessairement que le peché soit en quelque manière infiny, c'est à dire qu'il aye une malice infinie, puis qu'il offense Dieu qui est en luy-même infiny: Quelle horrible malice, ou plutôt quelle étrange folie, qu'une misérable creature, qu'un atome, qu'un neant ose offenser une grandeur, & une Majesté infinie, de laquelle il a reçu tout ce qu'il est, & qui d'un seul regard, le pourroit aneantir. Mais comment est-ce que nous pourrons jamais satisfaire à Dieu pour tant de pechez que nous avons commis? Puisque quand toutes les creatures du monde se changeroient en cœurs, & se briseroient de douleur, quand tous les Anges de l'Empirée se pourroient mettre en croix pendant toute une éternité, tout cela ne seroit pas capable de satisfaire à Dieu pour un seul peché mortel: Mais ce qui est bien encore davantage, la sagesse d'un Dieu toute infinie qu'elle est,

Tantò offensa est gravius quanto major est in quem delinquitur
D. Th. 3. p. q. 1. a. 2.

Ideo peccatum contra Deum commissum quandam infinitatem habet ex infinitate divinæ majestatis. *Ibid.*

Etiam Deus ne ſçauroit jamais inventer une peine qui fut égale à la grandeur du peché, dit ſaint Thomas : Et mille enfers, plus cruels mille fois, que celuy qui tourmente & les demons & les hommes damnez, ne pourroient jamais aſſez punir un ſeul peché mortel : Parce que ces ſatisfactions ou ces peines ſeroient

Nec ad di- toujours Finies, & que le peché gnè punien eſt infini.
 dum mille inferi peccato puniendoresponderent. *Ibid.*

II. POINT.

Mais combien de fois eſt-ce que par voſtre peché vous avez chaffé Dieu de voſtre cœur, & qu'à voſtre égard vous l'avez perdu? Car excepté la foy & l'eſperance, qui dans cet eſtat deviennent languifſantes, Dieu n'eſt pas plus dans un pecheur, qu'il eſt dans une pierre, qu'il eſt dans une plante, qu'il eſt dans un ſerpent. Il eſt vray, dit ſaint Thomas, que l'imménſité de Dieu remplit toutes choſes, qu'il leur eſt plus preſent qu'elles ne le ſont à elles-mêmes : mais cependant nous ne pouvons pas dire que Dieu eſt dans un pecheur, ſinon

avec quelque limitation, entant qu'un pecheur a un estre que Dieu luy conserve sans cesse : & c'est en ce sens, ajoûte ce S. Docteur qu'on peut dire qu'il est present même aux demons, entant qu'il leur conserve l'être. En quel estat effroyable nous reduit le peché, qu'un Dieu de qui la possession fait le bon-heur des ames, de qui la veüe fait la felicité du Paradis, ne soit pas plus dans un pecheur qu'il est dans un serpēt, qu'il est dans un demon. Mais David n'avoit-il pas conçu combien son peché l'avoit privé de Dieu, lors que dans sa penitence, il disoit avec mille & mille soupirs, & un torrent de larmes : *Miserere mei Deus* : O Dieu ayez pitié de moy. Voyez, dit un Pere, que David n'ose plus dire à Dieu qu'après son peché, il soit son Dieu ; mais il semble seulement luy dire, ô Dieu ? il est vray que ce grand pouvoir, qui a tiré toute la nature du neant, qui m'a fait monter sur le thrône par les persecutions, qui sembloient m'en éloigner, me fait assez connoître que vous estes un Dieu : mais

Non dicimus simpliciter Deus est in peccatore ; nisi addatur in quantum est creatura.

D. Thom. in 1. d. 37.

qu. 1. a. 1.

Solum-
modò te
Deū agnos-
co, sed meū
dicere non
præsumo.

Urban. 4.
Tom. I. B. P.

après vous avoir perdu par mon cri-
me, après avoir préféré le plaisir
d'un moment à votre amitié, com-
ment oserois-je dire que vous estes
mon Dieu, je vous reconnois pour
un Dieu : mais je ne presume pas
de vous appeller mon Dieu. Je
vous reconnois pour un Dieu : mais
je ne presume pas de vous appeller,
Mon Dieu ! Helas perte d'un Dieu,
pourriez-vous jamais estre assez re-
gretée ! Helas mon ame, que pou-
vons-nous pleurer, que pouvōs nous
regretter, si nous ne regrettons, si
nous ne plurons la perte d'un Dieu.

III. POINT.

Enfin le comble de la malice,
& qui devoit nous faire mourir
nous même de douleur, c'est que
le peché a fait mourir un Dieu.
Quels regrets, quelles larmes,
qu'elle mort seroit jamais capa-
ble de compenser cette mort ? On
l'a dit d'Alexandre, après qu'il
eust fait mourir ce Philosophe Cal-
listhene, *que c'estoit un crime eter-
nel, & que toutes les victoires du
monde ne seroient pas capables de
l'effacer* : Car toutes les fois qu'on

Hoc est
Alexandri
crimē æter-
num quod

pourroit dire à sa loüange qu'il avoit fait quelque grande action, il faudroit ajouter aussi, & luy faire ce reproche, & *Callisthenem occidit*, qu'il a fait mourir un innocent! Hélas Mon Ame, de quelle joye, de quel plaisir, de quelle complaisance pourrons nous jamais estre capables; puisque quelque action que nous puissions jamais faire, quelque consolation même que nous puissions goûter, & toutes les creatures du monde, & tous les Anges de l'Empyrée nous disent sans cesse, & nous font ce reproche, que nous avons fait mourir un Dieu. Mais vous, O Chrestien! quel est vôtre crime dit S. Thom. & tous les esprits du monde le pourroient ils comprendre; puisque toutes les fois que vous pechez mortellement, vous crucifiez derechef un Dieu, donnant occasion autant qu'il est en vous de le faire mourir. Et n'est-ce pas l'injure la plus cruelle que vous puissiez jamais luy faire, de vous aller souiller derechef par vos crimes; après qu'il vous avoit lavé, & qu'il vous avoit purifié par son propre sang.

nulla virtus
nulla bello-
rum felicitàs redimet
Seneca. Natar. qq. l. 6. cap. 23.

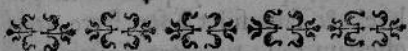
Cum peccas baptisatus quantū in te est das occasionem ut Christus iterum crucifigatur.
D. Th. in Ep. ad Heb. l. 9.

Et sic cōtumelia fit Christo in cuius sanguine toties te maculas.

REFLEXION.

Je l'entens ; O Mon Dieu , que c'est à moy qu'un Prophete a dit,
Ezech. 16. 52 *Porta confusionem tuam* , qu'après vous avoir offensé je ne dois plus vivre que dans la confusion. Mais puis qu'après tant de graces reccües, après tant de temoignages de vôtre amour , mes crimes surpassent toute sorte de crimes ; je le sçay ! O Mon Dieu ! que je ne dois plus paroistre, que comme ce Roy penitent , *sic* *operto capite* , la teste couverte , les yeux baïssez , & trempez de larmes, tout aneanti devant vous , c'est enfin pour punir moy même mes crimes , que toutes les flammes de l'Enfer ne sçauroient assez punir ; il est juste ! O Mon Dieu ! que je passe le reste de ma vie avec David dans la douleur , dans les larmes , dans les regrets , & les gémissemens.

De fecit
 in dolore
 vita mea, &
 anni mei in
 gemitibus.
Psal. 309.



III. MEDITATION.

*Qu'il faut se purifier de toute
sorte d'affection au peché.
veniel.*

CE n'est pas assez à celui qui veut travailler solidement pour acquérir la vertu, d'avoir évité le peché mortel; il faut qu'il purifie son cœur des moindres taches qui le souillent, & c'est une chose indigne d'une ame chrestienne, de dire que le peché veniel n'est pas un grand peché; puisque enfin c'est toujours un peché qui offense Dieu. Outre que comme dit S. Augustin, nous n'avons point de balance assez juste pour pouvoir peser la grandeur des pechés, & il y en a beaucoup qu'on auroit crû estre tres legers, si l'Ecriture ne nous avoit dit qu'ils sont plus grands qu'on ne pense. Car qui l'eut jamais pensé, ajoute

*D. Tho. 1. 2.
q. 88.*

*Sunt quæ-
dā qua le-
vissima pu-
tarētur, nisi
in scriptu-
ris demon-
strarentur
opiniōne
graviora.
D. Aug. in
Enchir. 6. 79*

Sunt quæ-
dam quæ le-
vissima pu-
tarentur, ni-
si in scrip-
turis demõ-
strarentur
opiniõne
graviora.
*D. Aug. in
Enchir. 6.
79.*

ce Pere, que celuy qui dira en co-
lere, & sans sujet à son frere, vous
estes un fou, meritera d'estre con-
damné au feu de l'Enfer, si la verité
même ne leut pas dit? Mais en fin y
a-t'il rien de si petit qu'on doive ne-
gliger, los qu'il s'agit du salut, &
pourroit-on jamais prendre de pre-
cautions assez grandes, lors qu'on
est en danger de perdre tout? Nous
ne commettons que trop de pechés
par surprise, faisons donc tous nos
efforts pour éviter ceux qui se font
avec deliberation, & considerons
ces trois choses.

1. Que le peché même veniel est
une veritable offence; & qu'il blesse
l'amitié que nous devons à Dieu.

2. Qu'il nous prive de tres gran-
des graces; & qu'il ne faut qu'un
petit attachement pour nous empê-
cher de monter jamais à la perfe-
ction.

3. Qu'il nous dispose à de plus
grandes fautes, & qu'il ne faut qu'u-
ne petite cheute, pour tomber dans
le precipice & le dernier malheur.

I. POINT.

Considerez donc qu'il n'y a point

de peché qu'une ame doive estimer
leger, puis qu'il offence Dieu, &
qu'il blesse cét amour infiny, pour
lequel il faudroit avoir mille & mil-
le cœurs, afin de l'aimer autant qu'il
merite. Tout ce qui est opposé à un
plus grand bien est necessairement
un plus grand mal : mais le peché
veniel, qui est une injure faite à Dieu
n'est-il pas opposé à sa sainteté, & à
son amour ? & cependant tous les
maux du monde, les maladies, les
tourments, l'aneantissement même,
ne sont opposés qu'à quelque bien
créé. Concevez donc quelle est la
grandeur du peché veniel, puisque
c'est un plus grand mal que l'anean-
tissement de toute la nature : & que
comme dit S. Thomas, *il faudroit
plûtost choisir de mourir, que de
commettre un seul peché veniel.* Mais
ce qui est infiniment plus, il fau-
droit plûtost laisser aneantir le Ciel
& la terre, & tous les Anges de
l'Empirée, que commettre un seul pe-
ché veniel. Aussi ce n'est pas seule-
ment du peché mortel que S. Ansel-
me l'a dit, & que S. Thomas la re-
peté après luy, mais aussi de toute

Præpon-
derat bonū
divinū con-
tra quòd a-
gitur culpa,
bono natu-
ræ creatæ
cui opponi-
tur pœna.

*D. Th. quod-
lib. 1. a 9.*

Debet
prius homo
sustinere
mortē quā
peccet ve-
nialiter.

*D. Th. in 4.
dist. 19. q. 2. a*

Mallem sorte de peché: *Qu'il aymeroit mieux purus à peccato, & innocens, gehennā; quā peccati forde pollutus, cælorū regna intrare.* *estre innocent dans l'Enfer, que souillé d'un seul peché dans le Ciel: parce que ajoute S. Thomas: un innocent dans l'Enfer n'en sentiroit pas les peines, & un pecheur dans le Paradis ne pourroit pas jouir de ce bonheur & en goûter les delices; & il est certain que si une ame dans le Ciel*

Innocens in inferno non sentiret pœnam, & peccator in paradiso non gauderet de gloria. *se voyoit souillée d'un seul peché veniel, elle même ne pouvant souffrir cette tache se precipiteroit dans les feux & les flammes du Purgatoire pour se purifier.*

II. POINT.

D. Thom. in quodlib. I. a. 9. *1. 2. q. 87.* *Considerez encore qu'il ne faut qu'un petit attachement pour nous priver de mille graces, & nous empêcher d'atteindre jamais à la perfection. La premiere peine, & la plus inseparable que merite le peché, dit S. Thomas, c'est la privation de quelque grace: & la privation de cette grace & de ce secours qui retiendroit l'ame, & qui lieroit ses passions, est toujours suivie de quelque nouveau peché. Mais le pourroit-on jamais esperer, qu'une ame chargée de pechez veniels, qui ne*

la font pas mourir, mais qui la cou-
vrent, dit S. Augustin, de laidure,
d'horreur, & de pourriture, peut
jamais recevoir les caresses de ce di-
vin Espoux, qui n'aime que la pu-
reté, & qui ne se nourrit que par-
my les lys? Qu'est-ce qui empêcha
Moyse d'entrer dans la terre de pro-
messe, figure de la perfection, qu'une
parole inconsiderée qu'une faute
legere, dit un Pere, & qu'on a de
la peine à remarquer. Helas pour-
roit-on jamais assez regretter le mal-
heur d'une ame, qui après avoir
rendu de grands combats, après s'e-
stre échappée des plus grands pieges,
se laisse arrester ou abbatte par des
petits amusements, & par des cho-
ses frivoles! Quoy qu'enfin peut-on
appeller petit, ce qui la renverse, ou
frivole, ce qui la perd?

III. POINT.

Enfin si les pechés veniels ne
nous étonnent pas par eux mêmes,
la fin ou ils nous conduisent ne doit
elle pas nous faire trembler? Puis-
que comme prouve S. Thomas en
plusieurs endroits, ils disposent à
de grandes cheutes, & ils nous peu-

Veluti
quibusdam
pustulis, &
quasi horre-
dâ scabie.
D. August.
Serm 41. de
SS.

S. Ephr. de
vit. ling.

S. Tho. 1. 2.
q. 88. a 3.

Qui sper-
nit modica,
paulatim
decidet.
Eccl. 19.

Augmen-
tum cupidi-
tatis dimi-
nutio cha-
ritatis.

*D. Tho. 2. 2.
q. 24. a. 5.
in 1. d. 3.
art. 5.*

*D. Chrysost.
Hem. 82. in
Mat.*

*D. Aug. in
Ioan. tract.
12 in fine.*

*D. Chryf. in
Pſ. 6.*

vent faire tomber dans le plus profond abyſme, & le dernier des malheurs. Le Sage, dit ce Saint, ne nous avertit il pas ; *que celui qui mépriſe, & qui neglige les petites fautes tombera dans de plus grandes* ; parce qu'il n'y a point de peché veniel pour ſi leger qu'il paroiffe , qui n'augmente l'ardeur de cette cupidité qui nous eſt ſi naturelle pour les choſes de la tette , & ſelon les principes de S. Auguſtin , dit ce S. Docteur ; l'ardeur de cette cupidité diminueë la ferveur de la divine charité, ſans laquelle l'ame tombe dans cette tiedeur ſi dangereuſe , & qui merite cette menace ſi terrible d'eſtre rejettée de Dieu. Si Judas , dit S. Jean Chryſoſtome , eût moderé dans le commencement ſa cupidité, il ne ſeroit pas venu à cet excez de vendre ſon Maïſtre. Helas qu'importe , dit S. Auguſtin , pour faire naufrage , ou qu'un grand flot excité par une grande tempeſte couvre le navire , ou que l'eau entrant peu à peu & inſenſiblement le faſſe ſubmerger. Mais quel eſt nôtre aveuglement , diſoit S. Chryſoſtome: Si

L'on voit dans la maison une petite bluete de feu, tout le monde court pour l'esteindre, parce qu'on apprehende quelle ne cause un grand embrasement : & qu'est-ce qu'un peché, quelque petit qu'il puisse estre, qu'une étincelle de feu qui peut produire un grand incendie, si l'on ne l'esteint promptement.

REFLEXION.

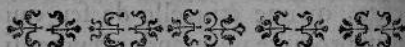
J'entens, O mon Dieu ! cette étrange parole de l'Apôtre, qui me remplit de crainte, & qui me fait assés connoître qu'il n'y a point de peché volontaire qui ne nous doive faire trembler : *qu'il n'y a plus d'hostie, qu'il n'y a plus de reconciliation pour ceux qui pechent volontairement* ; parceque s'il n'est pas absolument impossible, il est tres difficile de recevoir le pardon d'un peché qu'on commet avec deliberation ; puisque c'est alors qu'il n'y a rien qui nous excuse : car s'il est petit, pourquoy se laisse-on vaincre ? Si on le connoît, pourquoy ne l'évite-ton pas ? Mais hélas ! âmes saintes qui gemissés dans ces feux effroyables du Purgatoire, c'est de vous

Voluntaria peccantibus nobis post acceptam notitiā veritatis jam non relinquatur pro peccatis hostia.

Ad Heb. cap.

16.

que j'apprens ce que c'est qu'un péché veniel. Et pourra-t'on jamais le dire, que ce ne soit un grand mal; puis qu'il ne peut estre réparé que par de si effroyables tourmens ?



IV. MEDITATION.

Qu'il faut mourir à toutes ses mauvaises habitudes.

C'Est en vain qu'on travaille, à guerir le mal, si l'on ne va pas à la cause qui le produit; c'est en vain qu'on retranche les branches d'un arbre, si l'on ne tâche d'arracher la racine. La source de tous nos maux sont nos passions, & nos mauvaises inclinations, & nous devons tous gemir avec S. Paul, parceque nous faisons le mal que nous ne voudrions pas faire, & nous ne faisons pas le bien que nous voudrions : de sorte que nous sommes tout ensemble soumis à la Loy de Dieu selon l'esprit, & soumis à la Loy

Ad Ro. 7.

faut mourir à ses passions. 25

Loy du péché selon la chair. Parce-
que, dit S. Thomas, dans cét état
de langueur, & de foiblesse où nous
sommes, la grace n'a pas toute sa
perfection. *Quoy qu'elle guerisse*
l'homme selon l'esprit, elle laisse nean-
moins le corps soumis à la corrup-
tion. Et c'est pour cela que selon la
remarque de S. Bernard, l'Apôtre a
dit que nous attendions encore un
Sauveur, *Salvatorem expectamus:*
C'est à dire explique ce Pere, que
nous attendons, non pas un second
redempteur mais une seconde re-
demption, parce que la premiere
n'est pas achevée: qu'estant bien ju-
ste qu'il vint premierement pour les
ames de qui la chute avoit esté la
premiere & la plus dangereuse: il
viendra une seconde fois pour refor-
mer nos corps, les delivrer de la
corruption, à laquelle ils sont assu-
jetis, & achever ce qui manquoit
pour une parfaite reparation. Il faut
done que tout nôtre estude soit de
cônoistre, de decouvrir nos passions,
& de mourir à nous-mêmes, puis-
que nous mourons sans doute avant
d'estre morts à toutes nos mauvaises

Licet ho-
mo per gra-
tiam sanc-
tur quan-
ti ad men-
tem rema-
net ta-
mē corrup-
tio quā-
tum ad car-
nem.
D. Tho. 1.2.
q. 109. a. 9.

Quæ prior
cecidit pri-
or resur-
gat.
Ad Phil. 3.
20.

Qui re-
formabit
corpus hu-
ilitatis
nostræ.
D. Bern. in
Declamaf.

inclinations.

1. Donc il faut étudier avec soin nos passions, puis qu'elles nous trôpent sans cesse, & se cachent pour l'ordinaire, sous quelques apparences de vertu.

2. Il faut travailler avec ardeur à les reprimer, puisqu'elles sont la source de tous nos pechés, & de tous nos desordres.

3. Il ne faut jamais se lasser de les combattre, puisque nous ne pourrons jamais les faire entierement mourir.

I. POINT.

Qui pourroit jamais connoître quels sont les artifices de la nature, comment est-ce que nos passions se cachent sans cesse, qu'elles nous seduisent, & qu'elles se couvrent de quelque pretexte, ou de necessité, ou de vertu? Et nous devons toujours croire que toutes les fautes que nous commettons lors que nous suivons nos passions, sont bien plus grandes que nous ne ctoyons pas, parce qu'elles nous empeschent d'en connoître la veritable grâdeur. Toute sorte de passion obscurcit nôtre

faut mourir à ses passions. 27

esprit, dit S. Thom. & de là vient que lorsque quelqu'un s'est abandonné à une violente passion, nous avons tant de peine de détourner son imagination de l'objet qui la remplit & qui l'occupe. Mais le Philosophe n'a-t'il pas dit, ajoute ce Pere, que nous jugeons des choses, & qu'elles nous paroissent différentes, selon les différentes passions qui nous agitent: comme la différence du goût vient de la différente disposition de la langue. *Sicut dispositionem lingue sequitur iudicium gustus*: Il faut donc, & c'est une nécessité absolue, si nous ne voulons estre trompés; nous observer sans cesse, & étudier avec soin nos passions. nous devons même nous imposer cette loy, de nous tenir renfermés dans les bornes de la seule nécessité, & encore faut-il estre toujours dans la défiance de soy même, & dans la crainte que sous le pretexte de la nécessité, on ne satisfasse à ses inclinations. Prenons l'exemple de David, qui apres avoir désiré avec tant d'ardeur de l'eau de la cisterne de Bethlehẽ, la repandit lors qu'on luy en eut appor-

Timuit
latentes in-
fidias hor-
ruit appeti-
tum etiam
specie ne-
cessitatis ne
incurreret
in decep-
tionem.

Di. *Chris.*
Hom. I.
Psal. 50.

té, parce que dit un Pere. Il apprehenda que la nature ne se cachât, & quoy qu'il fut pressé d'une extreme soif, il craignit que sous le pre-texté de la nécessité, il ne donnât trop à la nature & à son inclination.

II. POINT.

Mais nôtre crainte ne doit-telle pas estre plus grande, si nous considerons que ce sont nos passions qui sont une source inepuisable de desordres ? C'est ce qui nous doit faire gemir sans cesse, nous donner sujet de nous humilier ; voyant que nous avons au dedans de nous memes un fond de malice, qui nous rend capables de tous les maux imaginables, que cette nature corrompue est l'objet de la haine de Dieu : parce que selon S. Thomas, toute la grace estant renfermée dans le fond de l'ame, la reparatiõ ne s'estend pas sur nos corps, & sur cet appetit inferieur, qui est le siege de nos passions. Et ce qui est étrange, c'est que tout ce qu'il y peut avoir de plus parfait & de plus moderé, c'est à dire la prudence & la sagesse de la chair, dit S. Paul est ennemie de Dieu : & elle ne peut

Sapientia
carnis est
inimica
Deo. *Ad*
Rom. 8. c.

faut mourir à ses passions. 29

jamais estre entieremēt soumise à ses loix. Enfin nous devons nous cōsiderer toujours sur le bord du precipice: puisque la moitié de nous-mêmes travaille sans cesse à nous perdre, & à nous precipiter. Disons donc? O Mon Ame! comme ce Philosophe disoit à ses richesses en les jettant dans la mer; il est juste, ô mes passions que je vous perde, puisque si je ne vous perdois pas, vous me perdriés enfin.

III. POINT

Considerez déplus que nous ne devons jamais nous donner, un seul moment de relâche; & qu'il faut sans cesse combattre nos passions: puisque nous ne sçaurions estre assez heureux que de les avoir tout-à-fait arrachées.

Quelque profit que vous ayez fait dans la vertu dit S. Bern. *vous vous trompez si vous croyez que vos passions soient mortes.* Elles ne sont qu'endormies, & dans un moment elles se peuvent éveiller, & vous combattre avec plus de violence. Mais enfin si cet ennemy ne peut estre tout à fait vaincu, dit ce Pere, il peut estre dōpté; & c'est jusqu'à ce

Quantūlibet in hoc corpore manens profeceris, erras si vitia putas emortua, & non magis suppressa. Ber. 58. in Cant. Subjugari

poteft sed
non exter-
minari.

D. Bern. ser.
2. in eap. je-
34.

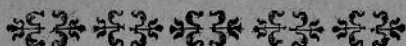
point qu'il en faut venir, que nos passions soient comme mortes, & sans mouvement: & passant encore plus avâ, il faut tâcher de les rendre utiles, de les tourner, & de les sanctifier; afin que ce qui avoit servi pour le vice serve à son tour pour la vertu. C'est ainsi, dit S. Bern. que Dieu nous commande de nous convertir à luy de tout nôtre cœur: afin que ces quatre passions, qui le gouvernent, & qui le remplissent, l'amour & la crainte, la joye, & la tristesse, se tournent vers Dieu; que nous n'aymions, & ne craignons que luy seul, que toute nôtre joye soit de le posséder, & nôtre regret de le perdre.

REFLEXION.

Quand est-ce, O Mon Dieu! que je seray dans cét estat heureux, ou je sois comme mort à toutes mes passions, qu'elles soient sans mouvement, ou qu'elles n'ayent plus d'ardeur que pour vous aimer, pour vous servir, & pour vous plaire? Je le dis donc aujourd'huy, & je le diray sans cesse avec S. Paul? O Mon Dieu! je veux mourir tous les jours à moy même, me défier de tous mes desirs,

Quotidit
morior.
1. Cor. 15. 30.

d'autant plus qu'ils feront violens, & retrâcher de la necessité même tout ce qui me sera possible, pour être plus éloigné de donner quelque chose à la nature & à mes inclinations. Et ne me contentant pas d'étudier seulement mes passions ou de les reprimer, je veux même les sanctifier: afin qu'ayant si long-temps servy pour le vice, elles commencement de servir à leur tour pour la vertu.



V. MEDITATION.

Qu'il faut fuir les occasions du peché.

QUelque violence qu'ayent nos passions, & nos inclinations les plus dâgereuses, il faudroit pourtant que sans les occasions elles s'arrestassent: & ce ne seroit qu'un feu qui s'éteindroit biêtost, ne trouvant rien qui le peut entretenir. Sans les occasiōs nous serions presque tous innocēs, puisqu'à

peine y a-t-il quelqu'un qui soit méchant par étude : & nous pourrions dire en quelque maniere que nous ne sommes pecheurs que par occasion. Il faut donc faire tous nos efforts pour éviter , & pour fuyr toute sorte d'occasions dangereuses ; nous devons même estre persuadés que tout nôtre salut depend de cette fuite , & que le plus grand malheur dans lequel une ame puisse tomber c'est lors que non seulement elle ne fuit pas les occasions , mais aussi qu'elle les cherche , & qu'au lieu de les éviter elle les fait naître. Le Sage n'a t'il pas dit que celuy qui ayme le danger y perira ? C'est donc par la fuite des occasions qu'il faut commencer sa conversion : & on ne fait que se tromper, si l'on dit qu'on veut se sauver, tandis qu'on demeure toujours dans le danger de se perdre. Considerés donc le danger qu'il y a dans les occasions, puis qu'elles rendent nôtre salut , & nôtre conversion moralement impossible.

1. Parce qu'elles augmentent la corruption de la nature.

2. Parce qu'elles nous rendent in-

Qui amat
periculum
in illo peri-
bit. *Ecclesi.*
13. 27.

dignes des graces de Dieu.

3. Parce qu'elles fortifient les tentations du demon.

I. POINT.

Considerés donc que ce sont les occasions qui fortifient cette corruption de la nature, & qui luy ajoutent un poids, qui nous attire avec tant de violence, qu'il est impossible de nous retenir. Parce que comme dit S. Thomas après le Philosophe, *ce sont les occasions, qui presentent à nos sens, donnent à nos passions les objets, sur lesquels elles s'arrêtent; comme nous voyons qu'un fruit agreable qu'on nous presente excite le desir d'en goûter.* Et c'est dans cet estat que la raison seduite par les objets, pervertie par les sens, éclipsee par les passions, ne peut plus se connoître elle-même, n'estant plus capable de se regler, elle se laisse aller au mouvement de ses passions & de ses sens. *C'est en vain, dit un Pere, que nous nous plaignons de la foiblesse de nôtre nature, & que nous accusons la violence de nos passions, ne dites jamais que vous le voudriés, & que vous ne le pouvez pas; car qui est-ce*

Appetibile apprehensum movet sensum, sicut cibus excitat desiderium hominis ad comedendum,

Nolite cōqueri de infirmitate carnis vestræ; nolite dicere quia volu-

mus, & non qui excite vos passions que vous-mêmes? En vous jettant dans les occasions, & abandonnant votre esprit, & votre cœur, aux vanités, aux affaires,

D. Cyril. l. 2. in Levi.

res, & à tous ces phantomes qui le partagent, qui le divisent, qui le blessent, & qui peut-être le font souvent mourir.

II. POINT.

Mais après considérés que se font les occasions qui nous rendent indignes des graces de Dieu, & qui nous mettent dans un estat si déplorable, qu'il faut l'appeller un estat d'opposition à toute sorte de graces; il ne faut pas moins qu'un miracle pour nous empêcher de tomber, comme enseigne S. Thom. après S. Denys. Parce que Dieu, selon toutes les loix de sa providence, est obligé de laisser agir les causes, selon les inclinations, & les dispositions où elles se trouvent. Dans les occasions toutes nos passions sont excitées, la raison même se range de leur party; toutes choses nous précipitent, Dieu est obligé de nous laisser tomber : & vouloir que dans cet estat il nous

conserve, c'est vouloir qu'il empêche que la pierre tombe lors que son poids l'attire en bas, ou vouloir qu'un arbre se conserve entier avec ses fruits & ses fleurs, tandis qu'il est entouré de flammes. Il faut commencer à mériter les grâces par la fuite des occasions : & la principale raison qui fait croire que Salomon s'est perdu, est qu'il laissa les Idoles & les Autels qu'il avoit bastis : car si sa pénitence avoit esté véritable, il l'auroit commencée en renversant ce qui avoit esté cause de sa chute, & qui pouvoit le faire retomber.

III. POINT.

Considérez enfin que ce sont les occasions qui fortifient les tentations du démon, & pleut à Dieu que nous eussions les yeux assez ouverts pour connoître toutes ses ruses : nous verrions qu'il se joue de nous, & que ce n'est que sous le prétexte de civilité, de nécessité, & de vertu qu'il se cache pour nous trainer dans les occasions. Car c'est là que tout est pour luy, & comme Iob l'appelle ; selon la remarque d'un Père, il est à même-temps *Formicaleo*, une Fourmy

& un Lyon. Hors des occasions c'est une Fourmy méprisable, qui peut se rendre plus importune qu'elle n'est dangereuse: mais dans l'occasion c'est un Lyon qui rugit, qui nous attaque, qui nous déchire, sans que nous puissions nous en défendre. Ce n'est que dans les occasions que le demon excite nos passions, & que dans le secret dit un Pere, *il enflamme nos cœurs, & les remplit de tres-mauvais desirs*; tandis que les objets occupent & flattent tous nos sens. C'est ainsi que le demon nous seduit maintenant par le même artifice dont il se servir autrefois pour tromper nos premiers parens. Car si Eve ne se fut amusée à regarder un fruit qui luy avoit esté défendu, le demon n'auroit jamais osé luy persuader d'en manger, ou sa persuasion auroit esté fort inutile.

REFLEXION.

C'est de vostre Sainte Mere, O Mon Dieu! que je dois apprendre à fuir les occasions, & me dégager de tout ce qui est capable d'occuper mon esprit & mon cœur, ou m'éloigner de vous. L'Evangile nous

Corda hominum occultis cupiditatibus replet. *Ex Isidor. D. Tho. I. 2. q. 80.*

Eodem blandimento decipiuntur nunc homines quo primi parentes decepti sunt. *Ex Isidor. D. Tb. q. 3. de malo. a. 5.*

faut fuyr les occasions. 37

dit que la Vierge sainte alla voir sainte Elizabeth, & qu'après avoir demeuré avec elle, environ trois mois elle revint à sa maison. C'est à dire, explique un Pere, que pour éviter de voir la multitude de ceux qui devoient venir visiter Ste. Elizabeth à la naissance de S. Jean Baptiste, la Vierge Sainte se retira dans sa maison, sans que le desir de la sanctification du petit Jean Baptiste la peut arrester. Vous vouliez, O Mon Dieu! que vôtre Sainte Mere nous donnât cet exemple, & qu'elle nous apprit, qu'une ame fidelle doit fuyr toutes les occasions du peché, & qu'elle n'est jamais bien dans ces lieux, & dans toutes ces compagnies qui peuvent luy faire perdre l'innocence, & ce qui est même un mal assés grand, luy faire perdre le souvenir de vous.

manfit autem Maria. Quasi mensibus tribus, & reversa est in domum suam. *LUC. I. 56.*

Reversa est in domum suam propter multitudinem quæ ad partum congregari debebat. *Theodoret. Caten. in D. Thom.*



VI. MEDITATION.

*Qu'il faut faire mourir en nous
la concupiscence de la chair,
& le desir de toute sorte
de plaisirs.*

DE tous les desirs qui agitent
nostre cœur, il n'y en a point
qui soit plus à craindre, que
le desir du plaisir ; & c'est une pas-
sion dont il est d'autant plus difficile
de se deffendre , qu'elle s'insinue
plus insensiblement , qu'elle se mé-
le, & qu'elle entre dans les choses
les plus necessaires de la vie. Il n'y a
rien dit S. Thom. qui eclipse plutôt
toutes les lumieres de la prudence
que le plaisir ; & selon la remarque
du plus sçavant des Philosophes,
*nous ne pouvons jamais estre des ju-
ges incorruptibles du plaisir , parce
qu'y ayant esté nourris depuis l'en-
fance , nous sommes des juges cor-
rompus ; de sorte que nous pouvons
dire que l'amour du plaisir est l'ainé*

Delecta-
tio maximè
corruptit
æstimatio-
nem prudē-
tia. D. Tho.
I. 2. q. 33. a. 3.
Et 2. 2. q. 53.
a. 6.

A volup-
tate maxi-
mè

parmy toutes nos passions puis qu'il a tenu l'empire avāt même la raison. Il faut donc s'establiſſir ſolidement dans ce principe que nous devons mourir à toute ſorre de plaisir des ſens, pour ſi petit qu'il puiſſe eſtre; qu'il n'y a point de divertiffement, de recreation, de ſatiſfaction, de conſolation parmy les creatures, qui nous puiſſent eſtre permises qu'autant que la ſeule raiſon les approuve, & que la neceſſité precise les demande. De ſorte que nous devons prendre ces trois regles de noſtre vie.

1. D'être ſans ceſſe ſur nos gardes, puiſque ſi nous n'y faiſons une reflexion bien ſerieuſe, nous n'agiſſons preſque jamais que pour le plaisir.

2. Qu'il faut faire tous nos efforts pour l'éviter, puis qu'il ne nous eſt jamais permis d'agir pour le ſeul plaisir,

3. Que nous devons avoir horreur de tout ce qui nous en approche, parce qu'il n'y a point de plaisir qui ne doive un jour être puny.

mē caven-
dum, non
enim de ip-
ſa incorrup-
ti judicam⁹
quia à pue-
ritia innu-
titi ſumus.
Ariſt. 2. Eth.
c. ult. 6. Eth.
c. 5.

Considérez que c'est une des choses qui nous doit le plus faire craindre, que si nous nous examinons avec soin & sans nous cacher à nous-mêmes, nous verrons qu'il n'y a presque jamais que le seul plaisir qui nous fasse agir : & c'est pour cela que dans les actions les plus nécessaires de la vie, lors qu'elles ne sont pas accompagnées du plaisir, nous avons tant de peine de nous contraindre, parceque nous n'agissons presque jamais que par les seuls mouvemens de la nature, qui ne cherche par tout que le plaisir. Voila ce qui nous oblige d'être sans cesse sur nos gardes, & qui remplissoit autrefois de crainte S. Bernard, luy faisant faire à Dieu cette priere. *Delivré-moy mon Dieu de toutes ces nécessités importunes*, qui sont d'autant plus fâcheuses que le plaisir en est inséparable, & auxquelles la nature m'a assujeti. *Helas ! combien de fois lors que je veux donner à la nécessité ce que la raison demande, la délicatesse s'y glisse, & je ne fais que servir au plaisir, & ainsi séduit &*

De necessitatibus meis eripe me Domine; dum necessitati debita reddere studeo, voluptatis vitio deservio. Sub velamine necessitatis cado in laqueum voluptatis. D. Bern. de interiorio. domo. cap. 50.

faut mourir au plaisir. 41

*trompé par les apparences, & le pre-
texte de la nécessité, je tombe dans
le piège de la volupté.*

II. POINT.

Mais quels efforts ne devons-nous pas faire, pour éviter tout ce qui tient du plaisir des sens, puisqu'il n'y en a point pour si petit qu'il soit, qui puisse jamais estre permis par luy-même. Parce que l'homme étant doué de la raison ne doit jamais agir que pour le bien honeste, & pour la seule vertu. Dieu, dit S. Thom. qui est l'auteur de la nature, n'a mêlé le plaisir dans les actions naturelles que pour les rendre plus faciles : Et parce que la nature se lasse & se fatigue dans l'exercice de ses actions, & de celles mêmes qui semblent les plus naturelles, comme sont de voir & d'oïr, dont nous ne ressentons pas la peine, parce que nous y sommes accoutumés comme remarque un Philosophe, c'est pour cela que Dieu y a mêlé le plaisir pour delasser la nature & reparer ses forces. De sorte que le plaisir ne peut jamais estre pris que cōme les remedes, qu'on ne prend jamais pour eux-mêmes:&

Intellectus
divinus qui
est naturæ
institutor
delectatio-
nes posuit
propter ope-
rationes. D.
Th. 1. 2. q. 37

Audire, &
videre tri-
ste, sed as-
fueti sumus
Aristo.

par consequent toutes les actions qui ne sont que pour le seul plaisir sont toujours mauvaises, & il ne peut estre jamais permis d'agir pour le seul plaisir. Mais dans l'état ou nous sommes, quel plaisir nous peut être jamais permis? Souvenons-nous, M^o Ame, que nous ne sommes que dans un exil, & que ce n'est que dans les pleurs & les larmes que nous devons passer toute la vie, & non pas dans les divertissemens, & dans toutes ces vaines joyes, qu'il faut appeller les meurtrieres de la devotion. Et puis que comme dit David, en perdant l'innocence nous avons changé ce monde en une vallée de larmes; n'est il pas bien juste que toute notre vie soit conforme à cet estat auquel nous nous sommes nous mêmes reduits, & que nous ne songions plus qu'à effacer tous nos plaisirs passés par nos larmes?

*In valle
lacrymarū
in loco quē
posuit. Psal.
30. 5.*

III. POINT.

Enfin tout ce qui porte l'ombre du plaisir ne doit-il pas nous donner de l'horreur? puis qu'il n'y a point de plaisir, pour si petit qu'il soit, qui ne doive estre puni sever-

rement, & qui ne nous coûte des tourmens inexplicables pour le pouvoir effacer. C'est une loy établie, & que Dieu même a prononcée ; *Quantum in delitiis fuit tantum date illi tormentum, & luctum.* *Apoc. 18. 7.* *Si annis multis vixerit homo Et in his omnib⁹ lætaturus fuerit, meminisse debet tenebrosi temporis, vanitatis arguetur, præterita. Eccles. xi. 8.*

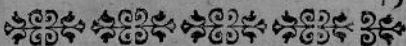
Qu' autant qu'on s'est donné du plaisir, autant faudra-il souffrir de tourmens, & que la mesure de l'un fera aussi la mesure de l'autre. Souvenez-vous Mon Ame de cette parole du Sage, que quand l'homme vivroit pendant des siècles entiers, & que pendant ce long espace de temps, il seroit toujours dans le plaisir & la joye; il doit se souvenir de ce temps obscur qui doit venir un jour, de ces tenebres, & de ces tourmens inexplicables : puisque pour lors il connoitra la vanité de tous les plaisirs passés. Mais n'est-ce pas de vous Ames saintes, qui gemissés dans ces flâmes effroyables du Purgatoire, que je puis bien apprendre qu'est-ce que coute le plaisir le plus petit ?

REFLEXION.

Enfin c'est assés ? O Mon Ame ! d'avoir donné à la nature, aux vanités, aux plaisirs, & aux delices une vie si longue, & dont je ne puis maintenant me souvenir qu'avec cō-

fusion, & plaise à Dieu que je puisse les effacer par les rigueurs de cette vie pénitente que j'ay entreprise. Il est donc juste? O mon Dieu! que maintenant dans cet heureux état auquel vous m'avez appelée par vôtre grace, je ferme mon cœur à la joye, à la satisfaction, & à tout ce qui est du plaisir: & je veux à l'avenir me faire cette loy pour tout le reste de ma vie, de fuir & d'avoir de l'horreur de tout ce qui peut satisfaire la nature: & dans les actions même les plus nécessaires de la vie, me retrancher dans les seules bornes & les plus étroites de la nécessité. & à l'imitatiō de Iob qui soupiroit avant de prendre le repos, le repas, & tous ces soulagemens de la nature; je veux effacer le plaisir du plaisir même & me le rendre importun par le regret que j'ay de m'y voir ainsi assujeti.

Antequā
comedam
suspiro. Iob.
3. 24.



VII. MEDITATION.

*Qu'il faut faire mourir en nous
la concupiscence des yeux,
& nous purifier de la
curiosité.*

UNe des plus grandes sources de nos maux c'est la curiosité; qui nous porte toujours au dehors de nous-mêmes, comme les Atheniens, dont l'Ecriture dit; *Qu'ils passoient tous les jours de la vie dans cette triste occupation de dire ou d'écouter quelque chose de nouveau.* Qu'avons-nous à sçavoir ou à apprendre dans le monde, que ce qui touche nôtre salut? Et que nous serviroit de connoître tout ce qui se passe sur la terre, s'il ne doit nous rendre plus heureux? Qu'il nous fût donc de connoître Dieu, de nous connoître nous-mêmes, & n'en sçavons nous pas assez, pour estre persuades qu'il n'y a rien dans le monde qui merite qu'

Ad nihil
aliud vaca-
bant nisi di-
cere aut au-
dire aliquid
novi D. Tho.
2. 2. q. 167.
De Curios.
& 1. 2. q. 77.
a. 5.
Aclor. 17. 21

on y pense, ou qu'on doive seulement regarder. Contentons nous donc de sçavoir & de connoître ces trois verités.

1. Contentons-nous de connoître Dieu, & de sçavoir qu'il merite d'être aimé uniquement.

2. Contentons-nous de nous connoître nous-mêmes, pour sçavoir que nous devōs sans cesse nous haïr.

3. Contentons-nous de connoître déjà assés le monde, pour sçavoir qu'il est digne d'être méprisé.

I. POINT.

C'est l'unique occupation digne d'une ame Chrétienne, de connoître Dieu, qui est la verité éternelle, & qui seule peut remplir nôtre esprit. Mais encore faut-il en bannir la curiosité pour ne vouloir jamais

Scientiā apprendre *que cette science d'amour, charitatis. & de charité*, dont parle l'Apôtre. Eph. 3. Helas qu'a servi à l'Ange d'avoir eu

Perdidisti in decore tuo sapientiam. Ezech. 28. n'est pour se perdre? *C'est vôtre beauté qui vous a ravi vôtre sagesse*, luy disoit un Prophete. Mais qu'elle est, dit S. Bernard, la beauté de l'Ange,

faut mourir à la curiosité. 47

& quelle est la beauté d'une ame, si ce n'est sa même sagesse ? de sorte que *c'est la propre sagesse, qui luy a fait perdre sa sagesse* : c'est à dire que *c'est sa curiosité qui l'a fait déchoir de la verité*, Helas ! qu'avons-nous besoin de connoissances si sublimes, qui pourroient bien nous approcher de la condition des Anges, mais qui nous jetteroient aussi dans un même danger ? Qu'il nous fuffise de connoître Dieu, & de sçavoir qu'il merite d'estre uniquement aimé. Mais la foy ne nous en dit-elle pas assés ? c'est pour cela que Dieu, dit S. Thom. nous a donné la foy *comme un avant gout de cette cōnoissance qui nous doit rendre heureux, & nous donner une participation de la science de Dieu*, afin de nous apprendre tout ce qu'il y peut avoir de plus intime & de plus caché dans la divinité, au dessus de tout ce que la nature & la raison nous pouvoient avoir appris. Et s'il en faut d'avantage, aimons Dieu Mon Ame, puis que c'est l'amour qui merite la communication des secrets. C'est dit S. Thomas vouloir tres-mal imiter Dieu, que l'Ecriture

In sua sapientia perdidit sapientiā, per curiositatē decidit à veritate. D. Bern. ser. 74 in Cant.

Vt sic prælibatio quædam illius cognitionis quæ nos in futuro beatos facit, D. Tho. Opus. 3. c. 2.

Quædam impressio scientiæ divinæ. D. Tho. I. p. q. 1. a. 3.

appelle le Dieu des sciences, que de vouloir sçavoir quelque'autre chose que luy, ou qui ne nous soit pas un secours pour acquérir son amour.

Divinis
non sancte
contra di-
vina urun-
tur, *Epis. ad*
Policarp.
Ibid.

Car appliquant nôtre esprit à des choses frivoles ; c'est comme dit S. Denys des anciens Philosophes, *tourner contre Dieu même, ce que nous avons reçu de plus divin.* Enfin que peut-il nous rester à sçavoir, & pour l'aimer, & pour le connoître, après que nous sçavons qu'un Dieu est mort pour nous? *helas mon*

Non enim
judicavi me
scire aliqu-
id nisi I. C.
& hunc cru-
cifixum. 1.
Ad Cho. 2. 2.

Dieu ! qu'il ne m'arrive jamais de penser à autre chose, & que je dise avec S. Paul, *je ne veux plus, O mon Dieu d'autre connoissance que celle de J. C. & de J. C. crucifié.* Ce n'est que dans ce livre que je veux étudier : & pourriés-vous m'en apprendre davantage, pour me persuader combien vous merités d'être aimé.

II. POINT.

Mais s'il y a quelque chose hors d'un Dieu à connoître, n'avons nous pas asses au dedans de nous-mêmes dequoy étudier ? pensons à nous & nous verrons que nous devons sans cesse nous haïr : & ce qui nous rem-
plira

plira de confusion , & qui devroit nous aneantir au dedans de nous-mêmes ; nous verrons que de tout ce qu'il y a dans l'Univers , de tout ce qui est jamais sorti des mains de Dieu , il n'y a que nous seuls, comme dit S. Thom. que Dieu haïsse , ou puisse haïr en qualité de pecheurs. Dieu aime les creatures les plus insensibles, & les plus inanimées : Dieu aime les serpens & les pierres comme des ouvrages de ses mains , de tout l'amour dont ils peuvent estre capables : & l'Enfer même n'a rien que Dieu puisse haïr que ce qu'il a receu de nous, c'est à dire le peché , dont il est le séjour & le centre : Et il le faut ainsi dit S. Tho. parce que c'est une inclination commune à toutes les causes d'aimer leurs effets. Les parens aiment leurs enfans , les Poëtes aiment leurs vers , les artisans aiment leurs ouvrages. De sorte qu'il n'y a rien parmi tous les êtres du monde , qui puisse être l'objet de la haine de Dieu que nous seuls en qualité de pecheurs. Helas Mon Ame ! n'est ce pas assez , & pour appli-

*D. Th. 1.
p. q. 20. a. 2.*

Omnia agentia suos effectus amant, parentes filios, Poëtae poemata, artifices

opera.

D. Tho. 1. n^otre curiosité de nous connoître
cont. gent. nous même. *Nosse teipsum* disoient
c. 39.

D. Clem.

Alex. 2.
strom.

quer nos esprits & pour confondre
cette maxime, dit un Pere de Moyse,
qui dit, Prenez garde à vous *attende*
tibi, Cōptés, Mon Ame si vous pou-
vez vos foibleffes, mesures la profon-
deur de vôtre neant : pesés la gran-
deur de vos crimes, & songez que
vous avez assez au dedans de vous-
même pour vous appliquer, sans
sortir jamais hors de vous.

III. POINT.

Enfin peut on nier que nous ne
connoissions assez le monde, pour
sçavoir qu'il n'a rien qui merite seu-
lement que nous le regardions. Ne
sçavons nous pas que tout ce qu'il a
n'est que vanité, & que comme par-
le l'Apôtre, tout ce qu'il a de plus
grand, n'est qu'une simple figure,
mais une figure qui ne fait que passer,
Ce n'est qu'une simple apparence;
tous ses biens sont sans fondement,
& tout le plaisir que donnent ses
grandeurs consiste seulement, dit un
Pere, à les regarder, & à les voir

Præterit
figura hu-
jus mundi.
Ad Cor.
7. 3.

qu'il faut faire mourir, &c. 51

passer devant les yeux. Apprenons donc une bonne fois que le monde est un infidelle dans ses promesses, un trompeur dans ses grandeurs, un cruel dans ses maximes, & enfin un inconstant dans sa felicité. Mais pour le connoître faut-t'il en apprendre davantage: & pouvons nous croire qu'il y ayt quelque chose de solide, puisque nous y demandons toujours quelque chose de nouveau. Quelle honte pour des ames chrétiennes, de demander toujours des nouvelles pour sçavoir s'entretenir, puis qu'autre-fois parmy les Payens mêmes une Republique avoit fait une loy pour punir ceux qui ayant été absens de leur ville, & y étant revenus en demandoient des nouvelles, & s'informoient de ce qui s'y étoit passé lors qu'ils étoient absens.

REFLEXION.

A quoy songeons-nous, Mon Ame, d'appliquer si mal ce que nous avons reçu de Dieu de plus grand, c'est à dire nôtre esprit, en ne pensant jamais qu'à des choses frivoles? A quoy songeons nous

Quia ejus bona solo terminatur aspectu & apparentia sunt, nullo fundamento subsistunt.
Theop. ibid.

Laudanda Locressium lex, quæ si quis peregre rever-
sus rogasset
num quid novi?
multatâ afflictebat.
Plut. lib. de curios.

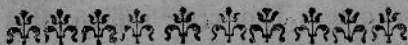
Væ qui
cogitatis
inutilia.
Mich. 2.

In somnū
protinus
excidebat.
*Cassian lib. 5.
listit.*

Noverim te
noverim
me, ut amē
te & odiam
me.

de perdre ainsi ce qu'il y a de plus précieux, qui est le temps, en ne parlant que de bagatelles? Dieu n'a-t'il pas dit. *Malheur à vous qui ne songés qu'à des choses inutiles.* Mais n'est ce pas un oracle du Ciel, qu'il faudra rendre compte de toutes les paroles inutiles que nous dirons? Pleût à Dieu, Mon Ame, que nous fussions comme ce Saint viellard, dont parle Cassien, qui auroit joint les nuits aux jours, pour parler plus long-temps, & s'entretenir de Dieu; mais qui ne pouvant souffrir une seule parole inutile, tomboit dans le sommeil aussi-tôt qu'il en entendoit parler. Hélas! la vie est elle si longue, qu'il faille si mal employer le temps. Effaçons donc de nôtre esprit le souvenir de toutes les choses du monde: & ce n'est que vous seul, O Mon Dieu! & moy même que je veux travailler à connoître; vous, pour vous aymer, & moy pour me haïr. Et s'il faut donner quelque chose à la curiosité de mon esprit, je veux m'élever au dessus de moy même, penetrer dans le Ciel, connoître tout ce qui se

qu'il faut faire mour. &c. 53
passe dans ce lieu de bon-heur, où
l'Eternité même fait que tout y est
toujours nouveau.



VIII. MEDITATION.

*Qu'il faut faire mourir en nous la su-
perbe de la vie, & se purifier du-
desir de paroître, & d'être
estimé.*

LE desir le plus violent de tous, *D. Th. 22. q. 162. de se-*
& que nous avons receu com- *perb.*
me un funeste heritage d'Adam c'est
dit Saint Thomas, de vouloir paroî-
tre, de vouloir être estimés, & de
chercher de l'honneur. La vanité,
& la superbe, dit David, est un
pied, *Non ve-*
Qui s'avance toujours; qui *niat mihi*
monte, qui s'élève, pour être au *pes super-*
dessus de tous: ou qui veut toujours *bix.*
sortir au dehors, pour se mêler de *Pf. 35. 142.*
tout, pour paroître fort nécessaire,
& commander par tout. Et ce qui
rend cette passion plus dangereuse,
c'est qu'elle prend des forces de tout
ce qui abat les autres, & que com-

Aliquan-
do homo
ex summis
cœlestibus
que virtu-
tibus intu-
mesceat.

Apud D.
Th. 22. q.
162. a. 5.

Etiam de
ipsa humi-
litate ali-
qui super-
biunt.

Cum om-
nia vitia
fugiant à
Deo, sola
superbia se
Deo oppo-
nit,

Apud D. Th.
22. ib. a. 6.

me dit S. Gregoire, *l'homme quelque fois s'enfle dans la venue de ses propres vertus, quelques celestes qu'elles puissent être : & ce qui est étrange, adjoute S. Tho. cette passion tournant l'humilité contre elle même, la fait servir d'un sujet de vanité, & d'orgueil : de sorte que les vertus mêmes qui font mourir les vices, semblent luy donner la matiere, ou pour la faire naître, ou pour l'entretenir. Mais n'est ce pas en quelque maniere le plus grand de tous le vices : puisque comme dit Boece, tandis que tous les autres semblent vouloir fuir & s'éloigner de Dieu, la seule superbe s'oppose directement à luy. C'est pour cela qu'il est dit que Dieu resiste aux superbes, parce qu'il est comme obligé de se deffendre du superbe qui a l'audace de s'en prendre à luy. Mais cependant considérés quil n'y a rien de plus indigne, que de vouloir ainsi paroître, & de vouloir s'élever : & qu'il n'y a rien qui doive être plus éloigné de nôtre pensée, en quelque état que nous nous considerions, de pecheurs, de fidelles, & dans l'état où*

qu'il faut faire mourir, &c. 55
Dieu nous à mis pour travailler à la
vertu.

1. En qualité de Pecheurs , puis
qu'il n'y a point de confusion que le
peché ne merite.

2. En qualité de Fidelles , puis-
que toute la Religion est fondée sur
l'aneantissement.

3. En l'état où Dieu nous à ap-
pellés pour travailler à la vertu ,
puisque la sainteté est toujours ca-
chée en Dieu.

I. P O I N T.

Considerez donc que c'est une
chose insupportable , comme dit le
Sage , & qui donne de l'indignation
& à Dieu , & aux hommes de voir
un pauvre & un miserable , qui n'a
rien , & qui neanmoins est superbe.
Mais y-a-t-il rien qui nous rende plus
pauvres & plus miserables que le pe-
ché , puisque le propre lieu du pe-
ché , dit S. Thomas , est le centre de
la terre , au dessous de tous les êtres ,
& dans le plus grand éloignement
de Dieu , qu'on puisse jamais ima-
giner. Si nous nous connoissons as-
sez & autant que nous devons nous
connoître , nous verrons qu'il n'y a

Odivit
anima mea
pauperem
superbum.
Ecccl. 25.4.

*D. Tb. in 4.
q. 44. d.*

point de confusion ny de mépris au monde que le peché ne merite. En qualité de pecheurs, nous ne devrions jamais lever seulement les yeux. C'est être trop hardy de vouloir paroître, & c'est une espece de temerité d'oser seulement parler. Dieu commanda

Habebit lé de la lepre, *marcheroit la tête nue,*
caput nu- *qu'il tiendrait la bouche couverte de*
dum, os ve- *son habit, & qu'il demeurerait à*
ste conte- *l'écart tout seul, éloigné de la com-*
ctum & im- *pagnie des autres.* Tout cela n'étoit
mundus qu'une figure, pour nous faire com-
solus habi- prendre dans quelle confusion doit
bit extra vivre le pecheur, que son peché a mis
castra. Lev. dans un état plus horrible que toute
 13. 45. la lepre du monde. Il doit aller la

Habebit tête nue: c'est à dire (explique un
caput nu- Pere) qu'il doit se tenir toujours
dum. humilié, anéanty, soumis à tous, s'estimant la plus indigne creature qui soit sous le Ciel: il doit tenir la bouche couverte, *os veste contectum,* parce qu'il ne doit pas seulement oser parler; & il doit autant qu'il le peut, se tenir toujours à l'écart; *solus habitabit,* non pas par un éloignement singulier, mais par un bas

qu'il faut faire mourir, &c. 57
 sentiment de luy même, s'estimant
 capable de porter par tout la con-
 tagion, & d'infecter tous ceux qui
 l'approchent. Helas! d'où nous vient
 cette hardiesse, & cette temerité
 de vouloir être estimés des hom-
 mes, de vouloir commander; tan-
 dis que nous avons bien sujet de
 craindre que nos pechez, & ce desir
 même de paroître, ne nous rendent
 abominables devant Dieu?

II. POINT.

Mais toute la Religion n'est elle
 pas fondée sur l'aneantissement: *Humilitas*
toute la Religion Chrétiene (dit S. *penè tota*
Augustin) *semble consister dans la* *disciplina*
seule humilité. Un Dieu luy même *Christiana*
 n'est-il pas descendu jusques dans le *est. Apud*
centre du monde, pour être le fon- *D. Th. 2. 2.*
dement de sa religion, & pour s'op- *q. 191. c. 2. 2.*
poser à la superbe du premier Ange,
qui avoit voulu s'élever sur le trône
d'un Dieu. Voyés, dit S. Gregoire, *D. Greg. 1.*
 qu'elle est cette opposition qui se *34. mo. c. 22*
 trouve entre JESUS-CHRIST le
 chef des predestinés, & l'Ange ap-
 postat le chef des reprouvés: *l'Ange* *In Coelum*
disoit qu'il monteroit au Ciel, & Dieu *conscédam.*
dit, qu'il s'abaissera dās les parties les *Is. c. 14. 13.*
Vita mea

inferno ap-
propinqua-
vit.

Psal. 83.

Super af-
tra Cœli
exaltabo
folium me-
um. *Isai.*
ibid.

Ego sum
vermis &
abjecto
plebis.
Pf. 21.

Similis ero
altissimo.
Isa. ibid.

Formam
servi acci-
piens exi-
navit se-
metipsum.
Pf. 62.

plus basses du monde, & jusqu'au cen-
tre de la terre : l'Ange disoit qu'il
élèveroit son trône sur les astres du
Ciel; & Dieu dit, qu'il c'est rendu un
vermisseau, & le mépris des hom-
mes, L'Ange disoit, qu'il se rendroit
semblable au tres-haut: & Dieu dit,
qu'il prend la forme d'un serviteur, &
qu'il s'aneantit luy même. Quel des
deux, Mon Ame, est-il juste de sui-
vre, ou Dieu, ou le demon? Ne dou-
tons plus que voulant ainsi paroître,
& que voulant nous élever, ce ne soit
le demon qui nous pousse, & qui
passe devant pour nous montrer le
chemin, & pour se faire suivre. Mais
hélas! âmes vaines, & superbes, qui
cherchés & l'estime & l'honneur,
ne tremblez vous pas de vous voir
dans un état d'opposition à tout ce
qu'il y a de Religion, aux mysteres,
aux exemples, & aux promesses, qui
ne sont que pour les humbles? Mais
s'il vous reste quelque sentiment de
votre propre salut, quelle doit être
votre crainte, puisque Saint Tho-
mas, après saint Gregoire, a dit ex-
pressément, & tous les deux l'ont
tiré de l'Ecriture sainte, que pui que

qu'il faut faire mourir. &c. 59

c'est JESUS-Christ qui regne dans les cœurs des humbles, que c'est le démon qui est le Roy des superbes.

Que celui qui sent au dedans de luy même cette passion de superbe, & ce desir de paroître, porte un tres-evident caractère de sa reprobation : comme celui qui ayme & qui cherche l'abaissement & le mépris, porte une marque tres evidente de sa predestination.

Evidentissimum reproborum signum est superbia, ac contra humilitas electorum.

D. Greg. 34

Moral. c. 21.

D. Th. 22. q.

162. a. 5.

III. P O I N T.

Mais quelle part peut esperer jamais une ame superbe, & à la sainteté, & aux caresses de Dieu, puis-que la sainteté ne se trouve jamais que dans le secret cachée aux yeux de tout le monde, *Dieu même dit David prend le soin de cacher ses élus*, de les embrasser, & comme de les couvrir de son visage, pour les caresser : afin qu'ils ne voyent pas, & qu'ils ne soient pas vus du monde, de qui la seule veüe & le seul regard seroit capable de les faire mourir : Ne s'esperés jamais ames superbes, & qui ne desirez que de paroître ; de participer à ces tendresses, & à ces consolations d'un

Abcondes eos in abscondito faciei tue. Psal. 30.

*Vita vestra
abscondita
est cum
Christo in
Deo.
Ad Col. 3.4.*

Dieu qui ne se communique qu'aux petits, & aux humbles de cœur: & s'il vous arrive jamais de sentir quelque tendresse, craignés que ce ne soit une illusion, & une caresse du demon. Mais qu'attendons nous du monde, Mon Ame, nôtre vie ne doit-elle pas être cachée en JESUS-CHRIST. Comme dit S. Paul, qu'est ce qu'un Dieu fait homme, que la Divinité cachée dans l'humanité? Apprenons donc, que tout ce qu'il y a de plus saint dans la grace, aussi bien que tout ce qu'il y a de de plus rare dans la nature, c'est ce qu'il y a de plus caché.

REFLEXION.

Que je meure, ô mon Dieu! à ce desir de paroître, & à cette sotte vanité, qui m'enfle, qui me fait estimer quelque chose, qui me fait desirer de commander, qui m'élève au dessus des autres, & qui m'élevant me rend le disciple du demon. Hélas, Mon Ame! pourquoy cherchons nous de paroître? Et tout le monde; quelque grand qu'il puisse être, est-t'il un assez digne theatre à une ame Chrestienne pour se faire voir? Et n'est-ce pas à

qu'il faut faire mourir &c. Or

Dieu, & aux Anges, comme a dit l'Apôtre, que nous devons servir de spectacle? & que peut avoir le Monde qui merite que nous desirions d'en être estimés? Mais dans quelle confusion de moy même n'est-il pas juste que je vive, ô Mon Dieu! après vous avoir si souvent offensé: & quelle esperance puis-je avoir de mon salut, si je m'oppose à tout ce qu'il y a de la Religion; & si vous même, ô Mon Dieu! vo' opposés à moy: car ce n'est que des superbes qu'il est dit que vous leur résistés, & que pour le dire ainsi vous vous armés pour les confondre. Je l'entens, ô Mon Dieu, & vous l'avez dit, *que c'est la superbe qui nous rend haïssables, & à vous, & aux hommes.* Mais je ne sçaurois l'oublier jamais, j'y pense encore, ô Mon Dieu, & pour me remplir de crainte, & pour m'enpecher de m'élever jamais, ou de desirer quelque honneur du monde, je veux me reppeter une secôde fois cette terrible parole: que puisque c'est JESUS-CHRIST qui regne dans les cœurs des humbles, que c'est le

Deus superbis resistit.

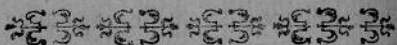
Iac. 4. 6.

O dibilis est coram Deo, & hominibus superbia.

Dec. 10. 7.

Evidentissimum reprobationis signum superbia est, at contra humilitas electorum.

demon qui est le Roy des superbes, c'est de là qu'il faut conclure tres-certainement, *que le caractère le plus evident de la reprobation est la superbe, comme le caractère le plus certain de la predestination, est l'humilité.*



IX. MEDITATION.

Qu'il faut mourir à son propre jugement, & à sa propre volonté.

D. Tb. 22.
q. 104. de
obed.

Quid odit
aut punit
Deus præ-
ter propriam
voluntatem?

C'est cette propre volonté & cette liberté d'esprit, que nous voulons toujours conserver toute entière, qui nous perd : & comme dit S. Bernard, *qu'est-ce que Dieu peut haïr : ou qu'il punit dans les Enfers, sinon la propre volonté ? que la propre volonté cesse* adjoute ce Pere, *& il n'y aura plus d'Enfer ;* puis qu'en effet, si nôtre propre volonté cesse, il ne se trouvera plus que la seule volonté

de Dieu qui regnera dans la nôtre, & qui est la regle de la nôtre, & qui est la regle de toute la sainteté. Il est vray dit S. Thomas : qu'il n'y a rien de plus aymable dans la nature que la liberté, & cette propre volonté qui nous rend maîtres non seulement de nous même : mais aussi de toutes choses, dont nous pouvons ou user ou jouir : c'est pour cela que naturellement nous fuyons si fort la servitude, parce qu'elle nous prive de nôtre liberté. Il est vray adjouë encore ce Pere qu'il n'y a rien de plus grand dans l'homme que sa liberté, & ce domaine de ses actions, qui luy donne la qualité d'image de la Divinité, selon le sentiment de S. Jean Damascene. Ce n'est aussi que cette liberté que l'homme se rend luy-même funeste, & qui le precipite. Ce n'est que ce desir de ce rendre independant, qui le perd. Il faut donc tacher de faire mourir en nous mêmes cette propre volonté, de renoncer à ses propres lumieres, de soumettre ses sentimens, & s'acoû-
mer en toutes choses à ceder tou-

Ceſſet pro-
pria volun-
tas & infer-
nus non
erit :

D. Bern. ſer.
3. de Reſu.
D. T. 1. 2.
q. 18. a. 12.

D. Th. 1. p. 2.
39. a. 9.
ex Dam. l. 2.
cap. 12.

jours non seulement à ceux qui sont au dessus de nous, mais universellement à tous.

1. Parce que c'est la propre volonté qui est toujours opposée à la règle de toute la sainteté, c'est à dire à la volonté de Dieu.

2. Parce que c'est la propre volonté qui gâte, où qui rend inutiles les actions les plus saintes.

3. Parce que c'est la propre volonté qui est une source inepuisable de mille & mille défauts.

I. POINT.

Considérez donc que c'est la propre volonté qui s'oppose à la règle de toute la sainteté, c'est à dire à la volonté même d'un Dieu : puisque c'est en cela dit S. Bernard, que se rendant propre elle se soustrait, elle se retire de la volonté de Dieu, à qui elle devoit être soumise. De sorte que quelque bonne action qu'on puisse jamais faire, on doit bien craindre de ne plaire jamais à Dieu, & de n'accomplir jamais sa volonté, tandis qu'on accomplit la sienne propre. Mais comment est-ce que nous pourrions jamais luy plaire,

*D. Bern
ibid.*

*Se ipsam
subtrahit &
subducit
ejus domi-
natui, cui
tanquam
authori ser-
vire jure de-
buerat, dum
efficitur
sua.*

puis qu'il est certain que de nous mêmes comme de nôtre propre fond, il ne peut jamais sortir que le peché, l'erreur, & le mensonge, comme un Concile même à défini. Mais ce n'est pas icy qu'il faut deffendre sa propre volonté, & son sentiment par sa raison : car qui nous peut répondre, que ce que nous appellons raison, ne soit une erreur & un égarement? C'est cette sagesse, cette science & cette raison dont vous vous glorifiez si fort qui vous trompent, disoit autrefois un Prophete. Et nous devons nous persuader que ce sont nos passions, & cette opiniastreté même que nous avons à deffendre cette raison, qui nous empêche de connoître que nous n'avons nulle raison de ne vouloir pas nous soumettre. Ne le sçavons-nous pas, comme dit l'Ecriture, qu'il n'y a point de fou qui ne s'estime extrêmement sage. Enfin quoy que la raison en dise, soyons tres-persuadés qu'il n'y peut jamais avoir de raison qui nous doive persuader que dans les choses indifferentes, & où Dieu n'est pas offensé, nous

Nemo habet se suum nisi peccatum & mendacium.

Araus 2.
can. 22.

Sapientia tua & scientia tua decipit te.

Isay. 47. 22.

Via stultitiae in oculis ejus, Pro. 11. 14

ne devons toujours soumettre nôtre esprit : & abandonner nôtre propre volonté.

II. POINT.

Mais que peut on espérer d'une volonté qui s'oppose à la volonté même de Dieu , à la regle de toute la sainteté , sinon que toutes ses actions , quelques saintes qu'elles puissent être deviennent inutiles , si

Quare je-
junavimus
& non res-
pexisti, hu-
milavimus
animas nos-
tras & nes-
cisti.

Is. 58. 3.

Ecce in die
jejunii ves-
tri inveni-
tur volun-
tas vestra
idem,

Grâde ma-
lum volun-
tas qua fit
ut bona tua
tibi bona
non fiant.

D. Bern. ser.

61. incant.

cette propre volonté s'y mêle , & que quelque belle apparence qu'elles puissent avoir au dehors , elles soient toutes corrompues au dedans? Autrefois les Juifs se plaignoient à Dieu , & luy disoient ces paroles:

Pourquoy, Mon Dieu! avons nous jeuné, avons nous humilié & affligé nos ames , & vous n'avez pas daigné nous regarder ? Mais Dieu leur repond, Tous vos jeûnes sont indignes seuléent d'être regardés, parce que *vôtre propre volonté s'y trouve mêlée, & qu'elle en gâte toutela bôté.*

Voyez Mon Ame , quel grand mal est la propre volonté: qui fait que les actions les plus saintes devant les

yeux de Dieu sont inutiles, dit S. Bern.
Et ce Divin Epoux , qui ne se nour-

rit que parmy les lys adjoute ce Pere, *Nihil omnino quod ne ſçauroit jamais ſouffrir des actiōs propria inquinatum que la propre volonté a corrompues.* ſit voluntate guſtabit corruption ; & il n'y à rien qui is qui paſcitur inter lilia. *idem* vienne de nous comme de nous, qui ne ſoit corrompu.

III. POINT.

Ce n'eſt pas encore l'unique mal que produit la propre volonté : quel deſordre y a-t'il dont elle ne ſoit une funeſte ſource ? Tout le monde ne le ſçait-il pas , & n'en a-t'il pas cette triſte experience qui nous fait tous gemir ? Qu'eſt-ce qui l'a perdu, que la corruption de cette volonté du premier homme , qui voulant ſe rendre independant , dit S. Auguſtin , ſe voulut rendre comme un Dieu Mais qu'eſt-ce qui perdit l'Ange parmy les delices du Paradis , ſinon cette propre volonté : lors qu'il voulut , dit le même S. Auguſtin , perverſement imiter Dieu : afin que comme Dieu eſt independant de toutes les creatures , ainſi il ne dependit plus de Dieu. Voila, Mon Ame, quel mal produit

*D. Tho. 22.
q. 105.*

Nulla ſibi dominante fieret ſicut Deus.

*D. Aug. in
pſal. 70. v.
19.*

*Perverſe
vult imitari Deum:*

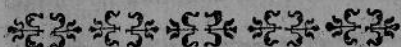
Quomodo en nous la propre volonté : & c'est
Deus non pour cela que l'Ecriture sainte a dit
habeat à que *ne vouloir pas se soumettre c'est*
quo rega- *un crime d'idolatrie.* Parce que c'est
tur, sic ipse vouloir se rendre independant com-
velit sua me Dieu : c'est vouloir être la regle
potestate u- de ses actions , & sa derniere fin.
ti.

REFLEXION.

Quasi sce- Enfin c'est aujourd'uy , O Mon
lus idolola- Dieu ! que j'abandone ma volonté,
trix nolle que je soumets & mon esprit , &
acquiesce- mes lumieres , & que je prens pour
re: regle de ma vie , de ceder dès ce
Reg. 15. moment , toujours , & en toutes
 choses, & à tous. Quelle honte pour
 moy , O Mon Dieu ! lorsque je lis
 dans l'Evangile, que vous demandez
 à vôtre Pere qu'il n'accomplisse pas
 vôtre volonté : Mais comment se
 peut il faire , O Mon Dieu ! *que si*
cette volonté n'est pas bonne , elle
soit vôtre ? Et si elle est vôtre &

Si bona bonne pourquoy ne doit elle pas être
non erat , accomplie ? Je le comprends , O Mon
quomodo Dieu. Vous avez voulu nous ap-
tua ; si bona prendre qu'il n'y a point de raison ;
erat quo- qu'il n'y a point de volonté qu'on
modo dere- ne doive soumettre. Il est vray
dicta ? que cette volonté étoit tres-sainte,
D. Bern ser.
3. de Resu.

puisque c'estoit vôtre volonté: &
 cependant elle ne devoit pas être
 accomplie: parce que vous vouliez
 nous montrer l'exemple de nous
 rendre dependans. C'est de vous,
 O Mon Sauveur! que je l'apprens,
 & j'écoute cette parole que S. Paul
 me dit, comme un oracle du Ciel,
 & comme une loy qu'il m'impose: *Etenim Christus*
 Que vous n'avez jamais cherché sur non sibi
 la terre à vous satisfaire vous même. *placuit.*
 N'est-il pas bien juste que pour *Rom. 15. 3.*
 m'unir à vous, pour vous suivre,
 & pour dependre de vous, je ne
 veuille jamais dependre de moy-
 même, & que je renonce à mon
 propre jugement & à ma propre vo-
 lonté, pour me soumettre à la vo-
 lonté de mon Dieu.



X. MEDITATION.

Combien la Tiedeur est dangereuse.

IL n'y a rien de plus dangereux
 dans la poursuite de la vertu que
 la tiedeur, & cette langueur, ou ce

Maledictus
qui facit
opus Dei
negligenter
Ier. 48. 10.

Ap. 15.

degout de l'ame qui fait tout par
coustume, & sans esprit, & qui me-
rite cette effroyable sentence d'un
Prophete: *que celuy-la est maudit
qui fait negligemment l'ouvrage de
Dieu*, qui est nôtre propre salut.
Mais peut-on jamais s'imaginer rien
de plus étonnant, que cette terrible
parole que Dieu même dit dans
l'Apocalip. *Utinam frigidus esses,
aut calidus*; je souhaiterois que vous
fussiez où froid où chaud: mais
parce que vous estes tiede, & que
vous n'estes ny entierement froid
ny entierement chaud, je commen-
ceray de vous vomir de ma bouche.
C'est à dire que Dieu ne scauroit
souffrir les ames languissantes dans
la pratique de la vertu, & que cet
état de tiedeur au milieu de tous ces
feux qu'il est venu repandre sur la
terre, luy est insupportable. Tâchons
donc de sortir de cet estat si dange-
reux, que nous pouvons dire, qu'il
commence déjà nôtre perte: &
pour exciter en nos cœurs un peu
d'ardeur. Cōsiderons ce trois choses.

1. La grandeur de ce mal, qui fait
qu'un grand pecheur se converti-

Combien la tiedeur, &c. 69
roit plutôt qu'un ame negligente.

2. Le danger de cet état de lacheté, qui est une disposition pour tomber dans une extreme insensibilité

3. L'injustice qu'on fait à Dieu, le servant avec tant de tiedeur, tandis qu'on à tant d'ardeur pour les choses du monde.

I. POINT.

Considérez donc quelle est la grandeur de ce mal, & de cette langueur de l'ame, qui éloigne si fort du salut, qu'on voit presque toujours selon la remarque des Peres, qu'un grand pecheur se convertit plutôt qu'une ame tiede & languissante : parce que pour les plus grands pecheurs le remede en est prompt : la consideration des mysteres de la Religion qu'ils n'ont jamais assez connus, & l'exercice de la vertu qu'ils n'ont jamais pratiquée, les peut convertir. Mais qu'est ce qui peut toucher une ame tiede & languissante, sur qui les mysteres les plus saints de la Religion ne font point d'impression, qui est insensible à toutes les pratiques de la vertu, & à l'usage des Sacremens, *Celui là*

*D. T. ex
coll. PP. 3.
de Mal. a
13.*

Ille periculo-
sissime in-
firmatur ,
cui nec ci-
bus nec
medicina ,
quæ alios
juvat , pro-
desse potest.
D. Tb. ibid.

Compara-
tur ei qui
continue ab
infirmirate
gravatur
puta pyri-
co vel hy-
dropico.
*D. Tho. ib-
id. q. 3. de
Mal.*

dissent les Peres *n'est-il pas tres-dan-
gereusement malade qui demure tou-
jours dans le même état , en prenant
si souvent les remedes qui guerissent
les autres : De sorte qu'il semble
que cette tiedeur est un mal sans
remede : puisque les remedes mé-
mes par un long usage sont sans ef-
fet, & qu'une ame tiede, dit S. Tho-
mas , qui veut toujours & qui ne
commence jamais , est comme ces
personnes ou ethiques ou hydropi-
ques, à qui le mal devenu par sa lon-
gueur incurable , ne laisse de forces
qu'autant qu'il en faut pour les faire
long-temps souffrir: Et c'est en ce
sens qu'il est dit, que Dieu rejette
une ame tiede , parce qu'étant l'an-
guissante au milieu de ce qu'il ya
de plus saint dans la Religion, il
semble qu'il ne reste plus de reme-
de capable de la guerir.*

II. POINT.

Considerez encore , & compre-
nez bien qu'el est le d'anger de cet
état si deplorable , qu'il semble
qu'il n'y a qu'un pas à faire pour
tomber dans le dernier de tous les
malheurs, & dans cette insensibili-

té, qui est comme la pierre qui ferme le tombeau où l'ame s'enfvelit par ses propres vices, & d'où il n'y a que Dieu seul, qui par un dernier effort de sa toute puissance, & par un veritable miracle la puisse relever. Car à quoy sera sensible une ame ; qui ne l'est plus, ny à l'amour, ny à la crainte : que tant de bien-faits de Dieu ne sont pas capables d'attirer, que la terrible voix de tant de menaces n'est pas capable d'exciter ; & comme dit S. Bernard, n'est-ce pas cet état le plus proche, ou le plus semblable à l'état de l'Enfer, ou tout est remply de desirs & de bonnes volontés, mais où l'on ne voit nul bon effet qui les suive ? *Et cette vie des ames tiedes*, dit ce Pere, *ne semble elle pas approcher de cet état d'un eternal malheur*, où l'on voit cette étrange division : L'esprit est toujours opposé à la volonté, & la volonté est toujours opposée à l'esprit : & n'est-ce pas ainsi que ces ames mal-heureuses souffrent toute la peine qui accompagne leurs exercices, & que cependant elles n'en goutent jamais la consolation.

Nonne tibi horum vita inferno penitus appropinquare videtur, dum intellectu affectui & affectu intellectu repugnante necessè habent mittere manum ad opera fortium, qui cibo fortium minime sustentantur : socii plane tribulationis, sed non consolationis. D. Bernardus ser. in ascensu.

Superbia
ejus & arro-
gantia ejus
plus quam
fortitudo e-
jus
Isai. 48.

Cum ad-
jutorio dia-
boli faciunt
plus quam
possunt.
D. Th. op.
61. cap. 23.
Ex Jerem.
48. 36.
O Simon
dormis &
Judas non
dormir sed
festinat.

Confide-
re pudet
quantus fer-
vor in sa-
culo.

D.
Hieron Epist.
ad Demet.

Considerez enfin qu'elle injure
ne fait pas une ame à Dieu , pour
qui il faudroit avoir mille & mille
cœurs , afin de l'aymer autant qu'il
merite , & que cependant cette ame
tiede sert avec tant de langueur ,
tandis qu'elle est toute ardeur , &
toute de feu , & de flamme pour les
choses du monde ? Est-il possible
disoit autrefois un Prophete , que
lors qu'il s'agit de satisfaire & à la
nature, & à ses plaisirs, jamais on ne
se plaint de sa foiblesse , & *qu'avec*
le secours du demon, adjointe S. Tho.
on fait des efforts au-dessus de ses for-
ces. Il a fait plus qu'il ne pouvoit, dit
un Prophete, & c'est la cause de sa per-
te: Plus fecit quam potuit, ideo periit.
Mais vous ô Pierre adjointe encore
S. Thomas , Vous dormez auprès
de vôtre Maître , tandis que Judas
ne dort pas , mais qu'il se presse de
le venir mettre entre les mains de
ses ennemis : Ah , disoit autre-fois
un Pere , *je suis rempli de confusion,*
lors que je vois qu'elle est nôtre ar-
deur pour des choses frivoles. Jamais
on ne se lasse de travailler pour ac-

querir du bien , ou chercher les commodités de la vie : jamais on ne se lasse ou de penser , ou de parler des vanités : & un moment d'oraison , le moindre exercice de vertu , ou de penitence , semble épuiser toutes nos forces. Helas ! tant d'ardeur pour courir à nôtre perte , où le demon nous attire ! Helas tant de langueur pour aller à nôtre bonheur , & à Dieu , qui nous appelle. Ha ! nous mêmes nous deviendrons nos juges , & ce sera cette ardeur pour des choses de neant , qui condamnera nôtre tiedeur pour les choses du Ciel.

REFLEXION.

C'est à vous , O mon Dieu ! que je viens me plaindre , & accuser l'insensibilité de mon cœur. O Feu Eternel , qui brûlés toujours sans vous consumer jamais. Echauffés , brûlés & consumés ce cœur de ces flammes que vous êtes venu porter & reprendre sur la terre. Encore un coup , O Mon Dieu ! je tremble , & je ne sçaurois revenir de mon étonnement & de cette crainte que cette terrible parole a jetté dans

O ignis
Sancte, qui
semper ar-
des & num-
quam ex-
tingueris.

Vtinam
frigidus
esset aut ca-
lidus ? sed
quia tepi-
dus es inci-
piam te e-
vomere.

Apo. 3. 15.
16.

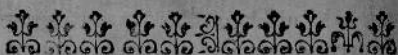
Frigida &
calida sumi
possunt, te-
pida ad vo-
mitum pro-
vocant.

Intra septa
misericor-
diæ.

mon cœur: que vous souhaiteriez que
l'on fût ou froid ou chaud, mais que
vous rejettiez, ces ames tièdes &
languissantes ne pouvant pas les souff-
rir. Mais ne le voyons nous pas
ainsi dans la nature ? & vous avez
bien voulu, O Mon Dieu, vous ser-
vir de cette comparaison. On peut
souffrir les choses chaudes, on peut
souffrir les froides ; mais les tièdes
provoquent le vomissement. Ainsi
O Bonté infinie vous recevez com-
me dans un vaste sein, & les pe-
cheurs qui sont tous de glace par
leurs crimes, & les justes qui sont
tous ardents par leur charité. Mais
lors qu'une ame a été une fois reçue
dans ce sein d'amour, & de miséri-
corde, & qu'elle se rend indigne
de cette grace, c'est alors que vous
la rejettés. Et son ingratitude ay-
mant si peu un Dieu qui est tout
amour pour elle, étant si tiède au
milieu de ce grand feu, dont une
seule étincelle embrase les Sera-
phins travaillant avec tant de lan-
gueurs pour éviter le danger, d'où
elle a été retirée, ne merite elle pas
que vous l'y laissiez retomber ? En-

fin, O Mon Dieu, faites une fois une conversion parfaite , & un changement entier de mon cœur , & que d'hors en avant je sois tout languissant pour les choses du monde , & que je sois tout ardeur pour vôtre amour , & pour les choses de mon salut.





SECONDE PARTIE.

Des Meditations de Saint Thomas sur la vie Illuminative.

A Prés avoir appris à purifier nos cœurs dans les voyes d'une vie purgative par le retranchement de tout ce qui les pouvoit souiller, en arrachant ces épines cruelles qui les dechiroient, ou chassant toutes ces tenebres qui les obscurcissoient, & qui les remplissoient d'horreur; il est maintenant tems de faire succeder les beautés & les lumieres de la vie illuminative, & faire naître les fleurs de toutes les vertus. Il est vray que toutes les vertus sont absolument necessaires pour former une parfaite sainteté : & que même, comme prouve S. Thomas après S. Ambroise, S. Augustin, S. Gregoire, & le reste des Peres, toutes les vertus sont si fort unies ensemble,

D. Tb. 1. 2. & ont une si grande connexion,
q. 65. a. 1.

qu'elles sont inseparables , & que comme explique particulièrement S. Gregoire , la justice par exemple n'a qu'une fausse apparence de vertu , si la prudence ne la rend pas réglée , la force inehranlable , & la temperance moderée. On ne peut pas neanmoins douter qu'il n'y ait des vertus dont l'exercice est beaucoup plus necessaire , & doit être aussi plus frequent aux ames qui veulent travailler avec soin pour acquérir la perfection. Et ce sont ces vertus que nous avons ici choisies , & que nous allons expliquer dans les Meditations suivantes.

Nec vera
justitia est,
quæ pru-
dens, fortis,
& tempe-
rans non est
D. Greg. l.
22. Moral.
C. 1.

Mais avant de passer outre , il est necessaire d'expliquer une excellēte Doctrīne de S. Thomas , qui nous apprend les degrés differens qu'on peut distinguer dans les vertus , & les differentes manieres de les pratiquer. Car il ne faut pas se persuader qu'il y ait des vertus differentes pour les ames qui commencent à marcher dans les voyes de la Sainteté , & pour celles qui sont déjà fort avancées : il n'y a que la seule maniere differente de les pratiquer, qui

en distingue les états & les degrés : & c'est ce que nous allons expliquer par S. Thomas. Il a falu nécessairement s'étendre un peu au long , parce que la Doctrine de ce grand Saint est ici extrêmement élevée ; & que sans une juste étendue il auroit été tres-malaisé de se rendre assez intelligible. J'espere néanmoins qu'on n'y trouvera rien d'inutile : qu'au contraire , par tout on y trouvera des principes tres-solides , & des regles tres-seures : & qu'on y verra expliqué le veritable fondement de la vie spirituelle , & toute la difference des états & des degrés de la Sainteté.



S. PREMIER.

*De la difference des vertus , &
des perfections divines qui en
sont les exemplaires.*

D. Tho. q.
61. a 5. ex
Macrob. in
som. scipi. c.
8.

SAint Thomas donc qui semble
n'avoir laissé rien échaper à son

esprit de tout ce qui peut être dit de la vertu, & qui a recueilly avec soin tout ce que les Anciens en ont écrit de plus solide, remarque dans un excellent Article de sa Somme Theologique, que je ne feray presque traduire & expliquer un peu plus au long : que les Philosophes anciens distinguoient quatre genres de vertus différentes, ou plutôt comme il explique, quatre degrez differens & plus élevés les uns que les autres, des quatre vertus qu'on appelle Cardinales, c'est à dire principales, & de qui toutes les autres vertus morales dépendent. Ils appelloient les premières les vertus civiles & communes, qui reglent les actions dans la maniere ordinaire de vivre des hommes, ils appelloient les secondes, les vertus qui purifient l'ame : les troisièmes, les vertus d'un cœur déjà purifié : les quatrièmes, les vertus exemplaires. De tout ce nombre il n'y a que les dernières qu'on puisse attribuer à Dieu, & elles forment selon notre maniere de concevoir cette Sainteté toute divine, les autres sont les

Quatuor
sunt quater-
narum ge-
nera virtu-
tum.

Ex his pri-
mæ politi-
cæ vocan-
tur, secun-
dæ purga-
toriæ, tertiæ
purgati jam
animi, quar-
tæ exem-
plares.

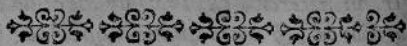
82 II. partie des Med. de S. Tho.
trois degrés d'une Sainteté créée.

Sicut Aug. dicit in l. de Moribus Eccles. cap. 6. Oportet quod anima aliquid sequatur ad hoc ut ei possit virtus innasci : & hoc Deus est quem si sequimur bene vivimus. Patet igitur quod exemplar humana virtutis in Deo præexistat, sicut etiam in eo præexistunt rerum rationes, &c. Ita scilicet quod ipsa divina mens in Deo dicatur Prudentia: Temperantia verò conversio divina intentionis ad Et il le falloit ainsi dit S. Thomas, expliquant cette distinction des vertus, & commençant par les dernières qui ne se trouvent qu'en Dieu: il falloit dit-il, qu'il y eût des vertus exemplaires, c'est à dire qu'on trouvât en Dieu l'exemplaire des vertus. *Parcè que selon la remarque de Saint Augustin, l'homme n'ayant pas la vertu par luy-même; il falloit qu'il en trouvât un exemplaire, dans lequel il vit ce qu'il devoit imiter: & ce n'est qu'en Dieu seul qu'il peut trouver cét exemplaire accompli de toutes les vertus, comme c'est aussi en Dieu que se trouvent les exemplaires de toutes les choses qui ont été jamais produites. Ainsi, adjointe ce Saint, cette connoissance infinie que Dieu a de toutes choses qu'il conduit à leur fin, est l'exemplaire de la prudence: cét accord de toutes ses volontés avec le loix de sa sagesse est l'exemplaire de la temperance; comme c'est la temperance qui soumet en nous l'appetit inferieur, & qui regle tous ses desirs par la raison. Son immutabilité, que rien ne peut ny chan-*

ger ni alterer, est l'exemplaire de seipsum, sicut
la Force : & cette justesse qu'il ob- in nobis tē-
serve dans la production de toutes les perantia di-
choses à qui il donne tout ce que leur citur per hoc
nature demande est l'exemplaire de quod concu-
la justice. Ce sont ces attributs di- pisciblis con-
vins que les Anciens appelloient les formatur ra-
vertus exemplaires : & c'est sur ces tioni: Forti-
exemplaires que sont formées ces tudo autem
quatre vertus principales, qui sont Dei est ejus
comme les fondemens de toutes les immutabili-
autres. tas justitia
vero Dei est
observatio
legis æternæ
in suis ope-
ribus. D.
Thom. ibid.

Il ne seroit pas mal-aisé de faire
voir en Dieu de la même maniere
les exemplaires de toutes les autres
vertus, & S. Thomas en a fait un
Opuscule entier rempli de beaucoup
de piété, où il montre la maniere
d'imiter les perfections divines. Il
n'y a presque personne qui ne les
puisse connoître par luy-même : &
il suffit de l'avoir expliqué en ces
quatre vertus : qui sembloient avoir
plus de difficulté.

Opus. 62.
de moribus
divinis.



S. SECOND.

*De trois degrés differens des
vertus , ou de trois manieres
differentes de les pratiquer.*

OR de toutes ces quatre vertus
fondamentales , la Prudence,
la Justice , la force, la Temperance,
on peut distinguer trois degrés ou
trois manieres differentes de les pra-
tiquer , comme nous avons déjà dit
selon le sentiment de S. Thomas ; &
ce grand Saint dans un autre en-
droit nous donne encore le jour
pour l'expliquer en cette maniere.

On peut considerer une ame en
trois états differents, dans lesquels,
dit-il, on peut aussi distinguer trois
degrez des vertus qu'elle pratique.

Sunt e-
nim politi-
ce , se cun-
dum quod
homo per
cas in civi-

Premierement on peut considerer
un ame dans un état commun &
ordinaire, où se trouvent tous les
hommes , & dans lequel on doit
pratiquer ces vertus que les An-

ciens appelloient, *Politicæ*, civiles, libus operibus rectitudinem habet.
parce qu'elles perfectionnent l'homme, & reglent ses actions dans cette manière de vivre commune qu'il a avec le reste des hommes. C'est le premier degré qu'on peut considérer dans la Sainteté, dans lequel tous les Chrétiens doivent pour le moins, être, & d'où ils ne sauroient descendre sans tomber dans le vice.

Mais après l'ame s'avancant toujours, & faisant de nouveaux progrès par l'exercice de ces vertus communes & ordinaires, elle commence à les pratiquer d'une manière extraordinaire, & plus parfaite: & alors ce sont ces vertus qu'on appelle, *Purgatorias*, c'est à dire, des vertus qui purifient l'ame, parce que c'est alors que ces vertus communes, la Prudence, la Force, & les autres, produisent des actes plus parfaits, & qui ne sont pas communs. C'est alors que ces vertus commencent de détacher l'ame de tous ces objets vains & frivoles qui attiroient auparavant, & qui remplissoient tous ses sens: c'est alors

qu'elles la purifient des moindres taches & des moindres affections : qu'elles lui donnent beaucoup de dégoût de tout ce qu'il y a des occupations de la vie active, & de cette maniere de vivre ordinaire

Purgato- parmi le reste du monde : & ainsi
ria autem, ces vertus communes par des actes
secundum qui ne sont pas communs, *disposent*
quod civi- *cette ame*, dit S. Thomas, *à l'u-*
libus utens *nion avec Dieu, & la font soupirer*
ad quietem *après le repos de la contemplation &*
contempla- *d'une grande retraite.*
tionis ali-
quis anhe- Enfin le degré le plus élevé où
lat. une ame puisse jamais monter est

Purgati a- lors qu'elle pratique ces vertus
nimi, in qu'on appelle, *Purgati animi*, d'un
quantum a- cœur déjà purifié : c'est à dire lors-
liquis abje- que ces vertus communes & insépa-
cto omni- rables de la grace, la Prudence, la
exercitio Force la Temperance ayant purifié
civilis vitæ l'ame autant qu'elle le peut être sur
quieti con- la terre, produisent les actes les
templatio- plus parfaits qu'elles puissent pro-
nis fetotum duire, *Et que rejetant*, dit S. Tho-
tribuit mas, *ou plutôt oubliant, & ayant effacé*

D. Th. in 3. *de l'esprit & du cœur tout ce qui pou-*
d. 33. q. 1. *voit l'occuper, cette ame s'aban-*
a. 4. *donne uniquement à Dieu qu'elle pos-*

sur la Vie illuminative. 87
sède dans le repos de la contempla-
tion, & que dans toutes les choses
du monde son esprit ne voit, & son
cœur n'aime que Dieu seul.



§. TROISIÈME.

Du premier degré des vertus, &
des actes qu'elles produisent

MAis pour comprendre mieux
cette Doctrine excellente de
S. Thomas, qu'on peut appeller
le fondement de toute la vie spiri-
tuelle, il est nécessaire de descendre
plus en particulier, & d'ajouter
avec le même S. Docteur quels sont
les offices de ces quatre vertus, &
les actes qu'elles produisent dans
ces trois degrés differens : ce qui est
extremement nécessaire pour sça-
voir de qu'elle maniere on peut pra-
tiquier ces vertus, & pour connoi-
tre à quel degré de perfection une
ame se peut élever avec le secours
de la grace.

Dans ce premier état donc on

ne considere encore ces vertus que comme ordinaires & communes à tous les Chrétiens : Le propre office de la Prudence est de regler toutes les actions, tous les desirs, & même toutes les pensées par la seule raison, & elle ne doit jamais permettre que la volonté se porte qu'à ce qui est de la vertu. L'office de la Force est de mettre l'ame au-dessus de tous les dangers, de ne permettre pas qu'on soit touché d'aucune crainte, que de la crainte du peché, & elle doit faire souffrir avec une grande égalité d'esprit tous ces accidens dont Dieu a accoutumé d'exercer la vertu, l'adversité sans s'abattre, & la prospérité sans s'enfler. L'office de la Tempérance est de ne permettre jamais aucun plaisir dont on puisse après se repentir ; & de tenir toujours les desirs de l'appetit inferieur sous le joug de la raison sans excéder les regles d'une juste moderation. Enfin l'office de la justice est de conserver par tout une grande égalité, & de rendre à chacun ce qui luy est deu.

Voilà quel est le degré le plus bas de tous ceux qu'on peut distin-

Et est po-
litica pru-
dentia ad
rationis nor-
mam quæ
cogitat,
quæque
agit univer-
sa dirigere,
ac nihil præ-
ter rectum
vælle: for-
titudinis est
animum su-
pra pericu-
li metum
agere; ni-
hilque ni-
si turpiati-
mere: to-
lerare for-
titer vel ad-
versa, vel
prospera:
temperan-
tiæ nihil ap-
petere præ-
nitendum;
in nullo mo-
derationis
legem ex-
cedere; sub

guer dans la vertu , où l'on ne trouve que l'exercice le plus ordinaire & les actes les plus communs , & dont on ne sçauroit se dispenser sans tomber dans le dereglement ; & je ne sçauois m'empêcher de faire ici un peu de reflection sur cette importante regle que les Philosophes mêmes ont donné, qu'il faut que la seule raison regle toutes nos actions: que ce n'est pas par l'interest , le plaisir ou l'opinion du vulgaire qu'il faut se conduire : que comme disoit le plus sçavant des Philosophes , la regle que nous devons suivre doit être , *Intellectus sine appetitu* , la raison seule exempte de toute sorte de passion : & comme dit S. Thomas , une excellente maniere pour vivre comme il faut & dans l'ordre, est de ne jamais rien faire, dont on ne puisse rendre raison.

Et cela est si vray , & doit-étre pris même avec tant de rigueur , qu'un Ancien a dit cette grande parole , qu'on peut appeller un oracle: *Ni ratio jubeat , digitum exere, peccas*. Si la raison ne le commande pas , remuez seulement le doigt, vous

jugum rationis cupiditatem domare: iustitiæ servare unicuique quod suum est. Macrobius in somn. Scip. cap. 8.

Arist.

Perf.

90 II. Part. des Med. de S. Tho.
 pechez. Parce que c'est cette raison,
 dit S. Thomas, que Dieu nous
 a donné comme une participation
 ou une expression de la loy eternelle
Participatio legis aeternae, un rayon
 de cette lumiere divine que Dieu a
 répandu sur nous, pour nous faire
 connoître le mal & le bien, la ver-
 tu & le vice. Et c'est dans cette rai-
 son & dans cette loy qui a été gra-
 vée dans la nature même, afin qu'elle
 fut inefaçable, que selon la re-
 marque de S. Augustin, sont ren-
 fermées ces verités immuables d'une
 sagesse eternelle que nous devons
 consulter, & par lesquelles nous de-
 vons nous conduire. Ainsi quicon-
 que s'oppose à la raison, viole à
 même tems cette loy divine, que
 la raison nous intime, & dont elle
 même n'est qu'une fidelle expressiō.
 D'où vient que les Philosophes
 Anciens croyoient que ces quatre
 manieres de parler ne signifioient
 qu'une même chose : *Suivre la na-
 ture, se gouverner par la raison,
 embrasser la vertu, & se soumettre à
 Dieu* : ce que le plus sçavant des
 Hebreux, Philon a ainsi expliqué :

Signatum
 est super
 nos lumen
 vultus tui
 Domine:
 quasi lumen
 naturalis ra-
 tionis sit ex
 pressio di-
 vini lumi-
 nis in no-
 bis.

Psf. 4.
 D. Aug. l. 8
 de Trinit. l.
 83. qq. l.
 46.

C'est, dit-il, ce que ceux qui ont le mieux raisonné parmi les Philosophes, ont si souvent repeté, que le plus grand de tous les biens étoit de vivre conformément à la *Nature*:

C'est à dire conformément à ces inclinations tres-innocentes & à ces sentimens tres-purs, qui sont restés de la nature considérée dans son intégrité, & qui se conservent encore au milieu d'une nature corrompue, comme l'on voit souvent quelques traits qui restent d'un tableau qui n'a pas été tout à fait effacé. Ce qui se fait, adjoint cet Auteur, lorsque l'ame entre dans les voyes de la *vertu*, & marche sous la conduite de la *raison*: & c'est alors qu'on peut dire avec verité qu'elle suit un Dieu, & qu'elle se soumet à ses ordres.

Voilà un principe qu'on peut appeller le premier de tous, & le plus étendu qui se puisse trouver dās toute la morale: que des trois biens qu'on peut distinguer, le bien utile, le bien delectable, le bien honnête, c'est à dire l'intérêt, le plaisir, & la vertu, que la seule raison propose, il n'est jamais permis d'agir que

Hoc illud
apud eos
qui recte
Philosophati
sunt de-
cantatum :
Ultimum
bonorum
consentien-
ter Naturæ
Vivere ,
quod fit
cum animus
semitam
Virtutis in-
grediens
per vestigia
ductumque
rectæ Ratio-
nis ambu-
lat , id est
Sequitur
Deum.

Philo. apud
lipf. l. 2. Ma-
nuct. ad
stoic. Philos.
dissert. 18.

92 *II. part. des Med. de S. Tho.*
pour le bien honnête , & pour la
seule vertu ; & que l'intérêt le plus
grand qui se puisse jamais trouver
quand on pourroit même espérer
un Empire , & que le plaisir le plus
petit de tous , quand il ne s'agiroit
que de regarder une fleur , doit-
être défendu si la raison ne le com-
mande.

C'est ce que S. Augustin a par-
ticulièrement expliqué pour le plai-
sir dont il est plus difficile de se dé-
fendre , dans le livre dixième de ses
Confessions , où parcourant tous
les sens , il se plaint dans le Chap.
trente-unième de ce dangereux plai-
sir qui est inséparable des viandes
qu'il faut prendre pour conserver la
vie : & parlant de luy-même , il dit
qu'encore que le seul desir de con-
server la santé , doive être la cau-
se , & du boire & du manger , il s'y
joint pourtant toujours un plaisir
qui pourroit bien être innocent s'il
ne faisoit que suivre ; mais qui de-
vient coupable , parce qu'il devance
la raison , afin dit-il , que je ne fasse
que pour ce même plaisir , ce que
je ne veux , & ne dois faire que pour

la seule nécessité. Il parle des odeurs dans le même sens au Chap. suivant, & déjà avant lui un autre Pere avoit dit, que celui qui s'arrêtoit à ces vains plaisirs, que donnent les odeurs quelques innocens qu'ils puissent être, fait assez voir que la seule odeur de la vertu n'est pas venue jusqu'à lui. Mais quel plaisir plus innocent peut-il y avoir que celui qui accompagne le chant de l'Eglise, dont S. Augustin avoue avoir été extraordinairement touché au commencement de sa conversion, & néanmoins il confesse que *lors que la douceur du chant le rouchoit plus que la Sainteté des Pseaumes & des Hymnes qui étoient chantés*: Il avoue dit-il qu'il péche, & il demande qu'on pleure, avec lui & pour lui, de ce dereglement de la nature qui s'arrête si souvent aux sens sans monter jusqu'à la raison. Enfin parlant de ces belles & agréables couleurs qu'on voit, & sur les fleurs & dans les peintures, parlant de la lumière même qu'il appelle la reine des couleurs, qui repend, dit-il, une dangereuse douceur sur tous

Et cum
salus sit cau
sa edendi &
bibendi ad
jungit se
pedis, seque
ranquam
periculosa
iucunditas,
& plerun
que præire
conatur, ut
ejus causa
fiat quod sa
lutis causa
me facere
vel dico vel
volo.

Quem nec
odor qui
dem virtu
tis attigerit
Laft. de
vero cultu
cap. 22.

Cum ac
cidit ut me
amplius
cantus quã
res quæ
cantatur
moveat, pœ
naliter me
peccare cõ
fiteor.
Flete me
cum, & pro

me fiere.

Et ipsa
Regina co-
lorum lux,
Cap. 35.

Tanquam
condimen-
tum opera-
tionum.

94. II. part. des Med. de S Tho.

ces objets qui attirent les amateurs du siecle , il établit ce principe, qu'il n'est jamais permis de s'arrêter au plaisir pour le plaisir même; parce qu'enfin , comme nous avons dit ailleurs après S. Thomas , la nature , ou plutôt Dieu qui en est l'Autheur , n'a répandu le plaisir sur les choses nécessaires pour conserver la vie, *que comme un assaisonnement, s'il faut l'appeller ainsi, qui rende l'usage de ces choses facile* : & l'homme doué de la raison , qui le rend capable du bonheur même des Anges , peche s'il s'arrête au plaisir des sens qui lui est commun avec les brutes, & s'il n'agit pas par le motif de la vertu qui peut l'élever à ce bonheur.

C'est ici certainement un des écueils de la vie , & qu'on peut appeller le plus grand de tous. Que l'on s'examine avec soin , & sans se dissimuler à soy-même, & l'on verra qu'on n'agit presque jamais que par le seul mouvement, & l'impetuosité des passions qui se portent sans regle, sans mesure, & sans bornes aux plaisirs des sens.

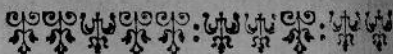
Et ce qui est déplorable, on n'occupe la raison, on n'applique l'esprit, que pour le faire servir à la passion, pour faire un art de plaisir, comme parle un Pere, *Artem voluptuariam*, & pour tacher de le rendre plus doux. De sorte que si ce Philosophe a dit que la loy qui nous devoit regler, devoit être la seule raison sans passion: *Intellectus sine appetitu*, nous trouverons que dans tous les hommes, sans en excepter qu'un tres-petit nombre qui travaillent à combattre les inclinations de la nature, la seule regle qui les conduit est au contraire, *Appetitus sine intellectu*, la seule passion sans raison. Ce qui est encore plus vray de tous les plaisirs que S. Thomas appelle *des plaisirs qui ne sont pas naturels*, c'est à dire qui n'ont nul usage pour la vie, & qui sont absolument superflus & inutiles: comme tout ce qu'on appelle la mode, qui n'est que le seul effet du caprice du monde, & qu'on peut appeller un pur dereglement de l'imagination, & une seule passion sans aucune raison: comme on

*Clem. Alex.
l. 2. Strom.*

Delectationes naturales.
*D. Th. 12.
31. a. 7.*

Sicut ali-
quid ele-
ctantur in
comestione
carbonum.

voit quelques fois dit ce Pere, qui
par un dérèglement du temperam-
ment prennent plaisir à manger des
charbons.



S. QUATRIÈME.

*Second degré des vertus & ma-
niere plus élevée de les
pratiquer.*

MAis parce que l'homme dit
S. Thomas doit tâcher de
s'approcher autant qu'il peut de
Dieu, & que c'est une loy que
Jesús-Christ lui a imposée dans
l'Evangile d'être parfait comme le
Pere Celeste est parfait : il faut qu'il
y ait des vertus plus élevées que
nous avons appellées, *Purgatorias*,
qui purifient l'ame, & qui sont les
mêmes vertus que nous venons d'ex-
pliquer, mais qu'on pratique d'une
maniere beaucoup plus parfaite.
C'est dans ce degré qu'on trouve ces
grandes ames, dit S. Thomas, qui
travaillent

travaillent à se rendre semblables à Dieu : qui tachent de se purifier des moindres tâches, & qui par un éloignement aussi grand qu'il leur est possible, & s'il faut l'appeller ainsi, par une fuite de toutes les choses humaines, ne s'appliquent qu'aux choses divines, & n'ont de communication qu'avec le Ciel.

decrevit se à corporis contagione purgare & quâdam humanorum fugâ solis se interere divinis. Macrobi. & D. Thom. ibidem.

C'est donc dans ce second état que toutes ces vertus ont des exercices beaucoup plus nobles que dans le premier, & qu'elles produisent aussi des actes plus parfaits.

La prudence fait mépriser à une ame qui est élevée à ce degré, le monde visible & tout ce qu'il y a dans ce monde visible, par le desir des choses Divines, qui seules sont capables d'attirer son esprit. La tempérance lui fait abandonner tout ce qui peut-être de l'usage des sens, autant que la nature le peut souffrir. La force affermit l'ame pour ne pas craindre ce qu'il y peut jamais avoir de plus terrible ; c'est à dire de quitter

Secundæ
quas Pur-
gatorias vo-
cant, ho-
minis sunt
qui divini
capax est,
solumque
animum e-
jus expedi-
unt, qui

& quâdam

Macrobi. &

Macrobi. &

Macrobi. &

Macrobi. &

Macrobi. &

Macrobi. &

Macrobi. &

Macrobi. &

Macrobi. &

Macrobi. &

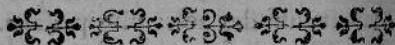
Macrobi. &

Macrobi. &

Macrobi. &

Macrobi. &

tiæ, omnia relinquare in quantum natura patitur quæ corporis usus requirit Fortitudinis, non terri animû a corpore recedentē, nec altitudinem supernæ ascensionis horrere : Iustitiæ, ad unam sibi hujus propositi consentire viam uniuscujusque virtutis obsequium. Macrobb. & D. Thom. Ibid.



S. CINQUIÈME.

Que dans ce second degré on commence de trouver les vertus Chrétiennes.

C'Est ici à parler comme il faut que commencent seulement les vertus Chrétiennes, & que comme remarque S. Tho. selon

cette regle si receuë de S. Denis ,
Infimum supremi , &c. le degré le
plus parfait ou la nature , la Philo-
sophie , & toute la morale des An-
ciens a jamais pû s'élever , qui est
de vivre selon la raison , est au des-
sous du premier degré ou la Foy , &
la Religion Chrétienne nous ele-
vent. Celui qui ne cherche que l'in-
terest & ce qui lui est utile ; ne vit
que de la vie des plantes : celui qui
ne suit que l'inclination de la nature
& l'impetuosité des passions qui le
portent au plaisir des sens , ne vit
que de la vie des brutes : celui qui
s'étant mis au dessus de l'interest,
& des passions vit selon la raison ,
& regarde la beauté , le plaisir , &
le bon-heur que donne la vertu , ne
vit qu'en Philosophe : mais celui
qui s'élève au dessus de la raison , &
qui par un mouvement de charité
raporte tout à Dieu de qui la seule
possession le peut rendre heureux ,
celui-là commence de vivre en
Chrétien.

Car comme dit excellamment S.
Aug. il est vray qu'il n'y a rien de
plus grand en l'homme que la rai-

D. Aug. l.

1. contra A-
cadem. cap.

2.

Quid cē-
scas aliud
esse beatē
vivere, nisi
secundum
id quod in
homine op-
timum est,
vivere.

Lib. retrac.
cap. 1.

Non se-
cundum ip-
sam debet
vivere; qui
beatē vult
vivere: alio-
quin secun-
dum Deum
vivendum
sit, ut pos-
sit ad beati-
tudinem
pervenire,
propter quā
consequen-
dam, non
seipsā debet

son qui l'approche des Anges; mais
cependant l'homme ne doit pas vi-
vre seulement selon sa raison. Et
c'est ainsi que ce grand S. explique
ou retracte ce qu'il avoit écrit ail-
leurs, lors que ne parlant encore
qu'en Philosophe il avoit dit. *Que*
croyez-vous que c'est que vivre heu-
reusement, sinon vivre selon ce qu'il
y a de plus parfait, & de plus grand
en l'homme, c'est à dire de vivre
selon la raison.

Mais après examinant avec soin
cette proposition dans le premier
livre de ses retractations, il s'expli-
que en cette maniere. Ce que j'ay
écrit, dit-il, autre-fois dans le li-
vre que j'ay fait contre les Acade-
miciens, est tres-veritable: car sans
doute considerant l'homme dans
lui-même, qu'est-ce qu'il y a de
plus grand & de plus parfait que sa
raison? Mais néanmoins, *L'homme*
qui cherche d'être heureux, ne doit
pas vivre seulement selon sa raison,
puisque, ainsi l'homme ne vivroit que
selon l'homme, & cependant l'homme
doit vivre selon Dieu. Car enfin
pour acquérir une felicité conform-



mée qui est au-dessus de toute la nature, la raison ne doit pas se contenter de ses propres lumieres, elle doit s'élever au-dessus d'elle-même, rapporter tout à Dieu, prendre les lumieres de la Foy, & n'agir jamais que par les seuls mouvemens de la divine charité.

C'est ce motif different qui animant nos actions, & les rapportant à une fin surnaturelle, dont nous devons nous rendre capables, & à laquelle nous sommes appellés, distingue les vertus chrétiennes, des vertus seulement morales, & communes aux Philosophes. Car quoy que selon S. Ambroise nous ne puissions pas douter, que les Philosophes ne nous aient laissé d'excellentes regles de bien vivre, que celle-là seule puisse suffire, puis qu'elle est en effet, & qu'on peut l'appeller l'abregé de toute la morale, lors qu'ils nous ont appris d'opposer toujours la raison à la passion, & de preferer le bien-honnête au bien utile, & la vertu au plaisir : neanmoins dit ce Pere pour nous qui avons reçu des lumieres plus pures,

elle contenta, sed Deo mens nostra subdedita est.

Nos au-
tem nihil
omnino ni-
si quod de-
ceat & ho-
nestum sit
futurorum
magis quā
præsentium
metimur
formulā:
nihilque u-
tile nisi
quod ad vi-
tæ illius
profit gra-
tiam defini-
mus, non
quod ad de-
lectationem
præsentis.
D. Amb. 1.
1. Offic. cap.
9.

qui sommes appelés à un bon-heur plus grand; *Nous ne devons jamais mesurer la vertu que par le rapport qu'elle a avec la grandeur des choses futures: & nous ne devons jamais estimer rien d'utile, que ce qui peut servir pour acquérir cette félicité éternelle:* parce qu'agissant en Chrétiens & non pas seulement en Philosophes, nous ne devons pas nous arrêter aux mouvemens de la nature, quelques innocens qu'ils puissent estre, ny aux lumieres de la raison quelques pures qu'elles soient; mais nous devons nous élever au-dessus & de la raison & de la nature, pour rapporter tout à Dieu, & n'agir que pour ce bon-heur éternel, que la Foy nous fait connoître, que l'esperance nous fait attendre, & que la charité nous fait meriter.

Et cette regle est si veritable, & si conforme aux sentimens de tous les Peres, que leur maniere ordinaire de parler, est d'appeller des pechés, toutes ces actions qui ne sont pas animées par la charité: comme étant des actions inutiles,

& infructueuses : parce que selon
ce principe commun de S. Thom.

*On appelle des pechés, toutes les a-
ctions que le deffaut de quelque per-
fection ou de quelque circonstance
qu'elles doivent avoir rend impar-
faites.* Et comme remarque encore

ce S. Docteur, il y a bien de la
différence entre les vertus à qui les
Philosophes ont donné ce nom, &
celles que les Theologiens ont con-
nu par les lumieres de la foy être
propres à la religion. Comme la foy
nous apprend que nous sommes ap-
pellés à une fin surnaturelle, qui
surpasse toutes les forces de la na-
ture, & que nous devons meriter
par le secours de la grace : nous ne
devons jamais considerer les vertus
que par rapport à cette fin surna-
turelle, & nous ne devons point
faire état de ces vertus, qui n'étant
pas accompagnées de la grace (qui
est l'unique principe du merite)
deviennent steriles. Car comme dit
Saint Augustin de qui S. Thom. l'a
pris, *si les vertus ne servent de rien
pour acquerir cette veritable beati-
tude, que la Foy de Iesus - Christ*

Omnia de-
fectus debi-
ti actus, ha-
bet rationē
peccati.

D. Th. q. 14
de verit. a. 3

Si ad con-
sequendam
veram bea-

itudinem
quam nobis
immortalē
fides quæ in
Christo est
vera pro-
mittit, ni-
hil profunt
homini vir-
tutes : nul-
lo modo ve-
re possunt
esse virtu-
tes.

*D. Aug. l.
4. contra
Iul. cap. 3.*

*nous promet, comment pouvons nous
les appeller des veritables vertus ?*

Ce sont les vertus des Philosophes
qui ne vivoient que selon les lumie-
res de la raison : mais ce ne sont pas
les vertus des Chrétiens qui dans
cet état sublime où Dieu les a appel-
lés doivent vivre selon les lumieres
de la foy.

N'est-ce pas maintenant que l'on
peut dire avec verité, que si autrefois
cet Ancien cherchoit vn homme au
milieu dës placës publiques, & par-
my la multitude des hommes ; on
peut chercher un Chrétien au milieu
de l'Eglise, & parmy ceux qui en
font profession Publique. Qui est-
ce qu'on pourra appeller un verita-
ble Chrétien, & qu'on pourra dire
avoir une vertu veritablement chré-
tienne ? si l'on en juge par ces regles
que S. Thomas en donne, & si l'on
considere ces vertus, & les actes
qu'elles produisent dans ce second
degré que nous venons d'expliquer.
Vn Chrétien à qui une Prudence
surnaturelle & chrétienne fait non
seulement preferer le bien honnête
& la vertu au plaisir, ou à l'intérêt,

ce qui n'est que de la Prudence des Philosophes ; mais aussi à qui elle fait, *mépriser tout ce monde visible & tout ce qu'il y a dans ce monde visible par le seul desir de posséder Dieu.* Un Chrétien qui non seulement ne tombe pas dans les excès, & qui fuit tous les plaisirs ou deffendus ou superflus, que la seule raison l'oblige de fuir : mais aussi, qui se renfermant dans les seules bornes & les plus étroites de la nécessité, *abandonne tout ce qui est de l'usage des sens, autant que la nature le peut souffrir,* ce qui est le propre de la Têperance chrétienne. Un Chrétien, à qui non seulement une Force commune fait recevoir avec vne grande tranquillité d'esprit tous les accidens differens de la vie, & l'adversité aussi bien que la prospérité : mais aussi à qui une Force chrétienne fait mépriser tout ce qu'il y peut avoir de plus terrible dans la nature, c'est à dire la mort, qu'il ne regarde plus que comme un repos ou un passage pour aller posséder le plus grand de tous les biens, & la dernière félicité. Enfin

Omnia
mundana
divinorum
contempla-
tione des-
picere.

D. Tho. 1.
2. q. 6. ar. 5

Omnia re-
linquit in
quantum
natura pa-
titur quæ
usus corpo-
ris requirit.

Recessum
à corpore
accessum
ad superna.

Ut cum
divina mē-
te perpe-
tuò foedere
societur.

un Chrétien qui non seulement s'étudie à rendre à chacun ce qui luy est deu, ce que la Justice doit faire dans le plus bas degré ou elle puisse jamais être : mais aussi à qui une Justice chrétienne fait réunir toutes les puissances de l'ame, l'esprit, la volonté, le cœur, pour se porter uniquement à Dieu : s'unir intimement à luy, & conserver cette union inviolable. Il ya beaucoup de Chrétiens si l'on ne considère que le nom, l'état, les exercices communs, & la profession, ou les marques extérieures : mais que le nombre en est petit, si l'on considère les actions qui répondent à la sainteté de cet état.



§. SIXIÈME.

Troisième degré, & manière héroïque de pratiquer ces vertus

Q Voyque ce degré dont nous venons de parler soit tres-éle-

vé, & cette maniere de pratiquer les vertus tres-parfaites : il y a neanmoins encore un troisieme degre, plus élevé dit S. Thomas où sont ces ames toutes divines qui non seulement travaillent à acquérir une parfaite ressemblance avec Dieu, comme dans le degre precedent, mais aussi, qui sont déjà toutes transformées en Dieu, autant qu'une pure creature en peut être capable. C'est en cet état que ces ames saintes possèdent ces vertus. *Purgati animi*, d'un cœur déjà purifié, ou plutôt qu'elles pratiquent toutes les vertus d'une maniere plus noble, plus heroïque & toute divine, & que toutes ces vertus produisent des actes beaucoup plus parfaits.

C'est donc dans ce degre que l'office de la prudence est non seulement de preferer les choses divines à tout ce qu'il y a de la terre; & de ne regarder toute la nature que com'un atome, & un neant devant la grandeur de Dieu : mais aussi de ne desirer & de n'aimer que Dieu seul dans toutes choses, comme si

Quæ divi-
nam simili-
tudinem

sunt affecu-
ta.

D-Tho. 1.2.

q. 61. a. 4.

Illic Prudentia est; divina, non quasi in electione præferre, sed sola nosce, & hæc, tanquam nihil sit aliud inveni.

D.Tho. ibid. ex Macrob.

Temperantia terrena cupiditates non reprimere, sed penitus oblivisci.

Fortitudinis, passionibus ignorare, non vincere: ut nesciat irasci, cupiat nihil.

Iustitia, ita cum superna & divina mente

dans toutes il n'y auoit que luy seul. C'est dans cet état d'élevation & de grandeur que l'office de la Tempérance est d'être occupée, non pas à reprimer tous ces desirs indignes de la grandeur d'une ame, & qui l'abaisissent aux choses de la terre, & aux plaisirs des sens; mais d'en perdre si fort le souvenir, qu'il n'en reste pas même une seule idée: C'est dans cet état de bonheur & de sainteté que l'office de la Force est, non pas de travailler à vaincre les passions, & tous ces mouvemens déreglez d'une nature corrompue: mais même de ne les pas sentir: ne sçavoir plus se mettre en colere, & ne pouvoir rien desirer de tout ce qui est hors de Dieu: Enfin c'est alors que l'office de la Justice est non plus de conserver par tout l'égalité, & de rendre à un chacun ce qui luy est deu: mais de tenir l'ame unie à Dieu par un lien indissoluble, & de conserver inviolable cette union & cette alliance par une parfaite imitation.

C'est jusqu'à cet état de bonheur, de grandeur, & de sainteté qu'une

ame peut estre élevée par le secours de la grace, de ne regarder plus dans toutes les choses du monde que Dieu seul, de n'être plus touchée que des choses divines, & par un changement admirable & une conversion toute entiere, être toute ardeur pour les choses du ciel & être insensible à toutes les choses de la terre. N'est-ce pas dans cet état, que S. Tho. a eu raison de dire qu'une ame est faite une image vivante de Dieu, & qu'elle reçoit la ressemblance la plus parfaite dont elle puisse jamais être capable? Car comme dit S. Bernard, il y a trois sortes de ressemblance que l'ame reçoit ou dans la nature, ou par les vertus, ou par une sainteté consommée.

C'est dans la seule nature comme sur un fond encore assés obscur que Dieu a imprimé cette premiere ressemblance dit ce Pere, qu'on ne peut jamais perdre qu'en cessant d'être ce que l'on est, & qui consiste dans ce rapport; que comme Dieu occupe & remplit tout le monde par sa

sociari, ut
servet per-
petuum
cum ea
foedus. imi-
tando.

Quam ne-
mo vivens
amittit nisi
cum vitam
exuit.

D. Bern.
Ad FF. de
monte Dei.

presence, & que dans des sujets differens il produit des actions differentes : Ainſi l'ame dans le corps réplit ſans diviſion toutes les parties, les unit ſans conſuſion, & produit dans chacune des actions differentes ſelon leur differentes diſpoſitions. Mais il y a une ſeconde reſſemblance & une ſeconde image d'autant plus parfaite, qu'elle eſt accompa-

Alia magis Deo propinqua ſimilitudo in quâcum voluntaria, quæ in virtutibus conſiſtit.

Virtutis magnitudi- ne, ſummi boni quaſi imitari ge- ſtit magni- tudinem.

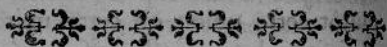
Ut non jam ſimilitudo ſed unitas ſpiritus nomi-

gnée de merite; & que la grace forme avec toutes les vertus comme avec autant de tres-vives couleurs : lors- que l'ame dit ce Pere, par la grandeur de ſes actions ſemble vouloir imiter la grandeur de ce ſouverain bien. Enfin la troiſieme eſt encore infiniment plus parfaite que les autres & elle paſſe juſqu'à l'unité d'un même eſprit : lors que l'homme & Dieu ſont faits un même eſprit d'une maniere ineffable, non ſeulement par cette unité de volonté, l'homme ne voulant que ce que Dieu veut : mais auſſi par cette unité de pouvoir, l'homme ne pouvât vouloir que ce que Dieu veut. Et c'eſt en cette unité & de vouloir & de pouvoir, ajoute ce

Pere, que cette ressemblance ou plutôt cette union ou cette unité d'esprit & de cœur est consommée; & que l'ame est en quelque maniere par participation & par grace ce que Dieu est par luy-même: puis-que en Dieu son vouloir est son pouvoir. Vouloir ce que Dieu veut, c'est luy estre semblable dit ce pere: mais ne pouvoir pas vouloir que ce qu'il veut, c'est estre fait une même chose avec luy, puisque en luy, vouloir, pouvoir, & être n'est qu'une même chose. Voilà quel est le bon-heur d'une ame dans ce dernier degré ou nous l'avons considérée, lorsqu'elle s'est si fort élevée au dessus de toutes les passions, qu'elle semble n'en pouvoir plus être touchée, ayant oublié tout ce qu'il y a sur la terre; ne pouvant con- noître, aimer, desirer que les choses divines. C'est alors qu'elle est toute transformée en Dieu, *Et unitate volendi, & unitate aliud non volendi:* & par cette unité de vouloir & par cette unité de pouvoir, & ne vou- lant & ne pouvant vouloir que ce que Dieu veut.

netur: cum fit homo, cum Deo unus spiri- tus, non tantū uni- tate volen- di, sed ex- pressiore quādam u- nitate vir- tutis, aliud velle non valendi.

Velle quod Deus vult, hoc est jam simile Deo esse: non posse velle nisi quod Deus vult, hoc est jam Deum esse, cui velle & esse idip- sum est.



§. SEPTIEME.

Que les vertus de ce troisième degré & d'un esprit purifié sont les vertus des Bienheureux.

MAis il faut avouer, que c'est seulement dans le Ciel que cette ressemblance est tout à fait achevée, & que les vertus ont toute leur perfection, dit encore S. Thomas dans le même lieu que nous expliquons : & qu'il n'y a sur la terre que très-peu de ces âmes saintes, & qu'on peut appeller des miracles de sainteté qui soient élevées sur ce troisième degré.

Quas qui-
dem virtu-
tes dicimus
esse Beato-
rum, vel
aliquorum
in hac vita
perfectissi-
morum.

D. Tb. 1. 2.
q. 61. art. 5.

Car en effet comme ce grand Saint nous enseigne en un autre endroit, il ne faut pas se persuader que les Bienheureux perdent dans le ciel les vertus qu'ils avoient acquises sur la terre, ou que Dieu avoit repandu dans leurs âmes, en leur com-

muniquant la grace, & qui sont, dit ce Pere, comme autant de rayons que la grace étant dans le centre de l'ame repand de tous côtés. Ils auront, particulièrement ayant repris leurs corps, les mêmes vertus morales qu'ils avoient sur la terre : comme aussi personne ne doute que toutes ces vertus n'aient esté en Jesus-Christ qui en est le Chef: mais ils les auront d'une maniere tres-élevée & ces vertus produiront des actes infiniment plus parfaits & plus doux. C'est ce que S. Thomas explique aussi par l'exemple de la Force, Lors qu'on se trouve dans un combat, que le devoir oblige & d'attaquer & de se défendre: *

*C'est alors l'office de la Force d'affermir l'ame, & de la tenir dans une juste moderation sans se laisser abatre par la crainte, sans se laisser emporter à la temerité; mais lors qu'on a remporté la victoire, & qu'on en goûte le fruit dans le repos & la paix; c'est alors un second effet de la Force, & un acte beaucoup plus parfait & plus doux, de se réjouir de la victoire, qu'on a remportée dans le combat; **

Sicut fortis dum est in periculo pugnae exercet actum qui est circa timores & audacias: sed quando jam domū victor revertitur, habet tunc actum qui

est gaudere
de victoria
per pug-
nam prece-
dentem a-
deptâ. D.
Thom. in 3.
dist. 33. q. 1.
a. 4.

114 II. P. des Med. de S. Tho.

Parce que c'est le propre de toutes les vertus, de remplir l'ame de joye, & de luy faire goûter un plaisir tres-doux à proportion de la grandeur des actions qu'elles produisent, & Dieu y a attaché ce plaisir comme une recompense qu'il à voulu en être inseparable. C'est ainsi donc que les Bien-heureux auront toutes les mêmes vertus morales qu'ils avoient sur la terre : mais dans cet estat de bon-heur ces vertus n'étant plus exposées aux dangers & aux combats des passions qui les attaquoient sur la terre, ce ne seront que des vertus *Purgati animi* d'un cœur parfaitement purifié & elles produiront les actes les plus parfaits & les plus doux qu'elles puissent jamais produire.

C'est là dit S. Thomas après S. Augustin. *Que la prudence sera sans aucun danger de tomber dans l'erreur. la Force sera sans aucune douleur des maux qu'il faille souffrir : & la Temperance sans repugnance des passions qui la combattent.* De sorte que dans cet état de sainteté consommée autant que de bon-heur.*

Pruden. *L'office de la prudence sera de ne pre-*

ferer jamais aucun bien créé à Dieu: le propre de la Force sera de se rendre inébranlable, & de s'attacher à Dieu sans pouvoir en estre jamais separé: le propre de la Temperance sera de ne se réjouir jamais que de la seule possession de Dieu. Et pour la Justice il est moins difficile (adjoûte ce Pere) de connoître quel sera dans le ciel son office. Elle tiendra l'ame parfaitement soumise à Dieu puisque même dans cette vie il appartient à la Justice de nous tenir soumis à ceux qui sont au dessus de nous.

quare: Fortitudinis, ei firmissime inhaerere: Temperantie nullo defectu noxio delectari. De Iustitia vero manifestius est; quem actum ibi habebit scilicet esse subditum Deo: quia etiam in hac via ad Iustitiam pertinet esse subditum superiori. D. Tb. 1. 2. q. 67. a. 1. ex Aug. l. 14. de Trinit. cap. 9.

Voilà quelles sont les vertus des Bien-heureux dans le ciel & dans ce lieu de repos & de félicité. Et c'estoient aussi les vertus de l'état d'innocence ou la sainteté tenant l'homme au dessus de ses passions, l'attachoit à cette verité éternelle, & dans cette verité luy faisoit connoître la vanité & le neant de toute la nature.

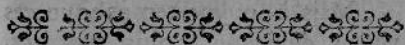
Mais pourquoy ne pourrions-nous pas avoïr sur la terre ces mêmes vertus avec une perfection qui du moins en approche, puisque nous avons la grace qui en est le principe. Il est vray dit S. Thomas qu'il y a bien peu d'âmes qui puissent monter sur ce troisiéme degré tandis qu'elles vivent sur la terre exposées à tant d'occasions différentes de la vie, & combatües par leurs propres passions. Mais pourtant il y en a : & pourquoy ne pourroit-on pas esperer d'aquerir cette perfection à laquelle nous sommes tous apellés, & pour laquelle nous avons été créés. Car comme dit S. Bernard, *quelle perfection ne peuvent pas acquerir ceux qui ayant receu le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, ont receu aussi le pouvoir d'être faits non pas des Dieux, mais d'être par participation & par grace, ce que Dieu est par sa propre nature ; c'est à dire de pouvoir être maintenant saints, & d'estre un jour bien-heureux, ce qui est le propre de Dieu.*

Quas quidem virtutes, dicimus esse Beatorum, vel aliquorum in hac vita perfectissimorum.

Sint sancti, futuri beati, quod Deus, est.

Car poursuit encore ce Pere, d'où vient la sainteté des Saints, & la bea-

titude des Bien-heureux, que de Dieu même, qui est & leur sainteté & leur beatitude, & qui par cette même sainteté & beatitude les rend semblables à luy : & par cette ressemblance leur communique toute la perfection dont ils peuvent être jamais capables. Pourquoi donc ne pourroit-on pas esperer & cette perfection & cette ressemblance : & si Dieu nous en a donné les premiers traits par les dons de la nature nous formant à son image : n'a-t il pas voulu que nous eussions une ressemblance parfaite y adjoûtant toutes les vertus.



s. HUITIEME.

*Comparaison de ces trois états,
& de l'empire que les vertus
donnent sur les passions.*

QUe si l'on veut comparer ces trois états, & les manieres différentes de pratiquer les mêmes vertus, pour connoître l'empire

quelles donnent sur les passions, & jusqu'à quel point tous ces mouvemens de nôtre cœur, & d'une nature corrompue peuvent être soumis par un long exercice : S. Thomas qui fait tout le fond de ce discours, remarque & il le rapporte des anciens Philosophes, qui avoient eu assez de lumiere pour le connoître; que dans ce premier degré ou les vertus ne sont encore que communes, elles semblent seulement adoucir les passions, c'est à dire qu'elles les moderent, & les tiennent dans un milieu entre ces deux extremités, l'excez & le deffaut.

Passiones politicae virtutes molliunt, id est, ad medium reducunt.
D. Th. ibid. ex Macrob. & Plotino.

Secundæ scilicet Purgatoriae aufferunt.

Mais à même temps que ces vertus deviennent plus parfaites, les passions aussi deviennent plus soumises, & perdent tout autant de leur ardeur. Et ainsi dans le second degré ces vertus semblent tout à fait ôter les passions, empêchant tous les mouvemens qui pourroient emporter la raison.

Enfin dans le troisiéme degré, ou ce ne sont plus que les vertus d'un cœur purifié, elles élèvent si haut

l'ame au dessus de ses passions ,
qu'elle semble les avoir oubliées ,
ou ne les plus connoître , De sorte
que dans cét heureux estat , l'ame ,
dit S. Bernard , *est comme l'air au*
dessus du globe de la Lune , ou l'on ,
dit qu'il est toujours serein , n'étant
jamais agité par les vents , ny obs-
curcy par les vapeurs : puisque dans
cét estat d'élevation, l'ame estant au
dessus de toutes les choses humai-
nes , & au dessus de ses propres
passions , vit toujours dans une
tres-grande paix & une profonde
tranquillité.

Tertia ;
quæ sunt
purgati
animi obli-
viscuntur.
D. Bern.ad
FF.de mon-
te Dei.Sen.
Ep. 59.

Certainement il faut avoüer que
c'est un estat bien élevé, mais qu'il
est aussi bien rare, dans lequel une
ame ne sçait plus ce que c'est que
des passions. Mais pour le bien com-
prendre & ne se pas tromper, il
faut remarquer avec saint Thomas
qui a examiné avec soin dans toute
la rigueur de la Theologie, ce
point de la morale ; *Si la vertu peut*
être sans nulle passion : il faut, dis-
je, remarquer avec cét Ange de
l'Ecole, que si nous considerons
les passions comme des propriétés,

D. Th. 1. 2.
q. 59. a. 5.

& des puissances de l'appetit sensible, qui fait une partie de l'homme; il est impossible que la vertu ne soit accompagnée des passions: parce que le propre office de la vertu est de moderer & de soumettre à la raison l'appetit inferieur, mais non pas de le détruire: & si les vertus ôtoient toutes les passions, les vertus rendroient cet appetit inferieur inutile, luy ôtant le mouvement & l'action: puisque l'appetit inferieur n'a point d'autre mouvement ny d'autre action que par l'exercice de ses passions, Mais si nous considerons les passions quand aux mouvemens & quand aux desirs deregles qui se portent aux plaisirs des sens & qui troublent la raison: *il est évident* dit S. Thomas *qu'une vertu parfaite peut avoir tout a fait soumis les passions* puisque le propre de la vertu étant de les moderer, de les reprimer, de les soumettre, & d'acquiescer un plus grand empire, à mesure que les vertus sont plus parfaites; lorsque les vertus sont montées à cet état sublime de perfection, les passions

Sic manifestum est
quod virtus
perfecta, est
sine passionibus.

passions semblent être sans mouvement pour le mal, & pour le plaisir. Et c'est dans cet état, que la vertu ayant pris une possession entière, dominant avec empire, il semble qu'on est venu jusqu'à cette heureuse impuissance de faire le mal, & qu'on peut dire avec le chaste Joseph, lors qu'ils s'agit de commettre une action contraire à l'amitié, & à l'obéissance, qu'on doit à Dieu; *comment pourrois-je faire ce mal*, perdre la grace, mettre en danger mon salut, & violer les loix de l'amitié que je dois à mon Dieu.

Mais si dans cet état les passions par un long exercice de vertu & de mortification ne peuvent plus se porter aux plaisirs, dont nous voyons même qu'un âge avancé, & qui a éteint les feux & les ardeurs de la nature, les peut rendre incapables; en échange elles deviennent plus fortes & capables de servir à la vertu; & il se fait, comme nous avons dit ailleurs, une entière & une admirable conversion du cœur, c'est à dire de l'appetit sensible où résident les passions: parce que la

Quomodo possum
hoc malum
facere.

Gen. 39.

Sicut Sphe-
ra inferior
sequitur su-
periores ,

Per redun-
dantiam
quanto fue-
rit virtus
magis per-
fecta tanto
magis pas-
sionem cau-
sat.

D. Th. *ibid.*

Cor meum
& caro mea
exultaverunt
in Deum
vivum.

Ps. 83. 3.

Ut corpus
etiam spiri-
tualibus
deserviat.

D. Th. I. 2.

q. 30. a. 1.

ad 1.

vertu l'a si fort tourné, où l'a si fort
soumis, qu'il suit sans peine les im-
pressions & l'empire de la raison,
comme les Cieux inferieurs suivent
le mouvement du premier mobile, dit,
Saint Thomas en beaucoup d'en-
droits: & ainsi d'autant plus que la
vertu est parfaite il se fait comme un
reflux de l'ame sur le corps, & sur
cet appetit qu'il entraîne: d'ou vient
cette ardeur & cette ferveur qu'on
voit dans ces ames saintes, qui di-
sent avec David: *Mon cœur & ma*
chair tressaillent de joye pour le
Dieu vivant. C'est à dire explique
Saint Thomas, il semble que cet
appetit sensible & animal a changé
d'objet, qu'il s'éleve jusqu'aux cho-
ses spirituelles: *afin que tout l'hom-*
me & toutes ses parties unies ense-
ble travaillent pour la vertu.





S NEUVIEME.

*Réponse de S. Thomas à une
plainte des gens du monde.*

A Prés que S. Tho. à ainsi expliqué cette distinction des vertus morales, & cette differente maniere de les pratiquer, & l'empire qu'elles donnent sur les passions; il répond à une plainte que font d'ordinaire les gens du monde, dont les plus moderés souvent ne vivent qu'en philosophes, & ne suivent que la seule raison. On se plaint souvent, non pas tant contre ces grandes ames qui sont élevées sur ce troisiéme & dernier degré, qui sont en tres-petit nombre, & qui par leur élévation attirent l'admiration du monde, quoy qu'encore ces ames ne manquent pas d'être exposées aux plaintes, aux murmures, aux calomnies & aux persecutions, puisqu'il n'y a point de sainteté qui ne soit toujours persecutée : mais on se plaint

plus ouvertement de ces ames , qui ayant vécu autre fois dans un grand oubly de leur salut commencent de vivre chrétiennemēt, tâchent de vivre retirées & comme renfermées dans elles mêmes , sans vouloir se mêler dans les compagnies , & dans le commerce du monde , autant que leur état le permet , ayant mieux quitter où perdre les choses , qu'en moderer l'usage qui ne leur est tres-souvent qu'un grand obstacle pour le salut : & qui enfin comme parle S. Thomas , *semblent fuir toutes les choses du monde pour ne penser plus qu'aux choses du Ciel.*

Quadam
humanorū
fugā , inse-
runt se di-
vinis.

C'est alors, que commencent les plaintes des gens du monde , qui ne regarde ces personnes, qui se tiennent ainsi à l'écart de toutes choses pour penser à loisir , & travailler avec soin à cet unique nécessaire ; que comme des personnes qui deviennent inutiles pour toutes choses ; des gens (dit on) de l'autre monde, qui semblent perdre l'esprit, parce qu'elles ne veulent plus se mêler des choses de la terre, ne les considérant que comme de tres-grands amuse-

mens de la vie indignés de leur application, où plutôt comme de très-dangereux pièges, & des empêchemens presque invincibles de leur salut. C'est ainsi que l'esprit du monde n'a jamais peu souffrir la vertu, particulièrement lors qu'elle veut être cachée, & qu'elle travaille à reprimer tous ces mouvemens si violens qui agitent la Nature, & qui la pressent sans cesse à s'élever: & S. Thomas rapporte sur ce sujet, ces paroles du plus éloquent des Orateurs qui ne connoissant point l'humilité, parce qu'elle est une vertu propre à la Religion chrétienne; & ne considérant qu'une vertu éclatante, où plutôt une ambition qui ne cherche qu'à se produire, & à paroître, sous prétexte de se rendre utile au public: disoit, *que bien loin de louer ces personnes qui méprisent ce que tout le monde admire où adore, les charges, les gouvernemens, les Empires, & universellement ces grands emplois qui pouvoient les rendre utiles à plusieurs, il croyoit qu'elles meritoient du blâme.* Et c'étoit encore ainsi qu'autrefois, au rapport de Tertullien,

D. Th. 1.2.
q. 61. a. 5.

Qui despicere se dicunt ea quæ plerique mirantur scil. imperia & magistratus: his non modo non laudî verum etiâ

vitio dandū
puto.
*Cicero lib. 1.
de ofc.*

Sed alio
quoque in-
iuriarum
titulo po-
stulamur, &
infructuosi
in negotiis
dicimur.
*Tertull.
Apolog. c.
42.*

Diaboli
pompam,
*Tertul. lib.
de Specta.*

Videtur
enim non-
nullis res
humanas
plus quam
oportet
deservisse.
*D. Aug. de
Morib. Ec-
cl. cap. 31.*

on reprochoit aux chrétiens qu'ils
se rendoient tout à fait inutiles dans
le monde, aussi tôt qu'ils embrassoient
cette nouvelle religion: parce qu'ils
s'éloignoient des jeux publics, des
theatres, des spectacles, & de tous
ces lieux où l'innocence est toujours
en danger; & qu'ils quittoient tou-
tes ces vanités & toutes ces folies
que ce même Pere appelle en une
autre endroit *la pompe du demon*. En-
fin S. Augustin deffendant contre
les Manichéens la maniere de vivre
toute sainte de l'Eglise, & parlant de
ces hommes admirables, de ces
saints solitaires, qui s'en alloient
dans les desers les plus reculés pour
perdre de veuë le monde, & ne s'en-
tretenir que des choses divines dans
ce silence de toute la nature: S. Au-
gustin dis-je, rapporte qu'il y en a-
voit plusieurs qui se persuadoient
que ces saints solitaires avoient
abandonné les choses du monde, &
s'en étoient éloignés plus qu'ils ne le
devoient; ne faisant pas reflexion,
ajoute ce Pere, combien leurs
prieres, que ce grand éloignement
du monde rendoit plus pures, les

rendoit necessaires au monde.

C'a été donc toûjours la plainte qu'on a fait contre ces ames saintes, qui voulant vivre chrétiennement se retirent du monde, & qui comme parle l'Evangile pour suivre Jesus-
Christ *laissent aux morts le soin d'ensevelir leurs morts.* Math. 3.

Mais S. Thomas répond à ces plaintes injustes, & il nous donne ces maximes tres-importantes qu'il prend de S. Augustin & qu'on ne scauroit jamais assez estimer. Il dit que le desir de la retraite & de la solitude le doit emporter au dessus de tous les autres desirs, pour nous faire abandonner, & nostre esprit, & nostre cœur à la connoissance, & à l'amour de cette verité eternelle, qu'on medite & qu'on goûte à l'oisir dans cette solitude: & qu'il n'y a que la necessité seule qui nous doive obliger à la quitter, pour nous mêler des choses du monde. C'est l'amour de la verité, & le desir de la connoître, qui cherche le repos, le secret & la solitude: & ce n'est que la necessité seule, qui doit nous arracher comme par force de cet état;

Otium sanctum quærit charitas veritatis: negotium justum suscipit necessitas charitatis.
D. Th. 1. 2. q. 61. a. 5. ex Aug. l. 19. de Civ. c. 19.

pour nous faire entrer dans les soins des choses de la terre , qui nous privent des douceurs, que peut produire en nos cœurs une simple veüe, un seul souvenir de cette eternelle verité. Et après , ce saint Docteur ajoute cette regle , qui merite extre-

Quam fat- mement d'estre considerée: *Que si*
cinam si *une necessité precise, un devoir in-*
nullus im- *dispensable ne nous oblige de perdre*
ponat, per- *ces soins , il faut s'appliquer entiere-*
cipiendæ *ment à la connoissance & à l'étude de*
atque intu. *cette verité eternelle.* Et cette medi-
endæ vacā. *tation qu'on ne peut faire que dans*
dum est ve- *la retraite & la solitude est absolu-*
ritati.

Nec omni- *bien se menager, Qu'on puisse reve-*
moda veri- *nir toujours dans cette aimable re-*
tatis dele- *traite, afin qu'on ne perde jamais cet-*
ctatio desc- *te suavité que produit la contempla-*
renda est, *tion de la verité; & qu'on ne soit pas*
ne subtra- *accablé du fardeau qu'impose cette*
hatur illa *necessité.*

suavitas , &
opprimat
ista necessi-
tas.

De qu'oy donc se plaint le mon-
de lors qu'il voit ces ames qui se
tirent autant qu'elles peuvent de

toutes les vanités : qui poussées d'un desir de se donner uniquement à Dieu ne veulent pas entrer dans toutes ces sollicitudes des choses de la terre , qu'elles ne regardent plus , que comme de petits amusemens : & qui ayment bien mieux les abandonner , que se mettre en danger de se perdre elles-mêmes en voulant les conserver. Que le monde conserve s'il veut ce qu'on luy laisse : & dequoy se plaint-il, puisque pour le contenter on veut bien luy laisser tout. Mais s'il demande de personnes qui luy soient utiles , ne s'en trouve-t-il pas un assez grand nombre qui se pressent pour se produire & pour être employées ? Qu'il se serve de ceux qui le veulent , où qui le recherchent & qu'il laisse en repos ceux qui le quittent , & qui ne veulent plus même songer à luy. A la bonne heure qu'il les estime des sauvages , des gens de l'autre monde, inutiles à tout , & des personnes sans esprit. Tous ces reproches leur font de grandes loüanges. Il y a déjà long-temps que S. Paul l'a dit, qu'il

est impossible de plaire au monde, & d'estre serviteur de J. C. mais Iesus-Christ luy-même n'a-t-il pas dit ces paroles dans lesquelles une ame trouve un fond inepuisable de consolation, & de joïe au milieu des plus cruelles persecutions, *Si le monde vous hait*, disoit autrefois cet aimable Maistre à ses disciples pour prevenir leur crainte; où pour adoucir leur douleur, *sçachez qu'il m'a hay avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui est à luy: mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ay choisis & separez du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. Souvenez vous de la parole que je vous ay dite: le serviteur n'est pas plus grand que le maistre. S'ils m'ont persecuté, ils vous persecuteront aussi. Que le monde apprene combien ces ames sont peu touchées de toutes ses plaintes. Elles aiment bien mieux ses reproches que ses loüanges, & ses persecutions que ses caresses: parceque c'est une preuve qu'on commence du moins à travailler pour acquerir la vertu, lors qu'on*

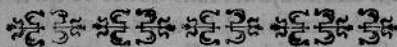
Joan. 15. c.

*Virtutis argumentum
a mundo
odio haberi.*

est persecuté du monde. dit S. Thomas après S. Chrysoft. & comme adjointe S. Gregoire, le blâme dont le monde veut couvrir ces ames saintes est une tres-grande recommandation de leur vertu.

Perversionum derogatio vitæ nostræ approbatio est.

D. Th. in Caten. aurea lo. 15. ex D. Chrysoft. ib.



S. DIXIEME.

*Du bon-heur de cét estat,
& combien il est necessaire
au monde.*

MAis que le monde est injuste & aveugle, & qu'il connoit bien peu d'où luy vient son bon-heur. Il croit que ces ames qui voudroient perdre de veüe toutes les choses de la terre pour ne penser qu'aux choses du ciel, & que le seul desir de servir Dieu, tient cachées, sont inutiles au monde: & cependant ce sont elles, qui par leurs prieres & par leur vertu le conservent, & sans elles le monde periroit. C'est ainsi que Tertullien répondoit autre-

fois aux Payens lors qu'ils faisoient la même plainte contre les Chrétiens, qui embrassoient la foy & en l'embrassant quittoient toutes les vanités & les folies du siecle. (Car le monde à toujourns esté ce qu'il est, & il sera toujourns sans doute ce qu'il a esté autrefois.) Pouvez-vous avec justice, disoit ce Pere, reprocher aux Chrétiens d'être inutiles au monde : *Eux qui ne cessent jamais d'offrir à Dieu pour vôtre conservation leurs prieres, & qui pour les rendre plus agreables, les accompagnent des marques d'un cœur humilié & aneanti* : Mais ne le sçait-on pas, dit S. Augustin, combien ces ames saintes sont necessaires au monde, combien l'exemple de leur vie qui jette toujourns assés de brillans pour se découvrir, comme la lumiere qu'on veut cacher se découvre par les rayons qu'elle jette : à de pouvoir pour persuader la vertu, quoy qu'on ne voye par leur corps dans cette retraite qui les cache.

Qui pro
vobis quo-
que, vero
Deo preces
sternunt.
Tertul. Apo-
log. cap. 43.

Non intel-
ligunt quã-
tum nobis
eorum ani-

mus in orationibus pro sit & vita ad exemplum, quorum corpora videre non sinimur. D. Aug. lib. de moribus Eccl. cap. 31.

Que deviendrait le monde, si ces
ames saintes ne s'opposoient à Dieu
pour appaiser sa colere, où comme
parle S. Gregoire, *si Dieu dans ces
ames ne s'opposoit à luy-même*
& si par la rigueur de leur penitence
elles ne satisfaisoient à la Justice di-
vine. C'est pour cela qu'un Pere à
dit excellamment *que ces ames sain-
tes sont comme la moële du monde.*
Parce que, dit-il, comme tandis que
la moële est entiere, l'arbre conser-
ve & la vigueur & la beauté de ses
feüilles, de ses fleurs, & de son fruit:
& lorsque la moële est consumée,
les fleurs & les fruis tombent, les
feüilles se flétrissent, & tout l'arbre
devient sec; ainsi tandis que les
Saints seront dans le monde, *le mon-
de sera conservé dans cet ordre, mais
aussi-tôt que les predestinés cesseront
d'estre, le monde sera détruit. Et
comme autrefois (adjoute ce Pere)
lorsque les Israëlites qui estoient le
peuple saint & élu de Dieu sortirent
d'Egypte, ce vaste royaume fut com-
me exterminé, & par la vengeance
que l'Ange en prit sur tous les pre-
miers nais, & par le naufrage que*

Cum ipso
se erigunt
contra ip-
sum, eosque
divina vis
opponit se-
cum.

D. Greg. lib.
19. Mor. c.
12.

Medulla
hujus mun-
di sunt ho-
mines san-
cti. Imperf.
in Matt.
Hom. 1.

Sicut enim
medulla
quamdiu in
arbore fue-
rit sana,
semper flo-
ret: cum
autem per-
comestā
fuerit, tota
paulatim
marcescen-
do siccatur:
sic & quan-

diu sunt fi- fit toute l'armée dans la mer rouge:
deles stat *ainsi lorsque les Saints manqueront*
iste mun- *dans le monde, ce sera alors que le*
dus. Nam *monde cessera d'estre ce qu'il est.*
ficut egre-
dientibus Israëlitis de Ægypto, exterminata est Æ-
gyptus, sic & sancti cum de mundo isto defecerint,
casurus est mundus.

Que les pensées de Dieu sont bien différentes des pensées des hommes ! Qui l'auroit jamais crû que ces âmes que le monde méprise, qui se cachent, & qui ne vivent que dans l'obscurité & dans les ténèbres, qu'elles voudroient rendre plus grandes, pour être mieux à couvert & n'estre jamais veües, sont néanmoins tout ce qu'il y a de plus précieux, de plus grand dans tout l'univers, & qu'elles sont comme les ressorts cachés qui font mouvoir toute la machine du monde. Quand est-ce que le monde finira dit S. Thomas, & que Dieu arrêtera le cours du ciel qui conserve maintenant cet ordre établi dans tout ce monde visible ? Il est vray, répond ce Pere, que c'est un mystere caché, & que les Anges mêmes du ciel ne le sçavent point, où qu'il ne leur est

point permis de le dire: mais pour-
tant parlant en commun, & sans
determiner le temps en particulier,
le monde finira lorsque le nombre des
predestinés sera accompli: parce que
tout le monde ne subsiste que par
leurs prieres, & ne travaille que
pour leur gloire. Que David avoit
bien raison de s'écrier: *O Dieu com-*
bien me paroît grande la gloire, dont
vous honnorez vos amis. Parcourez
toutes les provinces, tous les roya-
mes, tous les empires de l'univers:
jettez le yeux sur toutes les repu-
bliques du monde: considerez cette
vicissitude des saisons & des temps,
ce changemēt continuel de tous les
elemens qui se détruisent & qui se
reparēt, le cours de toutes les planè-
tes, en un mot l'ordre de tout le
monde; tout cela subsistera jusqu'à
ce que le dernier élu le dernier pre-
destiné paroisse dans le monde, qui
peut être naitra sur la paille, & mour-
ra sur un fumier. C'est luy que toute
la nature attend: & lorsque ce nōbre
que Dieu à choisi sera accōply, ce se-
ra alors que le pouvoir de tous les
Rois, & la distinction de tous les

Cūm com-
pletus fue-
rit nume-
rus præde-
stinatorum.
D. Th. q. 5.
de Potē. a. 5.
Psf. 138.

audig
non magis
non magis
non magis
non magis
non magis

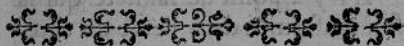
royaumes, & le commerce de tous les peuples cesseront; les elemens, les temps, & les saisons finiront leurs vicissitudes, les cieux arrêteront leur cours: parce que ce nombre sacré & pretieux étant achevé, tout le reste est inutile, & ce n'est que pour leur gloire où par leur merite que tout le monde subsiste. C'est ainsi donc que le monde est injuste lors qu'il se plaint de ces ames qui pour vivre chrétiennement, & pour remplir leur vocation dans le Christianisme & dans une religion de qui l'auteur même Jesus-Christ a toujours vecu dans le mépris & l'humilité, se retirent autant qu'elles peuvent du commerce du monde, abandonnent les vanités & les pompes, n'ayant qu'un seul regret d'y avoir été autrefois engagées, & de ne l'avoir pas abandonné assez tôt. Ce sont elles *de qui le monde* tout entier *n'est pas digne*, comme dit S. Paul, sans en excepter mêmes les sceptres & les couronnes: & si elles méprisent & toute sa grandeur & toute sa gloire, ce n'est que par un secret sentiment de generosité que la gra-

Quibus
dignus non
erat mun-
dus. Ad He-
bre. II. 38.

sur les vertus Chrestien. 137
et leur inspire, leur faisant connoître, que pouvant posséder un Dieu, & ayant été rachetées par son précieux sang, elles valent infiniment mieux. Ce sont elles qui comme parle Job. *S'aneantissant en la présence de Dieu soutiennent tout le monde par leurs prieres : & si Dieu à acoutumé de les abaisser & de les tenir cachées, il semble que ce n'est que pour les en rendre le fondement par leur humilité.*

Sub quo
curvantur
qui portant
orbem.

Iob 9. 13.



§. ONZIÈME.

*Conclusion de tout ce discours de
S. Thomas : Qu'il faut aspirer à ce dernier estat par
l'acquisition des vertus.*

Tout ce que nous avons dit jusqu'à maintenant de S. Tho. & cette distinction des vertus, où des manieres différentes de les pratiquer, & tous ces excellens principes qu'ils nous a expliqués dans un

seul Article, nous font assés connoître, que nous devons comme disoit autrefois David d'un homme juste, *établir au milieu de nos cœurs trois degrés differens de la vertu*, que la raison, la grace, & la sainteté distinguent: & que nous devons aspirer à cet état le plus élevé de tous, où la vertu étant consommée autant qu'elle le peut être sur la terre, elle nous donne une parfaite ressemblance avec Dieu.

Ascēſiones
in corde
suo dispo-
suit.

Psf. 82. v. 6.

Il n'y a point de sainteté qui ne soit renfermée dans l'état du chretien: & quelque élevé que soit ce degré que nous avons expliqué, où une ame par une ressemblance parfaite, & une conformité de volonté, est comme toute transformée en Dieu; il n'est pas néanmoins au dessus des devoirs & des obligations que le Christianisme nous impose: puisque cet état où la religion de Iesus-Christ nous a mis, nous oblige de nous rendre semblables à Dieu par la sainteté de nos actions, & d'être parfaits comme le Pere celeste est parfait.

Estote perfecti sicut
pater vester

cælestis perfectus est. Mat. 5. c.

sur l'acquisition des vertus 139

Que croyez vous que c'est que le *Christianisme*, dit un Pere, *sinon une imitation de Dieu* autant que la nature en peut être capable? Et on ne peut douter, ajoute ce Pere, que cette définition ne soit tres-juste: puis-que si l'on considere la *Divine Ecriture*, on trouvera que l'homme dans sa premiere production a été fait à l'image & à la ressemblance de Dieu, non seulement par les dons de la nature, mais beaucoup plus par les dons de la grace, & par les vertus qui le rendoient un ouvrage de sainteté. * Or il est evident que la fin & le dessein du *Christianisme* est de faire revenir cette ancienne felicité, & cette innocence qui a esté perdue; On ne scauroit donc non plus douter que cette définition ne soit tres-juste, lorsqu'on dit que le *Christianisme* est l'imitation d'un Dieu, & que tout le dessein de la religion est de faire des images parfaites de la Divinité, & de reparer les traits que le peché avoit gâtés.

Christia-
nissimus est
imitatio
naturæ di-
vinæ.

D. Greg.
Niss. de
Prof. Chri-
stiana.

Ac nemo
definitioni
tanquã im-
modicæ no-
stræque hu-
militatem
naturæ su-
peranti ob-
trectet.

Nam
& prima
hominis fa-
bricatio ad
imitationē
Dei simili-
tudinis e-
rat. . . . Et
Christia-
nismi pro-
fessio est ut
homo redu-

catur ad pristinam & antiquam felicitatem. Si igitur antiquitus homo Dei similitudo erat: forsitan haud absurdam & à proposito alienam fecimus definitio-

tem, qui imitationem divinæ naturæ Christianismum esse pronunciamus. *Gregor. Nissen. de Profess. Christiana.*

Argumen-
tum pessimi
turba.
Seneca.

Il faut donc commencer à monter sur ce premier degré & prendre ce principe pour la conduite de sa vie: Ne faire jamais rien dont on ne puisse rendre raison: Examiner avec soin tous les objets qui se présentent sans se laisser surprendre par la seule apparence: estre persuadé *que la regle la plus infidelle qu'on puisse jamais suivre est l'opinion du vulgaire, où ce qu'on appelle l'esprit du monde, qu'on ne doit jamais rien donner au seul plaisir; parce que le plaisir ne peut être jamais permis par luy-même, & qu'il n'ya rien de plus opposé à la vertu. Mais ce n'est pas sur ce degré qu'il faut s'arrester, puis qu'on n'y trouve que les Philosophes, qu'il n'y a que la seule raison qui y regne, & que ce n'est pas là qu'on peut trouver une véritable félicité. Car comme dit S. Augustin* *Peut-on dire qu'il y ait une véritable sagesse dans toutes ces choses que la Prudence choisit, que la Force exécute, que la Temperance modere,*

Nec est
vera sapien-
tia quæ in-
tentio -

sur l'acquis. des vertus. 141

*que la Justice distribue si tout cela
n'est pas rapporté à cette dernière fin
& cette félicité éternelle qui nous est
promise, lorsque Dieu sera toutes
choses en tous.*

juste distribuit, non in illum
ubi erit Deus omnia in omnibus æternitate certâ, at-
que pace perfectâ. *D. Aug. l. 19. De Civit. c. 20.*

nem uam
in his quæ
prudenter
discernit,
gerit forti-
ter, cohi-
bet tempe-

dirigit finē

Quelque Prudence qui paroisse
dans la conduite des affaires, quel-
que Force qu'on montre dans les
accidens differens de la vie, quelque
moderation qu'on garde dans les
plaisirs, quelque égalité qu'on ob-
serve dans le commerce, que servi-
roient toutes ces vertus, s'il est per-
mis d'appeller des vertus ce qui ne
s'arrête que sur la terre; si elles ne
peuvent pas nous conduire à cette
dernière fin, & mériter ce bon-heur
éternel.

Il faut donc s'élever sur un second
degré où la raison obéyt, & la grace
commande, & où les vertus com-
mencent d'être chrétiennes. Il faut
n'agir que par un motif d'amour &
de charité: puisque sans ce mouve-
ment & cette impression toutes les
vertus seroient inutiles & stériles, &

D. Th. 2. 2. comme un cadavre sans ame : Car
 q. 23. a. 2. c'est la charité seule dit S. Tho. qui
 ad 2. donne la vie à l'ame comme c'est l'a-

me seule qui donne la vie au corps. Et
 I. Ad Cor. S. Paul n'a-t'il pas dit: *Quand j'au-*
 13. 3. *rois distribué tout mō bien pour nour-*
rir les pauvres ; & que j'aurois livré
mon corps pour estre bruslé, si je n'a-
vois point la charité, tout cela ne
me serviroit de rien. Il faut donc
 s'élever au dessus des sentimens de
 toute la nature, se resserrer dans les
 bornes de la seule nécessité, avoir
 horreur de tout ce qui tient du plai-
 sir des sens, combattre sans cesse tou-
 tes ses passions, renoncer aux moin-
 dres inclinations d'une nature cor-
 rompuë, fuir les visites & les entre-
 tiens inutiles pour songer unique-
 mēt & à loisir, à ce qui est nécessaire.
 Et dans cette fuite & cet abandonne-
 ment de toutes les choses du siecle

imiter ces ames saintes, qui comme
 parle Iob se batissent des solitudes,

Solitudines *Ædificant sibi solitudines ; c'est à*
 ædificare dire explique S. Greg. qui chassent du
 est à secre- *secret de leur cœur le tumulte des de-*
 to cordis *sirs de la terre, & qui dās le silence &*
 terrenorum *le repos, d'un cœur tranquille soupirēt*
 desiderio-

après le repos d'un bon-heur eternal.

Enfin il reste un troisiéme degré & le plus élevé de tous, qui semble estre reservé pour une sainteté consommée: lorsqu'une ame non seulement rapporte tout à Dieu; mais aussi qu'elle est faite un même esprit avec luy, & qu'elle est toute transformée par une entière conformité de volonté. C'est dans cet état comme nous avons dit que l'ame s'élève si fort au dessus de tous les sentimens de la nature & de toutes les passions, qu'il semble qu'elle les oublie, & qu'elle perd l'idée même des choses de la terre, ne pouvant plus s'y appliquer sans souffrir un extrême tourment: comme l'on dit de la divine Catherine de Siene qu'elle estoit obligée de se faire une tres grande violence pour perdre seulement pendant quelque moment le souvenir des choses du ciel. Il est vray qu'il est tres difficile de s'élever si haut, & que Dieu demande une grande fidelité à une ame qu'il veut faire monter sur ce degré. Mais pourtant puisque l'amour est un feu qui ne dit jamais c'est assés,

rum tumultus expellere & unâ intentione eternæ patriæ in amorem intimæ quietis anhelare.

D. greg. ibid

& qu'il a des aîles de feu , comme parle l'Ecriture pour voler toujours plus haut , il faut du moins avec le secours de la grace faire tous ses efforts pour pouvoir approcher de cét heureux estat.

Il faut donc tâcher de mourir entierement à toutes les choses du monde , à tous les desirs de la nature , à tous les plaisirs des sens , à toutes les pretentions de l'amour propre , à toutes les amitez les plus innocentes , à tous ses interests quelques saints qu'ils paroissent pour son avancement propre , & le progrez qu'on pourroit faire dans la pratique de la vertu : & ainsi dans ce denuement de toutes choses , & dans cét abandonnement de soy-même , ne vouloir , ne regarder rien quelque saint qu'il puisse être & qui n'est pas Dieu : faisant comme cette ame sainte des Cantiques, dit saint Thom. qui ne demande pas les benedictions & les dons de ce divin Epoux , mais qui veut s'unir à luy-même : puisque comme disoit autrefois ce grand serviteur de Dieu Dom Barthelemy des Martyrs

tyrs Archevêque de Brague, ce n'est pas une lame d'or quelque précieuse qu'elle soit, qui peut empêcher, borner & nous priver même entièrement de la vœu. Représentez-vous, dit le Bien-heureux Albert le Grand que vous devez vivre comme une de ces âmes séparées de leurs corps, qui sont déjà dans l'Eternité & au delà de tout ce monde, & qui dans cet estat ne songent plus ny aux vicissitudes des saisons, ny à la différence des temps, ny aux prosperités, ny aux adversités, ny à tout le reste qui se passe sur la terre, qui ne regardent toutes ces choses qu'en Dieu & dans cette vérité éternelle, qui seule remplit tout leur esprit. Ou bien représentez-vous, ajoutez encore ce saint, que vous devez vivre comme un Ange vivroit dans un corps qu'il se feroit luy-même formé, qui luy seroit parfaitement soumis, & qui ne luy serviroit que comme d'un voile pour le cacher, afin de n'être pas connu, ou comme d'un instrument pour agir, & accomplir la volonté de Dieu. En-

*D. Alb.
Mag. lib. de
adheren.
Deo cap. 8.*

Ac si nihil
fit præter
Deum &
ipsam ani-
mam. ibid.

fin representez - vous *qu'il n'y a que Dieu seul, & vous seul dans toute la nature.* Qu'il n'y a point de creature dont la veüe ou même le seul souvenir puisse arrêter vôtre esprit, ou dont le desir doive occuper vôtre cœur : & que dans cét estat qu'on peut appeller à vôtre égard d'aneantissement de toutes choses, il n'y a que Dieu seul à qui vous puissiez penser, où que vous deviez aimer.

Mais ce sera de ce dernier degré qu'il faudra encore parler dans la dernière partie traitant de l'union intime de l'ame avec Dieu, & de cet état heureux où l'ame par la contemplation se transforme toute en luy: & il faut seulement remarquer icy, que c'est par la distribution de tous ces degrés, & par ces excellentes regles que S. Tho. nous a données, que nous pouvons connoître le progrès que fait une ame dans l'acquisition des vertus, où ce qui luy manque pour les avoir acquises: & on doit toujours s'exciter davantage & travailler avec plus d'ardeur, jusqu'à ce qu'on soit venu à cet

heureux état, où du moins qu'on en approche, qu'on sente au dedans de soy-même toutes ces dispositions que nous avons expliquées : Que les passions soient si soumises, qu'elles ne previennent jamais la raison, où qu'elles ne l'attirent jamais à leur party : qu'on rapporte à Dieu toutes les choses dont l'usage est absolument indispensable : & que ne les prenant qu'avec une tres-grande moderation pour les necessités de la vie; on ne les prenne aussi jamais autant qu'il sera possible, que dans une actuelle dependance de la tres-sainte volonté : Enfin que l'esprit & le cœur soient si remplis, & si occupés de Dieu seul qu'on perde presque le souvenir de toutes les choses du monde.

Après toutes ces regles ainsi établies sur tous ces principes si solides, il ne reste que d'ajouter avant de finir un excellent document que donne le docte Cajétain, cōmentant S. Thomas afin qu'on sçache bien l'ordre qu'il faut observer dans la pratique de la vertu, & qu'étant attiré par la beauté & le bon-heur

qu'on voit sur ce dernier degré, on ne se precipite pour y courir avant de s'être exercé autant qu'on doit dans les degrés precedens.

Il est vray, dit ce sçavant Cardinal, que cet état de la vie contemplative est le plus heureux de tous les états : *Mais il est extrêmement important que ceux qui conduisent les ames pour les faire avancer dans les voyes de la sainteté y prennent bien garde, & les avertissent de travailler tres serieusement à dompter leurs passions par laquisition des vertus, de patience, de douceur, d'humilité, &c. avant que de vouloir s'élever sur ce degré.* Car manque de cet exercice qu'on doit poser pour fondement nous en voyons plusieurs qui ne voulant pas marcher dans les voyes de Dieu, mais qui voulant sauter les degrés, après avoir employé plusieurs années à la contemplation, qu'on peut bien croire n'être dans cet état qu'une simple speculation d'esprit, se trouvent vuides de toutes les vertus, impatiens, coleres, superbes, si l'on les touche de ce côté où leurs passions se trouvent encore tres vives.

Cajetan. in
2. 2. q. 82.

Notent
qui alios in
via Dei in-
struunt ad
profectum
spiritualē,
& diligen-
ter efficiāt
ut prius in
vita activa
exerceant
eos quos
instruunt,
quā con-
templatio-
nis fastigiū
suadeant.
Oportet si-
quidē prius
passiones
domare ha-
bitibus mā-
suetudinis
patientiae

Il faut donc commencer maintenant de travailler tout de bon : il faut appliquer tous ses soins, & toute l'ardeur dont on peut estre capable, pour acquérir les vertus afin de se disposer pour recevoir cette grace la plus grande que Dieu puisse communiquer à une ame dans cet état d'une vie mortelle, c'est à dire cette union intime avec luy, & pour être élevé à ce degré sublime de contemplation : parce qu'il est écrit qu'il n'y a que les purs de cœur qui voyent Dieu, & qui puissent entrer dans cette connoissance sublime, qui est une participation de la beatitude du ciel : & cette pureté dit S. Thomas ne se peut acquérir qu'en purifiant le cœur des desirs deregles, ce qui se fait par l'exercice des vertus & des dons du S. Esprit. *Que ceux donc, pour finir avec le même saint Thomas qui l'enseigne après S. Greg. qui veulent s'élever jusqu'au sommet de la contemplation, s'exercent premierement comme dans un champ de combat par l'acquisition de toutes les vertus.* Car cette grace

liberalitatis, &c. quā ad contemplativā vitam ascendere. Et ob hujus effectum multi non ambulantes sed saltantes in via Dei possunt multum temporis vitæ suæ contemplationi dedere. vacui virtutibus inveniuntur, impatiētes, iracundi, superbi, si in hujusmodi tanguntur. *Cajet. in 2. 2. q. 182. a. 2.* Munditia præambula & dispositiva est depuratio affectus ab

G 3

inordinatis étant la dernière de toutes, on doit
 affectionib⁹ la regarder comme une grande re-
 & hæc mū- compence & comme une couron-
 ditia cordis ne: & il est bien juste de travailler
 fit per vir- pour la pouvoir meriter par l'exer-
 tutes & do- cice de toutes les vertus:
 na. D. Th.

22. q. 8. a. 7.

Qui contemplationis arcem tenere desiderant
 prius se in campo operis per exercitium probent.

Id. Th. 2.2. q. 182. a. 3.



I. MEDITATION.

*De l'humilité qui est le fonde-
 ment de toutes les vertus, &
 du bas sentiment que nous
 devons avoir de nous-
 mêmes.*

LA première & la plus neces-
 faire de toutes les vertus, &
 que les Peres ont estimé le fonde-
 ment de toutes les autres, est l'hu-
 milité, ainsi que la terre le plus bas
 de tous les élémens est comme le
 fondement, la base & le centre du

S. Th. 2.2.

q. 161. de

Humilit.

monde. C'est l'Humilité dit S. Tho. qui parmy toutes les vertus morales s'approche le plus des vertus Theologiques, sçavoir qui regardent immédiatement Dieu, la Foy l'Esperance, & la Charité : & en quelque manière Elle tient le premier rang parmy toutes les vertus parce qu'elle tient & l'esprit & le cœur soumis, & qu'elle le tient toujours ouvert pour recevoir la grace comme une influence celeste : De sorte que si la Foy est comme la premiere de cet edifice spirituel de la grace l'humilité ouvre le cœur pour la recevoir, & c'est en ce sens qu'elle est appelée le fondement de cet edifice : & que S. Aug. a dit, si vous voulés élever bien haut cet edifice de la vertu & de la sainteté songez premieremēt à bien établir le fondemēt de l'humilité. Il est donc juste de cōmencer tout de bon & tres-serieusement une fois à nous connoître nous mêmes, d'entrer fort avant dans le bas sentiment de nostre neant ; être tres-sinceremēt persuadés qu'ō ne sçauroit jamais nous faire une injure ; que nous n'aurons jamais sujet de nous plaindre, quel-

Humilitas propinquis-
ma virtuti-
bus Theo-
gicis. in 4.
d. 33. q. 3.
ar. 3.
Primum lo-
cum tener.
2. 2. q. 161.
ar. 5.
Præbet ho-
minem sub-
ditum &
patulum ad
suscepiendū
influxum
divinæ gra-
tiæ.

Cogitas
magñā fa-
bricam cō-
struere cel-
itudinis de
fundamēto
prius cogi-
ta humili-
tatis. D. Tb.
ibid. ex Aug.
de Verb.
Dom. Ser. 10

que mauvais traitement qu'on nous puisse faire; qu'il n'y a point d'office & d'exercice si abjet & si bas, auquel il ne soit tres juste que nous soyons occupés: & nous devons faire profession de ceder à tous, & de nous soumettre non seulement à ceux qui sont au dessus de nous, mais aussi à nos égaux & absolument à tous; nous imaginant qu'il n'y a point dans tout le monde un lieu qui puisse être asses bas pour nous, & qu'il faudroit rentrer dans le neant pour trouver un lieu aussi bas que nous le meritons. Considerés donc ces trois choses, qui vous fairoient entrer dans tous ces sentimens.

1. La grandeur de Dieu devant qui nous ne sommes qu'un néant.

2. L'exemple de Jesus-Christ qui est entré dans le plus grand de tous les aneantissemens.

3. L'estat de pecheurs où nous sommes, qui ne merite que toute sorte de confusion.

I. P O I N T.

Considerés donc quel rang nous pouvons tenir dans le monde, si

nous nous comparons à la grandeur de Dieu devant qui nous ne sommes que cendre, & que poussière, bien moins qu'un atome, & absolument un néant. Puisque si nous avons l'être nous le recevons à tous les momens & par une action continuelle de Dieu: *comme l'air* dit S. Tho. *ne reçoit & ne conserve la lumière que par une action continuelle du soleil.* Dieu à produit toutes choses, dit David par sa parole, *Dixit & facta sunt*, & il a voulu nous faire concevoir non seulement que toutes les creatures & tous ses ouvrages étoient autant de paroles & de voix, qui louoient sans cesse sa grandeur, dit S. Aug. & que par leur different mélange, & leur variété elles faisoient comme un concert, pour benir sans cesse leur auteur: mais aussi il a voulu nous faire comprendre la dépendance la plus grande qu'on puisse jamais imaginer: que nous dépendons autant de Dieu, & de son action, comme la parole dépend de celui qui la prononce; & que pour le dire ainsi, Dieu pourroit seul

Sicut conservatio luminis in aëre est per continuatum influxum à sole.

D. Th. 1. p. q. 104. a. 1.

Vndique tibi omnia resonant cōditorem.
D. Aug. in Ps. 26. v. 9.

Ipsa species creaturarum voces sunt quædam creatorem laudantium

154 II. P. des Med. de S. Tho.
lement en fermant la bouche , cessant de parler & d'agir, nous aneantir.

He las vanités des hommes devant qui vous élevez-vous ? Il est juste, O Mon Dieu , que je marche toujours aneanti devant vous , & si le Sage a dit qu'il n'y a rien de plus insupportable qu'un pauvre superbe, que seroit-ce un neant superbe devant vostre grandeur infinie.

II. POINT.

Mais considérés de plus quel doit être nôtre sentiment, lorsque nous voyons un Dieu dans le plus grand aneantissement qu'on puisse jamais imaginer. Qui l'auroit jamais crû, qu'un Dieu peut descendre si bas , que d'être aux pieds des animaux ? Le monde n'avoit pas encore connu ce dernier degré d'abaissement , & l'on croyoit que le plus bas de tous étoit d'être réduit à un hôpital abandonné de tous , sur la paille , aux pieds du reste des hommes. Mais un Dieu à trouvé la maniere de s'aneantir d'avantage , s'abaissant jusqu'aux pieds des animaux : afin que dans quelque aneantissement

que l'homme puisse descendre, il trouve encore qu'un Dieu est descendu plus bas. Helas Mon Dieu où est-ce que descendra maintenant l'homme, après que vous avez pris sa place, & que vous vous êtes abaissé dans l'état le plus humiliant qu'on puisse jamais imaginer. ç'a été pour nous donner l'exemple, que Dieu est descendu si bas, & nous devons nous représenter que c'est dans cet état d'ancantissement qu'il nous dit *Discite à me: apprenez de moy*, non pas explique S. Tho. Non mundum fabricare, non in après S. Aug. *non pas de produire un monde, non pas de faire de miracles, mais apprenez de moy, que je suis doux & humble de cœur.* Rongissons donc de nous élever, où de vouloir paroître: & concevons bien qu'il n'y a rien de plus insupportable, comme dit S. Bernard, que lors qu'un Dieu de Maïesté & de grandeur s'abaisse, un petit ver-misseau ose s'élever.

Non mundum fabricare, non in mundo miracula facere.

In Cate. D. Tho.

Sed quia mitis sum & humilis corde.

Matth. II.

III. POINT.

Considérez enfin que c'est au dedans de nous-mêmes que nous portons la principale cause de nôtre hu-

miliation, comme parle un Prophe-

te, & le principal motif, qui nous doit remplir tous de confusion, Car qu'elle confusion ne nous est pas deuë, si nous nous considerons en qualité de pecheurs ? Puisque si Dieu nous traittoit avec toute la rigueur de sa justice, dit S. Tho. le peché le moins volontaire de tous, c'est à dire le peché d'origine, meriteroit non seulement que nous fus-

sions privés de la veuë & de la possession de Dieu; mais aussi que nous fussions aneantis : Et c'est pour cela

dit ce Pere que les reprouvés mêmes au milieu de leurs tourmens confessent sans cesse, que si Dieu leur

conserve l'être, c'est un effet de sa misericorde qui se mêle avec sa justice. Ainsi donc si nous connoissons

bien ce que nous sommes, nous devrions marcher sans cesse les yeux & la face baissés contre terre, sans ja-

mais oser les lever. Et puisque, selon la remarque de S. Anselme, il est tres vray, qu'offensant Dieu

nous offensoons toutes les creatures qui sont ses ouvrages, & qui ont droit de venger l'injure que nous

luy faisons; nous devons nous éta-

Humilia-
tio tui in
medio tui.
Mich. 6. 14.
Pro pecca-
to originali
secundum
rigorem ju-
stitiæ debe-
tur etiam
anhiilatio.

D. Th. in
4. d. 46. a. 2.

Misericor-
diæ Domi-
ni quia non
sumus con-
sumpti.
Theren. 3.

Blir solidement dans ce principe, qu'ayant une fois offensé Dieu, nous ne pourrons jamais avoir aucun sujet de nous plaindre, & que nous meritons encore infiniment davantage quelque mauvais traitement qui nous puisse arriver.

REFLEXION.

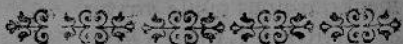
Qu'il ne m'arrive jamais, O Mon Dieu de vouloir m'élever, où de vouloir paroître. *A vous donc mon Seigneur* disoit autrefois Daniel *toute sorte de gloire, à nous toute sorte de confusion.* Que je chérisse, O Mon Sauveur cette vertu, de laquelle vous avés voulu vous proposer pour exemple : & puisque maintenant vous êtes descendu dans le plus grand aneantissement qui puisse être jamais ; que je m'abaisse toujours, que je descende sans cesse, pour m'approcher de vous. Je le dis donc aujourd'huy & je le dis du plus profond de mon cœur : que je veux travailler à m'humilier de toutes les manieres, & je consens O Mon Dieu pour punir ma superbe passée & pour m'apprendre ce que je dois être, que tout le monde

Tibi Domine justitia, nobis autem confusio faciei.

Dan. 4.7.2.

Humiliatus sum usquequaque Domine. Ps. 118.

138 *II. P. des Med. de S. Tho.*
m'humilie. Aussi, O Mon Dieu, suis-
je assez convaincu, qu'après vous
avoir offensé, c'est assez pour moy,
& qui me doit suffire, de n'être
pas aneanty.



II. MEDITATION.

*Du desir de souffrir, & de
l'amour de la Croix.*

*D. Th. 2. 2.
q. 123. de
Fortitud.*

L'Humilité ne scauroit jamais
être fort éloignée de l'amour
de la Croix & de la souffrance, & il
ne nous est pas plus nécessaire de
desirer d'être humiliés, que de desi-
rer de souffrir. De quelque côté que
nous nous tournions, nous trou-
vons par tout la Croix. Jesus-Crist
la mise dans le fondement de son
Eglise pour la soutenir, Dieu en a
fait, disoit sainte Catherine de Sien-
ne, un pont pour pouvoir passer
de la terre au ciel: & c'est la figure &
la marque que tous les élus doivent
porter sur leur front, pour être re-

connus par ce caractère de predestination. Mais enfin tout le monde ne se plaint-il pas, que la vie n'est remplie que de croix? Il est donc très-nécessaire d'en imprimer bien profondément l'amour dans le cœur; & il faut nous y exercer sans cesse, jusqu'à ce que nous en soyons venus à cet heureux état, que non seulement nous les souffrions sans nous plaindre, mais aussi que nous les embrassions avec plaisir, & qu'enfin nous les desirions avec ardeur. Considérez ces trois degrez, que S. Bernard & S. Thomas après luy ont distinguez de l'amour de la Croix.

Le 1. est de souffrir patiemment & sans se plaindre les afflictions & les croix que Dieu nous envoie.

Le 2. de les recevoir avec plaisir, & les embrasser avec joye.

Le 3. De les desirer avec ardeur.

I. POINT.

Considérez donc que le premier & le plus bas degré de cette vertu de l'amour de la Croix, & dont l'exercice nous est absolument indispensable, est de souffrir sans mur-

Sustiner
patienter,
portar li-
benter, am-
plectitur
ardenter.
S. Bern. ser.
1. de S. And.
D. Tho. Op.
61.

Sustinet
patienter.

Medici au-
steras po-
tiones pro-
pinant in-
firmis ut
conferant
sanitatem.
D. Th. I. 2.
q. 87. a. 7.

murer , & sans se plaindre , & de recevoir avec une entiere resignation , & une tres-parfaite soumission à la providence de Dieu , tout ce qu'il luy plaira de nous faire souffrir. Mais pourrons - nous jamais nous plaindre , si nous considerons , dit S. Thomas , *combien il faut prendre de medecines bien ameres pour conserver la santé du corps* : Dans l'estat où nous sommes & au milieu de la corruption de la nature ne sommes - nous pas malades ? *C'étoit dans l'estat d'innocence* , ajoute ce Pere , *comme dans un estat de parfaite santé que l'exercice de toutes les vertus estoit bien facile* : & il estoit bien juste aussi qu'une sainteté entiere fut accompagnée d'une grande douceur & d'une grande felicité. Mais maintenant que cette innocence & cette santé de l'ame est perduë ; c'est une necessité que l'homme apprenne à acquiescer la vertu avec peine , puis qu'il n'a pas sceu la conserver au milieu de ce bon-heur. Enfin nous devons estre persuadez que le dessein de Dieu n'est que de nous purifier

par toutes les souffrances, qu'il repand des épines sur toutes choses, pour nous empêcher de nous y prendre : & que comme dit David, *Dieu considere luy-même avec soin toutes les afflictions & toutes les peines, pour choisir celles qui nous sont les plus necessaires, & pour nous obliger à nous jetter entre ses bras.*

Quoniam tu laborem & dolorem consideras, ut tradas eos in manus tuas.
Psal. 9.

II. POINT.

Mais ce n'est pas encore assés pour un chrétien, & ce ne seroit que souffrir en Philosophe : puisque la seule raison nous fait assez connoître qu'il faut avoir cette soumission aux ordres de la providence de Dieu. Il faut donc monter à un degré plus élevé, il faut recevoir & porter avec joye, & avec actions de grâces les croix qui nous arrivent, comme de tres-grands bien-faits de Dieu, & des marques tres-certaines de son amour. Il est vray, ô mon Dieu, disoit cét illustre Eleazar, *que je souffre des cruelles douleurs en mon corps : Mais cependant je me sens le cœur tout remply de joye, parce que je ne les souffre que pour vous.*

Portat libenter.

Dicos corporis dolores sustineo.
2. Mach. 6.

Secundum
animam
vetò prop-
ter timorē
tuum libē-
ter hæc pa-
tior.

Videbatur
sibi super
roseos flo-
res ambula-
re ?

D. Th. 2. 2.
q. 123. a. 8.

Quem dili-
git Domi-
nus casti-
gat; flagel-
lat autem
omnem fi-
lium quem
diligit.

Ad Heb. 2. 6

Quod si ex-
tra discipli-
nam estis
cujus parti-
cipes facti
sunt omnes
ergo adul-
teri & non
filii estis.

Quel devoit estre le plaisir que res-
sentoit S. Tiburce, dit S. Thomas,
lorsque marchant sur des charbons
tous allumez; il disoit *qu'il luy sem-
bloit ne marcher que sur des roses*,
Mais quelle joye ne devons nous
pas ressentir, lorsque Dieu nous
afflige, puisque, comme dit S. Paul,
*Le Seigneur châtie celuy qu'il ayme,
& il frappe de verges tous ceux qu'il
reçoit au nombre de ses enfans. Ne
vous laissez donc pas de souffrir,*
âjoute cét Apôtre, *Dieu vous trai-
te, en cela comme ses enfans: car
qui est l'enfant qui n'est point châtié
de son pere? Ah je me reprens, O
Mon Dieu, & je connois mon bon-
heur lorsque vous m'affligez: & je
le vois maintenant que la plus gran-
de de toutes nos craintes devoit
estre de nous voir sans croix: que
cela même nous devoit estre une
affliction bien sensible de n'estre
pas affligé: parce que, comme
raisonne l'Apôtre: si nous n'estions
pas châtiés, tous les autres l'ayant
esté, nous ne serions donc pas, O
mon Dieu vos veritables enfans.*

III. P O I N T.

Considerez enfin que ce n'est pas encore assez pour une ame fidelle , & qu'il reste un troisieme degre où elle doit monter. C'est qu'elle doit desirer avec toute l'ardeur dont un cœur peut estre capable, tout ce qu'il y peut jamais avoir de plus insupportable , & que les demons mêmes pourroient inventer pour la faire souffrir. Parce qu'il n'y a rien de plus grand , & qui rende une ame plus conforme à Iesus-Christ que la souffrance. N'est-ce pas le premier principe de la Religion, que Iesus-Christ, doit tout ce qu'il est luy-même à sa Croix : puisque cette humanité sainte n'a reçu la Divinité, & la Personne du Verbe, c'est à dire qu'un Dieu ne s'est fait Homme, que pour estre le Redempteur des hommes , & pour mourir sur une croix , au milieu des plus cruels tourmens. Que s'il manquoit quelque chose à la gloire de cette humanité adorable , n'est-ce pas par sa Croix & par ses souffrances qu'elle se l'est acquis ? *Il le falloit ainsi,* dit S. Paul , & il estoit raisonnable,

Amplecti-
tur arden-
ter.

Decebat
authorem
salutis eoꝝ

rum, per
passionem
consumma-
re.

D. Ath.

Disp. cont.

Arr.

Decebat
authorem
salutis per
passionem
consumma-
ri, conse-
crari, per-
fici.

D. Greg.

Naz. or. de
Mach.

D. Th. in
Com.

que celui qui est l'auteur du salut des hommes, qui vouloit les conduire à la gloire, les consummat & les perfectionnat par les souffrances. Ou comme disent plusieurs Peres, qu'il falloit que l'auteur du salut des hommes fut même consommé, perfectionné, & s'il faut le dire ainsi, qu'il fut consacré par ses souffrances. Puis qu'il est vray, dit Saint Thomas, que c'est par sa Croix & par ses souffrances que Iesus-Christ a merité de recevoir la gloire de son Corps, & que sa Divinité fut connue & adorée de tout le monde. Helas Mon Dieu que les hommes se trompent, & que leur aveuglement est déplorable, lors qu'ils tremblent à la veüe de la Croix ! Et n'est-ce pas s'il faut le dire ainsi se ranger du party du demon, que de trembler ou de fuir à la veüe ou aux approches de ce signe adorable. Cependant peut-il y avoir rien de plus grand, rien de plus saint, rien de plus divin, que de souffrir ? N'est-ce pas la Croix qui nous rend semblables à Iesus-Christ ? N'est-ce pas la Croix qui nous consacre ?

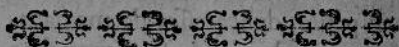
Car enfin n'est-ce pas estre consacré, que d'estre fait à l'image d'un Dieu !

REFLEXION.

Quand sera-ce O Mon Dieu que je seray dans cet heureux, état & qu'ayant combatu & vaincu toutes ces petites delicatesses de ma nature, non seulement je souffriray sans me plaindre, mais je fairay toute ma joye, je fairay tout mon bonheur de souffrir. Oseray-je O Mon Dieu repeter ces paroles que disoit autrefois Job sur son fumier ne pouvant se rassasier de souffrir : *Qui fera que Dieu accomplisse mon desir, & qu'il m'acorde ce que je luy demande: que celuy qui à commencé de me fraper me brise, qu'il délie sa main pour m'accabler, que ce soit mon unique consolation que m'affligeant sans cesse il ne m'épargne jamais.* Helas Mon Dieu je n'ose rien demander parceque je sens assés ma foiblesse: mais enfin, puisque je sçay que les croix ne sont que pour me faire jetter entre vos bras, que ce n'est qu'un effet de l'amour que vous avés pour vos enfans, que c'est

Quis det ut veniat petitio mea; & quod expecto tribuat mihi Dominus: & qui cœpit ipse me cõterat: solvat manum suam & succidat me: & hæc sit consolatio mea, ut affligens me dolore non parcat.
Job 6. 8.

tout ce que je puis faire de plus
plus pour vôtre gloire, Mon Dieu
je ne sçauois plus écouter ma na-
ture, & je veux commencer aujour-
d'uy d'abandonner tout mon cœur
au desir de souffrir.



III. MEDITATION.

*De trois états dans lesquels nous
devons nous considérer, de
Pelerins, de Morts, & de
Crucifiés.*

C E sont ces trois états qui peu-
vent former une sainteté con-
sommée, & qui nous détachant de
la terre de toutes les manieres qu'on
peut imaginer, nous rendent dignes
du ciel. Toute la sainteté consiste
dans un degagement, & un éloi-
gnement de tout ce qui tient de la
nature : & c'est pour cela qu'il n'y a
que Dieu seul qu'on puisse absolu-
ment appeller saint, *Quoniam tu so-
lus sanctus*, non seulement parce

que c'est luy seul , qui a toute la sainteté par luy-même , & de son propre fond, mais aussi parceque sa grandeur l'éloigne infiniment de tout ce cercle de la nature , où tous les Anges & tous les hommes sont renfermés. Mais cependant il y a de differens degrés de cet éloignement , où toutes les ames ne sont pas également montées : & il y en a particulièrement trois , qui élèvent à une sainteté consommée, que saint Bernard avoit le premier expliqués, & que S. Tho. à remarqués après luy , de Pelerin , de Mort , & de Crucifié. *D. Bern. ser. qua.* Considérez donc dans quel sentiment nous devons vivre à l'égard de toutes les choses du monde , & que nous devons nous considérer sur la terre.

1. Comme des Pelerins , nous rendant tres indifferens pour toutes les choses du monde.

2. Comme des Morts , nous rendant insensibles à toutes les choses du monde.

3. Comme des Crucifiés , ayant horreur de toutes les choses du monde.

I. P O I N T.

C'est le premier sentiment que la religion nous inspire , de nous faire considérer comme des Pelerins : puis qu'elle nous apprend que nous ne sommes créez que pour le Ciel; que la grace, qui nous fait les enfans de Dieu par adoption, nous donne un droit aussi constant pour la gloire, qu'auroit un enfant qui tiendrait entre ses mains le testament de son pere, qui le fait son heritier : & ce qui fait bien connoître la grandeur de cet état, Dieu pourroit aussi-tôt priver un Bienheureux de la gloire qu'il possède, qu'il pourroit la refuser à un juste, qui par la grace à le droit de la posseder. S. Paul n'a-t-il pas dit ces admirables paroles que déjà sur la terre, tandis que nous roullons dans nos miseres, que nous combatons avec nos foibleſſes nous sommes les citoyens du ciel, & les domestiques de Dieu ; & pouvons-nous douter qu'en cette qualité, le ciel, ne soit nôtre veritable patrie, & la terre le lieu de nôtre exil. Vivons donc toujours dans cette pensée, & rendons-nous

Vos estis
cives San-
ctorum &
Domestici
Dei.

Ad Ephes.
2. 19.

nous indifferens pour tout ce qu'il y a dans le monde. Qui a jamais pensé d'établir sa fortune dans un lieu où il ne faisoit que passer? Imitons le Pelerin, qui marche toujours, dit S. Bernard, *qui s'avance sans cesse, & qui soupire après sa chere patrie*, & qui ne prenant que ce qui luy est précisément necessaire pour la vie, ajoute ce Pere, abandonne le reste qui ne feroit que le charger, où l'arrester & qui regardant enfin avec indifferance les grandeurs des villes, les beautes des compagnies, & tout ce qui se peut presenter à sa veüe, *passé toujours, & les regarde seulement en passant.*

II. P O I N T.

Mais ce n'est encore que le premier degré de ce detachment. Il faut s'élever davantage: Il faut mourir à toute-les choses du monde, & devenir insensible également à tous ses plaisirs. Ne sont-cepas les premiers elemens de la religion, & la premiere loy que le baptême nous impose? Puisque, comme dit S. Paul, c'est par ce Sacrement, qui nous fait les enfans de Dieu, & qui

Ad patriam
tendit, ad
patriam
suspitar.

Victum &
vestitum ha
bens non
vult aliis
onerari.

Transit
quia pere-
grinus est.

Mortui
enim estis
in illo.
Colos. 2. c.

Ad omnia
mortuus
sum, non
sentio,
non attendo,
non curo.

nous engendre à la grace, *que nous sommes morts en Jésus-Christ*, afin que comme Jésus-Christ mourut sur la Croix à tout ce qu'il y a d'une vie naturelle, ainsi par la grace du Baptême nous mourions à tout ce qui tient de la nature. Voilà Mon Ame qu'elle est la loy qui nous est imposée; voilà quel est nôtre engagement, & la promesse que nous avons fait lorsque nous sommes entrés dans le sein de l'Eglise, & de la Religion. Nous devons être morts, nous devons être insensibles, & entrans dans le sentiment de S. Bernard, nous devons dire avec luy: *je suis mort à toutes les choses du monde, je ne les sens pas, je n'en suis plus touché, je n'y songe pas même; enfin je suis comme un mort qui est devenu insensible, qui ne sent pas les plaisirs, & n'est aucunement touché de ses maux.*

III. POINT.

Mais enfin il y a un troisiéme degré plus élevé, & le dernier de tous, pour avoir un parfait detachment du monde. Il faut ne le regarder qu'avec horreur comme un crucifié, c'est à dire un criminel at-

taché à un gibet, dont la seule veüe fait horreur, dont on n'oseroit approcher & qu'on ne regarde que comme un objet de malediction & d'anatheme. Mais il faut que ce regard soit reciproque, & que comme dit saint Paul. *Le monde nous soit cru-*

cifié : & que nous soyons aussi crucifiés pour le monde. Je le veux,

dit S. Bernard, & nous aussi, Mon

Ame disons-le avec ce Pere *Je veux*

que ce soit un retour mutuel. Je ne veux plus regarder qu'avec horreur

les delices du monde, & je veux que la rigueur de ma vie luy fasse

aussi horreur. Qu'espere-t-il de moy, & que puis-je attendre de luy ? Tout ce qu'il recherche tout

ce qu'il desire, *tout ce qu'il aime ;*

les honneurs, les richesses, les plaisirs,

les vanités, tout ce qu'il a me fait

horreur, & m'est une croix, l'uni-

que de toutes les croix insupporta-

ble : Mais je veux aussi que ma ri-

gueur, que ma penitence, que l'a-

neantissement où je vis, & le mépris

que je fais de tout ce qu'il a ; fasse

Mihi mundus crucifixus est & ego mundo. Gal. c. 6.

Ego illi, pariter & ipse mihi.

Omnia quæ mundus amat Crux mihi sunt, delectatio carnis, honoris, divitiarum & hominum laudes D. Bern.

moy : Enfin que le monde me laisse comme je l'ay laissé.

REFLEXION.

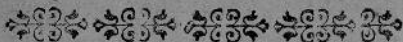
Helas Monde, plaisirs honneurs, vanités, source de toute sorte de corruption, centre de tous les crimes, element des ames malheureuses, écueil de l'innocence, meurtrier de toute la sainteté, ennemy de Dieu, & qui avez fait mourir l'auteur de la vie : Pleut à Dieu que je ne vous eusse jamais connu, ou que je vous eusse abandonné avant de vous connoistre. J. C. n'a-t-il pas dit à tous ceux qui vouloient le suivre que *s'ils étoient du monde le monde aimeroit ce qui seroit à luy.*

Si de mundo fuissetis mundus quod suum erat diligere.

Vos de mundo non estis : propterea odit vos mundus.

Mais vous n'êtes pas du monde. & c'est leur dit- il pour cela que le monde de vous hait : Vivons donc O Mon Ame dans ce sentiment, repetons nous souvent cette parole, qui dans toutes nos peines, dans tous les mépris, & les persecutions, nous remplira de force & de consolation: Nous ne sommes pas de ce monde, & qu'en devons nous esperer ? Toute la source de nôtre bonheur, l'objet de nôtre esperance, & de

nôtre amour n'est que dans le ciel.
 Rompons donc une fois O Monde
 & rompons pour toujours : c'en est
 fait je ne veux jamais penser à vous,
 & vous aussi ne pensez jamais à
 moy.



IV. MEDITATION.

De la solitude.

Lest vray qu'il n'y a guere de
 vertu plus necessaire à une ame D. Tb. 2. 2
 qui veut s'appliquer solidement à la q. 188. 4.8.
 pieté que la solitude, la retraite, &
 l'éloignement du monde ; & c'est
 un desir des plus violens qu'elle a
 accoustumé de ressentir, & qui luy
 fait dire sans cesse comme à David,
qui me donnera des aisles de colombe
pour m'envoler & pour trouver un
lieu de repos. Mais ne pouvant pas
 s'échaper de ce monde, & rompre
 tous ces liens de la necessité qui
 l'arrétent, elle fait comme ces ames
 saintes dont parle Job, *qui se bâtif-*

Quis dabit
mihi pen-
nas sicut "
columbæ &
volabo &
requiescā.
Psal. 54.
Ædificant
sibi solitu-
dinē. Job 24.

sont des solitudes, & elle tâche de
 viure au milieu du monde comme
 hors du monde, par une fuite & un
 éloignement de tous les soins, de
 toutes les sollicitudes, de tous les
 entretiens, de tout le commerce, &
 autant qu'il se peut, de la veüe mé-
 me du monde. Il est vray, dit S.
 Tho. que toute la perfection; ne
 consiste pas dans cet éloignement,
 & dans cette fuite, & que comme
 disoit autrefois un de ces heureux
 solitaires, *Ce n'est que pour acque-*
rir la pureté du cœur qu'on doit cher-
cher la solitude; Mais pourtant on
 ne peut pas douter que la retraite,
 & cet éloignement du monde dans
 lequel tout, jusqu'à l'air même est
 corrompu, ne soit un tres-grand
 secours pour acquérir & pour con-
 server la pureté, le repos, la tran-
 quillité, & de l'esprit & du cœur,
 & qu'il ne soit bien plus aysé d'ou-
 blier le monde, lors qu'on ne le
 voit plus, & qu'on tâche d'en effa-
 cer toutes les idées. Recherchons
 avec un saint empressement cette
 solitude, qu'il faut appeller l'éle-
 ment, ou le lieu natal de la sainte-

Pro purita-
 te cordis
 solitudo se-
 stando est.
 D. Tho. ex
 sollat. p. p.

té ; & considerons que le S. Esprit nous y attire sans cesse , & nous y conduit pour ces trois raisons qu'un Prophete a remarquées.

1. Il nous y appelle & il nous y conduit , pour nous conserver dans l'innocence , *Ducam eam in solitudinem.*

2. Il nous y appelle pour nous remplir de lumieres , & parler à nos cœurs : *Et loquar ad cor ejus.*

3. Il nous y appelle pour nous faire goûter les plus pures delices : *Ecce ego lactabo eam.* *Osee. 14.*

I. POINT.

Pouvons - nous douter que ce ne soit une necessité entiere de se retirer autant qu'il est possible du commerce du monde , pour se conserver dans l'innocence ; puisque le monde n'est que le centre de la corruption , dont Sodome & l'Egypte estoient autrefois les figures : & il faut necessairement ou fuir , ou être envelopé avec luy dans un même châtiment , vivre dans le même danger , estre dans les mêmes tenebres. Lorsque Dieu commande à

Separata
erat Pro-
phetæ con-
versatio &
iniquorum
offendeba-
tur aspecto.
D. Hier. in
Eze. c. 3.
Idem facie-
bat Moyſes
procul à ca-
stris figens
tabernacu-
lum.

Quod cūm
fuisset in-
gressus des-
cendebat
columna
nubis, &
stabat ante
ostium ta-
bernaculi.
Luc 1. 80.

In desertis
ubi purior
aër est, cœ-
lum apertius
& familia-

Ezechiel d'aller parler au peuple. S. Hierôme remarque que ce Prophete estoit éloigné de la conversa-
tion du peuple, dont la seule venue le
remplissoit de douleur : & ce Pere
ajoute, que c'estoit ainsi que Moysè
se tenoit séparé & à l'écart, autant
qu'il le pouvoit : ayant posé sa tente
éloignée de celles du reste du peuple;
& aussi tôt qu'il y étoit entré, on
voyoit descendre une colomme de
nuée qui se posoit devant sa tente, &
qui sembloit vouloir le cacher aux
yeux de tout le peuple, & le con-
server dans la solitude. Mais où est-
ce que le S. Esprit voulut conduire le
petit Jean-Baptiste pour en faire un
miracle de sainteté, sinon dans le
desert? L'enfant, dit l'Evangile,
croissoit & se fortifioit en esprit; &
il demouroit dans les deserts. Dans
les deserts, dit S. Thomas, ou l'air
est plus pur, le ciel plus ouvert, &
où Dieu se communique avec plus de
familiarité. Mais comment pour-
roit-on esperer, dit S. Chrysosto-
me. que le fruit d'un arbre qui est
planté proche d'un chemin public
puisse jamais acquerir une parfaite

maturité ? Eloignons - nous donc, Mon Ame, de ce monde infidele & turbulent, où tout est toujours dans le trouble & dans le desordre ; & n'esperons jamais de pouvoir conserver l'innocence que dans la solitude. Qu'avons - nous à faire du monde ; & que doit pretendre le monde sur nous ?

II. POINT.

Mais est-ce parmi le tumulte du monde, & les conversations des creatures, qu'on doit attendre que Dieu se communique : & qu'il vien- parler au cœur ? C'est dans ce commerce avec les hommes qu'il entre, dit S. Jérôme par les cinq sens comme une armée de pensées, qui viennent à foule assieger & attaquer l'esprit ; & alors *Ubi cogitatio de Deo* ? comment est-ce qu'on peut avoir seulement la pensée de Dieu ? Et ce fut pour cette raison, adjointe ce Pere, que les Philosophes mêmes quitterent les Villes pour se retirer dans les lieux solitaires & écartés, où ils eussent la liberté de ne songer qu'à la vertu. La premiere disposition dit S. Thom. pour connoître Dieu &

rior Deus.
D. Tho. in
Cat. ex The.

Difficile est
arborem
juxta viam
positam fru-
ctus usque
ad maturi-
tatem ser-
vare. D. Chr

D. Hyé. li.
contra Io-
vin.

Reliquerūt
frequentias
urbium.

Introitus
animæ ab
exteriorib⁹
ad seipsam.
D. Tho. ex
Dio. c. 12. q.
20. 26.

Beati mun-
do corde,
quoniam
ipsi Deum
videbunt.
Matth. 5.

Depuratio
affectus ab
inordinatis
affectioni-
bus. D. Th.
2. 2. q. 8. a. 7.

Mundicia
mentis de-
puratæ à
phantasma-
tibus & er-
roribus.

pour communiquer avec luy, c'est
lors que l'ame séparée de toutes les
choses du monde, & que rentrant
au dedans d'elle même dans le silen-
ce de toute la nature, & le calme de
ses propres passions écoute la voix
de Dieu qui parle dans le fond de
son cœur. Et c'est pour cela dit en-
core ce Pere; que cette connoissan-
ce sublime de Dieu qui est un ima-
ge ou une participation de la vision
Beatifique, est attribuée à la pure-
té du cœur: *Bien-heureux sont ceux
qui ont le cœur pur & net, parce
qu'ils verront Dieu, & dans le Ciel
par la lumiere de gloire & sur la ter-
re par la contemplation: mais il
faut, adjoute ce Pere, que ce soit
non seulement: une pureté de cœur
& d'affection, par un éloignement de
toute sorte de desirs des choses de la
terre, mais aussi une pureté de cœur &
d'esprit par une privatioⁿ du souvenir
même du monde & un depouillement
de toutes ces idées des choses créées,
qui comme autant de tâches salif-
sent la pureté de l'esprit, ou qui
comme des vapeurs grossieres, ou
des nuées obscures, empêchent l'a-*

me de voir Dieu avec liberté. Mais ne ſçavons nous pas, O Mon Dieu, que ce fut dans la ſolitude, après que vôtre peuple fût forti de l'Egyp-
te, que vous luy donnaſtes vôtre loy ? *que ce fût après un doux zephir que vous vintes à Elie*, pour luy parler avec une voix bien douce ? & comment pourrois-je jamais entendre ces paroles qui portent au cœur l'ardeur & la lumière, parmy le trouble & l'agitation du monde, & la converſation des hommes qui m'empêcheroient d'oüyr vôtre voix.

Quaſi
ſibilius au-
ræ tenus.3.
Reg.19.12.

III. POINT.

Mais parmy les épines dont tout le monde eſt remply & qui déchirent le cœur, parmy toutes ces amertumes, pourroit-on goûter jamais les veritables delices de l'eſprit ? ce n'eſt pas ainſi que les choſes contraires ſe mêlent: ce n'eſt que dans la ſolitude ou Dieu ſe communique, & l'ame jôuyſſant de ſes ſaintes careſſes luy parle cœur à cœur, & ſe rejôuit avec luy comme parloit David, *Delectare in Domino* : ou comme dit S. Thom. *Delitiare in Domino*: elle

Pſal.36.4.

Tunc fu
per omni-
potentem
delitiis af-
fues. Job. 22
26.

goute des delices toutes divi-
nes, & entrant dit ce Pere, dans
ce bon-heur qu'un des amis de Job
luy promettoit : *Elle nage, elle est
abimée dans un Ocean de celestes
delices* : elle sent, & elle connoit par
sa propre experience, que si toutes
les delices du monde ne sont pas ca-
pables d'adoucir une seule goutte de
l'amertume qu'il cause ; au contrai-
re une seule goutte de ces delices ce-
lestes que Dieu fait ressentir à une
ame dans la solitude, est capable d'a-
doucir un torrent d'amertume : &

Una hu-
jus dulce-
dinis stilla
mentē pla-
nē inebriat
Richar. à S.
Vic. ser. de
S. Sprit.

que comme parle un Pere, *une seu-
le goutte de ces consolations divines
que Dieu repand par luy-même dans
le cœur où il repose, & auquel il
veut se faire sentir, non seulement
suffit pour le remplir, mais aussi par
sa douceur est capable de l'enyvrer.*

REFLEXION.

Fuyons donc, ô mon ame, ce mon-
de infidele, ou nous n'avons jamais
été sans y avoir esté blessés. Souve-
nons-nous de nos pertes & tâchons

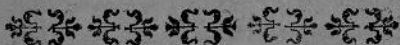
Solus erat
Adam quā-
do in Para-
diso consti-

d'en profiter; *Adā étoit seul dans le
Paradis, disoit autrefois S. Ambroi-
se lors qu'il y fut conduit, & ce fut dās*

cette solitude qu'il conserua son innocentie: aussi tôt qu'il eût une compagne toute sainte, qu'elle eût esté produite, il fût dans le danger, & trouua un piege & le sujet de sa ruine; *Mais il ne fut pas seul, adjou- te ce Pere lors qu'il fut chassé du Paradis.* Fuyons donc Mon Ame fuyons tous ces lieux dont l'air même est corrompu, & qui sont moins saints que ce premier Paradis. Si nous ne pouvons pas sortir de ce monde, cachons nous au moins autant qu'il nous sera possible, & souuenons nous que nostre vertu, & nostre sainteté, doit estre comme ce qu'il y a de plus rare, que la nature tient caché.

tutus est.
D. An. Ep.
41. ad Sab.

Sed nõ erat
solus quan-
do de Pa-
radiso eje-
ctus est.



V. MEDITATION.

Du silence.

LA solitude seroit fort inutile, si elle n'estoit accompagnée du silence. Le Prophete a uni ces deux

D. Tho. 2. 2.
q. 168. a. 1.
¶ q. 143. a. 1.

Sedebit
solitarius,
& tacebit.
Tren. 3. 28.

Erit cul-
tus justitiæ
silentium.
Esa. 32.

vertus ensemble lors qu'il dit. *Il se-
ra solitaire & gardera le silence :*
pour nous apprendre qu'elles doi-
vent estre inseparables, & qu'étant
divisées, elles seroient sans fruit.
Pour écouter Dieu lors qu'il nous
parle, ou le recevoir lors qu'il vient
à nous, il faut estre dans le repos:
& il semble que, comme parle un
Prophete, le silence est *le culte le
plus parfait qu'on puisse rendre à
Dieu, & l'accomplissement de toute
la justice.* C'est à dire que comme
le silence, & cette admiration & cet
étonnement de l'esprit, dans lequel
nous jette la grandeur de Dieu,
lorsque nous le considerons dans
luy même, est la louange la plus
grande qu'on puisse donner à cette
grandeur infinie : Ainsi il semble
que le silence, & ce repos de l'ame
qui se renferme toute dans elle-mé-
me, est l'abregé on la source fe-
conde de toute la justice d'où nais-
sent toutes les vertus qui les nour-
rit, & qui les met en exercice. Mais
aussi il est vray que c'est une vertu
dont l'acquisition nous est plus dif-
ficile : parceque, comme remarque

S. Thom. la langue estant par son propre temperament humide, & la partie du corps la plus mobile, elle est aussi la plus difficile à moderer: & de plus étant l'instrument du cœur, & de l'imagination, elle participe beaucoup de leur déreglement. Et c'est pour cela, adjoute ce Pere, qu'aussi-tôt que la pensée se presente à l'esprit, & que le mouvement est formé dans le cœur, on a bien de la peine à empêcher que la langue ne l'explique. Tâchons donc de moderer cette intemperance de la langue, qui est une des plus grandes sources de tous nos maux: & aprenons que le silence est une des vertus la plus nécessaire.

1. Pour conserver l'innocence.

2. Pour conserver la paix.

3. Pour conserver la devotion.

I. POINT.

Comment pourroit-on jamais conserver l'innocence & la pureté du cœur, en s'abandonnant à cette intemperance de la langue, puisque l'Ecriture sainte a dit: *Qu'en parlant beaucoup on ne sera jamais exempt de peché?* Il est certain que

Lingua est facile mobilis, quia est immediatū organum cordis, unde quam citò verbum est in corde, tam citò est in lingua. D. Tho. in Psal. 38. v. 1.

In multiloquio non deerit peccatum.

Prov. x.

D. Tho. 2. 2.

q. 168. a. 1.

& q. 143. a. 1.

Nulli ta-
cuiffe no-
cet; nocet
esse loquu-
tum.

Cito lutum
colligit am-
nis exun-
dans.

S. Amb. l. 1.
de off. c. 3.

Quasi du-
plum disci-
plinæ causâ
audire de-
beamus, &
sesquialte-

sans le parler nous serions de moitié plus innocens, & si nous y faisons reflexion, disoit autrefois un Ancien : *Nous n'avons eü presque jamais sujet de nous repentir de nous estre teus, & d'avoir gardé le silence : mais nous avons presque toujours sujet de regretter d'avoir parlé : parce que nous ne parlons jamais sans excéder ; & que ce dereglement de langue nous precipite, & cette precipitation nous met dans l'impuissance de garder aucune mesure, & d'examiner ce qui meriteroit d'estre dit. Le ruisseau, dit Saint Ambroise, qui sort de son lit, ramasse bien-tôt de la boue. Pensons donc, ô mon ame, que Dieu nous a donné deux oreilles, comme dit S. Basile, mais qu'il ne nous a donné qu'une langue, pour nous apprendre que nous devons parler la moitié moins, que nous ne devons écouter : & prenons de S. Gregoire de Nazianze cette excellente regle, *Parlez à la bonne heure, mais parlez lorsque vous aurez quelque chose à dire ; qu'il vaille mieux que de vous taire ; &**

qui soit plus saint que le silence & plus utile que cette vertu absolument nécessaire pour conserver toutes les autres.

râproportion
one contra-
ctum refer-
re sermo-
nem. S. Ba-

fil. de ver. virgin.

Loquere si quid silentiô melius & excellentius habeas S. Greg. Naz. de moder. in disp. servan:

II. POINT.

Mais quel desordre ne cause pas bien souvent une seule parole ? Il est vray, dit S. Jacques, que ce n'est qu'une petite blüette de feu : mais ne voyons nous pas, qu'une seule étincelle peut allumer une incendie, qui consume une grande forest, & une seule parole indiscrete ne jette-t-elle pas bien souvent la division dans toute une famille. La langue n'est-elle pas une épée tranchante, dit David, *Lingua eorum gladius acutus*, qui fait des profondes blessures qui seignent bien long-temps. Enfin la langue n'est-elle pas remplie d'un venin mortel, dit encore S. Jaq. qui se repand de tous côtés : plus cruel que tous les venins du monde, puisqu'il attaque les absans, & que quelque fois ô-

D. Tb. 2.2.
q. 73.

Ecce quan-
tus ignis
quam mag-
nam sylvã
accendit.
D. Jac. c. 3.5.

Psal. 55.

Plena ve-
neno mor-
tifero.

tant l'honneur, qui reste même après la vie dans l'estime des hommes, il fait une seconde fois mourir même les morts. Mais vous ames volages qui par une parole indiscrete rompez l'union des cœurs & blessez la charité, ayez horreur de l'intemperance de vôtre langue, puisque comme parle S. Jaques, (& comprenez bien cette étrange parole capable de vous faire trembler,) *vôtre langue est alors toute enflammée du feu de l'Enfer*, Ne faites vous pas l'office du demon, de qui tout l'étude est d'éteindre la charité, de rompre l'union, de faire naître & fomentier la discorde pour commencer de faire déjà sur la terre une image de l'enfer, qui est un lieu de desordre, & d'une eternelle division.

III. POINT.

Enfin quelle devotion peut-on jamais esperer, tandis que le cœur s'évapore en voulant tant parler.

Bona loqui
plerumque
crimen est
virgini.

D. Amb, exhort. ad virg

C'est pour cela que S. Ambroise a dit, & c'est une parole qui merite d'estre bien considerée, *que c'est souvent un crime à une Vierge con-*

sacrée à Dieu de vouloir parler même de bonnes choses, & que la pudeur la plus agreable est celle qui est accompagnée du silence. Mais c'est particulièrement à celles, à qui l'âge n'a pas donné ny assez d'experience, ny le loisir d'acquérir une assez solide devotion, que le Sage a imposé cette loy, quoy qu'il n'y aye personne qui ne la doive prendre pour soy-même; puis qu'enfin pour la vertu nous commençons toujours; vous qui estes encore jeune, plus dans l'exercice des vertus, que par le nombre des années: ne parlez jamais qu'à peine des choses mêmes qui vous touchent; si vous estes deux fois interrogé, ne répondez que par un signe de teste: soyez en beaucoup de choses, comme si vous ne sçaviez rien, mais écoutez dans le silence; parce qu'enfin la devotion est quelque chose de bien delicat & de bien tendre: il ne faut qu'un entretien inutile, qu'une parole superfluë pour la perdre: & pour le dire ainsi, c'est seulement en ouvrant la bouche, qu'on sent evaporer ce feu sacré qu'on nour-

Bonus est pudor quē cōmendat silentia.

Adolescens loquere in tua causa vix.

Ecccl. 32. 10.

Si bis interrogatus fueris, habet caput responsum.

In multis esto quasi inscius, sed audi tacens.

188 *V. Meditation,*
rissoit dans le cœur.

REFLEXION.

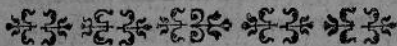
Je le connois O Mon Dieu, & je ne le sens que trop, que toutes mes chutes, & toutes mes indevotions ne me viennent que de trop parler. J'ay honte O Mon Dieu, & je me remplis moy-même de confusion, l'orsque j'apprens de S. Hierome qu'un grand Saint ayant une fois excède à parler se condamna à un silence perpetuel pour tout le reste de sa vie, pour effacer par un si long silence, une faute qu'il avoit commise, pour avoir seulement une fois trop parlé. Quel devoit être O Mon Dieu mon silence, puisque je ne sçaurois presque jamais parler sans vous offencer. Chose étrange, que les personnes mêmes, dont l'état, est un état de sainteté, où qui font une profession particuliere de pratiquer la vertu, & de s'appliquer à la pieté, étant plusieurs ensemble, ne sçauroient jamais parler que de bagatelles, des nouvelles, des folies du monde ! Ah Mon Dieu je le dis aujourd'huy, mais ce n'est que de vous que j'espere la grace qui me conserve dans cette forte resolution;

Silentium
usque ad
mortem te-
nuit.

*D. Hyer. in
Cat. vir. Id.
de sever.
Sulpit.*

de ne parler jamais de toutes ces choses qui ne sont que les ouvrages des mains des hommes, & qui remplissant mon esprit de curiosité, reviennent après dans mon oraison punir par une juste peine l'intemperance de ma langue par mille & mille distractions. Mais je l'ajoute, O Mon Dieu, encore avec David, & je m'impose une seconde loy. *Silvi à bonis* je me deffens de parler même des bonnes choses hors d'une précise necessité, où du devoir où de la charité: car ma foiblesse est si grande, que je ne sçauois m'empêcher de passer toujours du bien au mal: & comment puis je esperer sans un silence opiniatre conserver l'innocence, conserver la charité, conserver la devotion?

Ut non lo-
quatur os
meum ope-
ra hominū.
Ps. 38.



VI. MEDITATION.

De l'oraison: & combien elle est necessaire.

IL ne nous doit pas être plus naturel de respirer & de viure, que

Gen. 2. 7.
Chald.

Non enim
propter hoc
oramus ut
divinā dis-
positionem
immutem⁹
sed ut id
impetre-
mus quod
Deus dispo-
suit per ora-
tiones San-
ctorum esse

de prier, l'Ecriture ayant dit que Dieu a créé l'homme. *In animam viventem*, c'est à dire luy a donné la vie, où selon, une Paraphrase *In animam loquentem*, luy à donné la parole; pour nous apprendre, qu'il nous doit être aussi naturel de prier que de viure; & que Dieu ne nous avoit créés que pour le louer, le benir, & le prier. Mais quelle vertu peut-il y avoir plus nécessaire à l'homme que l'Oraison & la Priere: puisque comme remarque S. Tho. c'est à l'Oraison que Dieu semble avoir attaché tout nôtre salut, & l'accomplissement de ce dessein rempli d'amour qu'on appelle predestination, & qu'il a pour ses élus qu'il destine à la gloire: *Nous prions* dit ce Pere *mais ce n'est pas pour changer les ordres de Dieu, mais au contraire pour les accomplir, & pour obtenir ce qu'il n'a voulu donner qu'au merite de l'Oraison & de la priere.* Afin que comme il adjoûte après S. Greg. les hommes meritent de recevoir par leurs prieres ce que le Tout-puissant avoit disposé de leur donner avant tous les siècles par sa

seule bonté. Ainsi nous pouvons dire, que c'est dans l'Oraison que Dieu a renfermé tous les biens dont notre indigence peut jamais avoir besoin : & nous sommes tres-coupables, si nous gémissons toujours dans nos erreurs, nos tiedeurs, & nos foiblesses; puisque nous en pouvons trouver le remede dans la seule oraison. C'est donc de l'Oraison que nous devons faire notre exercice le plus ordinaire de toute la vie; & considerez ces trois choses qui vous en feront comprendre la necessité.

1. C'est dans l'Oraison que nous recevons toutes les lumieres necessaires pour dissiper nos erreurs.

2. C'est de l'Oraison que nous tirons toute la force pour soutenir notre foiblesse.

3. C'est par l'Oraison que nous excitons notre ardeur pour dissiper nos tiedeurs.

I. P O I N T.

Considerés que l'Oraison est une grande source de lumiere, & qu'il faut bien necessairement que ceux qui s'approchent de ce divin Soleil

implendum
D. Th. 2. 2.
q. 83. a. 1.

Vt homi-
nes postu-
lando me-
rerantur ac-
cipere,
quod eis
Deus Om-
nipotens an-
te sæcula
disposuit
donare.
D. Greg. 1.
l. Dial. c. 8.

Oriente
sole rubent
terra roseo
colore per-
fusæ.

Ambros. in
Ps. 118. ser.
17. v. 7.

Et miraris
si Moïsi
vultus divi-
næ sit in-
fectus cla-
ritate præ-
sentia.

en reçoivent abondamment des rayons dont ils soient éclairés. Ne voyez-vous pas, dit saint Ambroise, *que lors que le Soleil commence de se lever & de faire le jour, toute la nature semble sortir de son obscurité comme d'un tombeau ?* que les diamans & les perles semblent reprendre leur feu, & leur brillant, qu'elles avoient perdu : *Et faut-il s'étonner, ajoute ce Père, que Moïse entrant dans ses colloques familiers avec Dieu devienne tout couvert de lumière.* C'est sans raison, O Mon Dieu, que je me plains de mes erreurs, & que dans la conduite de ma vie j'excuse mes dereglemens sur mon peu de connoissance : puisque si je n'agissois pas avec précipitation, si je consultois dans l'oraison de mes doutes avec vous, O premiere Verité, si j'aprochois de vous, O Lumière éternelle, je dissiperois mes tenebres, & je serois toujours assez éclairé.

II. POINT.

2. Considérés ensuite que c'est dans l'oraison qu'on puise la force pour soutenir sa foiblesse : pour recevoir

voir non ieulement sans peine, mais aussi avec joye, les afflictions qui sont inevitables dans la vie; pour repousser avec fidelité toutes les tentations du demon: & pour détourner la colere de Dieu, que nous attirons si souvent par nos pechés. J. Christ ne nous a-t-il pas commandé de prier toujours pour ne pas succomber à la tentation? Et selon la remarque d'un Pere, *Tous les combats dont le demon fatigue une ame fidelle, ne sont que pour luy faire quitter son oraison, où luy en donner du dégoust. Et c'est pour cela qu'il luy fait naistre mille & mille occasions differentes, pour l'obliger de l'abandonner; sçachant bien que sans l'oraison elle à trop de foiblesse pour pouvoir se deffendre: & qu'estant privée de ce secours elle ne sçauroit s'empêcher de succomber.* Mais qu'est ce qu'il y a qu'on puisse opposer à la colere de Dieu que la seule priere? S. Tho. remarque que le dessein de l'Eglise établissant des prieres publiques & les Heures Canoniales a esté afin qu'il y eust toujours de personnes qui tachassent par

Universum bellū quod inter nos & dæmonem conflatur, non est de aliarequàm de oratione. S. Nilus de or. c. 47.

Cedunt in bonum cōmune orationes quæ

fiunt inho-
ris canoni-
cis ad salu-
tem Eccle-
siae ut aver-
tatur ira à
populo Dei.

Quod. 7. a.
D. Tho.

18.

Non oppo-
sistis vos
murum pro
domo Israël
ut staretis
in prælio in
die Dñi.

Ezec. 23.

Præcibus
dimicantes,
& divinæ
sententiæ
resistentes.

Est rei fa-
miliaris
administra-
tio. S. Ephr.

leurs prieres de fléchir la colere de
Dieu: Et c'est en ce sens qu'il ra-
porte ces paroles d'un Prophete, & ce
reproche qu'il faisoit autrefois aux
Prestres de l'ancienne loy: *Vous ne
vous êtes pas opposés comme un rem-
part pour deffendre la maison d'Isra-
ël, & vous n'êtes pas entrés dans le
combat au jour de la vengeance divi-
ne.* C'est à dire explique la Glose
*vous n'avez pas combattu par vos
prieres, & vous n'avez pas opposé
vos oraisons à la colere de Dieu.*
Aussi c'est ce qui rend les Saints
pour le dire ainsi opiniâtres à ne ja-
mais abandonner leurs oraisons; &
c'est une tres-méchante excuse celle
qu'on prend sur la multitude des af-
faires, & des occupations de la vie,
où sur les empêchemens des famil-
les: puisque comme parle un Pere,
*l'oraison est necessaire pour regler les
familles & pour remplir les devoirs
de tous les états.* Et n'est-il pas jus-
te, qu'à mesure que les affaires &
les occupations se multiplient, on
cherche d'autant plus les lumieres
& le secours dans l'oraison, & que
l'on consulte plus souvent avec
Dieu.

III. POINT.

Mais enfin où est-ce qu'on peut exciter son ardeur, sinon dans l'oraison, & la considération des mystères de la religion, & de ces vérités éternelles, dont la grandeur à autrefois étonné tout le monde, & remply les Martyrs d'ardeur & de courage, pour les rendre invincibles dans tous les tourmens. David disoit autrefois, ce sera dans mon oraison que ce feu divin & cette flamme du ciel s'allumera. Et c'est pour cela même que Dieu refuse souvent ce qu'on luy demande, afin que par ce refus le desir s'augmentant, on le luy demande avec plus d'ardeur : & selon la remarque de S. Bernard, l'orsque cette Ame fidelle des Cantiques appelle son Epoux, *ce divin Epoux ne fait pas semblant de l'entendre, & il ne revient pas afin que par ce retardement il excite toujours davantage son desir, & exerce son amour.* Mais quel est ce bon-heur, dit S. Thomas lorsque par un excès d'ardeur, qu'une oraison fervente excite, le cœur pousse mille & mille soupirs,

In meditatione mea exardescet ignis, Ps. 38.

Revertere dilecte mi.
Cant. 2.
Non est reversus sponsus... ut exerceatur negotium amoris.
D. Bern.
in Cant. ser.
47.

Ex quadam
redundan-
tia ex vehe-
menti affe-
ctione mēs
in fletus,
suspiria, ju-
bilos, & vo-
ces prorumpit. D. Tho.
in 4. d. 15.

les yeux semblent devenir deux sources de larmes, l'ame entre dans des transports de joye qu'elles n'est pas capable de moderer elle-même, & pour expliquer ce qu'elle sent, elle trouve mille & mille paroles de tendresse que son ardeur luy suggere, & que le seul amour peut permettre de dire à un Dieu. Tâchons Mon Ame de meriter cette grace par la ferveur de l'oraison & de la priere: car quoy qu'on nous en dise: nous ne pourrons jamais le comprendre sans le sentir.

REFLEXION.

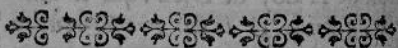
Je le vois bien, O Mon Dieu, & je le sens aussi au dedans de moy-même, combien l'Oraison m'est nécessaire pour bien regler ma vie: puisque c'est pour cela que je vis dans mon ignorance, sans vous connoître & sans me connoître moy-même; que je succombe si souvent par ma foiblesse, & que je traine une vie languissante: parceque je m'éloigne de cette source de lumiere, de force, & d'ardeur. Heureux David, de qui toute la vie se passe dans la priere, & la medita-

tion de la Loy de Dieu : qui le matin, à midy, & le soir, venés rendre compte à Dieu & vous entretenir avec luy, qui à minuit, pendant ce profond silence de toute la nature, vous vous leués pour prendre le plus doux repos dans l'Oraison : & qui parmi tous ces grands emplois, au milieu des armées, & dans le gouvernement d'un Royaume, trouviez de temps pour la reprendre sept fois le jour. Pourquoi O Mon Dieu, ne puis-je pas dans les emplois d'une vie privée, donner tous les jours une heure à la priere, & à la meditation, apres que David un puissant Roy y passoit, & les nuits & les jours. Je m'accuse O Mon Dieu, & je l'avoüe que ce n'est pas le temps qui me manque, mais c'est que j'en perds beaucoup : Je recommence donc aujourd'huy, O Mon Dieu, & je mets dans un même rang & le repas & le repos de la meditation, pour ne la quitter jamais, puis qu'aussi bien l'Oraison doit être la nourriture de mon ame.

Vespere, & mane, & meridie, narrabo & ancibotibi.
Ps. 54.

Mediâ nocte surgebâ ad confitendum tibi.
Psal. 118.

Septies in die laudem dixi tibi.
Ps. 118.



VII. MEDITATION.

*Du recueillement interieur &
de la solitude du cœur.*

D. Th. 2. 2. 9. & 14. 83. 4. 13. C'Est ce qui fait sur la terre une image du ciel, lors qu'une ame est toujours au dedans d'elle-même, & que vivant comme autrefois ce S. Ange Raphaël, tandis qu'il accompagnoit le jeune Tobie; il n'y a que la moindre partie qu'elle anime, qui soit dans la communication avec les hommes, & que l'esprit recueilly est toujours appliqué à Dieu, & intimement uny à luy. C'est ce recueillemēt interieur, dit S. Tho. & cette union du cœur avec Dieu qui rend l'Oraison continuelle. Et c'est pour cela qu'autrefois ces saints Solitaires d'Egypte, comme raporte S. Augustin avoient accoutumé de se faire provision, pour le dire ainsi, d'un grand nombre de petites Oraisons jaculatoires, qu'ils

Dicuntur
Fratres in
Ægypto
crebras
quidem ha-
bere ora-

poussoint comme des flèches vers le ciel : afin d'avoir toujours & dans toutes les occasions dequoy rentrer dans eux-mêmes, & pour trouver aussi-tôt un sujet, qui fit voler leur esprit à Dieu, & qui conservat la ferveur de leur Oraison. Enfin c'est l'exercice le plus saint, & le plus nécessaire a acquerir la vertu : & sans cet exercice le cœur divisé & partagé parmy les creatures dont il ne peut se deprendre lors qu'il le veut, souffre mille & mille gênes, mille & mille dégouts, lors qu'il faut venir un moment dans l'Oraison negocier avec Dieu. Il faut donc faire tous ses efforts pour s'accoutumer de se tenir toujours renfermé & recueilli dans soy même, sans laisser repandre son cœur, & diviser son esprit : & il ne faut pas s'imaginer que l'Oraison ne soit que l'occupation d'un'heure, il faut la rendre continuelle, par l'application, & le recueillement de l'esprit, & la solitude du cœur. Considerés donc ces trois choses, qui font voir & la nécessité & le bon-heur de cette vertu.

tiones sed eas tamen brevissimas & raptim quodammodo jaculatas.

D. Aug. Ep. 121. ad Probam. c. 10.



1. Que c'est dans ce recueillement que Dieu se laisse trouver à l'ame.

2. Que c'est dans ce silence interieur que Dieu parle à l'ame.

3. Que c'est dans ce repos qu'il la caresse, & qu'il luy fait sentir mille douceurs.

I. POINT.

Considerez donc que ce n'est pas dans la dissipation de l'esprit & du cœur qu'une ame trouvera jamais Dieu. Ce ne sera que lors qu'elle rentrera dans elle-meme: parce qu'il est tres-certain, que le veritable siege d'un Dieu, & le lieu où il fait sa demeure, est l'ame du juste: & c'est pour cela que Jesus-Christ disoit à ses Disciples, *Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, & mon Pere l'aymera, & nous viendrons à luy, & nous faisons en luy nostre demeure.* Ce qui est si veritable & fait si bien voir le bon-heur que nous possédons en recevant la grace; que si l'on compare l'Empyrée avec une ame sainte, ce n'est pas l'Empyrée qui est le veritable siege, le le veritable temple de la Divi-

Si quis diligit me, sermonem meum servabit; & pater meus diliget eum, & ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus. Ioan.

14. 23.



rité : & il semble , dit un grand homme , que toute la Trinité adorable. *Que toutes les Personnes Divines sont comme étrangères dans le ciel*: parce que l'Empyrée dans luy-même n'étant qu'un corps , quoy que le plus parfait de tous , une ame étant toute spirituelle par sa nature , toute divinifiée par la grace ; c'est elle seule qui est le véritable siege de la sagesse , & le temple de la Divinité. Helas , dit S. Tho. *Qui va chercher ailleurs ce qu'il a dans sa propre maison*? Et n'étoit-ce pas l'erreur de cette Ame sainte des Cantiques , qui demandoit à son divin Epoux le lieu où il reposoit pendant les ardeurs du midy. Mais ce divin Epoux luy répond & luy fait ce reproche , *qu'elle s'ignore elle-même & qu'elle ne connoit pas son bon-heur*: puis-que , dit S. Tho. si elle connoissoit bien tout ce qu'elle est , ce seroit au dedans d'elle-même qu'elle chercheroit son Dieu : Et ce divin Epoux loue la beauté de cette ame sainte , ajoute ce Saint Docteur pour la faire souvenir , que tirant toute sa

Ut sint in
celo quasi
peregrini.
Maldo. ibid.

Quis quaerit instru-
mentū for-
ris , quod
habet intus
reclusum.
D. Th. Op.
61. a. 3.

Indica mi-
hi ubi cu-
bes in me-
ridie. *cap. i.*

Si ignoras
te Opulch-
errima mu-
lierum.
Videba-

tur velle
quærere
Deum ab-
sentemcum
in seipſa de-
beret quæ-
rere
præſentem.
*D. Th. in
Cant.*

beauté du bon-heur qu'elle a d'être
l'image d'un Dieu, c'est dans le
fond de cette image qu'elle le doit
chercher : car où pourroit être plu-
tôt un Dieu, & où pourroit-il pren-
dre plutôt ſes delices que dans ſon
image ! Et n'eſt-ce pas auſſi mon
erreur O Mon Dieu, de vouloir
vous chercher ailleurs parmi les
creatures, où je ne vous trouve pas,
& où je puis vous perdre, & de ne
vous chercher jamais comme il faut
au dedans de moy même, où j'ay
le bon-heur de vous poſſéder, & où
je puis trouver avec vous les lu-
mieres, le repos, & les delices :
puisque ſ'il ne tient à moy *C'eſt la
que vous donnez le repos, que vous
repandez les lumieres, que vous al-
lumez les ardeurs du midy.*

II. POINT.

Ibi paſcis, Mais confiderez après qu'il ne
ibi cubas, faut pas eſperer que Dieu nous par-
in meridie. le, où que nous puiſſions entendre
ſa voix parmi le tumulte du monde;
ce n'eſt que dans le ſilence qu'il par-
le, & qu'il parle au cœur : c'eſt à
dire qu'il luy dit ces paroles, qu'il
n'y a que le cœur qui les entende,

& où l'esprit & le raisonnement n'ayant pas beaucoup de part, tout y est uniquement pour le cœur. C'est la que tous les Saints ont appris toute leur science, & qu'une ame fidelle, dit S. Thom. apprend sans autre étude, & avec la simplicité de la foy, plus que tous les plus grands genies du monde ne sçauroient jamais apprendre de cette veritable sagesse du ciel: parceque c'est au dedans d'elle-même qu'elle trouue un Dieu qui luy parle, & qui luy apprend des secrets, qu'un Dieu seul luy peut decouvrir. C'est la qu'elle explique avec liberté ses doutes à Dieu même, & que dans tant de rencontres où il est impossible de prevoir les evenemens, où toutes ses veües sont courtes, & toute la raison ne voit rien *c'est de Dieu même* comme dit S. Tho. *qu'elle prend conseil pour se gouverner.* Ah je ne veux plus O Mon Dieu, que les hommes & les creatures me parlent: parlez vous seule, O verité eternelle maintenant, que rentrant au dedans de moy même, & que me renfermant dans cette soli-

D. Th. 2. 2.
q. 45.

Dirigitur
quasi consi-
lio accepto
à Deo.

S. Th. 2. 2. q.
51. a. 2.

tude, & ce silence de toute la nature, je ne puis & je ne veux entendre que vous seul.

III. P O I N T.

Considérez enfin que nous nous trompons nous mêmes, si nous espérons de goûter jamais aucune de ces consolations divines qui nous sont si nécessaires pour adoucir les amertumes de la vie, qu'en quittant toutes les consolations des créatures, & rentrant dans ce repos & cette solitude du cœur. Qui nous fait dire avec David: remplissez O Mon Dieu, de consolation & de joye mon ame parce que c'est à vous seul que me degageant de toutes les créatures, & que me renfermant dans moy-même, j'éleve mon ame, mon esprit, & mon cœur. Ah il est vray, dit S. Aug. David vouloit adoucir ses amertumes, & il cherche la fontaine de la douceur: il eleve son cœur de la terre, il l'éloigne de toutes les créatures, où il ne trouvoit que des épines pour le déchirer, & il nous apprend de nous tourner vers Dieu, & de luy dire dans la solitude du cœur, je le sens O Mon Dieu, que

Lætifica
animam
servi tui.

Quia ad
te Domine
animam me
am levavi.
Psal. 85.

Indulcare
voluit &
quæsit
fontem dul-
cedinis.

D. Aug.
sup. psal.

Tu solus
es jucundi-

tout le monde est rempli d'amertume, & je viens me renfermer avec vous au dedans de moy-même, pour goûter quelque douceur. Car enfin où est-ce qu'on peut trouver une veritable paiz & une veritable joye qu'en Dieu, qui en a toute la plenitude, & dont une seule goutte qu'il repand dand le ciel fait toute la felicité des bien-heureux. Il le faut necessairement, dit S. Th. que la joye soit inseparable de la charité, parce que la joie ne vient que de la possession de l'objet que l'on aime. Mais la charité n'a-t-elle pas le bon-heur de posseder Dieu : Puis qu'il est écrit que celui qui demeure en la charité, demeure en Dieu, & Dieu demeure en luy.

tas mea
amaritudi-
ne plenus
est mundus.

Ad amo-
rem chari-
tatis ex ne-
cessitate se-
quitur gau-
dium.
D. Th. I. 2.
q. 70. a. 3.
Joan. 4.

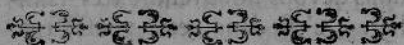
REFLEXION.

Revenez ames égarées, disoit autrefois un Prophete, & rentrez au dedans de votre cœur. Mais c'est à vous-même, O mon Dieu, que je m'adresse, & que je demande cette grace, que vous arretiez ce cœur volage, qui comme un esclave fugitif m'échappe sans cesse, sans que je puisse l'arrêter : Quand est-

Redite
prævarica-
tores ad
cor.
Esai. 46. 6.

2. Reg. 7.

ce , O mon Dieu , que je pourray dire ces paroles de David , *Invenit servus tuus cor suum* ; qu'enfin j'ay trouvé ce cœur que j'avois perdu parmi les creatures , & qui après avoir esté même si souvent blessé ne pouvoit pas se resoudre à les quitter. C'est aujourd'huy , O mon Dieu , que je l'entreprends , & que je veux entrer dans un entier oubli de toute la nature . & de toutes les choses du monde : & pour profiter de mon bon-heur , puisque vôtre amour vous oblige de faire vôtre demeure au dedans de moy-même : c'est là que je veux me renfermer pour être avec vous seul ; c'est là que je veux vous posséder seul , ayant quitté tout le monde ; c'est là que je veux vous écouter seul dans le silence de toute la nature ; & c'est là que je veux , puisque vous le voulez bien aussi , O mon Dieu me rendre familier avec vous , & chercher toute ma consolation dans un entretien reciproque : & n'est-il pas bien juste , O mon Ame , de quitter les entretiens de toutes les creatures pour s'entretenir avec Dieu seul ?



VIII. MEDITATION.

De la presence de Dieu , & des manieres differentes de la pratiquer.

JE vous apprendray , ô homme , disoit autrefois un Prophete , ce que c'est que la vertu , & ce que Dieu demande de vous. Il vous demande de rendre la justice , d'aimer la misericorde : & de marcher toujours avec sollicitude , avec crainte & respect , en la presence de Dieu. C'est ce qui fait toute la justice , & que l'on peut appeller le principe de toute la sainteté. C'étoit ce qui rendoit autrefois ces premiers Patriarches du monde si admirables ; qu'étant animez d'une foy tres-vive , comme il est dit de Moysé , il regardoit sans cesse un Dieu quoy qu'invisible , comme s'il eut été visiblement devant ses yeux. C'est cette presence de Dieu que

D. Tb. 1. p. q. 8.

Et ambulare sollicitū cum Deo tuo. Mich. 8.

Invisibilem tanquā visibilem sustinuit. Ad Heb. 11. 26.

nous devons nous rendre tres-familiere ; c'est dans cette pensée que nous devons vivre , & c'est dans ce sentiment que nous devons entrer , qu'il n'y a que Dieu seul & nous seuls dans tout le monde : qu'il nous regarde sans cesse , & que sans cesse nous devons aussi le regarder : que c'est luy seul qui nous paroît comme caché dans tous les estres , & dans toutes les choses du monde ; & qu'aussi c'est luy seul que nous devons regarder & aimer en toutes choses ; & nous considerer , nous-mêmes comme abîmés dans cet Ocean qui nous entoure , qui nous penetre , qui est au dedans de nous plus intimement que nous-mêmes , & dont nous ne pouvons jamais sortir. Ainsi pour nous rendre plus familier cet exercice de la presence de Dieu : considerez que nous pouvons en trois manieres differentes nous rendre Dieu toujours present.

1. Il faut se représenter Dieu comme un estre infiny qui nous renferme, dans lequel nous sommes, & dans lequel nous vivons.

2. Il faut se représenter Dieu dans

tous les êtres du monde où il semble se cacher comme pour nous regarder.

3. Il faut se représenter Dieu au dedans de nous-mêmes, & au milieu de nôtre cœur, où il nous attend, & où nous devons entrer pour nous entretenir avec luy.

I. P O I N T.

Considerez que la premiere maniere de pratiquer la presence de Dieu, est de se représenter cette immensité infinie, qui penetre toutes choses en les entourant, & qui les entoure en les penetrant, comme parle S. Gregoire. Dieu est par tout, dit S. Thomas, par sa puissance, par sa presence, & par son essence: Il est par tout par sa puissance, puisque toutes les creatures sont soumises à son pouvoir, & qu'il peut les anéantir comme il les a produites. Il est par tout par sa presence, puisque toutes choses se passent devant ses yeux. Et il est enfin par tout par son essence, puisque produisant & conservant toutes choses par sa vertu, & sa vertu n'étant que son essence, il faut aussi que son essence se trouve

Circumdādo penetrat, penetrando circumdat.
D. Greg. l. 2.
Moral. c. 12.
Est in omnibus per potentiam in quantum omnia ejus potestati subduntur. Est per presentiam in quantum omnia nuda sunt & aperta oculis ejus. Est

per essen-
tiam in qu-
antū adest
omnibus ut
causa essen-
di.

*D. Th. I. p.
q. 8.*

Deur in-
rimior est
intimo no-
stro.

D. Th. ibid.

In ipso vi-
vamus, mo-
vemur, &
sumus.

Act. 17. 6.

par tout : Ainsi nous devons consi-
derer que comme parle S. Thomas
après S. Aug. *Dieu nous est plus in-
time que tout ce qu'il y a de plus in-
time au dedans de nous-mêmes.* Nous
sommes au milieu de cette essence
infinie, & immense comme l'épon-
ge est dans l'eau, comme le poisson
se meut, & se promene dans la
mer; comme un enfant vit & respi-
re dans le sein de sa mere : car c'est
ainsi, que comme dit l'Apôtre :
*Nous sommes, nous nous mouvons,
& nous vivons en luy.* Et c'est ce
qui nous doit remplir d'horreur &
de crainte, qu'offensant Dieu nous
l'offençons au milieu de son im-
mensité adorable; & que pour le
dire ainsi nous portons nostre crime
au milieu de la divinité. Et n'est-ce
pas aussi ce qui fait nôtre ingrati-
tude, d'oublier un Dieu qui nous fait
vivre, & qui nous fait respirer.
Mais comment est-ce que nous
pouvons, O mon Ame, oublier
celuy que nous trouvons par tout,
& qui nous est present par tout :
Considerons donc tout ce monde
comme un temple, vivons par tout

avec respect , puisque par tout Dieu nous est present , & qu'il remplit tout par son immensité.

II POINT.

Mais considerez que c'est dans toutes les choses du monde que Dieu se cache , & qu'il semble que son amour l'oblige de se deguïser , pour se rendre present sans se laisser voir ; & que couvrant sa grandeur dans tous les êtres de la nature , cependant il jette par tout autant de rayons , qu'ils ont de beautés , afin qu'il nous paroisse sans se faire connoître , & que par tout il se rende present sans se decouvrir. Que sont tous les êtres du monde , dit S. Thomas qu'autant de voix par lesquelles Dieu nous parle : qu'autant d'images dans lesquelles il se fait voir : qu'autant de presens qu'il nous fait pour nous témoigner son amour? Et c'est pour cela que selon la remarque de S. Chrisost. Dieu laissa si long-temps le monde sans luy donner les divines Ecritures , parce qu'il vouloit l'obliger d'étudier la nature : & saint Paul n'avoit

*D. Chr. hom.
9. ad Pop.
Antiq.*

Non sine testimonio seipsum reliquit. il pas déjà dit que Dieu n'avoit jamais laissé le monde sans un témoignage certain & infallible de sa grandeur, Quel est ce témoignage,

Act. 14.

Nisi ipsa dit S. Ambroise, sinon cette beauté admirable de tout le monde : afin que l'homme apprit de lire dans tous les elemens comme dans au-

tant de livres, les caracteres visibles de sa sagesse, de son pouvoir & de son amour. De sorte que selon la

pensée d'un Pere nous devons entrer dans ce sentiment qui nous

remplira & de joye & d'amour ; que toutes les étoiles sont autant de petits yeux, par lesquels ce di-

vin Epoux se plaît à nous regarder. que tous les oyseaux de l'air sont

côme des petits messagers, qui nous viennent entretenir de cét amour

eternel. Et ainsi nous exerçant dans toutes les choses qui nous sont les

plus familières, nous devons dire ; n'est-il pas juste, O mon Dieu,

que si dans toutes les choses du monde, vous voulez si je l'ose dire,

nous servir, nous attirer, nous regarder : à nôtre tour aussi dans toutes choses nous vous servions, nous

Ut in paginis elementorum ac voluminibus reipsum institutio publica legeretur.

D. Ambro. l. 2. de vocat. gent. c. 1.

vous aimions & nous vous regardions.

III. POINT.

Considérez enfin que pour trouver Dieu toujours présent, il ne faut pas sortir hors de soy-même, puisque par la grace d'adoption qu'il nous communique, & par la charité qui en est inséparable & qui nous le fait posséder; il habite en nos cœurs. c'est à dire, explique S. Thom. *Il veut avoir une familiarité entière: parce qu'habiter aussi bien que converser est une marque de familiarité.* Et il ne faut pas se persuader, dit ce grand Saint, qu'une ame justifiée reçoive seulement la grace & la divine charité. Elle reçoit aussi les Personnes de l'adorable Trinité, afin qu'elle ait un pouvoir entier, & une liberté parfaite, d'exercer les actes du divin amour & de jouir de la presence d'un Dieu: afin que cette jouissance la remplisse de plaisir, & luy donne un parfait repos: Car comme dit encore le même Saint, d'où peut naître le repos & le véritable plaisir, que de la jouissance du souverain bien.

Familiaritatem per fruitionem amoris.

D. Th. in 1. ad Annib. d. 37. q. 1 a. 2.

Habitatio quandā familiaritātē designat.

Potestatem habet... ut liberè non solum ipso dono creato utatur, sed ut ipsa divina persona fruatur.

D. Th. 1. p. q. 43. a. 3.

Anima justi
sedes sapi-
entia.

Lorsque tous les jours nous adressons nôtre priere à nôtre Pere qui est dans les cieux ; nous pouvons, dit sainte Therese après S. Gregoire, l'expliquer en ce sens, qu'il est au dedans de nos ames, & qu'il est au milieu de nos cœurs, puisque *l'ame du juste est le siege de la sagesse*, & que le siege de la sagesse ne peut estre qu'un ciel. Est-il donc possible que nous ayons Dieu present au milieu de nos cœurs, où il entre pour prendre ses delices, où il nous attend pour s'entretenir avec nous, où il veut de son côté observer toutes les loix de l'amitié la plus sincere, & que nous le laissons comme dans un desert, & comme dans une solitude, sans songer seulement qu'il est avec nous. Que cela ne m'arrive jamais, ô mon Dieu ! de vous laisser ainsi dans cette solitude, puis qu'enfin étant au dedans de moy-même, je ne puis vous mettre en oubly, si je ne veux m'oublier moy-même.

REFLEXION.

Je commence donc, O Mon Dieu ! d'entrer aujourd'hui dans ce

sentiment, qu'il n'y a que vous seul
& moy seul dans tout le monde :
& puisque vôtre amour fait, que
vous me regardez sans cesse, n'est-il
pas bien juste, O Mon Dieu ! que
je ne regarde que vous. C'est au de-
dans de vous-même, & de cette
immensité infinie qui m'entoure de
toutes parts, que je me considère,
& que jadore cette bonté, qui me
porte au milieu de son sein : c'est
dans toutes les choses du monde
que je vous regarde, & je vois que
l'amour vous a fait descendre pour
le dire ainsi jusqu'à vouloir me ser-
vir dans toutes les creatures, & me
nourrir dans le pain : & comment
puis-je vous oublier O Mon Dieu !
puisque de quelque côté que je me
tourne, je ne vois que vos images,
par tout je reçois de vos presens.
Mais n'ét-il pas juste, O Mon Dieu,
que puisque vous voules demeurer
dans moy-même & au milieu de
mon cœur, pour y prendre vos
delices, j'abandonne tout ce qui
peut flater ou dissiper mes sens pour
entrer dans mon cœur, doù je sors
si souvent ; & que là, fermant la

porte à toutes les creatures du monde, je prene mes delices avec vous seul?



IX. MEDITATION.

De la conformité à la volonté de Dieu, & de la soumission qu'il faut avoir aux ordres de sa providence.

D. Thom. q. 23. de ver. a. 7. **C'**Est une verité catholique que la volonté de Dieu fait toutes les choses du monde, & c'est une necessité indispenfable de nous soumettre à ses ordres, puisque nous ne pouvons pas les changer. J. C. nous a commandé de le dire, & nous devons entrer dans tous ses sentimens pour le dire avec amour, *que la volonté du Pere celeste s'accomplisse en nous, comme elle s'accomplit dans les Anges: & nous trouvons un grâd serviteur de Dieu qui fut trente ans sans faire d'autre priere que celle-la seule* *Fiat voluntas*

Fiat voluntas tua sicut in celo & in terra. Mat. 6. c.

luntas tua. Aussi semble-t-il que c'est la plus sainte & la plus parfaite de toutes, puis qu'elle renferme tout, & que ne sçachant pas ce que nous devons demander nous-mêmes, il vaut bien mieux laisser le tour à Dieu, qui sçait luy seul, & qui peut accomplir ce que nous devrions luy demander. Mais pour apprendre a nous soumettre, & nous conformer a cette volonté adorable & embrasser avec amour les ordres de cette providence eternelle, considerons ces trois choses.

1. Qu'il n'y a rien de plus nécessaire que de se soumettre à cette volonté toute puissante, puisque c'est la volonté de Dieu qui doit être absolument accomplie.

2. Qu'il n'y a rien de plus saint que de se conformer à cette volonté toute sainte, puisque c'est la volonté du Pere celeste, qui ne veut que nous rendre saints & parfaits, comme il est luy même parfait.

3. Qu'il n'y a rien de plus doux, que d'embrasser avec amour cette volonté toute aymable: puisque c'est la volonté d'un amy, qui ne

cherche que de nous établir dans un parfait repos.

I. POINT.

Considérez donc que c'est une nécessité entière de se soumettre à cette volonté divine, puis qu'enfin il faut qu'elle soit accomplie ; que c'est la volonté non pas d'un Roy, quoyque cette puissance absolue oblige les sujets de s'y soumettre : mais que c'est la volonté d'un Dieu, à laquelle il est impossible de s'opposer. Estrange folie des hommes, qui aiment mieux être traités en esclaves, qu'être traités en enfans. Puis qu'enfin il faudra se soumettre par force à cette volonté toute puissante, si l'on ne veut s'y soumettre avec amour. Il faut nécessairement, dit S. Aug. que la volonté de

Aut de nobis aut à nobis.

Aug. in Enchir. c. 100.

Magna opera Domini exquisita in omnes voluntates ejus. Ps. 110.

Dieu soit accomplie: *où en nous, où par nous* ; & c'est en ce sens qu'il est dit que tous les ouvrages du Seigneur sont grands, qu'ils sont réglés avec soin & s'il faut le dire ainsi, qu'ils sont recherchés selon toutes ses volontés : Parceque, comme dit le même S. Augustin, sa volonté s'accomplit d'une manière admirable, & ineffa-

ble par celuy la même qui semble s'y opposer. Et lorsque l'Ange & l'Homme ont peché, ne voulant pas se soumettre avec amour aux ordres adorables de la volonté de Dieu ; son pouvoir absolu, auquel il est impossible de résister, les y a soumis par force. Parceque comme dit S. Tho. il y a deux ordres différens, que cette providence éternelle à établis, l'un où l'amour préside, l'autre où la justice regne. *Lorsqu'on s'éloigne de la volonté de Dieu, conduite & réglée par son amour, on retombe sous la pesanteur de cette même volonté de Dieu irritée par sa justice : comme l'on ne peut s'approcher d'un pôle, sans s'éloigner de celuy qui luy est opposé. Et ainsi le pecheur peut bien changer d'ordre, mais non pas s'échapper à cette providence divine s'il sort de cet ordre, & comme de ce cercle de l'amour où il est traité avec douceur, il tombe dans un second ordre de la justice, qui le traitera avec rigueur. De sorte qu'il faut toujours que la volonté de Dieu s'accomplisse, où par l'homme lors qu'il se laisse con-*

Miro & ineffabili modo non fit præter ejus voluntatem.

quod fit contra ejus voluntatem.

Aug. ibid.

Hoc quippe ipso,

quod contra

ejus voluntatem fecerunt,

de ipsis facta

est voluntas ejus.

Aug. ibid.

D. Thom. I.

p. q. 19. a. 6.

idem q. 23.

de ver. a. 7.

Recedit à

divina vo-

luntate pec-

cando: sed

incidit in

ordinem
divinæ vo-
luntatis,
dum per
ejus justitiam puni-
tur.

D. Tb. *ibid.*

duire avec amour par les ordres de cette providence; ou dans l'homme, lors qu'il se laisse traiter avec violence par la justice. Enfin Dieu est appelé une pierre & un rocher dans l'Ecriture sainte, pour nous apprendre que nous ne faisons que nous briser, nous écraser, & nous perdre, si nous voulons nous y opposer, faisant contre sa sainte volonté.

II. POINT.

Mais considérez aussi qu'il n'y a rien de plus saint que de se conformer à cette volonté toute sainte du Pere celeste, qui ne veut que nous rendre saints, & nous rendre parfaits, cōme il est luy-même saint & parfait. C'est la volonté de Dieu, qui est la regle & la mesure de toute la sainteté: & la volonté de Dieu, dit S. Augustin, étant toute droite, il faut qu'elle soit, comme parle David, *la verge de direction*, c'est à dire la regle qui rend toutes les volontés droites: & toute la droiture du cœur, dont parle l'Ecriture, est, dit ce Pere, *de conformer sa volonté*, & comme *l'ajuster, & la mettre*

Virga directionis.
Ps. 44.

Coaptare collinear.
D. Tho. in
Matth.

dans une même ligne avec la volonté de Dieu. Mais quoy de plus saint & de plus heureux , disoit S. Tho. lorsque j'entends Jesus-Christ qui dit que celuy qui fait la volonté du Pere celeste luy tient place & de frere & de mere ; c'est à dire qu'accomplissant sa volonté , nous luy sommes plus unis , que si nous l'etions par tous les liens de la nature ; & nous pouvons participer à ce que la Vierge sainte a de plus grand & de plus saint : puis qu'elle a été bien plus agreable à Dieu accomplissant sa volonté , qu'en luy donnant un corps ; & que si étant sa mere , elle est faite avec luy une même chair , en accomplissant sa volonté elle est faite un même esprit.

III. POINT.

Enfin peut-il estre rien de plus doux que d'embrasser avec amour cette volonté toute aimable de Dieu , puisque c'est la volonté d'un amy , qui ne cherche qu'à nous établir dans un parfait repos ? Toutes les creatures du monde , tous les êtres de la nature obeïssent à Dieu , & trouvent leur repos dans

leur obéissance, en se tenant dans la place que l'ordre de la providence divine leur a marquée. *Tout ce*

Quod in elementis ex impressione celestium corporum accidit non est contra naturam:

D. Tho. q. 4. de poten. 1. 1. ad 20.

qui vient de l'impression du ciel, dit S. Thom. devient naturel aux éléments. Et ce mouvement continuel & reciproque, ce flux & reflux de la mer qui semble luy être violent selon sa propre nature, luy devient naturel étant causé par l'impression du ciel. Mais d'où viennent toutes nos inquietudes, toutes ces peines interieures, & ces reproches que nous sentons dans le fond de la conscience, & qui nous rendent quelque fois insupportables à nous mêmes: sinon de ce que nous ne voulons pas nous rendre à cette volonté adorable, suivre les ordres qu'elle nous marque, & nous abandonner avec courage à tout ce qu'elle demande de nous. Si vous posiez dit

Si in pavimentum æquale ponere distortum lignum non collocaretur, unicum nutaret, unicum

S. Aug. un bois tortu sur une table bien unie, où il baisseroit, où il leveroit de quelque côté, sans pouvoir être en repos, sans pouvoir estre bien assis, parce qu'il ne seroit pas bien uny. C'est en vain, O Mon Ame! que nous cherchons ailleurs

la paix & le repos du cœur, qu'en agitateur.
l'unissant parfaitement à la volonté D. Aug. in
de Dieu qui est toujours parfaite- Psal. 146.v.
ment droite. C'est elle seule qui ne 3.
peut jamais être ployée à la nôtre.
Ployons donc, où brisons, & rom-
pons nôtre volonté, puis qu'aussi-
bié elle n'est pas droite par cela mé-
me qu'elle n'est pas conforme à la
volonté de Dieu.

REFLEXION.

Je le dis, O Mon Dieu avec Da- Paratum
vid, & je le dis avec tous les senti- cor meum
mens de depédance, de soumission, Deus, pa-
& de cōformité, dont je puis être ca- ratum cor
pable. *Mon cœur, O Mon Dieu, meum.*
vous est soumis, mon cœur est prest, & Psal. 56. 8.
disposé à recevoir tout ce que vous Paratum
voudrez de moy. Et je l'adjoute avec ad adversa,
S. Bernard, *Mon cœur est disposé* paratum ad
pour recevoir l'adversité, mon cœur prospera,
est soumis pour souffrir la prospérité. paratum ad
Les lieux les plus bas & le centre hvmilia,
du monde me deviendront agrea- paratum ad
bles, si c'est pour accomplir vôtre sublimia.
volonté, & je monteray par tout D. Ber. ser.
où il vous plaira de m'élever: & 2. in cap. je-
dans mon élévation, & dans mon jun.
abaissement, je ne chercheray que

vôtre seule volonté. Enfin, O Mon Dieu, je ne veux point d'autre sainteté, je ne veux point d'autre repos que celuy que vôtre volonté a ordonné; & je veux, O Mon Dieu, que tous les mouvemens de mon cœur vous repetent sans cesse, *Fiat voluntas tua*, que vôtre tres-sainte, tres droite, tres juste volonté s'accomplisse toujourns en moy.



X. MEDITATION.

De l'amour du prochain & de l'union fraternelle.

C'Est à l'égard de cette vertu. *Tbb. 2. 2.* qu'une ame qui veut être fidelle à Dieu, doit être bien sur ces gardes, puis qu'icy les fautes peuvent être mortelles. La divine charité est comme le cœur, que les blessures mêmes, qui seroient legeres aux autres parties, peuvent faire mourir, & la seule froideur peut éteindre ce feu sacré & cette flâme du ciel. L'amour

du prochain n'est pas une vertu differante de L'amour de Dieu, dit S. Th. Ce n'est qu'une même source qui fait monter un ruisseau vers le ciel pour se porter à Dieu, & qui en laisse un autre sur la terre pour se repandre sur le prochain, qu'elle regarde comme quelque chose de Dieu, & comme son image. Mais peut-il y avoir une loy dont l'observation puisse être plus indispensable où soit aussi plus douce. *O charité, O amour*, s'écrie le divin S. Thom. *regle des élus, & regle de toutes les regles, loy universelle, & loy de toutes les loyx, vertu de toutes les vertus, sentence prononcée par ce Roy des roys, & qu'il a établie non seulement par son authorité, mais qu'il a publiée par sa parole, & confirmée par son exemple.* C'est cette loy toute de feu que ce souverain Legislateur tient en sa droite, comme parle l'Ecriture. *Toutes les autres loix ne sont que des loix terrestres*, adjoute toujours S. Thom. & qui par leur poids chargent & ne recompensent pas, accablent & ne délivrent pas. Mais la loy de l'amour est une loy

O charitas ordinis, regula electorum, lex universalis, virtus virtutum, canon canonum, lex legum, sententia regis regum, quā non solum edidit jubendo, sed & edixit docendo, & implevit servando. D. Tho. Op. 61. part. 2. cap. ult. In dextera ejus ignea lex. Dent. 33. 8.

Ad mo-
dum terre
gravia pre-
mentia non
præmiaria,
obruentia
non cruen-
tia. Aman-
di lex ignea
lucens, in-
cendens,
sursum mo-
vens. *D.
Tho. ibid.*

Carbo in-
cipientibus
flamma pro-
ficientibus,
lux perfe-
ctis.

In dex-
tera ejus ad
implendum
ad coope-
randum,
aa præmi-
andum.
D. Tho. ib.

Et probis
lucidissi-
mum lu-
men & im-
probis in-
cendium.
*Philo. lib.
de Decal.*

toute de feu, qui éclaire, qui embrase,
qui élève. C'est comme un charbon
tout allumé pour ceux qui commen-
cent, c'est une flamme qui vole pour
ceux qui s'avancent: c'est une lumière
toute éclatante pour les parfaits:
Mais c'est une loy toute de feu que
ce souverain Legislatteur non seule-
ment conserve dans le cœur qui en
est la première origine, non seule-
ment prononce de sa bouche pour
ajouter l'autorité à sa bonté, mais
aussi qu'il tient en sa main parce
que c'est luy le premier qui l'a accom-
plie c'est luy qui nous donne la grace
pour l'observer, c'est luy qui nous
donne la couronne pour nous recom-
penser. Mais enfin faut-il considérer
aussi, que selon la remarque du plus
sçavant des Hebreux, c'est une loy
toute de feu, pour nous apprendre,
que si elle est une lumière tres dou-
ce qui éclaire ceux qui l'observent,
elle fera aussi comme un incēdie en-
tier pour devorer ceux qui oseront
la violer. Tâchons donc de faire
tous nos efforts pour accomplir cet-
te aimable loy, pour conserver cet-
te divine charité, & pour entrete-

nit cette union qui fait toute la douceur de la vie : & comprenons bien une fois qu'elle est sa nécessité, quel est son mérite, & qu'elle est sa douceur.

1. Quelle est sa nécessité, puisque sans elle tout deviendrait inutile, & le sacrifice même de sa propre vie.

2 Quel est son mérite, puisque c'est elle qui attire toutes les graces & toutes les benedictions de Dieu.

3. Quelle est sa douceur, puisque c'est elle qui fait une image du Paradis sur la terre.

I. P O I N T.

Saint Paul pouvoit-il en dire davantage, pour faire comprendre combien l'union fraternele est nécessaire, qu'en disant, selon l'explication de S. Cyprien, que quand bien il abandonneroit son corps pour être consummé par les flâmes, sans la divine charité & cette union fraternele, ce sacrifice de sa vie luy deviendrait inutile : parce que, dit ce Pere, Dieu nous a voulu faire comprendre combien cette division estoit un grand crime : *qui ne peut*

Quale delictum,
quod nec
martyrio

sanguinis
potestablui.

Quale cri-
men quod
martyrio
non potest
expiari?

S. Cypr. de
orat. Domin.
ser. 6.

In Chri-
stum pecca-
tis.

1. ad Cor. 8.

12.

être effacé par l'effusion même de
tout son sang : que le martyre même
le plus cruel ne sçauroit expier. Et
faut-il s'en étonner ? puisque offen-
çant son frere, dit S. Paul, on of-
fense Jesus-Christ même ; & que
Dieu a voulu, que la divine charité
nous étant si cachée, & les mouve-
mens du cœur qui se portent à Dieu
nous étant si difficiles à connoître,
nous eussions une marque sensible
de l'amour que nous avons pour
luy, en l'amour que nous avons
pour nos freres. Nous nous trom-
pons, mon Ame, si nous nourris-
sons dans le cœur quelque ressentiment,
quelque froideur secreete, &
nous devons nous dire à nous-mêmes
ce que S. Jean a dit, que ce-
luy qui dit qu'il aime Dieu n'ay-
mant pas son frere prochain, *Mendax est*,
est un menteur : car com-
ment se peut-il faire qu'on aime
Dieu qu'on ne voit pas, & que l'on
n'ayme pas son frere que l'on voit,
& qui est pourtant l'image de Dieu?

II. POINT.

Mais qu'est-ce que Dieu n'a pas
proposé à cette union parfaite des

cœurs ? c'est là dans les cœurs unis qu'il repand mille & mille benedictions. Il a voulu même que le fruit de tous ses mysteres fut la reconciliation, la paix, & l'union des cœurs selon la remarque de S. Tho. Par sa Croix il a reconcilié le ciel avec la terre, & il a fait de son sang le ciment pour unir toute l'Eglise. Il a envoyé le S. Esprit, afin que le même amour, qui unit les Personnes de l'adorable Trinité, unit aussi les cœurs des fidelles. Il a voulu se rendre luy même dans la divine Eucharistie un lien sensible & visible, pour achever cette parfaite union. Enfin tout le fruit de ses Mysteres n'est que pour les cœurs unis; comme il n'y a dans le corps que les membres unis, dit S. Tho. qui reçoivent la vie & la communication des esprits, & tout son desir, qu'il achevera d'accomplir dans le ciel, & la priere qu'il faisoit à son Pere: *étoit que nous fussions unis par l'union des volontés, comme il est uny avec son Pere par l'unité d'une même nature.* Mais combien nous a-t-il voulu recommander cette

*Ut sint
unum, sicut
ego & tu
unum su-
mus. Ioa. 17.*

union, puis qu'il l'a vouluë conser-
ver même dans les figures. Pour-
quoy est ce que Dieu commanda à
son peuple d'aller trois fois à Jeru-
salem à son temple ? sinon afin que
l'unité d'un même temple, unite aus-
si les cœurs & les esprits, & com-
me dit l'Historien des Juifs, afin
que par l'offrâde des mêmes sacrifi-
ces ceux qui étoient séparés des lieux

Et conve-
nientes ad
invicem &
epulantes
amici sint.

*Josép. lib. 4.
Antiq. c. 13.*

Ut civi-
tatis popu-
lus esset pa-
cificus, in
quam dif-
cordes in-
gredi non
liceret.

*Nicet. in c.
27. Job.*

Ecce quā
bonum &
quām jucū-
dum habi-
tare fratres
in unum.
Ps. 132.

fussent toujours unis de cœur, &
vinssent se jurer une amitié récipro-
que. Dieu voulut encre qu'on jura-
geat autrefois les procès aux portes
des villes, afin, dit un Pere que
*tout le peuple fut dans la Paix & l'u-
nion, si personne n'entroit qu'après
avoir quitté les occasions de discorde,
& après s'être reconcilié.*

III. POINT.

Enfin quoy de plus doux que l'u-
nion des cœurs, que les Anciens
mêmes representoient par un instru-
ment de musique, & qui fait sur la
terre un image du ciel. *Quelle dou-
ceur, quelle joye, de n'avoir qu'un
même sentiment, de mêmes desirs,
& un même cœur.* C'est cette union
qui attire les Anges, & qui fait

fuir les demons : & selon la remarque d'un Pere , lors que David jouoit de sa harpe , cet esprit de malice , qui agitoit Saül , se retiroit.

Chose admirable, dit ce Pere, le demon, qui dans Job se rit des lances & des fleches tremble entendant les accords d'un instrument, & celui qui ne peut être vaincu par aucune force, est vaincu par l'harmonie :

Pour nous apprendre qu'il ne scauroit jamais souffrir l'union des cœurs , dont les accords de cet instrument n'étoient que la figure : & qu'il n'y a rien qui luy fasse une plus cruelle guerre que cette union.

Que faisons nous donc , O Mon Ame , s'il arrive jamais que nous jettions la dissension , & que nous rompions cette union des cœurs si ce n'est affliger les Anges , & le Dieu même des Anges , & faire triompher le demon. Car il faut necessairement , dit S. Bernard. Que comme Dieu ne se trouve & ne regne que dans la paix : aussi le demon se trouve & regne dans la discorde & dans la dissension.

Spiritus
malus recce-
debat à
Saül.

I. Reg. 1. 6.

Mira res
musica fu-
gatur dia-
bolus, &c.
ad cytharæ
sonum tre-
mesactus re-
cedit , &
quem nulla
vis superat,
superat har-
monia.

D. Tho. à
Villano. de
Vist. B. V.

Sicut in
pace factus
est locus
Domini,
ita in dis-
cordia locū
fieri diabo-
lo manife-

scdm est.

D. Bér. ser.

3. de Dedic.

Ne le permettez jamais, O Mon Dieu, que je rompe cette union sainte, qui seule est capable de vous attirer, & de vous posséder. Que je ne sois jamais si cruel que de déchirer les entrailles de cette mere, qui me renferme dans son sein, de qui le repos & la paix est inséparable de mon bon-heur. Je l'entens, O Mon

Dieu! *que vous avez en horreur ceux qui sement la division parmi leurs freres*: Mais je l'apprens aussi d'un Saint, *que les guerres étrangères ne sont pas fort à craindre, mais une guerre domestique une division d'une famille a toujours des suites bien funestes, & est souvêt suivie d'une entière ruine.* Que l'Eglise seroit heureuse si

Detesta-

tur anima

ejus eos, qui

seminant

inter fratres

discordias.

Pro. 6. 16.

Non ti-

meo extra-

nea bella,

sed dome-

sticam pug-

nam.

D. Chryf. 2.

ad Co. 2. ho.

27.

Tertull.

Erat cor

unum & a-

nima una.

Act. 4.

nous pouvions faire revivre cet âge d'or auquel tous ses enfans qui ne s'appelloient, comme dit un Pere, que freres & sœurs, n'avoient qu'une même ame, comme parle l'Ecriture, Mais quel seroit n'ôtre bon-heur, si nous pouvions faire sur la terre une image du ciel: où comme dit S. Thomas. *L'amour s'étant enflammé dans des milliers de cœurs, comme*

*dans une infinité de brasiers, sort
au dehors pour repandre ces flam-
mes : & toutes ces flammes s'u-
nissant ensemble ; se confondent
sans confusion, & par cette union se
rendent plus violentes. Mais vous O
divin Amour, Esprit saint, Feu eter-
nel, qui brûlez dans cette poitrine
adorable; venez embraser nos cœurs
de ces flammes, que vous estes ve-
nu répandre sur la terre : venez
establiir vôtre demeure, regnez au
milieu de nous, afin que vous soiez
vous-même le lien qui unissiez nos
cœurs, & qu'étant tous unis à vous,
nous ne respirions plus qu'union,
que charité, & qu'amour.*

*De tot mil-
libus cor-
dium quasi
infinitis la-
ribus amo-
ris flamma
effunditur
& in unum
ignem cha-
ritatis in-
confusè cō-
funditur.*

D. Th. Opus.

61. pa. 2.6.10.

Fin de la seconde partie.



TROISIE'ME PARTIE

DES MEDITATIONS

de S. Thomas, sur la vie

unitive.

C'Est là que tout le reste doit être rapporté de nous unir à Dieu. Si l'ame tâche de se purifier par les rigueurs de la vie Purgative, & si elle se remplit des lumieres, & des beautez de la vie illuminative, ce n'est que pour meriter de s'unir à ce divin Epoux. C'est l'amour seul & la divine charité qui peut faire cette union & cette divine alliance; comme c'est le S. Esprit, qui dans le ciel unit les personnes de l'adorable Trinité: & c'est cet amour unissant, ou cette union de l'amour qui fait le bonheur le plus grand, & toute la felicité dont une ame peut être capable

sur la terre. C'est donc maintenant qu'il faut mediter la grandeur, & le bon-heur de ce divin amour, il faut luy abandonner tout nôtre cœur sans luy donner ny bornes ny limites ; il faut toûjours exciter davantage cette flame, jusqu'à ce, qu'elle fasse en nous une entiere transformation : comme le fer embrasé du feu qui le remplit & qui le penetre, semble tout transformé, ne paroît plus, & n'agit plus que comme le feu.

Mais avant de passer outre ; il semble necessaire de dire quelque chose pour faire voir l'excellence, la grandeur, la perfection de cet état d'union intime de l'ame avec Dieu, qui est inseparable de ce degré sublime de contemplation. Car côme prouve expressement S. Th. il ne faut pas se persuader, que la contemplation, ne soit qu'une simple speculation froide, & sterile de l'esprit. Il est vray que c'est une connoissance ; mais l'amour en est le prince : il est vray que c'est une lumiere, mais c'est une lumiere du cœur : & c'est pour cela adjoûte

*D. Tho. 2.2.
q. 80. a. 1.*

ce grand Docteur, que S. Gregoire a dit, que la vie contemplative n'est qu'un amour, qui abandonnant le soin de toutes les choses de la terre, desire avec toute l'ardeur possible, & s'applique uniquement à contempler cette beauté, à connoître cette bonté ineffable, que la raison commence de luy décou-

Vita contemplativa est, cum calcatis curis omnibus; ad videndam faciem sui creatoris, animus inardescit.

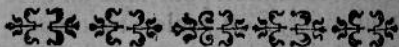
D. Tho. ex D. Greg. ho. 14. in Exec.

Ios. 15. 7.

vrir, dont la foy augmente la connoissance, mais que l'amour fait bien mieux connoître penetrant jusque dans le plus intime par l'experience qu'il en donne, & faisant goûter selon les expressions de l'Ecriture combien le Seigneur est doux.

Ce sera toujours dans les écrits de S. Tho. comme dans une source tres-pure, & pour emprunter cette parole de l'Ecriture ce sera dans cette *Fontaine du soleil* qu'il faudra aller puiser toutes les lumieres; particulièrement dans sa Somme Theologique, où il explique tout ce qui appartient a ces deux états de la vie active, & de la vie contemplative, avec tant d'erudition, & un si grand nombre de passages des Peres, que

cela seul suffiroit pour faire un livre tout entier, si on vouloit tout rapporter, & leur donner une juste étendue pour se rendre assés intelligible à toute sorte de personnes. De seize Articles neantmoins que ce grand Saint a renfermez dans trois questions differentes où il traite de la vie contemplative, de la vie active, & de la comparaison de ces deux vies ensemble, nous n'en prendrons que trois adjouçant quelques remarques tirées des autres, pour expliquer la perfection, le mérite, les delices, les degrez differens de cet état tout divin, d'union intime de l'ame avec Dieu, & les dispositions qu'elle doit apoprtter de son côté, pour se rendre capable de ce bon-heur. Et j'espere que ce sera particulierement icy qu'on avoüera que S. Thom. n'est pas moins le Maistre de la vie Mystique qu'il l'est de la Theologie.



S. PREMIER.

De la perfection de cet état.

D. Th. 2. 2.
q. 80. 4. 41.

Saint Thomas a dit en un seul mot tout ce que lon peut dire de la grandeur, du bon-heur, & de la perfection de cet état, en disant que c'est *Inchoatio quædam beatitudinis* : un commencement de cette beatitude, & de cette felicité eternelle que Dieu reserve dans le ciel pour recompense, & dont il donne quelque avant-gout sur la terre pour nous faire soupirer après son entiere possession. Quel Paradis peut-il y avoir sur la terre (avoit déjà dit avant luy Hugues de S. Victor) si ce n'est cet état sublime & heureux d'une ame, qui semble ne regarder plus la terre, que pour la mépriser? *Et n'est-ce pas lors qu'elle medite les choses celestes, qu'elle est comme dans les delices d'un Paradis de volupté.* Et ce ne sont pas les seules lumieres de la foy, qui nous

Mens animæ, Paradisus est : in qua dum cælestia meditatur, quasi in Paradiso voluptatis delectatur.
Hug. à. S. Vict. l. 2. de ani. c. 23.

font connoître la grandeur, & la perfection de cet état. S. Thomas prouve par un tres-grand nombre de raisons, qu'il tire des Anciens Philosophes, & qu'il eleve pour les faire servir à la religion, que cet état est le plus parfait de tous les états qui puissent être jamais, & qu'il fait toute la felicité de la vie; autant que dans tous ces accidens qui nous traversent, & qui nous affligent, on peut être capable de quelque felicité.

La principale raison de S. Tho. se prend de l'objet que cet état de la contemplation regarde, qui est Dieu dans luy-même; tandis que l'action ne regarde que comme un rayon de la divinité réfléchi sur les creatures, & sur le prochain qu'elle envisage seulement par rapport à Dieu. Par ce premier regard, l'ame ne voit que le ciel, où plutôt s'élevant au dessus de tout ce qui est visible, elle entre dans le ciel, & elle connoît, quoy que avec moins de clarté, tout ce que les Anges mêmes connoissent. Mais dans le second état l'ame s'arrête sur la terre;

D. Th. 22.
q. 82. a. 1.
ex Aug. de
verb. Dom
Serm. 21.

& tout ce qu'elle peut avoir de plus profond sont les mysteres dans lesquels la grandeur de Dieu s'est abaissée. C'est pourquoy S. Thom. faisant cette difference après S. Aug. & suivant S. Jean dans son extase le plus élevé qu'il ayt jamais eu, dit.

Au commencement étoit le Verbe: voyla ce que Marie Magdelaine, qui est l'image & la figure de la vie contemplative écoutoit. Et après descendant sur la terre il ajoute Le Verbe a été fait chair: Voyla à qui Marthe servoit, montrant l'exemple de la vie active.

Pf. 138. 23.
Increatura-
rum cōside-
ratione non
vana & pe-
ritura curi-
ositas est ex-
ercenda: sed
gradus ad im-
mortalia & sem-
per perman-
entia faci-
endus.

D. Th. 22.
q. 82. a. 4. ex
Aug. lib. de
vera relig.
cap. 39.

Il est vray dit Saint Thomas que l'ame élevée à cet état sublime de contemplation peut bien jeter quelques fois les yeux sur les ouvrages de Dieu, puisque David même disoit, *Vos ouvrages, O Mon Dieu, sont tous admirables, & mon ame est toute penetrée de ce qu'elle en connoit.* Mais ce n'est pas là que l'ame s'arreste, dit cet Angelique Docteur, comme il remarque après S. Augustin. *Ce n'est pas dans la consideration des creatures qu'il faut exercer une vaine curiosité; mais*

mais il faut se faire des ouvrages de Dieu autant de degrés pour s'élever à la connoissance de cette verité éternelle. Et c'est ainsi que David consideroit ces ouvrages d'une sagesse infinie, d'un pouvoir infini pour monter jusqu'à Dieu en cherchant leur prince : & ce Prophete s'adressant à Dieu luy disoit. J'ay considéré, O Mon Dieu, tout ce que vous avés fait : J'ay medité sur les ouvrages de vos mains : J'ay élevé mes mains vers vous. C'est à dire qu'estant tout enflammé par la consideration de la beauté, de la grandeur, de l'ordre de toutes ces choses invisibles, il entroit dans tous ces transports, qui luy faisoient élever le cœur & les mains vers le Ciel, par le desir qu'il avoit de s'aller unir à leur principe.

Ainsi c'est cet heureux état, qui appliquant uniquement l'ame à Dieu, rétablit le dessein que Dieu avoit eu en produisant l'homme, & fait revenir l'état d'innocence, c'est à dire cet état d'ardeur & de lumière dans lequel l'homme avoit été produit. Dieu n'avoit produit l'homme

Ad con-
templandū
quippe cre-
atorem ho-
mo condi-
tus fuerat,
ut ejus sem-
per speciem
quæreret,
atque in so-
litudine il-
lius amoris
habitarer.
*D. Greg. l. 8.
Moral. c.*

14.

*dit Saint Gregoire qu'affin qu'il peut
connoistre, aymer, adorer, loüer son
auteur dans la contemplation, &
que par la solidité de son amour, il
peut s'establir comme une demeure en
cette bonté infinie.*

De sorte que Dieu même s'étoit
rendu comme le lieu & le centre, où
l'ame devoit habiter, & devoit trou-
ver son repos: parceque l'ame est
bien plus dans l'objet qu'elle aime,
que dans le corps qu'elle anime,
dit Saint Thomas fondé sur ce prin-
cipe, que les esprits ne sont dans un
lieu que par leurs operations. Le
dessein donc d'un Dieu étoit que
l'ame fut toujours unie à luy & par
la connoissance & par l'amour; &
luy même étant aussi à son tour, &
reciproquement uni à l'ame par une
effusion de lumiere & d'ardeur, il
faisoit dans cette ame un Paradis
Spirituel, dont le Paradis Terestre
n'estoit qu'une figure. Mais l'hom-
me par une juste peine ayant esté
chassé de ce Paradis Terestre, per-
dit en même temps & ce Paradis
Spirituel qu'il portoit dans son cœur;
& fut banny de ce lieu, où de ce cen-

tre adorable où il étoit, & qui faisoit tout son repos. Et c'est pour cela que Job a dit, ajoute Saint Gregoire : que son lieu ne le connoistra plus. Car il faut bien remarquer & avec soin, dit ce Pere, que Job ne dit point que le pecheur ne connoistra pas le lieu qu'il a perdu : mais il dit que le lieu qu'il a perdu ne le connoistra plus ; pour nous apprendre, que la divine Escriture, attribuât la connoissance non pas à l'homme mais au lieu ; c'est Dieu même qu'il faut entendre par le nom de lieu parce qu'il est le centre de l'homme, où il doit reposer & par connoissance & par amour.

Mais n'est-ce pas cet état de meditation & de contemplation, qui unissant l'ame à Dieu, & la faisant reposer dans ce centre des cœurs, ce lieu des esprits, & cet esprit immense qui renferme tous les esprits, rétablit ce premier dessein de Dieu, & porte dans l'ame ce Paradis Spirituel qu'elle avoit perdu ; & pour parler avec S. Bernard, n'est ce pas cet état de contemplation qui repatrie cette ame, & la fait revenir comme

Extra se
missus mē-
tis suae lo-
cum perdi-
dit.

Greg. *ibid.*

Notandum
summopere
est quod nō
ait neque
cognosceret
amplius lo-
cum suum :
sed ait ne-
que cogno-
sceret cū am-
plius locus
ejus. Dum
enim cog-
nitio non
homini sed
loco tribui-
tur patenter
ipse condi-
tor, loci no-
mine desig-
natur.

Greg. *ibid.*

Repatriari
erit hoc, ex-
isse de pa-
tria corpo-
rum in re-
gionem spi-
rituum.

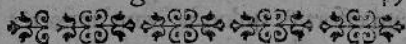
D. Bern. l.
5. de consid.
c. 1.

Ipsa (pa-
tria) est
Deus no-
ster, maxi-
mus spiritus,
maxima
mansio spi-
rituum,
ibid.

dans son lieu natal qu'elle avoit perdu. Car, comment pouvons nous appeler dit ce Pere le retour de cette ame? *N'est-ce pas estre repatrié, sortir de la region des corps, pour revenir dans la region des esprits, Car qu'elle est la region, la patrie, le lieu natal des esprits, sinon cet esprit souverain qui renferme dans son immensité tous les esprits bien-heureux.*

Et c'est là le bon-heur que produit cet estat de la contemplation. Il met l'ame dans son lieu, dans sa place, dans son centre, & comme dans son asile, l'unissant à Dieu. C'est là qu'elle trouve son repos, & hors de là elle ne trouvera jamais que de l'inquietude: parce que par tout ailleurs elle sera hors de son centre, qui ne peut estre jamais autre que Dieu.





§. SECOND.

*Des differens degrés de la
contemplation*

C'Est icy un des plus beaux endroits de Saint Thomas, & une des remarques les plus élevées, & les plus solides qu'il ayt jamais faites parlant de la vie contemplative; & expliquant tous les degrés de la contemplation, que S. Denis avoit distingués d'une maniere qui paroissoit un enigme. Il est vray que peut estre plusieurs trouveront que ces remarques sont trop élevées, & qu'elles passent la portée des personnes, pour qui il semble qu'on doit particulièrement écrire ces Meditations. Mais pourtant je ne doute pas aussi qu'il ne s'en trouve un grand nombre qui seront bien aise d'être éclairées sur une matiere qui est le fondement de la vie spirituelle. Certainement on est injuste, lors qu'on ne veut point se faire au-

un effort, & qu'on ne veut apporter aucune application pour s'instruire de ce qu'il y a de plus solide, & dans les Myfteres de la Religion, & dans les pratiques de la pieté. On doit se fouvenir que Jesus-Christ voulant instruire les troupes ; & estant entré

Rogavit
Petrum à
terra redu-
cere pusillū
Luc 6. 5.

dans une barque, *dit à Pierre de s'éloigner un peu de la terre.* C'est à dire comme explique Saint Gre- goire, il voulut nous apprendre qu'on doit toujours garder un mi- lieu. Et que si ceux qui expliquent

Non in al-
tum duci &
tamē à ter-
ra præcipit
removeri.
D. Greg. l.
17. Mora.
6. 12.

ces mysteres du Ciel, & ces veri- tés eternelles, font tous leurs ef- forts pour s'abaisser, & se rendre intelligibles : il est bien juste aussi que ceux qui les veulent apprendre, s'éloignent un peu de la terre, & s'élèvent au dessus de leurs sens. Mais on doit faire reflexion aussi, que ce sont des remarques de Saint Thomas, c'est à dire du plus profond de tous les Peres. Et enfin n'est-il pas nécessaire à une ame, qui veut solidement s'appliquer à la pieté, d'apprendre tous ces degrés diffé- rens de la contemplation, & tou- tes les manieres différentes de faire

Oraison ; puisque nous voyons que dans tous les exercices , la variété soulage ; & Dieu prend plaisir sans doute de voir une ame qui passe par tous ces degrés differents , & qui ne pouvant pas se tenir toujours , sur le plus élevé , descend sur le plus bas , & comme parle le Prophete , *Deus in domibus ejus* , où selon une autre explication , *Deus in gradibus ejus cognoscetur* , c'est dans tous ces degrez que Dieu prend plaisir d'être connu. Ps. 47. 3.

C'est donc du divin Denys Arcepagite que nous aprenons les degrés differens de la contemplation , qu'il a expliqués sous le symbole de trois mouvemens ; d'un mouvement droit , d'un mouvement oblique , & d'un mouvement circulaire : Mais c'est de Saint Thomas , puis qu'il n'a rien oublié de tout ce qu'il y a dans l'antiquité , & dans le écrits de tous les Peres qui puisse servir pour expliquer les mysteres les plus élevés de la Religion où les secrets les plus cachés de la vie mystique , Qu'il en faut apprendre la veritable explication. D. Dionys.
c. 4. de di-
vi. nomin.

D. Th. 22.
q. 180. a. 6.
q. 8. de
Ver. a. 15.

Ce grand Saint donc , qu'une longue experience rendoit très-sçavant en matiere d'Oraison & de contemplation , & à qui un grand fond de Tgcologie donnoit toutes les lumieres necessaires pour les bien expliquer ; remarque , que les operations de l'entendement , dans lesquelles la contemplation consiste , peuvent estre appelées des mouvemens , en ce sens que les Philosophes mêmes ont appelé des mouvemens , les actions les plus parfaites. Car dit-il ; ce n'est que par les choses sensibles que nous pouvons nous élever à la connoissance des choses intellectuelles ; & parce que les operations des sens ne se font jamais sans quelque mouvement , qui vient de l'impression que font les objets sur les puissances : de la vient qu'on a accoutumé de donner aussi ce nom aux operations de l'esprit ; & de les appeller des mouvemens. De sorte que c'est par la difference qui se trouve parmy les mouvemens corporels & sensibles , qu'on peut expliquer , & les operations de l'esprit , & les degrez dif-

ferens de la contemplation.

Or de tous les mouvemens sensibles & corporels, le plus parfait de tous est le mouvement local, qui se fait lors qu'on change de lieu, dont on peut distinguer comme trois differences, un mouvement circulaire, un mouvement droit, & un mouvement oblique. Le mouvement circulaire est le plus parfait de tous, étant le plus égal, le plus regulier, & le plus uniforme, se faisant toujours autour d'un même centre. Le mouvement droit est entre deux points determinez, dont on quitte l'un, duquel on s'éloigne d'autant plus qu'on s'approche de l'autre. Le mouvement oblique, est composé de tous les deux, il approche du circulaire, mais il n'en a pas toute la perfection. C'est donc par cette comparaison de ces mouvemens differens, que nous pouvons expliquer les operations differentes de l'esprit, & comme les degrés differens de la meditation, changeant un peu l'ordre, pour rendre tout plus intelligible.

Premierement le mouvement

droit dit Saint Thomas, où la première manière de contemplation la plus imparfaite, & le dernier degré de tous, est lors que l'ame, des choses sensibles & visibles s'élève aux choses invisibles, & jusqu'à Dieu même; lors quelle s'accoutume de prendre occasion de toutes choses pour connoître, pour adorer, & pour aymer un Dieu; lors que toutes choses luy servēt de miroirs, qui le représentent, & que dans toutes choses elle voit comme des vestiges qu'il a laissez imprimez, & que suivant ces vestiges elle court, & sans s'arrêter elle va droit à luy, comme cette Ame sainte des Cantiques, qui s'adressoit à toute la nature, & au Ciel & à la terre, pour leur demander où estoit ce divin Epoux, & ce Verbe adorable, qui par son absence la laissoit toujours dans la langueur.

Movetur
anima in
Deum uno
modo invi-
sibilia Dei
per ea qua
facta sunt
visibilia

Le premier degré de la contemplation dit Saint Thomas, est lors que l'ame dans les choses visibles contemple les invisibles, & c'est ce qu'on appelle un mouvement droit. C'est pourquoy S. Denys dit, que l'ame se meut d'un mouvement droit, lors que des choses qu'elle voit de tous co-

stés, & des choses exterieures, elle monte, & s'éleve comme par autant de degrés differens, & multipliés jusqu'à Dieu, en qui elle trouve toutes ces perfections réunies.

conspiciēs, & iste est motus rectus: unde Dionys. dicit, quod in directum

movetur anima, quando ab iis quæ circa ipsam sunt progreditur, & ab exterioribus sicut à quibusdam signis variatis & multiplicatis ad simplices, & unitas sursum agitur contemplationes. D. Th. q. 8. de verit. art. 15.

Mais le second mouvement est beaucoup plus parfait, & il unit plus intimement l'ame à Dieu: c'est comme un mouvement oblique, qui participe du circulaire, & qui approche du centre: lors que l'ame s'éleve tout d'un coup jusqu'à Dieu, pour contempler toutes ces perfections adorables, que les lumieres de la Foy luy découvrent. Mais ne pouvant pas les voir en elles mêmes, elle est obligée comme de descendre sur la terre, pour les contempler dans tous les Mysteres, qui les font connoître d'une maniere presque sensible. Car il est vray que comme dit Saint Paul, la grace & la misericorde de nôtre Sauveur a paru sur la terre, c'est à

Apparuit gratia Salvatoris nostri, Ad Titum. 2. 11

Domine in
celo mise-
ricordia
tua.

D. Th. ibid.
in commen.

Candor est
enim lucis
æternæ,
speculum
sine macu-
la majesta-
tis Dei, &
imago bo-
nitatis illi-
us.

Sap. 7. 25.

Triples est
medium.
primū sub
quo intel-
lectus vi-
det, & est
lūmē 2. quo
videt, & est

dire, explique S. Thomas qu'au-
paravant, comme parle le Prophe-
te : *la miséricorde estoit inconnue
aux hommes, & elle estoit cachée
dans le Ciel*; mais maintenant elle
paroît visiblement dans le mystere
d'un Dieu fait homme : & c'est
pour cela que l'Ecriture sainte don-
ne à cette Sagesse incarnée trois
qualités qui comprennent tout ce
qui peut être jamais nécessaire pour
faire une parfaite connoissance. C'est
*une lumiere qui fait voir toutes les
perfections divines, c'est un miroir
dans lequel elles paroissent, & c'est
une image qui les represente.* Car
comme enseigne S. Thomas, tout
ce qui peut jamais contribuer pour
donner une parfaite connoissance,
se réduit à trois choses : à la lumie-
re qui fortifie la puissance, à l'image
qui represente l'objet, & à un mi-
roir dans lequel cet objet peut paroi-
tre. C'est ainsi donc qu'une ame ne
pouvant pas voir ces perfections di-
vines dans elles, réfléchit sur les
mysteres que la Foy luy découvre,
& dans lesquels elle voit paroître vi-
siblement toutes ces perfections.

Elle admire, elle adore, elle aime toutes ces perfections qu'elle voit d'une manière presque sensible, & s'il faut le dire ainsi, qu'elle touche dans les Myſteres de la Religion. Et c'est le ſecond mouvement de l'ame, ou ce ſecond degré de la contemplation.

La ſeconde maniere de connoître Dieu, dit S. Thomas, *eſt par les lumieres de la Foy que Dieu communique à toutes les ames, & qu'il ne leur communique néanmoins que d'une maniere qui leur eſt conforme, & qui ſous des figures ſenſibles comme ſous des voiles, leur découvre les choſes divines: comme autre fois il ſe fit voir à Iſaye aſſis ſur un Thronne élevé, & ce mouvement eſt appelé oblique; parce qu'il participe quelque choſe de l'uniformité du mouvement circulaire, par les lumieres qui attachent l'ame à Dieu; & quelque choſe de l'inégalité du mouvement droit par la variété des figures qu'elle voit, ou la multitude des actes qu'elle produit; & c'eſt pour cela que Saint Denys a dit, que l'ame ſe meut d'un mouvement*

ſpecies intelligibilis (& imago.) 3. in quo videtur, & eſt ſpeculum. Quod l. 7. a. 1.

Alio modo movetur in Deum ex illuminationibus ex Deo receptis, quas tamē recipit, ſecundum modum ſuum ſenſibilibus figuris velatas: ſicut Iſayas vidit Deum ſedentem ſuper ſoliū excellum & elevatum. Hic motus eſt obliquus habens ali- quid de uniformi-

rare ex parte divina illuminationis, & aliquid de difformitate ex parte sensibilibum figurarum.

oblique, lors qu'elle reçoit ces lumieres toutes divines, mais selon sa condition, non pas d'une maniere purement intellectuelle & simple, mais sous des figures sensibles, & par la multitude des actes qu'elle produit servant du raisonnement.

Unde Dionys. dicit quod oblique movetur anima in quantum secundum proprietatem suam divinis illuminatur cognitionibus, non intellectualiter & singulariter, sed rationaliter & diffuse. D. Tb. ibid.

Enfin le troisieme & le plus parfait de tous les degres de la contemplation, & qui eleve l'ame à cette maniere de connoître toute propre aux Anges; est comme un mouvement circulaire, qui attache l'ame à Dieu comme à un centre immobile par un simple regard, sans cette multitude d'actes, de pensées & de raisonnemens; comme ces Esprits bien-heureux, dit S. Denys; sont toujours dans cette égalité, où plutôt dans cette unité de connoissance, tout autour de cette beauté adorable, & de cette bonté uniquement aimable: & semblent luy faire comme une couronne, l'entourant de

Manent in identitate circa identitatis causam pulchrum & bonum circumchorum agentibus.

D. Dion. c. 4 de divi. No. mi.

toutes parts , & étant attachez par un simple regard toujours égal toujours le même , & par une contemplation qui ne finira jamais.

Mais parce que cette maniere de connoître Dieu , qu'on doit proprement appeller contemplation est extrêmement élevée , & qu'elle met l'homme presque dans un même rang avec les intelligences & les Esprits bien-heureux , qui connoissent toutes choses sans cette multitude de raisonnemens , & par un simple regard : il faut nécessairement de tres-grandes dispositions pour s'en rendre capable. Premièrement donc , il faut qu'une ame par une grande retraite , & un grand éloignement du monde , quitte toute cette diversité , & cette multitude des choses exterieures , qui la partagent , qui la divisent , & qui remplissent son cœur de desirs , ou criminels , ou inutiles. Après il faut que s'étant retirée au dedans d'elle même , & ayant quitté la multitude des objets ; elle se réunisse davantage , quittant la multitude des pensées , & tous ces longs discours , &

ces grands raisonnemens, qui ne font qu'occuper l'esprit, & l'empêcher de s'unir à Dieu, & de le voir à découvert. Et alors elle parvient à cette simple connoissance & à ce simple regard de cette vérité éternelle, à laquelle elle s'attache immédiatement cōme à son centre, & c'est cette operation tres-simple, tres-égale, & tres-uniforme, que S. Denys avoit appelée un mouvement circulaire; parce que ce mouvement est toujours tres-égal.

La troisième maniere de connoître Dieu, dit S. Thomas., est lors que l'ame rejette toutes les idées, & tous les desirs des choses sensibles: qu'après elle s'élève au dessus d'elle-même, & tâche de s'éloigner de toutes les inégalités qui sont inseparables de la multitude, ou des objets qu'elle voit au dehors, ou des actes qu'elle trouve au dedans d'elle-même. Et c'est ce qu'on appelle un mouvement cerculaire. C'est pourquoy S. Denys dit que le mouvement circulaire est, lorsque l'ame se retirant de toutes les choses sensibles pour entrer dans elle même, & après réunissant

Tertius
modus est
quando
anima à se
omnia sen-
sibilia abii-
cit supra
omne Deū
cogitans, &
etiam supra
seipsam: &
sic ab omni
difformita-
te separa-
tur. Et hic
est motus
circularis:

*toutes ses puissances, toutes ses forces
& tous ses actes, elle se rend tres-
uniforme, & par cette uniformité,
elle se rend semblable à ces Esprits
bien-heureux, & elle est élevée jus-
qu'à cet être souverain, & cette ve-
rité éternelle qu'elle voit, & qu'elle
contemple par un simple regard.*

Unde Dionisius dicit
quod animæ circularis motus
est introitus ad seipsam ab exterioribus,
& intellectu-

Qualium virtutum ipsius convolutio : & quod de-
mum uniformis facta, unitur unitis virtutibus, &
sic manu ducitur, ad id quod est super omnia.
D. Th. *ibid*



S. TROISIEME.

*Que ces trois degrés de la con-
templation, répondent à
trois Dons du S. Esprit, aux
Dons de Science, de Sagesse,
& d'Entendement.*

IL seroit aisé d'adjoûter un grand
nombre de remarques de cet in-
comparable Docteur, & qui ne sont
pas au-dessous de celles que nous
venons d'expliquer. Mais il semble

qu'il ne faut pas d'umoins obmettre une reflexion des plus importantes qu'on puisse jamais faire sur ce sujet : à sçavoir que ces trois degres de la contemplation répondent à trois dons du S. Esprit, aux Dons de Science, de Sageffe, & d'Entendement : ce qui nous donnera l'occasion d'expliquer quelque chose d'une des plus importâtes verités de la religion, & qui néanmoins est tres-peu connue des personnes mêmes, qui s'appliquent à la vertu. Car certainement tres-peu sçavent quel est le propre office de ces Dons de quelle maniere on peut les pratiquer, où comment on doit se rendre capable de recevoir ces mouvemens sacrés, & ces lumieres du Divin Esprit. Et il y a même quelque sujet de s'étonner, qu'une des plus importantes verités de la Religion, & qu'une des pratiques les plus saintes de tout l'état de la sainteté même, se trouve si peu expliquée dans les livres qui traitent des pratiques de la pieté.

Premierement donc il faut remarquer que ce don de la Science re-

pond à ce premier degré de la contemplation qui regarde toutes les choses créées comme des images de Dieu.

C'est ce don & cette science de Saints qui nous fait considerer toutes les choses créées, non pas dans

elles mêmes, mais par raport à Dieu qui fait sentir, & gouter à l'ame, qu'il n'y a que luy seul qui

soit aymable dans toutes choses; que c'est luy seul qu'il faut chercher, & qu'il faut regarder dans

tous ses ouvrages. Et c'est pour cela, ajoute ce Saint, que selon la remarque de S. Augustin la Beatitude

des larmes & de ceux qui sont toujours penetrés d'une sainte tristesse

répond à ce don: parce qu'une ame étant éclairée de cette science étant

animée du divin esprit, connoissant d'un côté combien de fois elle s'est

arrestée dans les creatures, au lieu de s'en servir, & pour le dire ainsi,

d'y passer seulement pour aller à Dieu: elle pleure, elle repand des larmes, voyant son erreur, de s'être

arrestée aux images, & d'avoir, embrassé les copies au lieu d'en

chercher l'original. Mais d'un autre

Cum homo per res creatas Deum cognoscit, hoc pertinet ad scientiam.

D. Th. 22. q.

9. ar. 4.

Scientia
convenit
legentibus
qui didice-
runt quibus
malis vin-
cti sunt
quæ quasi
bona petie-
runt.

*D. Th. ibid.
ex Aug de.
ser. Dom. l.
1. c. 9.*

côté penetrant plus avant, & con-
noissant bien que toutes les creatu-
res ne sont que quelques legeres ex-
pressions des perfections qui sont en
Dieu, que ce ne sont que comme
des messagers qui viennent l'entre-
tenir de son amour; elle soupire
elle gemit, & elle vient à cet heu-
reux état où étoit David, lors que
tout percé de douleur & d'amour,
il disoit que ses larmes étoient de-
venues son pain jour & nuit, lors
qu'on luy demandoit où étoit son
Dieu.

Le don de la Sagesse répond à ce
deuxième degré de la contempla-
tion dans lequel l'ame (comme
nous avons expliqué) s'élève jusqu'à
Dieu pour y contempler toutes ses
perfections; mais ne pouvant les
voir en elles mêmes elle reflechit
sur tous les mysteres, que la foy luy
apprend, & dans lesquels toutes ces
perfections paroissent d'une maniere
sensible. Et elle contemple tous ces
mysteres, non pas d'une façon ste-
rile & froide, par une seule specula-
tion de son esprit, ce qui seroit seu-
lement une sagesse d'un Philosophe,

& non pas un don du S. Esprit: mais elle les contemple avec amour & avec suavité: elle les sent, elle les goute, & par cette experience, dit S. Thomas l'ame est élevée à cette contemplation si douce, si aymable, si divine, & qui luy donne une certitude si grande, qu'il luy semble qu'elle voit déjà à decouvert tous ces mysteres. & qu'elle touche, pour ainsi parler, toutes ces perfectiones divines, ayant une connoissance claire & distincte autant qu'on peut avoir sur la terre, de toutes ces verités que la foy semble tenir comme envelopées dans son obscurité.

Et c'est pour cela, dit S. Thom. que selon S. Aug. la septieme Beatitude des pacifiques répond à ce don de Sagesse. Parce que l'esprit étant remply de lumieres divines, le cœur étant remply d'amour & de douceur, une ame croit avec soumission, & embrasse avec ardeur tout ce que la Foy luy propose. Car on croit facilement ce qu'on ayme beaucoup. Et d'ailleurs l'experience que Dieu donne à l'ame de toutes

Procedit
sapientiæ
donum ad
quandam.
Deiformē
contempla-
tionem, &
quodā mo-
do explici-
tam articu-
lorū, quos
fides quō-
dam invo-
luto modō
tenet secū-
dum huma-
num modū.
D. Th. in
3. dist. 35.
q. 2. a. 1.
Sapientia
cōvenit pa-
cificis in
quibus nul-
lus motus
est rebellis
sed obtem-
perans ra-
tioni.
D. Th. 2. 2.
q. 45. a. 6.

ces verités éternelles , & de tous ces divins myſteres , ne luy permettant pas pour le dire ainſi d'en douter , elle eſt dans une profonde paix , dans une tranquillité admirable , & que rien ne ſçauroit troubler , ſans être agitée de tous ces doutes & de toutes ces peines , qui déchirent pour l'ordinaire le cœur de ceux qui ne goutent pas Dieu.

Enfin le don d'Entendement répond à ce troiſième degré de contemplation , qui par un ſimple regard , ſans raifonner , & ſans toute cette multitude d'idées , & de penſées , s'attache uniquement à Dieu. Car comme dit excellement Saint Thomas il eſt vray que le propre de l'eſprit humain eſt de connoître , & de pénétrer dans la nature des choſes par les propriétés & par les accidens qui les entourent , & qui ſont comme autant de portes par leſquelles l'eſprit entre & va juſques dans le plus intérieur. Mais lors qu'il arrive que l'eſprit reçoit une plus grande lumière qui luy fait voir avec plus de clarté tous les objets , & que l'eſprit ainſi éclairé s'attache

Aliquando
ad intima
non pervenitur niſi
per circumpoſita quaſi
per quædã
oſtia. *D. Th*
ibid. in 3. d.
35. q. 2. a. 2.

à les contempler par un simple regard, qui les voit comme à découvert, & qui les penetre par une simple veüe, c'est alors la maniere de connoître des Anges. Et c'est le propre office de ce don d'Inteligen-
ce qui nous attache par une simple veüe, & par un simple regard à cette verité éternelle, & à tous les myſteres quelle nous a revelés : ce qui éleve, dit S. Tho. un contem-
platif au deſſus de la condition de l'homme pour le rendre participant de la maniere de connoître même des Anges.

Et c'est pour cette raiſon, dit encore S. Thom. que ſelon la remar-
que de S. Aug. ce don d'Entende-
ment qui fait voir aux yeux d'un eſprit purifié, ce que les yeux n'ont
jamais veu, comme parle l'Apôtre,
répôd à la ſixième beatitude de ceux
qui ont le cœur pur & net, à qui ce
bon-heur de voir Dieu, où dans le
Ciel par la lumière de gloire, où
ſur la terre par la contemplation,
eſt promis comme une recompènſe.

Et la raiſon en eſt, dit cet Ange-
lique Docteur ; parce qu'aſin que

Si ſuperna-
turali lumi-
ne mens in-
tāum ele-
vetur, ut ad
ipſa ſpiri-
tualia aſpi-
cienda in-
troducatur,
hoc ſupra
humanum
modum eſt.
D. Th. 4. q. 1.
ibid.

D. Th. 2. 2.
q. 8. a. 7. ex
Aug. l. 1. de
ſer. Dom. c.
9.

Beati mun-
do corde
quoniā ipſi
Deum vi-
debunt.
Matth. 5.

Ab inordinatis affectionibus & à phantasmatis.

D. Tb. 22.

q. 8. a. 7.

l'ame se rende capable de cette simple veuë, afin qu'elle s'éleve jusqu'à cette simplicité de connoissance, & qu'elle contemple toutes ces verités éternelles à la maniere des Anges par un simple regard : il faut nécessairement une double pureté. Une pureté de cœur, & une pureté d'esprit : une pureté par un éloignement de toute sorte de passions, qui non seulement troublent le cœur, mais aussi qui obscurcissent l'esprit : & une pureté par une privation de cette multitude de pensées qui divisent l'esprit, & qui l'empêchent de réunir toutes ses lumieres, & d'avoir cette unité de connoissance & ce simple regard comme nous expliquerons plus bas.

Mais S. Thom. raisonnant toujours sur ce même principe, ajoute encore une parole excellente qu'il ne faut pas laisser puisque l'occasion s'en presente, & qui nous fera encore mieux connoître quel est l'office de ce don d'Entendement. Ce S. Docteur donc ajoute, que comme à l'égard des premiers principes nous n'avons jamais besoin de raison-

raisonnement pour en être convain-
cus : & que par exemple non seule-
ment on se persuade sans peine,
mais aussi l'on est entièrement con-
vaincu, que le bien est aymable
par luy même, qu'on ne doit
travailler que pour se rendre
heureux : ainsi par ce don d'Intelli-
gence une ame penetre d'abord,
s'atache avec amour, embrasse avec
plaisir toutes les verités eternelles,
tous les mysteres de la religion, tout
ce qui est de la vertu & de la pieté,
comme si c'étoient dit S. Thom.
des premiers principes, dont il luy
seroit impossible même de douter.
Et en effet, c'est ainsi que souvent
on trouve des ames qui étant
remplies de ce don du divin Esprit,
sentent en elles mêmes, qu'une
seule de ces paroles, qu'on peut
appeller des paroles de vie, O
Verite, ô Bonté ô Amour! & univer-
sellement tout ce qui est des perfe-
ctions de Dieu, des mysteres de la
Religion, des devoirs de la pieté,
qui se presente à leur esprit, les
touche plus vivement, les atta-
che plus fortement, les arrête

Et hoc fa-
cit donum
intellectus
quod de
auditis mē-
tē illustrat
ut ad modū
principiorū
statim au-
dita probē-
tur.

D. Thom.
in 3. d. 35.
q. 2. a. 2.

avec plus de douceur, que ne feroient pas tous les raisonnemens du monde. Parce que toutes ces choses se presentent à leur esprit avec tant de clarté, avec une lumiere si belle & si douce, qu'elles ne scauroient presque ny en douter, ny se lasser de les contempler, de les admirer, de les aymer & de s'y soumettre, comme si c'étoient des premiers principes, & les plus clairs qu'on puisse jamais imaginer.

Et c'est icy qu'on peut faire certainement une reflexion tres-importante, & qui nous doit remplir de crainte : D'où vient que nous sommes si peu touchez des choses de Dieu, & des mysteres de la Religion, d'où vient que les principes les plus constans de la Morale, les maximes les plus claires de l'Evangile, les pratiques les plus communes de la pieté, ne font point d'impression sur nôtre esprit ? Puisque si nous ne sommes pas privez de la grace, ce qui seroit le dernier malheur qui pût jamais arriver à une ame, nous devons avoir ce don du S. Esprit qui en est inseparable, & que le propre office de ce don est

d'attacher aussi fortement, mais avec encore plus de douceur à toutes ces maximes & à toutes ces verités comme si c'étoient des premiers principes. Mais d'où vient qu'on voit un si grand nombre de personnes qui revoquent toutes choses en doute, & les regles mêmes les plus constantes, de la Religion & de la Morale: & qui ont toutes les peines du monde à se convaincre, ne pouvât être persuadés que par de longs raisonnemens, des premiers principes de la pieté & de l'Evāgile.

Mais pourtant la raison en est évidente après tout ce que nous avons dit: parce que ce don du S. Esprit demande une grande pureté de cœur; & que dans ces personnes le cœur étant corrompu, la volonté étant pervertie, l'esprit-étant séduit & obscurci, & comme dit admirablement S. Thomas, ces âmes étant cōme enivrées de leurs propres passions; elles ne sont plus capables de rien comprendre de tout ce qu'on leur dit, & elles-mêmes ne peuvent jamais se persuader sincèrement ces verités, quoyque sou-

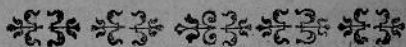
vent elles les disent assez de bouche. De sorte qu'il arrive , àjoute ce Pere , ce qu'on voit souvent , selon la remarque du plus sçavant des Philosophes , dans ceux qui sont pris du vin , ils prononcent quelquesfois des sentances d'une profonde sagesse , & cependant ils ne

comprenent pas , & ne sont pas même capables de comprendre ce qu'ils disent.

Quia anima est quasi inebriata passione:

et si exterius contrarium proferat , non tamen interius ita mens tenet : sicut ebrii dicunt verba sapientum exterius , quæ tamen interius non intelligunt : & est Philosophi exemplum. D. Th. in 2. dist. 39. q. 3.

art.



S. QUATRIÈME.

Des dispositions nécessaires pour le troisième degré de la contemplation.

IL seroit tres-aisé d'expliquer icy en particulier tous ces degrez differens de meditation & de contemplation , & de rapporter de l'Ecriture Sainte & des Peres , particu-

lièrement de S. Thomas qui a traité excellement ce sujet dans un de ses ouvrages, un grand nombre d'exemples qui nous feroient voir comment on doit s'accoutumer à s'élever de toutes les choses créées, & des beautés de la nature, jusqu'à Dieu, qui en est l'auteur, & à contempler toutes les perfections divines, dans les mysteres, que la Foy nous propose, & qui les fait voir presque d'une maniere sensible. Mais parce que toutes ces reflexions nous arresteroient trop, & qu'elles rendroient ce discours trop long: il suffira d'expliquer les dispositions qu'une ame doit tâcher d'acquiescer; pour se rendre capable du degré le plus parfait de l'Oraison, & de la contemplation, qui fait cette union parfaite avec Dieu. Mais il faut faire encore parler icy S. Denys, que S. Thomas a particulièrement suivi en cette matiere, comme étant le premier maître de la Theologie Mystique, & de qui, il a excellement expliqué le sentiment S. Denys donc expliquant toutes les conditions necessaires pour une parfait-

te Oraison , repete toujours ces deux conditions , que nous avons déjà remarquées , la pureté du cœur & la pureté de l'esprit , & il en ajoute une troisième , qui n'est pas moins nécessaire , c'est à dire l'amour , qui est comme le feu , qui produit cette divine lumière. Il faut , dit ce Pere , avoir ces trois dispositions lors qu'on veut dignement approcher de Dieu dans l'Oraison , & meriter cette familiarité , & cette union intime avec luy. Il faut que

les Oraisons soient toutes chastes , il faut que l'esprit soit tout ouvert & sans voile , & il faut que la volonté s'unisse à Dieu par amour. Et c'est alors qu'approchant avec ces trois dispositions , nous pouvons dire que nous luy sommes présents , & qu'il n'y a rien qui nous en éloigne , ou qui nous rende incapables de recevoir ses divines impressions.

Voilà , dit S. Thom. expliquant cet endroit , les véritables dispositions pour une Oraison parfaite , & une sublime contemplation. Car en effet , dit il , *trois choses sont absolument nécessaires. La première , que*

Cum ip-
sum invo-
camus ca-
stissimis
quidē ora-
tionibus, &
revelata
mente, &
ad divinam
unionem
aptitudine:
Tunc & nos
ipsi adsu-
mus.

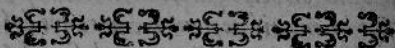
D. Dionys. c.

2. de dinom.

D. Th. ibid.

lect. 1.

le cœur où cette partie inferieure qui fait la moitié de nous mêmes aye été purifiée de tous ces vains desirs des choses de la terre, & de toutes ces passions cruelles, qui la déchirent, sans luy laisser un moment de repos. C'est ce que S. Denys. a signifié lors qu'il a dit, Castissimis orationibus, que nos Oraisons devoient être tres-pures. Mais secondement il est nécessaire que l'esprit soit purifié de toutes ces idées étrangères de cette multitude de raisonnemens & de pensées : & c'est ce que S. Denys a voulu expliquer : lors qu'il a dit, Revelatâ mente : que l'esprit devoit estre comme tout ouvert, parce que ces pensées sont comme autant de voiles qui empechent que cette divine lumiere n'y puisse facilement entrer. Enfin il est nécessaire, que la volonté s'éflame d'ardeur : puis qu'il n'y a que l'amour seul, qui merite la familiarité & la communication des secrets ; & c'est ce que S. Denys a signifié lors qu'il a adjouté, Ad divinam unionem aptitudine, qu'il falloit s'unir à Dieu, puis qu'il n'y a que l'amour qui nous unisse à luy.



S. CINQUIÈME.

*De la premiere disposition qui
est la pureté du cœur par la
mortification des passions.*

LA premiere disposition donc
qu'il faut avoir pour se rendre
capable de cette divine contempla-
tion, est de s'éloigner de toutes les
choses de la terre, de rentrer au-
dedans de soy-même, & de purifier
son cœur de toutes ses passions. Car ne
le sçavons nous pas dit S. Tho. que
le premier effet des passions est d'ob-
scurecir l'entendement, & que ce
feu qu'elles allument dans cet ap-
petit inferieur & sensible qui est au-
dedans de nous mêmes, produit
toujours une epaisse, fumée, qui
obscurcit toutes les lumieres de l'es-
prit. Ne le voyons nous pas, que les
nuées nous cachent le Soleil, & que
les astres qui paroissent avec tant de
beauté pendant une nuit seraine, ne

Introitus
animæ ad
seipsam, ca-
stissimis o-
rationibus
& munditia
à cupidita-
tibus.
D. Tb.

peuvent jeter un seul brillant,
lors qu'ils sôt couverts d'obscurité?

Mais comment pourroit on esperer,
dit S. Greg. de conserver le repos &
la tranquillité de la contemplation
au milieu du trouble, & de l'agita-
tion; & s'il faut le dire ainsi, au
milieu de ces furieuses tempêtes,
que les passions excitent dans le
cœur. Comment est-ce qu'un esprit
ému, agité, troublé, pourra voir

cette verité eternelle; après laquelle
à peine peut on soupirer avec assez
de liberté, lors qu'on est dans le
plus grand repos? Mais encore ad-
joute ce Pere, peut on voir le ra-

yon du Soleil lorsque les nuées qui
troublent l'air, & qui effacent tou-
tes les beautés du Ciel, nous le ca-
chent. Mais l'eau d'une fontaine,
lors quelle est agitée pourroit elle fai-
re voir l'image de celui qui s'y regar-
de, qu'elle fait voir neantmoins
avec autant de neteté, que le Chry-
stal d'un miroir, lors qu'elle est en
repos. C'est en vain qu'une ame rem-
plie de ses passions pretend de trou-
ver Dieu dans la contemplation: il
faut plutôt qu'elle se purifie: &

Nubibus
atris condi-
ta nullum
fundere
possunt sy-
dera lumen
*Boet. l. i. de
Cons. Phil.
M. 7. D. Th.
ibid.*

Nunquam
commo-
tioni con-
templatio
jungitur:
nec præva-
let mens
perturbata
conspicere,
ad quod vix
tranquilla
potest in-
hiare.

*D. Greg. l. 5.
Moral. c. 33.*

n'est-ce pas une juste peine que l'esprit soit obscurci, lorsque la volonté est si froide. Ce n'est pas ainsi, que les choses opposées se meslent. Et quoy de plus opposé à l'esprit de Dieu, que l'esprit du monde, à la verité que la vanité, à la charité que la cupidité. C'est de ces ames, que David a dit, qu'elles n'ont jamais peu se presenter Dieu devant les yeux de leur esprit, car comme ad-
*joûte S. Augustin, comment pour-
 roient elles se presenter devant les
 yeux de leur esprit un Dieu, elles qui
 ont toujours l'esprit rempli du monde.*
 Il faut donc necessairement qu'une ame qui veut entrer dans cette voye d'Oraison & de meditation, commence de purifier son cœur de toutes ses passions; qu'elle se separe autant qu'il luy est possible, & quelle s'éloigne de la multitude de tous ces objets, dont la presence ne sert, qu'à faire naistre mille & mille desirs: puis qu'enfin, comme dit S. Tho. toute l'application de l'amour, qui doit être le principe de la contemplation, n'est qu'à reünir son cœur, le retirant de la multitude

Non pro-
 posuerunt
 Deum ante
 cōspectum
 suum.

Pf. 53.
 Quomodo
 proponunt
 Deum ante
 conspectum
 suum ante
 quorum
 cōspectum
 non est nisi
 sæculum.

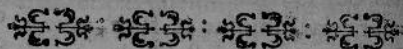
Aug. *ibid.*

des objets , qui le divisent. Et c'est pour cela , adjointe ce Pere , que S. Denys a toujours estably le progrès de la sainteté dans cette unité où cette réunion de tous les mouvemens du cœur , qui se portent uniquement à Dieu. Et il faut être très-persuadé qu'il est absolument impossible de goûter le repos de l'Oraison & de la contemplation , tandis qu'on est dans les troubles , que cause la multitude & la division de ses passions : puis qu'enfin c'est un oracle , & une vérité immuable , qu'il n'y a que ceux qui ont le cœur pur & net , qui verront Dieu , & dans le Ciel , dit S. Thomas , par la lumière de gloire , & sur la terre par la contemplation , qui en est une participation.

Intentio
charitatis
ex multitu-
dine in unū
colligitur.

Et ideo
dionys. pro-
fectum san-
ctitatis de-
signat per
hoc quod
ex sparsa
vita in unā
colligitur.
D. Th. in 1.
dist. 17. q. 2.





S. SIXIÈME.

Seconde disposition, la simplicité de la foy, sans beaucoup raisonner.

IL ne suffit pas de s'éloigner du monde pour se tenir renfermé au dedans de soy-même, & de quitter toutes les creatures, dont le seul commerce ternit la pureté du cœur. Il faut acquérir une seconde pureté que S. Thomas a appelée *Munditiam ne obscuratur caligine phantasmatum*, & S. Denys, *uniformem convolutionem intellectualium operationum ut sit revelata mente*: c'est à dire une pureté d'esprit en effaçant toutes ces images des choses de la terre qui le remplissent, tous ces vains raisonnemens qui l'occupent, & qui pour l'ordinaire l'entretiennent dans la curiosité, plutôt qu'ils ne l'enflamment d'amour.

C'est ce principe que S. Denys a

repeté si souvent, qu'il n'y a pas un seul livre de tous ceux qu'il a composés, & qui nous restent; où il ne l'ait dit plusieurs fois: & il semble même que c'est tout le sujet qu'il traite dans sa Theologie mystique; que pour connoître parfaitement Dieu, & autant qu'on peut s'en rendre capable, il faut quitter toute cette multitude d'idées, de pensées, de raisonnemens qui sont infiniment éloignés de sa grandeur. Il ne faut pas se persuader; que les plus grands esprits, & qui ont des connoissances si relevées, soient les plus capables de la contemplation. La seule simplicité de la foy suffit: & il ne faut que se presenter devant ce divin Soleil, qui éclaire, & qui échauffe immédiatement par luy-même, pour être éclairé & échauffé. Car enfin Dieu étant au dessus de toute la nature & de toute la raison, il n'appartient qu'à luy seul de se faire connoître, & pour le dire ainsi nous ne devons qu'écouter ce qu'il nous dit, & contempler avec admiration & avec amour, ce qu'il daigne nous découvrir.

Saint Denys donc de qui la Doctrine doit estre icy receuë comme une regle très-infaillible, voulant traiter de la Theologie mystique, commence d'abord par establir ce principe, & s'adressant à la Tres-Sainte Trinité, pour implorer son secours, il luy demande, de pouvoir estre élevé sur ce degré tout brillant de lumieres : & tout couvert de tenebres, où il puisse voir les divins mysteres parmy toutes ces obscurités. Parce que (dit il) tout les mysteres de la Theologie & de la religion sont couverts d'une obscurité, qui neantmoins est très-éclatante, & qui montre dans le silence & dans le secret toutes ces sacrées verités. Car adjointe ce Pere, lorsque cette obscurité est la plus grande, c'est alors qu'elle donne une connoissance plus sublime, & que ce divin objet qui paroît ou qui se fait sentir d'une maniere ineffable sans pouvoir estre venny touché, remplit de splendeurs admirables les yeux de l'entendement, qui par cette abondance de lumiere semblent en estre tous aveuglés.

absoluta Theologiæ mysteria latent adoperta præfulgente quâdam silentii clam sacra docentis caligine :

Dirige nos
in ipsū su-
per ignotū,
& præful-
gens excel-
sumq; my-
sticorū elo-
quiorum
culmen: ubi
simplicia &

quæ quidem ubi maximè videtur obscura, ibi supra modum lucem præfert exuberantem. Illic sane quod tangi viderique nullo modo potest splendoribus plus quam pulchris ad exuberantiam implet omnes quasi captos oculis intellectus. Dionis. de Myst. Theol. ex vers. Ficini.

Voylà ce que dit Saint Denys,
& Saint Thomas qui a étudié tout *D. Th. in 4.*
ce qu'il y a de plus grand dans les *d. 49. q. 2.*
PP. expliquant ce passage adjoute *a. 2. 3.*
ainsi: Qui pourroit faire connoître
Dieu que Dieu même, & seroit-il
possible à un esprit créé, finy, &
limité, de se former jamais une seu-
le idée, qui représente cet Estre sou-
verain comme il est, & dans toute
sa grandeur? *Nous ne le connoissons*
jamais mieux qu'en connoissant qu'il
est au dessus de tout ce que nous en
pouvons connoître. Ce n'est donc
pas icy qu'on a besoin de toutes
ces grandes idées, & de tous ces
grands raisonnemens qui bien loin
d'estre un secours pour une parfai-
te Oraison, ne sont qu'un grand em-
pêchement, & pour l'ordinaire une
grande source de distractions. La
seule foy suffit, & ce n'est que de
cette obscurité sacrée qu'il faut être

éclairé il est vray que d'autant plus cette obscurité est grande, elle nous donne des connoissances plus sublimes ; puis qu'elle nous découvre des mysteres plus cachés & plus impenetrables, & qui nous donnent des sentimens plus dignes de la grandeur de Dieu.

La maniere donc la plus parfaite de connoistre Dieu l'idée la plus juste qu'on puisse former, & dont les ames les plus simples sont capables, aussi bien que les plus grâds esprits ; est de se représenter un Estre infiny & immense, une bonté souveraine, & infinie, à laquelle l'esprit s'arreste par un simple regard, dans laquelle la volonté & le cœur entrent pour se rendre heureusement dans son immensité : comme le nom le plus auguste, qu'on puisse donner à Dieu dit S. Thomas est ce nom. *Ego sum qui sum* : je suis celuy que je suis, parce que ce nom indeterminé n'expliquant rien en particulier, renferme toute la plénitude de l'estre, & comme un Ocean immense de perfection.

Et c'est quelquefois dans ce simple regard & dans la veüe de cet Estre souverain de cette bonté infinie, de cette verité éternelle, que Dieu donne de si grandes lumieres pour penetrer bien avant dans cette grandeur & cette immensité; que sainte Therese, qui avoit eu si souvent ce bon-heur, & sans doute d'une maniere bien extraordinaire, & proportionnée à la grandeur de sa sainteté, ne pouvoit l'expliquer: & elle estoit obligée de dire seulement que l'ame dans cet état ne peut comprendre ce qu'elle entend: & qu'alors, *c'est n'entendre pas en entendant.* Parce que Dieu se montrant à l'entendement d'une maniere purement intelligible, sans aucune de ces idées, que l'imagination a accoutumé de se former, & par lesquelles nous pouvons seulement connoitre & distinguer en particulier les objets: on peut dire que l'entendement en connoissant, & connoissant tres-parfaitement, ne connoit rien: parce qu'on ne trouve point d'idée dans toute la nature,

*S. Therese. c.
18. de sa vie.*

qui puisse le faire comprendre.

C'est ce que lon peut. en quelque maniere expliquer par cet exemple quoy qu'il soit infiniment éloigné de la verité. Si une tres-éclatante lumiere se presentoit à nos yeux, & pour le dire ainsi remplissoit toute nôtre veüe, alors il est evident que les yeux ne pouvât voir aucun autre objet que cette seule lumiere, & dans cette lumiere ne voyant ny couleur, ny mouvement, ny figure, qui sont comme les caracteres qui nous servêt pour distinguer les objets; on pourroit dire avec verité, qu'on deviendroit aveugle à l'égard de tous les autres objets, par un excès de lumiere: parce qu'on ne verroit rien que cette seule lumiere, & que dans cette lumiere immense, infinie, toujours égale, sans couleur, & sans figure, on ne scauroit dire ce qu'on y verroit, parce qu'on n'y pourroit rien distinguer. Et c'est ce qui arrive encore quelquefois plus sensiblement pour l'ouïe. Lors qu'on entend un bruit tres-grand & tres-ex-

traordinaire qui frappe l'ouïe , & qui par sa grandeur empêche d'ouïr quelqu'autre son que ce soit ; c'est alors qu'on peut dire avec verité , & l'on a accoustumé aussi de le dire , que la grandeur de ce bruit rend sourd , parce que remplissant tout l'organe , il empêche d'ouïr tous les autres , & dans luy-même s'il est toujours dans la même vehemence , il empêche de rien distinguer.

C'est ainsi donc mais d'une maniere encore infiniment plus élevée , & plus douce , que cette verité eternelle , cette beauté infinie , se faisant connoître par elle-même , remplit si fort l'esprit , qu'il ne voit qu'une verité qui renferme toutes les verités , une perfection qui renferme toutes les perfections : mais n'en connoissant en particulier aucune qu'il puisse distinguer , il connoît sans connoître , & en entendant il ne sçait ce qu'il entend : parce que la grandeur de ce divin objet l'empêche , & d'y rien distinguer , & d'en rien expliquer.

Mais n'est-il pas bien juste que

pour pouvoir connoître cette unique verité, qui sans en montrer aucune en particulier, les renferme toutes, on quitte toutes ces idées, toute cette multitude de pensées & de raisonnemens, pour s'élever au dessus de l'imagination, & jusqu'à cette partie supérieure de l'entendement, qui selon S. Tho. après S. Aug. est appelée *Ratio superior*, une raison supérieure, une simple intelligence *simplicium intelligentia*, qui fait connoître a la maniere des Anges, cette verité éternelle, par un simple regard.

Et c'est pour cela, que S. Denys après les paroles, que nous avons rapportées de luy, s'adressant à son cher Timothée; & luy expliquant ce semble le sujet qu'il veut traiter, il luy parle ainsi. *Vous donc, O Mon cher Timothée, qui voulez vous élever à la connoissance de tous ces divins mysteres, appliquez tout vôtre étude à abandonner vos sens, & toutes les opérations de vôtre entendement, & toutes les choses sensibles, & toutes les choses intelligibles, & tout ce qui est, & tout ce qui n'est pas, & que vous pourriez*

Tu verò
amice Ti-
mothée in-
tentissimo
circa mysti-
ca specta-
cula studio
linque sen-
sus intelle-
ctualesque

vous représenter : & afin que vous puissiez vous unir à cet Estre infiny, & qui est au dessus de tout être, & de toute connoissance ; élevez-vous au dessus de vous même, pour vous mettre dans un état, où vous soyez comme privé de toute connoissance. Car ce sera alors que dans cette extension, qui vous fasse sortir comme hors de vous, étant delivré de toutes choses, où toutes choses étant comme aneanties au dedans de vôtre esprit, vous pourrez avec toute sorte de liberté vous envoler jusqu'à ce rayon d'une obscurité toute divine, & qui est au dessus de tout être.

operationes, & sensibilia & intelligibilia omnia, & quæ sunt & quæ non sunt. Atque ut ipsi jungaris quod omni essentiali & cognitione superius est, te ipsum intendere pro viribus quasi cognitione vacantem : so-

là enim extensione quadam tum à teipso tum ab omnibus expedita, ad ipsum divinæ caliginis radium essentia sublimiorem sublatiis omnibus, & absolutus ab omnibus evolabis.

Voyla tout ce qu'on peut jamais dire sur ce sujet, & avec plus de force & avec plus de clarté ; & il est vray, dit S. Tho. expliquant ce passage de S. Denys dans toute la rigueur de la Theologie, qu'étant impossible de former quelque idée des perfections de Dieu, comme

*D. Th. in 3.
d. 35. q. 2.
a. 2.*

elles, sont en elle-mêmes, puis-que quelque image que l'esprit veuille se représenter pour le connoître, *Non ipse est, sed sub ipso est*, dit saint Gregoire, *elle est infiniment au dessous de Dieu*; tout le soin qu'on doit apporter dans cet exercice de l'Oraison, est de s'éloigner de toutes ces pensées, de tenir son esprit arrêté dans cette seule veüe, & comme nous avons dit, s'il y peut jamais avoir une idée qui aye quelque proportion, ce n'est que lors qu'on se représente un Estre infini immense, une bonté éternelle, à laquelle l'esprit, la volonté, le cœur s'attachent, pour l'admirer dans un grand silence, pour l'aimer avec ardeur, & pour s'unir avec elle d'une union très-intime, & pour s'abîmer & se perdre dans cet océan de perfection.

Mais S. Denys poursuit encore, & pour établir toujours avec plus de force ce principe, il rapporte cette parole excellente du divin Barthelemy, qui nous auroit été inconnue si ce grand S. ne l'avoit remarquée. Il dit donc que cet Apô-

tre qui avoit été instruit dans l'école d'un Dieu disoit que *la Theologie est tres-étendue & tres-abregée que l'Evangile est tres-grand & tres-racourcy*. Et la raison en est tres-evidente, parceque lors qu'il faut parler de Dieu, où qu'on veut le connoître on peut se servir de beaucoup de paroles, & de beaucoup d'idées pour représenter ses perfections en particulier : mais on le connoît encore mieux, n'en employant aucune pour contempler dans le silence cet Estre infiny & immense : car c'est alors qu'effaçant de l'esprit les idées de toutes les choses créées, qui sont comme autant de voiles qui le cachent, & qui empêchent de le voir, il semble que *Sublato velamine* comme parle S. Denys un rideau étant ouvert, ce voile étant ôté, on voit avec plus de clarté cette divine lumière cet objet infiny, & comme parle S. Tho. apres S. Damascene cet immense Ocean de substance.

Mais il étoit important de faire voir qu'elque figure de tout cecy dans l'Ecriture sainte: & c'est ce que

Hâc igitur
ratione di-
vinus Bar-
tholomæus
ait Theolo-
giam esse
plurimam
atque pau-
cissimam,
Evangelium
esse tum la-
tum, mag-
numque tū
concisum.
D. Dion.

Divinus
Moyſes di-
vinitus ad-
monetur.

primò qui-
dem ut mû-
detur ipſe :
rurſumque
ut ſe ſepa-
ret ab im-
mundis.

Dionys. ibid.

Post expia-
tionem cer-
nit lumina
multa, pu-
ros atque
multiplices
radios dif-
fundentia.

Posthæc &c
ad divinita-
tem ascen-
ſionum fa-
tigia ſe
confert :

Ibique non
cum ipſo
quidẽ Deo
cõmercium
habet , nec
ipſum cer-
nit.

S. Denys a fait enſuite expliquant toutes ces circonſtances, que l'Ecri- ture remarque lors que Moyſe fut élevé à cette ſublime contemplation de Dieu en luy-même , & qui nous font connoiſtre la conduite de Dieu ſur une ame qu'il fait monter com- me par degrés à la contemplation. Premièrement donc , dit ce Pere.

Dieu commande à Moyſe de ſe pu- riſier , & après s'être purifié, Dieu luy commande encore de ſe ſeparer du reſte du peuple : Eſtant ainſi purifié & dans cet éloignement , Dieu luy fit voir des lumieres qui jettoient de tous côtes un grand nombre des ra- yons , & qui luy faiſoient connoiſtre la grandeur de Dieu comme par des effets qu'il produiſoit au dehors de luy-même , pour commencer de le diſpoſer à cette ſublime contem- plation : Moyſe donc étant ainſi ſe- paré , purifié , & éclairé , Dieu luy commande de monter ſur le ſommet de la montaigne. Mais ce n'eſt pas encore la qu'il luy eſt permis d'en- trer en commerce avec Dieu & de s'entretenir avec luy : Et tout cela, ajoute ce Pere , ce n'eſt que pour

nous

nous faire comprendre, que tout ce qu'il y a de plus élevé parmi toutes les choses & visibles & intelligibles, & qui peuvent tomber sous le sens, & que l'esprit se peut former, & pour le dire ainsi le sommet & la pointe de la raison. Toutes ces choses, toutes ces idées, toutes ces pensées quelques sublimes qu'elles puissent être, sont infiniment au dessous d'un Dieu, qui surpasse toute nôtre science, comme parle Job, & qui comme dit David, vole au dessus des Cherubins, parce qu'ils ne peuvent pas le comprendre.

Subiecta
sunt omnia
transcendē-
ti Deo.
ibidem.

Mais enfin, poursuit toujours ce Pere, Moysé étant ainsi élevé sur cette montagne, c'est à dire ayant quitté tout ce qu'il y a de visible, tout ce qu'il y a d'intelligible, Dieu le fait entrer dans la nuée, & dans cette sacrée obscurité, qui le cache à toute la nature, qui le dérobe pour le dire ainsi à luy-même : puisque Moysé dans cette divine obscurité perd toutes ses idées, & toutes ses connoissances : Et c'est alors que Dieu se fait connoître d'une maniere ineffable, & Moysé entrant dans

des transports que produit dans son cœur cette veüe : Moÿse n'est plus à luy même, & il abandonne uniquement & son esprit, & sa volonté, & son cœur, & tout luy-même, à celuy qui dans cette sacrée obscurité luy est inconnu, & qui neanmoins se faisant sentir se fait asses connoître : Et ainsi Moÿse sortant hors de luy même : & quittant tous ses raisonnemens, abandonnant toutes ses pensées, perdant toutes ses idées parvient enfin à cette unité toute simple, c'est à dire à un simple regard de cet Estre infini & immense, de cette vérité éternelle : & c'est alors que s'élevant au dessus de toute sorte de connoissance, & de cette maniere de connoître, qui nous est si naturelle il connoit plus parfaitement.

Tunc igitur
ipsa quoq;
visibilia &
viden.

tia intelli-
gibili ave
dimittens
ipsam in-
greditur ig-
norationis
caliginem :

ubi omnes cognitórias perceptiones excutit, atque in eo qui tactum penitus visumque refugit jam consistit, totusque evadit ipsius qui omnia supereminet. Tunc sanè nec sui juris est, nec alterius, sed ipsi qui penitus est incognitus cognitionis omnis vacatione per aliquid cognitione præstantius est unitus, ex eo enim quod cognoscit nihil intelligentiam transcendendo cognoscit.

C'est jusques icy que S. Denys a presque toujours parlé, pour expli-

quer cette disposition, qu'une ame doit avoir pour estre elevée à cet etat de contemplation. Mais aussi, adjou-
te encore ce Pere le souhait le plus saint qu'elle puisse jamais faire, est d'entrer dans cette sacrée & tres-
brillante obscurité; & là dans cette cessation de toute sorte de raison-
nement, de pensée, d'idée de con-
templer par un simple regard dans le repos, & avec amour, celui qui est au^d dessus de toute cette con-
noissance. Car c'est dans cette obscurité, poursuit encore ce Saint avec les mêmes expressions que nous avons raportées de sainte The-
rese: qu'on peut dire avec beaucoup de verité, que l'ame entend plus parfaitement, lors qu'elle ne peut comprendre ce qu'elle entend.

C'est donc icy une disposition entierement necessaire, pour une oraison parfaite, & pour cet etat d'union entiere avec Dieu & pour faire parler S. Thom. qui explique ce passage de S. Denys. *Il faut, purifier son cœur non seulement de toutes ses passions & de tous les desirs qui le divisent & qui le déchirent; mais aussi des erreurs & de toutes les*

Hanc nos
præcludā
caliginem
ingredi
precamur :
atque per
visus cog-
nitionisque
vacationē
videre &
nosce quod
est visione
notitiāque
superius.
idem.

Et hoc non
videre neq;
cognosce-
re, est verē
videre &
cognosce-
re.

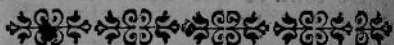
D. Th. in 3.
dist. 34. q.
a. 4.

idées des choses de la terre que S. Denis, dit S. Thom, dans le livre de sa Theologie mystique nous apprend de quitter, si l'on pretend se disposer pour être élevé à ce degré de la divine contemplation. Ce seroit donc un erreur, de s'imaginer qu'il faille faire des grands efforts à son esprit, & que ce ne soit que par la force du raisonnement, qu'on puisse mediter, & faire une parfaite oraison; ce n'est au contraire tres-souvent qu'un grand empêchement, & ces grands speculatifs, qui se perdent dans leurs pensées; ne sont pas les plus propres pour la contemplation. La simplicité de la foy qui est aveugle, ou qui ne voit que dans l'obscurité, mais qui croit avec soumission sans vouloir raisonner suffit: & c'est pour cela qu'on voit bien souvent, que des ames tres simples sont élevées à un degré tres-haut de contemplation; parceque donnant moins au raisonnement, elles donnent tout à la foy, qui n'a qu'un simple regard; & à l'amour, qui n'est qu'un simple mouvement du cœur pour s'unir à ce divin objet.

De tout ce que nous venons de dire & de S. Denys, & de S. Thom. il est tres clair qu'une disposition absolument necessaire pour ce dernier degre de la contemplation, est cette privation & d'idées & de raisonnemens: parce que c'est alors que l'ame parvient à cette simplicité de cōnoissance, & à ce simple regard, & qu'elle voit à découvert autant qu'on le peut jamais esperer ce divin objet: puisque toutes ces idées, & toutes ces pensées sont comme autant de voiles, qui empêchent l'ame de voir cette divine verité, ou de pouvoir s'unir assés intimement à Dieu. Et c'est pour cela que S. Denys a dit encore: *Qu'il faut oster tous ces voiles, bānir toutes ces images de toutes les creatures, pour entrer dans cette divine obscurité, & connoître cette verité qui est cachée & voilée par toutes ces images, & par la lumiere même de nôtre esprit, car tous nos raisonnemēs mêmes bien loin de la découvrir ne font que la cacher.*

Omnia auferimus ut revelatē cognoscamus illam ignorantia ab omnibus noscibilibus in omnibus existentibus circumve-

latam & super substantialem illam videamus caliginem ab omni lumine in existentibus occultatam.
D. Dion. de myst. Theol. c. 2.



§. SEPTIEME.

*Que l'amour est une grande
source de lumieres.*

M Ais peut il y avoir une veritable contemplation sans amour ? il est vray , dit S. Thom. que Dieu peut être connu par les seules lumieres de la raison, & puisque toute la nature nous parle sans cesse de ce divin objet, que tous les êtres qu'il a produits, sont des images de sa grandeur, il est aisé d'écouter ces voix qui parlent , & de contempler dans ces images toutes ses perfections. Mais pourtant si toutes ces connoissances ne sont produites par l'amour , le gout , & l'experience qu'on a des choses de Dieu , si ce ne sont pas des lumieres du cœur : ce seront , dit S. Thom. les speculations des Philosophes , & non pas la contemplation des Ss. & des ames fidelles. Voilà pourquoy,

dit ce Pere, toute la felicité & le
 dernier bon-heur qu'on peut acque-
 rir sur la terre selon les Philosophes,
 consiste *in sapere* dans la seule con-
 noissance des choses divines: Et *D. Th. in 3.
 c'est pour cela qu'ils reservoient cet
 estude pour les derniers temps de leur
 vie: afin qu'employant tout le temps
 precedant à cultiver les autres scien-
 ces, ils fussent après plus capables,
 & ils eussent plus de lumiere pour
 contempler les choses divines. Mais la
 contemplation des SS. & d'une ame
 fidelle adjoute ce Pere, consiste *in
 sapere* dans le gout & l'experience
 qu'elle a des choses de Dieu, & de
 la vient que dans tous les états, &
 dans tous les âges on est capable de
 ce bon-heur & de cette felicité: par-
 ce qu'on n'a pas besoin de tant de
 science, & qu'il ne faut que sçavoir
 bien aymer.*

C'est donc l'amour & la divine
 charité qui est la disposition la plus
 prochaine pour la contemplation:
 C'est en vain qu'une ame froide,
 qu'une ame infidelle dans les exer-
 cices & les pratiques de la charité,
 ose pretendre à une grace qui n'est

que la recompense de l'amour. Ce n'est qu'à ses amis que Dieu communique ses secrets, & ce n'est que le gout & l'expérience qu'on a des choses de Dieu qui en donne la connoissance. N'est-ce pas une chose naturelle, dit S. Thom. que les yeux se tournent du côté que le cœur est tourné; *Ubi amor ibi oculus*, & l'Evangile ne le dit-il pas, *que là où est votre tresor là aussi est votre cœur.*

Mobilis, acutus, cum claritate.
D. Th. 1. p. q. 108. a. 5.

Tout le monde le sçait assés que l'amour est un feu. Or le feu dit ce Pere a trois qualités que S. Denys a remarquées. Il est agissant, & toujours dans le mouvement pour se porter à l'objet qu'il aime. Il est aigu & penetrant pour entrer dans tout ce qu'il y'a de plus intime, & il est toujours accompagné de lumiere & de clarté. Et certes pourroit on douter, adjoûte S. Thom. après Hugues de S. Victor, *que l'amour ne soit pas bien penetrant, puis qu'il va bien audelà de l'esprit: on aime plus qu'on ne connoit: l'amour entre, & toutes les sciences & la connoissance demeure dehors.*

Dilectio supereminet scientiæ & major est intelligentiâ: plus enim diligitur

Mais ce grand saint qui a employé toutes les lumieres de la Philosophie, & de toutes les sciences naturelles pour les faire servir à la foy & à la religion, s'explique encore mieux, & il nous dit que ce n'est pas de toutes ces grandes speculations, & de toutes ces recherches qu'on a besoin pour bien connoître Dieu, puisque la seule experiance que la divine charité & l'amour donne, est capable d'apprendre plus de secrets & de mystères, que les Anges mêmes par les seules lumieres de la nature n'en pourroient concevoir. Et ce S. Docteur & ce Maître de la Theologie en donne cette excellente raison, qu'il tire des principes le plus solides de la Morale. Toute la Morale, dit ce Pere, ne nous apprend-elle pas qu'on peut porter un jugement bien juste d'une vertu en deux manieres differantes: *Où bien par le raisonnement, & selon les principes des sciences naturelles, où bien en les goutant & se les rendant naturelles par un long exercice.* Par exemple, celui qui a acquis tous les principes de la Philo-

quam intel-
ligatur. In-
trat dile-
ctio ubi
scientia fo-
ris stat.

*D. Th. in 4
dist. 49. q. 1.
a. ex Hug. à
S. Vist. in c.
7. de celest.
Hierar.*

*Uno modo
secundum
perfectum
usum ratio-
nis, alio
modo per
connatura-
litatem.*

*D. Th. 22. q.
4. a. 2.*

sophie Morale , pourra porter un jugement tres-solide de tout ce qui appartient à la vertu de chasteté. Mais un ame chaste , un cœur rempli de pureté jugera infiniment mieux de tout ce qui appartient à cette vertu , que tous les Philosophes du monde , de qui les passions obscurcissent bien souvent les lumieres. Parce que c'est le propre d'une vertu de produire les actes qui luy sont conformes , & de se porter à tout ce qui peut la conserver : & elle s'y porte , non pas par la force d'un grand raisonnement , dont les ames les plus pures sont tres-souvent moins capables ; mais par une secreete inclination , & par une certaine sympathie , qui leur rend conforme , & comme naturel ce qui appartient à cette vertu.

Inquisitio-
ne rationis
& connatu-
ralitate
charitatis.
D. Th. ibid.

Or c'est ainsi , qu'on peut juger des choses divines en deux manieres differentes. Où bien par les recherches de la raison , où bien par l'inclination de la charité , par les lumieres de l'esprit , où par les lumieres du cœur ; par les principes des sciences , où par l'experience de l'amour. Et il faut necessaire-

ment, que par cette experience une ame apprenne plus dans le secret & dans cette communication qu'elle a avec Dieu, que tous les esprits du monde, & les Cherubins mêmes, qui ont la plénitude de la science, n'en pourroient jamais connoître par les seules lumieres, que la nature leur donne. Et S. Tho. le prouve par ce raisonnement, tiré de deux principes de S. Paul. Ce divin Apôstre qui l'avoit veu dans le Ciel, n'a-t'il pas dit. *Que celuy qui est uni à Dieu, est fait un même esprit avec luy.* Et en un autre endroit que *l'esprit pénétre tout, & même ce qu'il y a de plus profond & de plus intime en Dieu.* Car qui des hommes connoit ce qui est en l'homme, adjointe l'Apôstre, *sinon l'esprit de l'homme qui est en luy?* ainsi nul ne connoit ce qui est en Dieu que l'esprit de Dieu. Il faut donc nécessairement que l'amour, & la charité qui attache une ame à Dieu & la rend un même esprit avec luy, la fasse entrer plus avant dans tout ce qu'il y a de plus profond, de plus caché dans la divinité, que les Anges

Qui adhæret Deo
unus spiritus
est & eo.

1. ad Cor.
6. 17.

Spiritus
omnia scrutatur
etiam profunda.
Dei.

1. ad Cor.
2. 10.



mêmes ne sçauroit connoître par les seules lumieres de leur esprit.

Et c'est, ajoûte ce Pere, ce que nous apprenons de saint Denys, lorsque parlant du divin Jerothée, il dit qu'il s'étoit rendu consommé dans tous les secrets de la vie Mystique, & qu'il étoit entré bien avant dans tout ce qu'il y a de plus intime dans la divinité, *non seulement par le raisonnement, mais aussi par l'experience que Dieu luy en avoit doné.*

Et c'est en effet ce grand principe que S. Denys a repeté si souvent :

Que pour tout ce qu'il y a de la nature, il falloit que nostre esprit eût une lumiere qui fût capable de luy en découvrir toutes les verités: Mais

que pour les choses divines il falloit que nôtre esprit fût uni à Dieu par la grace, par la charité, par l'amour, qui nous élevant au dessus de nous mêmes nous unit à Dieu. Et côme

ajoûte ce Pere, ce n'est que cette union qui peut estre le principe d'une sublime connoissance :

Ce n'est pas par nos propres lumieres que nous devons connoître Dieu, mais nous devons sortir au dehors de nous,

Jerotheus perfectus est in divinis non solum discens sed & patiens divina.

D. Dion. 2. c. de div. nomin.

Oportet mentē habere quidē virtutem ad intelligendū per quam intelligibilia inspicit: unitio-nem autem excedentē mentis na-



Troisième disposition. 301

mêmes pour nous transformer tous en luy, pour estre tous deifiés: car ce fera alors qu'il nous sera permis de penetrer dans les secrets qu'il ne cache jamais à ses amis.

N'est ce pas une connoissance bien douce, n'est ce pas un étude bien aimable de connoistre par l'aimour.

Ce n'est pas icy qu'il faut faire de grands efforts d'esprit pour se rendre scavant de cette science des Saints: on n'a besoin que des ardeurs de la volonté; dont les ames les plus simples sont aussi capables que les plus grands esprits. *Et nox* disoit autre fois David, *sicut dies illuminabitur*, la nuit pour nous sera aussi claire que le jour. Il est vray que cette privation de toute sorte de connoissance, & de toutes les idées, & de toutes les lumieres de la nature, est une tres-profonde & tres-obscurc nuit: mais neanmoins dans cette nuit, la foy ne porte-elle pas un flambeau qui donne plus de lumiere que toutes les sciences?

Sicut tenebra ejus ita & lumen ejus. Ses ombres & son obscurité ne sont elles pas plus claires que toutes les

turam, per quam conjungitur ad ea quæ sunt supra ipsam. D. Dion. c. 7. de div. nom. D. Th. ibid.

Secundū hanc igitur oportet nos divina intelligere nō secundum nos ipsos, sed secundū nos extrā nos ipsos statutos & totos deificatos.

Psal. 138.

lumières de l'esprit ? & David en ajoute une raison admirable: *Et nox illuminatio mea in deliciis meis*: parceque (dit - il) cette nuit est éclairée par les ardeurs de la volonté & par les delices de l'amour. Ah ! je le comprends , dit un Pere , & je benis mille & mille fois cette bonté adorable, qui semble abaisser, pour le dire ainsi, le sommet de la sainteté, ou qui en applanit le chemin, afin que les ames les plus simples puissent aller à ce degré : parceque cette nuit est éclairée non pas par les sciences, mais elle est éclairée par les seules delices. *Et nox illuminatio mea in deliciis meis*. In *deliciis* reprend ce Pere, *non in scientiis*: par les delices, & non pas par les sciences.

Ce n'est donc pas icy qu'il faut s'excuser, ou qu'on peut se plaindre, si l'on ne se rend pas capable de ce bon-heur. Il est vray que tout le monde n'est pas capable des sciences , mais tout le monde n'est-il pas capable de goûter le plaisir ? D'où est-ce que puisoit ces admirables lumières la divine Catherine de Sienne, qui a rempli toute l'E-

Gilleb. Abb.
in Cant. ser.
1.

glise d'étonnement, qui a peu écrit des livres si admirables dans un sexe, dans un âge, dans une condition si peu capable d'une si profonde sagesse, elle écrivoit aux Papes, aux Cardinaux, aux Prelats, aux Rois, aux Princes, aux Generaux des Armées; à qui elle parloit du devoir de leurs charges, des obligations que leur imposoit leurs dignitez eminentes: elle traitoit même, & au milieu de la Cour du Pape, des affaires les plus importantes, qui puissent estre jamais dans le monde, touchant le gouvernement de toute l'Eglise, quel estoit le principe de toutes ces grandes connoissances, sinon les ardeurs de sa volonté; non pas les sciences; mais les delices de son amour, *in deliciis & non in scientiis*. Mais d'où est ce que la Divine Therese un second miracle de sagesse, qui a peu estre le chef d'un Ordre tout entier, qu'un si grand nombre de personnes illustres consommées dans toutes les sciences ont ecoutée avec soumission comme leur Maistresse, de qui tout le mon-

de lit avec admiration les livres : d'où est-ce qu'elle a tiré tant de lumieres, sinon de cette ayimable nuit claire & obscure, des ardeurs de son amour, de ses delices & non pas des sciences: *In deliciis non in scientiis.*

Ah ! dit ce Pere, qui a fait cette remarque, & vous qui ne pouvez pas vous faire jour par les sciences & les lumieres de la raison, pourquoy ne pourrez vous pas du moins par les delices éclairer cette nuit, & vous rendre sçavans dans les voyes du salut & de l'amour, par l'experience, & goutant combien

Et tu si non
potes scientiis
pertenta
illumina-
re delitiis.

le Seigneur est doux ? Et ne le sçavez vous pas que pendant la nuit de ce monde, un Dieu, ce Verbe adorable, Jesus cet ayimable Sauveur se fait bien plutôt sentir par l'ardeur de l'amour, qu'il ne se laisse

Et in hac
nocte potest
J. meus
magis dulci
quodam af-
fectu suavi-
ter senti-
quam sciri
ad purum.

voir par les lumieres de l'esprit : Pourquoi est-ce que cette Ame sainte des Cantiques, cette divine Epouse nous dit, qu'elle cherche ce divin Epoux, ce Verbe adorable pendant la nuit : n'est-ce pas pour nous apprendre, que dans

Troisième disposition. 303

cette nuit, dans cette privation de toutes les lumieres, elle veut bien moins donner à sa connoissance qu'à son amour, & qu'elle cherche bien mieux de posseder un Dieu, de l'embrasser s'il faut le dire ainsi, & de s'unir à luy que de le voir: Enfin qu'elle veut bien mieux le connoître par les delices qu'elle en goute, que par les lumieres qu'elle en reçoit.

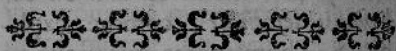
Voilà la veritable disposition pour la contemplation. Les choses divines ne montent pas dans le cœur comme parle l'Apôtre. *In cor non ascendit*: mais seulement elles y peuvent descendre. *In cor hominis descendit*, comme explique S. Thom. parce que nous ne pouvons pas les connoître par les lumieres de l'esprit & les idées que nous prenons des choses de la terre, mais elles descendent seulement du Pere des lumieres, comme parle un Apôtre. Il n'y a donc que l'amour seul qui puisse les apprehendre, parce qu'il n'y a que l'amour seul qui puisse les faire descendre du Ciel: & c'est pour cela,

Ideo non
dum ad cō-
tuitum ad-
mittitur cō-
tactū tāen
sectatur. 1.
ad Chor. 2.9.

D. Tho. ibid.
in Com. lect.
2.

1. *Joan.* 1.
D. Thom. 3.
dist. 35. q. 2.
a. 1.

dit S. Tho. qu'il est dit *Vñctio vos docebit omnia*, que cette onction du divin Esprit apprend toutes choses: parce que c'est l'amour qui nous unit à Dieu, & en nous unissant nous fait estre un même esprit avec luy; pour pouvoir pénétrer dans tout ce qu'il y a de plus intime. Jesus-Christ, poursuit ce Saint Docteur, n'a-il pas dit qu'il reveleroit à ses disciples tous les secrets de son Pere; parce que l'amour qu'ils avoient pour luy, & qu'il avoit reciproquement pour eux, demandoit cette communication.



S. HUITIEME.

*Du bon-heur d'une ame dans le
troisième degré de la
contemplation.*

ENfin après toutes ces dispositions qui ont purifié & l'esprit & le cœur, après cet éloignement

Troisième disposition. 307

de toutes choses, l'ame s'étant retirée du commerce du monde pour rentrer au dedans d'elle-même, ayant abandonné toute cette multitude d'idées, de pensées, & de raisonnemens, pour s'unir plus intimement à Dieu; c'est alors qu'elle entre, où plutôt qu'elle est introduite dans cet heureux repos, qui la déroband à toutes les creatures l'élève au dessus des sens, de l'imagination, & de la raison même, dit S. Thomas, & la met dans cet heureux repos, & cet état d'union intime avec Dieu. C'est alors qu'on peut dire avec verité, que cette ame par les lumieres que Dieu luy communique, par les ardeurs qu'elle conçoit, par les transports dans lesquels elle entre, est sur la terre une image parfaite d'une ame bien-heureuse, & qu'elle reçoit une participation de la felicité même du ciel: Puisque dans cet état comme dans le ciel, dit S. Thomas après S. Aug. tout l'exercice, toute l'application de cette ame, est de connoistre, d'aymer, & de louer sans cesse un Dieu qu'elle possède.

*D. Tb. 2. 2.
q. 180. 8. 4.*

*Ibi vacabimus & videbimus,
videbimus & amabimus,
amabimus & amabimus &*

laudabimus

*D. Tho. 2. 2.**q. 181. a.**2. ex Aug. l.**22. de civit.**cap. ult.*

Sedantes
intellectua-
les opera-
tiones ad
super sub-
stantialem
radium se-
cundum
quod fas est
nos imitari-
mus.

D. Dionis.
e. 1. de di-
vin. nomi.

D. Th. l. 2.

Irradiatio-
ne primæ
veritatis.

*D. Th. 1. p. q.**94. a. 9. ex**D. Aug.*

Incōmura-
bili verita-
te eorum
mentes il-
lustrans.

*D. Th. ibid.**Homo in*

Mais qui pourroit jamais expli-
quer quelles sont ces heureuses
lumières, lors que cet esprit,
comme parle S. Denys, faisant
cesser toutes ses opérations, se jet-
te & se perd dans cette vérité eter-
nelle, & dans cette source de lu-
mières : C'est dans cet heureux
moment, que l'esprit élevé ne con-
noit plus que comme Adam con-
noissoit dans l'état de sa première
félicité. Par une effusion de cette
vérité éternelle. C'est là dit S. Tho.
que Dieu parle à cette âme dans
le secret & le silence, comme il
parle aux Anges. Les éclairant
immédiatement par luy-même &
les remplissant de vérité. Car il est
certain que dans cet état & dans
cette opération la plus parfaite de
toutes, l'âme est élevée à cette ma-
nière sublime d'entendre, qui n'est
propre qu'aux Anges, & comme
dit S. Thomas. *L'homme dans cet*
état de contemplation s'élève au des-
sus de sa condition & de sa nature:
cest un Ange mortel puisqu'il a la
manière de connoître des Anges,
& comme parle S. Denys, reün-

missant toutes ses lumieres dans un quantum
 seul objet eternel, il s'arrête à le contemplativus est su-
 regarder sans cette multitude de pra homi-
 raisonnemens, & d'idées par un nem, quia
 simple regard. in intelle-
 ctus simpli-

ci visione continuatur superioribus substantiis scil.
 Angelis. D. Th. in 2. d. 35. q. a 2.

Multorum convolutione ad unum (factis) intelle-
 lectibus æqualibus Angelis, &c. D. Dionis. c. 7. de
 divi nom. D. Th. l. 2.

Que cette perte de ses propres lu-
 mieres est heureuse, que cest aveu-
 glement est aimable : puisqu'on
 n'en est privé que pour faire place à
 ces lumieres ineffables, que ce
 divin soleil repand ! Que cette
 mort est douce, s'il faut l'appeller
 ainsi, qui nous fait mourir à tout
 ce qu'il y a de la nature, & qui
 nous prive du commerce des hom-
 mes, & du plaisir des sens, pour
 nous mettre dans un même rang
 avec les Anges, nous faire gouter
 leurs delices, & nous rendre parti-
 cipans de leur felicité ! O repos,
 O sommeil, O mort non pas de
 rigueur mais d'amour, que vous
 êtes souhaitable disoit autrefois S.
 Bernard. Que mon ame meure si je

l'ose dire de la mort même des Anges ! afin que perdant le souvenir de toutes les choses du monde, qu'étant non seulement dégagé de tous les desirs des choses de la terre, mais aussi, qu'en ayant perdu toutes les images, j'entre en communication avec ces Esprits Bien-heureux a qui le dégagement m'aura déjà rendu semblable.

Mais qui pourroit encore expliquer qu'elles sont les ardeurs que ressent cette ame dans cet heureux état de communication, de familiarité, d'union, de transformation, parmy toutes ces lumières, ou plutôt parmy tous ces feux qui la consomment. *Mon Dieu que cette ame est heureuse*, dit S. Tho. parlant de la beatitude du ciel, dont la contemplation, comme nous avons dit plusieurs fois, est une véritable image, & une participation que Dieu donne à une ame de sa divine essence. *Que cette ame est heureuse qui dans ces momens précieux se sent aimée, se sent s'il faut le dire ainsi caressée, & qui voit ou plutôt qui sent, que l'excez de cet amour d'un*

Troisième disposition. 311

Dieu applique si fort sa providence, sa bonté, sa sagesse, que pour luy faire paroistre ses tendresses, il semble avoir oublié tout le reste des creatures. Mais le bonheur de cette ame ne s'augmente t'il pas, lors qu'à son tour elle se jette de toutes ses forces, & s'abîme dans cét ocean de grandeur & dans le sein de la tres sainte Trinité. N'est-ce pas dans cét heureux moment, tandis que cette ame n'est plus à elle même, qu'elle accomplit le precepte de la dilection, autant qu'une ame en peut être capable sur la terre ? puis qu'ayant banny de son souvenir & de sa memoire toutes les images, & toutes les idées des choses de la terre : elle n'a plus dans son esprit & dans son entendement que la pensée de cette divine bonté qui le remplit : ny dans son cœur & dans la volonté que ce seul mouvement que l'amour produit, & comme dit S. Thomas, elle ayme Dieu de toute sa memoire sans oubli, de tout son esprit sans erreur, de tout son cœur sans repugnance.

O quam
foelix ani-
ma! quæ se
ex omni
virtute San-

ctæ Trinitatis sentit amari, & Deum tanto amore

occupari , quasi omnium creaturarum sit oblitus. Cujus beatitudo augetur cum converso amore Sanctissimæ Trinitati omnibus viribus se penitus immergit. Tunc implet beatissimum illud præceptum diliges Dominum Deum tuum ex tota anima , id est memoria sine oblivione , ex tota mente , id est intellectu sine errore , ex toto corde id est voluntate sine contradictione D. Thom. Opusc. 63. cap. 2.

Mais encore pour faire parler S. Bernard. *Quel est le bon-heur de cette ame lors qu'elle sent que ce divin esprit l'amour du Pere & du Fils , l'unité , la suavité , les delices & le sacré baiser de tous les deux est en sa maniere entre Dieu & l'ame ce qu'il est d'une maniere ineffable & par unité de substance , entre le Pere & le Fils : lorsque dans cette union dans ce sacré baiser du Pere & du Fils l'ame se trouve & se voit avec admiration estre au milieu de ces deux personnes divines , recevant le divin Esprit qui est le lien qui les unit. Et alors d'une maniere incomprehensible , l'homme merite d'être fait non pas un Dieu , mais un homme de Dieu : afin que l'homme devienne par grace , ce que Dieu est par luy même & par sa propre nature.*

Mais

Troisième disposition. 313

Mais hélas que ces momens sont de peu de durée, & que cette heu- *D. Bern. in cant. ser. 23.*
re est bien rare ! *O si durasset ! O si*
ce bon-heur pouvoit durer long-
tems, tandis qu'une ame parmi
ces lumieres, parmi ces feux, &
ces ardeurs, au milieu de cet ocean
de delices, ayant oublié tout ce
qu'il y a du monde, ne tenant à
la terre que par la seule action
de l'ame qui anime son corps,
seroit plus heureuse qu'un Ange,
si l'Ange n'avoit pas la plénitude
de ce bon-heur dont elle a la parti-
cipation.

Mais enfin il n'est pas possible
dit S. Thomas. que ce bon-heur
soit de longue durée : parceque
dans l'estat de foiblesse où nous
sommes, *il n'y a point d'action qui*
puisse subsister long-temps au plus
haut point de sa perfection, la foi-
blesse fait bien-tôt descendre de ce
degré : & c'est, adjoute S. Thomas,
ce que S. Augustin avoüoit autre-
fois de luy-même. *Quelle est O*
Mon Dieu cette celeste douceur
dans laquelle vous me faites entrer !
Mais hélas que j'y reste bien peu ;

*Nulla actio
in suo sum-
mo diu du-
rare potest :
D. Th. 2. 2.
q. 80. a. 8. 2.*

*Intromittis
me in affe-
ctum mul-
tū inuol-*

ratū, intro-
sus ad nes-
cio quam
dulcedinē

sed recido
in his ærū-
nōis pon-
deribus.

D. Tho. ex

Aug. l. ex

Confess. c. 40

je retombe d'abord dans toutes ces
foiblesses de la nature, attiré par
le poids de mon corps !

Mon Dieu que cet état seroit
heureux s'il pouvoit être d'une lon-
ge durée ! O si durasset ! O si ce
bon-heur pouvoit durer ; long-
temps ; lorsque cette ame élevée au
dessus d'elle-même, se tient com-
me suspenduë & comme immobi-
le dans ce simple regard, qui l'at-
tache à ce divin Soleil ! Mais il est
impossible : Car quand elle seroit
comme une aigle, assez heureuse
de pouvoir regarder ce Soleil pen-
dant quelques momens ; il faut
qu'elle retombe : & si elle n'étoit
pas aveuglée par le brillant de ses
rayons, enfin elle seroit consom-
mée par l'ardeur de ses feux. Mais
n'importe que ces momens soient
d'une si courte durée : C'est ce qui
tient toujours l'ame dans cette ar-
deur & dans ce desir violent de re-
commencer toujours cet exercice
aussi-tôt qu'elle l'a achevé, parce
que c'est un exercice qu'elle ne vou-
droit jamais finir. Mais enfin quand
ce ne seroit que pour un seul mo-

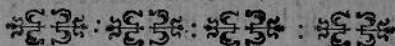
ment, qu'elle seroit dans ce Paradis; quand elle ne goûteroit, qu'une seule goûte de ces delices celestes; n'est-ce pas assez? Puisqu'après le veritable Paradis, après la felicité, & la gloire du ciel, il n'y peut avoir rien de plus heureux sur la terre, & comme remarque S. Tho. les Philosophes même ont reconnu qu'un seul moment employé à la contemplation des choses celestes; donne un plaisir, qui surpasse tous les plaisirs du monde: en sorte que comme ajoûte ce grand Docteur après S. Denys, il faut que sortant nous même, hors de nous même nous soyons tous divinisez; Car il nous est bien plus heureux d'estre tout à Dieu, que d'estre en nous même.

D. Th. 2. 2.

q. 180. a. 7.

Oportet
nos ipsos
extra nos
ipsos statu-
tos, & totos
deificatos
(esse) me-
lius enim
est esse Dei,
& non no-
stri ipso-
rum. D. Th.
in Dion. c. 7.
de di. nom.





§. NEUVIEME.

*Conclusion de tout ce discours :
qu'il faut aspirer à cet état
d'union intime avec Dieu.*

Otium
sanctū que-
rit charitas
veritatis :
negotium
justū (scil.
vitæ activæ)
suscipit ne-
cessitas cha-
ritatis. D.
Th. 2. 2. q.
18. a. 1. ex
Aug. lib. 19.
de civit. c.
19.

CEst icy qu'avant de finir il faut nécessairement repeter ce prin-
cipe , que nous avons déjà établi
dans la seconde partie , & que S.
Thomas après S. Augustin nous a
appris, qu'il faut uniquement aban-
donner son cœur au desir de cette
union intime avec Dieu , & que ce
desir d'une vie contemplative , reti-
rée , solitaire , occupée à l'étude
seul , & à la meditation des choses
celestes le doit emporter au dessus
de tous les autres desirs. C'est l'a-
mour & le desir de connoître cette
verité éternelle , qui cherche le se-
cret , la solitude , & le repos : & il
n'y a que la seule nécessité d'exer-
cer la charité , qui doive nous en-
gager à prendre les soins , & à en-

trer dans les sollicitudes, qui accompagnent la vie active. Mais après, ce grand Saint adjointe cette excellente regle, qu'un grand nombre de personnes qui veulent par tout paroître, & qui se mêlent si mal à propos des choses qui ne les touchent pas, devroient bien considérer :

Que si une nécessité indispensable, & une obligation étroite qui nous soit imposée, ne nous contraint pas à nous engager dans ces soins, il faut s'abandonner uniquement à l'étude de cette vérité éternelle, & à la meditation de choses du ciel

Que si le devoir nous y engage : alors il faut s'y engager seulement autant que la nécessité le demande pour exercer la charité. Mais alors même il faut bien prendre garde de ne pas sortir entièrement de cet état de repos, de meditation & de solitude, où d'y revenir bien souvent, pour ne perdre pas le plaisir, que donne cet étude de la vérité, & pour n'être pas accablé des soins dans lesquels nous jette l'exercice de la charité : Voilà donc le sentiment dans lequel nous devons vi-

Quam scilicet si nullus imponit percipiendæ atque intendæ vacandum est veritati.

Si autem imponitur suscipienda est propter necessitatē.

Sed nec sic omnino veritatis delectatio de-

ferenda est,
ne subtra-
hatur illa
suavitas, &
opprimat
ista neces-
sitas.

vre : que toutes les fois qu'on est dans la liberté de choisir, & qu'un devoir indispensable n'engage point à entrer dans tous les soins d'une vie active, il faut s'appliquer à la meditation, vivre dans la retraite, dans la solitude, & l'union avec Dieu : il faut souffrir quelque violence pour la quitter, il faut soupirer sans cesse après l'avoir quittée, & tandis qu'on en est éloigné : il y faut revenir avec toute l'ardeur possible comme à notre unique centre où nous pouvons trouver un véritable repos.

Et de là S. Tho. fait une réflexion admirable, & qui mériteroit bien d'être expliquée plus au long. Il dit que ceux qui sont une fois entrés dans cet état de retraite, d'union, & de vie contemplative, & qui après sont appelés aux soins & à la sollicitude d'une vie active, & dans le commerce du monde, ceux-là dis-je, ne doivent pas s'imaginer que ce devoir les puisse jamais dispenser du premier : mais ils doivent être très-persuadés que c'est un second devoir qui est adjouté au premier, & qui n'en doit

Cum ali-
quis à con-
templativa
vita ad acti-
vam voca-
tur, non fit
per modum
subtractionis
sed per

Troisième disposition. 319

pas empêcher l'exercice : ils doivent seulement mêler ces deux vies ensemble, & il est bien juste qu'ils donnent la meilleure part à celle qui est la plus parfaite, & qui leur est la plus nécessaire, c'est à dire à la contemplation :

Et ce n'est pas icy qu'il faut se deffendre sur ce desir de travailler pour le prochain, & sur le *zele du salut des ames*, que S. Gregoire a dit être le sacrifice le plus agreable de tous les sacrifices qu'on puisse jamais offrir à Dieu: car il faut nécessairement expliquer cette parole, & il est d'autant plus important d'en faire bien connoître le veritable sens, qu'il y a un grand nombre de personnes qui s'y sont trompées, & qu'elle a été tres-souvent un piege à ces ames volages, qui ne suivent que leurs inclinations, & qui voulant les consacrer pour en faire des vertus, se produisent par tout, veulent paroître par tout, sous pretexte de se rendre utiles, & de travailler au salut du prochain.

Or S. Thomas qui pese tout au

modum additionis.
D. Th. *ibid.*

Nec sic quisque debet esse otiosus, ut in eodem otio utilitatem non cogitet proximi, nec sic actuosus ut contemplationem non requirat Dei.

Nullū majus sacrificium quàm zelus animarum.

D. Greg. hom. 12. in Ezech. apud D. Th. 2. 2. q. 282. a. 2.

poids du sanctuaire, & qui n'a rien écrit qu'il n'ait long-temps medité; explique en quel sens il faut entendre cette parole de S. Gregoire, & il est tres important d'en bien comprendre l'explication : Offrir, dit ce grand Saint, spirituellement à Dieu un sacrifice c'est luy offrir quelque chose qui soit à sa gloire & à son honneur. Or parmi tous les biens que l'homme est capable d'offrir à Dieu, & qui peuvent estre un sacrifice digne de sa grandeur, celuy qui luy est le plus agreable de tous, est sans doute le salut d'une ame. Mais si l'on doit offrir à Dieu ce sacrifice le plus saint de tous, & plus precieux que tout ce qu'il y a sur la terre; ne doit-on pas commencer par luy offrir sa propre ame, & son propre salut : & comme a dit le Sage; Vous qui voulez vous rendre agreable à Dieu, ayez pitié de vôtre ame, & ne l'abandonnez pas : Miserece animæ tuæ placens Deo : Il faut donc commencer par soy-même, & ce n'est qu'après ce premier sacrifice, qu'après qu'on s'est offert à Dieu, qu'il

faut appeler les autres à un même bon-heur, & les offrir à Dieu comme un sacrifice de sainteté & de justice. Mais ce sacrifice qu'on offre à Dieu par la conversion, ou de soy-même ou du prochain, ne luy sera-t'il pas toujours d'autant plus agreable, que l'on entrera dans une union plus intime avec Dieu. Il faut donc conclurre que le sacrifice le plus agreable de tous, est de s'appliquer soy-même, ou d'appliquer les autres à la contemplation des veritez eternelles, & qu'il est bien plus grand que de s'appliquer ou d'appliquer les autres à l'action. Ainsi donc, lors que Saint Gregoire a dit, qu'il n'y avoit point de sacrifice plus agreable à Dieu que le salut des ames, il n'a pas voulu preferer le merite de la vie active au merite de la vie contemplative; mais il a voulu seulement faire connoistre que d'offrir à Dieu une ame seule, c'est luy offrir un sacrifice infiniment plus glorieux que si on luy offroit tout ce qu'il y a de plus grand sur la terre.

Sacrificium
spirituali-
ter Deo of-
fertur, cum
aliquid ei
exhibetur.
Inter om-
nia autem
bona ho-
minis Deus
maximè
acceptat
bonum hu-
manæ ani-
mæ, ut hoc
sibi in sa-
crificium
offeratur.

Offerre au-
tem debet aliquis Deo, primò quidem animam suam

secundum illud Eccli. 30. *Miserere animæ tue placens Deo.* Secundo autem animas aliorum secundum illud Apocal. ult. *Qui audit, dicat veni.* Quando autem homo animam suam vel alterius propinquius Deo conjungit, tanto sacrificium est Deo magis acceptum: unde magis acceptum est Deo quod aliquis animam suam & aliorum applicet contemplationi quàm actioni. Per hoc igitur quod dicitur, quod nullum sacrificium est Deo magis acceptum quàm zelus animarum, non præfertur meritum vitæ activæ merito vitæ contemplativæ: sed ostenditur magis esse meritorium, si quis offerat Deo animam suam & aliorum quam quæcumque alia exteriora dona.

C'est jusqu'icy que S. Thomas, a toujours parlé pour expliquer cette sentence de S. Gregoire, & il est tres-important d'y faire bien reflexion, pour ne pas se tromper, s'abandonnant si fort à ce zele si peu réglé de convertir les ames, que l'on s'oublie soy-même sous ce pretexte, que le sacrifice le plus grand de tous est le zele du salut des ames: puisque selon S. Thomas, c'est encore un sacrifice plus grand de s'appliquer à la meditation, & de reprimer ce desir de paroître & de se produire, se conservant dans la retraite, dans la solitude, & l'union avec Dieu.

Troisième disposition. 323

Et ce n'est pas S. Thomas seul qui à donné cette regle : autrefois S. Bern. écrivant au Pape Eugene avec la liberté d'un saint & d'un Pere l'ayant eu autrefois son Religieux & sous sa conduite, luy avoit donné ce principe, & l'avoit fait souvenir de ce devoir que la charité impose de commencer toujours par soy-même & de travailler à se sanctifier. *Que votre* A te tua in-
consideration commence toujours par choetur cō-
vous-même ; de crainte que vous ne sideratio,
vous répandies aux autres, vous nē frustra
étant vous-même negligé. Que vous extendaris
serviroit d'avoir gagné tout un in alia te
monde, si vous même vous vous neglecto.
perdiez ? Mais quand bien vous con- D. Ber. l. 2.
noîtriez tous les mysteres les plus de consid. c. 3.
cachés, quand vous penetreriez tou-
tē la hauteur du ciel, toute la profon-
deur de la mer, toute l'étendue de
la terre, si vous même ne vous con-
noissez pas ; n'êtes-vous pas sem-
blable à un homme qui bâtit sans
fondement, & qui veut voir pour
le dire ainsi, non pas un edifice éle-
vé & solide, mais un edifice ruiné.
Que toutes vos reflexions donc com-

mentent par vous, & non seulement qu'elles commencent, mais aussi qu'elles finissent, que vous soyés le premier, & que vous soyés aussi le dernier à vous considérer : prenez exemple de ce premier principe, de cette première source des connoissances, du Pere Eternel qui produit son Verbe, & qui le retient au dedans de luy même. V^{otre} Verbe, pour ainsi parler, est v^{otre} consideration : si vous

Non ergo sapiens qui sibi non est. &c. A te proinde incipiat tua le produises qu'il ne vous abandonne pas. Et souvenez-vous, que dans les affaires de v^{otre} salut, il n'y a personne qui vous soit plus proche, que le fils unique de v^{otre} Mere.

consideratio : non solum autem sed & in te finiatur, &c. Tu tibi primus, tu ultimus. Sume exemplum de summo omnium Patre verbum suum & emittente & retinente. Verbum tuum consideratio tua : quæ si procedit non recedat, &c. in acquisitione salutis nemo tibi germanior unico matri tuæ. D. Bern. de consider. l. 2. cap. 3.

Mais voulez - vous que je vous dise ce que je blâme, dit encore ce Pere dans une autre endroit, & avec la même liberté que luy inspiroit l'amour qu'il conservoit toujours pour cet ancien disciple, où la

douleur qu'il avoit de le voir engagé dans cette solitude, quoy que ce fut pour le gouvernement de toute l'Eglise : Ce que je blâme dit-il, est que vous donniez tout à l'action, & que vous ne donniez rien à la considération. Est-il possible que vous donnant à tous, vous vous refusiez à vous-même : car encore une fois que vous serviroit de gagner tout un monde, si vous même vous vous perdiez ?

Totum das actioni, considerationi nihil.

D. Bern. l. 3. de Conf. c. 5.

Voila ce que disoit S. Bernard à ce Pape que le devoir obligeoit de prendre le soin de toute l'Eglise : & neantmoins ce Saint veut qu'il donne toujours la premiere part à luy-même, que s'étant plutôt retiré dans la solitude du cœur, qu'il peut trouver au milieu même de sa cour, il commence à se connoître, à s'examiner, à s'unir intimement à Dieu, & qu'après sortant au dehors, il ne refuse pas ses soins, à ceux que Dieu luy a soumis, & qu'enfin formant un cercle de charité, comme parle un Père, il revienne au dedans de luy même se rendre compte, s'examiner une seconde fois, &

réparer par la considération, & dans la retraite les pertes qu'il avoit faites dans ses occupations, qui toutes saintes qu'elles puissent estre, divisent le cœur, & remplissent l'esprit de mille idées, qui l'empeschent & de se bien connoître, & de bien connoître Dieu.

C'est donc à ce principe que doivent bien faire reflexion ceux qu'une inclination naturelle, l'humeur, le temperament agissant, & de feu, & souvent l'amour propre & le desir de paroître pousse toujours au dehors plutôt qu'un véritable zele. Ils doivent se donner à eux mêmes la meilleure part de leurs soins : ils doivent commencer & finir par eux mêmes : & ne doivent - ils pas se defier bien de leur zele, s'il est si peu réglé, qu'ils s'oublient pour s'appliquer uniquement aux autres, & qu'ils les gagnent, où qu'ils travaillent à leur avancement en se perdant. Il faut donc s'établir cette regle tres-infaillible, que si une précise necessité ne nous oblige de sortir au dehors, & de travailler pour les autres ; il faut

toujours nous tenir dans cette heureuse retraite, dans cet éloignement du commerce du monde, dans l'union avec Dieu, auprez duquel on trouve la paix & le repos. Il faut nous persuader, & persuader à tout le mōde, que quoyque le merite de la vie active soit grād; neanmoins le merite de la vie contēplative le surpasse, & qu'absolument le sacrifice le plus grād, le plus saint, le plus agerable de tous ceux qu'on peut offrir à Dieu est comme dit S. Thomas *de s'appliquer soy même, & d'attirer les autres à la contemplation de cette verité eternelle, & à l'étude de cette sagesse divine plutôt qu'à l'action.*

Car enfin comme S. Bernard ajoute (& c'est une raison qui meriteroit bien d'être expliquée plus au long.) *Il n'est point expediant à l'action de n'être pas prevenuë par la consideration* : puis qu'il faut necessairement que l'action soit dereglee si la consideration ne la regle pas. Et ce n'et, selon la remarque de S. Augustin, que dans cet heureux état; (qu'il appelle, *une region d'ardeur & de lumiere*) que la verité paroît toute nuë, sans être

Quod aliquis animā suam & aliorum applicet contemplationi potius quam actioni.

D. Tho. 22. q. 182. a. 2.

Puto quod nec ipsi actioni expedit à consideratione non praveniri.

D. Bern. ibi. l. de cōf. Regionem

intellectua-
lium vel in-
telligibiliū

D. Aug. l.
12. de Gen.
ad lit. c. 26.
Vbi pers-
picua veri-
tas nullis
opinionum
falsarū ne-
bulis offas-
catur.

obscurcie par les nuages des fausses
opinions. Et ce n'est que de cette
source & de lumieres & de delices
que se repand quelque rayon où
quelque goutte de consolation sur
tout le reste de la vie ; afin que par-
my toutes les tentations de ce siecle
on puisse conserver & exercer tou-
tes les vertus, la Temperance, la For-
ce, la Justice. la Prudence : Mais
enfin ne le sçavons nous pas, que le
propre de l'amour est de chercher
le secret : & comme dit S. Bernard,

Ibi beata
vita in suo
fonte bibi-
tur, unde
aspergitur
aliquid hu-
ic humanæ
vitæ, ut in
tentationi-
bus hujus
sæculi Tē-
peranter,
Fortiter,

le propre d'une ame sainte où qui
travaille à se sanctifier, est de se ca-
cher dans sa petite cellule, & de se
renfermer dans elle même, où elle se
forme comme un cabinet & un azile,
portant dans le fonds de sa conscien-
ce, & mettant sur l'entrée de sa cel-
lule ces paroles qui marquent son de-
sir: *Mon secret est pour moy : mon
secret est pour moy.*

Iuste, Prudenterque vivatur.

Celare se in cellula sua & recondere in conscien-
tia : ut hunc quasi titulum, & in fonte conscientie,
& in fronte cellæ semper habeat : Secretum meum
mihi : secretum meum mihi. D. Bern. de vita sol.
in fine.

Troisième disposition. 329

Il faut donc prendre ce principe tres-certain dans la vie spirituelle, que l'on doit aymer uniquement la solitude & la retraite : & que là dans le repos & la tranquillité on doit s'exercer dans la vie contemplative, & passer par tous ces degrez differens d'oraison & de contemplation. Il faut donc s'accoutumer à prendre occasion de toutes choses pour s'élever en Dieu. Il faut ne les regarder que comme des expressions & des images de ses perfections, des temoins de sa grandeur, & des presens de son amour. Et comme dit un Pere, *une ame qui scait aymer Dieu, & qui scait entendre le langage de toute la nature de quelque côté qu'elle se tourne, elle entend que toutes choses luy parlent de ce divin amour : toutes choses luy servent de miroirs, dans lesquels elle voit son image, & tout ce qui se presente à ses yeux renouvelle le souvenir de ce divin amant.*

Mais ce n'est pas dans ce dernier degre qu'il faut s'arrêter, il faut monter sur le second qui est plus élevé & qui est éclairé par les lumieres de

Integer
quippe a-
mator Dei
quocumq;
se verterit
familiarem
habere ad-
monitionē
amoris : re-
bus pro
speculis uti-
tur, & in
omni quod
cernit ama-
toris sui re-
sultat me-
moria. Ri-
ch. à. S. V. c.
de gradib.
charit. c. 3.

la foy, & d'une sagesse toute divine. Il faut s'accoutumer à considérer toutes les perfections divines, sa justice, sa miséricorde, son amour dans tous les mystères de la religion, où comme nous avons dit, elles paroissent d'une manière presque sensible. Car c'est dans ces mystères que Dieu a fait tant, pour s'approcher plus de nous, que pour nous exciter davantage à son amour; des images qui renferment l'original, des effets qui contiennent leur cause, des signes qui cachent celui qu'ils signifient, & des presens qui renferment leur auteur, que ç'a esté l'adresse, en telle sorte, dit S. Tho. que ç'a été l'adressé d'un Dieu, qui a voulu en même temps & se cacher & se découvrir, se rendre present sans se laisser voir, se rendre absent sans être éloigné: afin qu'étant ainsi absent il fit soupirer sans cesse l'ame après le bon-heur de le posséder, & qu'étant ainsi present, il la remplit des delices de sa possession; en un mot que cette absence simulée de ce divin Epoux, augmentât le desir de cette ame; & que cette pré-

Troisième disposition. 331

sence cachée, augmentât son amour.

Mais enfin il faut s'élever sur le troisième degré, & c'est icy qu'une ame doit établir sa demeure, comme dans une region de lumiere & de feu : & oubliant tout ce qui est de la nature, perdant le souvenir de toutes les choses de la terre, elle doit entrer comme Moïse dans cette sacrée obscurité, pour n'avoir d'autre commerce qu'avec Dieu. Mais un état si saint, demande de grandes dispositions : & on doit être persuadé, qu'il n'y a que ceux qui ont le cœur pur, & net, qui puissent voir Dieu, ou dans le Ciel dit S. Thomas par la lumiere de gloire, ou sur la terre, par la contemplation. Il faut donc travailler tres-serieusement à se retirer autant qu'il est possible du monde dont le seul regard pour le dire ainsi est comme le regard du Basilic capable de faire mourir. Il faut mortifier ses passions, combattre les moindres inclinations de la nature, sans se flatter, & sans écouter les plaintes de la nature.

qui ne manquera jamais de suggerer mille & mille raisons. Car enfin comme disoient les Anciens *Etiam pilus umbram facit* : un cheveu même fait une ombre : il n'y a point de passion ou d'imperfection qui n'obscurcisse & ne fasse quelque ombrage à l'esprit : & l'on doit supposer comme un principe tres-constant, que le fondement de l'Oraison, est la mortification.

Mais il faut purifier son esprit & de toutes les idées des choses de la terre, de tous ses raisonnemens, qui ne sont pour l'ordinaire que la source de mille distractions. Il faut s'abandonner à Dieu dans la simplicité de la foy, & s'attacher à luy par un simple regard. Nous gâtons presque toujours nos oraisons en voulant tant parler : une seule parole, que cette vérité éternelle fait entendre dans le fond du cœur, touche bien plus vivement, que tout ce qu'on pourroit jamais penser. Ny la foy ny l'amour ne demandent pas tant de raisons. Tout ce que nostre esprit nous peut fournir, n'est pas capable de faire de

Troisième disposition. 333

grandes impressions. *Radiis lune*
botrus non maturefcit, disoient
autrefois les Anciens : tous les ra-
jons de la Lune ne font pas capa-
bles de faire meurir les fruits , & il
n'y a que les rayons de ce divin
Soleil qui portent avec eux la lu-
miere & l'ardeur.

Il est vray que comme remarque
S. Thomas tous les esprits n'ont
pas les mêmes difpositions , & il
y a des ames qui semblent naturel-
lement incapables d'entrer dans ce
repos & dans cette tranquillité, elles
ont befoin du raifonnement , & de
toutes ces operatiōs de l'esprit, pour
ne demeurer pas dans l'oifiveté ,
Mais pourtant elles doivent prendre
ce principe du même S. Th. après S. Plerumque
Aug. que *l'Oraison est un exercice* hoc nego-
qui se fait bien mieux par les gemif- tium plus
semens , que par les paroles. Il faut gemitibus,
dit encore S. Thomas, que le cœur quam ser-
parle plutoft que l'esprit : & l'on gitur.
doit imiter le Prophete qui s'adres- D. Th. 22. q.
fant à Dieu luy disoit , *Tibi dixit* 80. a. 14. ex
cor meum : c'est mon cœur ô Mon Aug. Epist.
Dieu qui vous parle. Et de qui peut- 121. cap. 10.
on plutoft prendre l'exemple que D. Th. ibid.
a. 12.

Eundem
sermonem
dicens.

Matth. 26.

44.

de Dieu même. L'Evangile remarque expressement, que Jesus-Christ étant dans le jardin, revint à l'Oraison trois fois différentes ; mais toujours, *il repeta les mêmes paroles* : pour nous apprendre que dans l'Oraison une seule parole suffit, quoy qu'on la repete cent fois : & qu'on n'a jamais besoin de raisonnemens, puis qu'il est même d'ailleurs bien difficile, que l'esprit puisse toujours fournir. De là vient que souvent, tandis qu'on cherche des pensées pour pouvoir s'entretenir avec Dieu, il arrive qu'on le perd, & l'on a bien de peine à le chercher & à le retrouver. Quelque maniere d'oc d'oraison que l'on prenne, la seule simplicité de la foy suffit : & l'experience même peut faire assez connoître, qu'on donne toujours d'autant moins au cœur, que l'on donne plus à l'esprit.

Mais pour les ames qui peuvent avoir plus de disposition pour cette maniere d'Oraison plus élevée, où qui veulent tacher de sen rendre capables (puisque selon la doctrine de S. Thomas, il n'y en a point

D. Th. 22
q. 182. a. 4.

qui par l'exercice ne puissent du moins s'approcher de ce sublime degré, où même y monter pour quelques momens :) pour toutes ces ames dis-je qui veulent s'appliquer à cette maniere d'Oraison que S. Thomas a expliquée après S. Denys, & qu'on doit appeller proprement contemplation : il est extrêmement important de leur faire comprendre qu'elles doivent avoir une tres-grande fidelité à Dieu : qu'elles doivent mourir à tout ce qu'il y a du monde, & qu'elles doivent se persuader que tout ce qu'il y a aussi du monde doit estre comme mort pour elles. Il faut que leur cœur & leur esprit soit fermé à tout ce qu'il y a de la terre, afin qu'étant ainsi accoutumées à n'avoir plus ny de desirs ny de pensées des choses de la terre, il leur soit plus aisé de s'arrêter par une simple veüe dans la contemplation de cet être souverain & de cette verité. E ce sera alors que comme parle S. Denys selon l'explication de S. Thomas. *Elles se rendent capables de ces connoissances tres divines, qui ne se*

*D. Th. lect.
4. in cap. 7.
Dion. de di-
vin. nomin.*

communiquent que dans cette obscurité dans cet oubly, & s'il faut l'appeler ainsi une ignorance de toutes choses : lors qu'ayant abandonné & le plaisir & la pensée de tout ce qu'il y peut avoir sur la terre pour rentrer au dedans d'elles mêmes & après s'abandonnant elles mêmes. &

Divinis- s'élevant au dessus de leur raison :
Gima cogni- elles s'unissent à ces rayons tous bril-
 tio per ig- lants de la Divinité, & elles s'en-
 norantiam vont puiser toutes ces lumieres dans
 tradita se- la source même & dans cet ocean
 cundū uni- de la sagesse, & de la premiere ve-
 tionem su- de la sagesse, & de la premiere ve-
 per mētem: rité.
 quandomēs

ab aliis omnibus recedens, & postea seipsam dimit-
 tens unita est supersplendentibus radiis, & in scruta-
 bili profundo sapientiae illuminata.

Psal. 33.

Enfin il faut se souvenir que comme nous avons expliqué, l'amour est le principe de la contemplation, & une grande source de lumieres, & que le Prophete l'a dit, *Gustate & videte*, qu'il faut goûter, & que ce sont ces delices qui font connoître combien le Seigneur est doux : Puisque ce sont ces heureux transports de l'amour dit un
 Pere

Pere qui elevent l'ame au dessus d'elle même & jusques à Dieu: comme nous voyons dit-il que les poissons se jouent dans l'eau, & que par un excès s'il faut l'appeller ainsi de joye & de plaisir, ils passent les bornes que la nature leur a prescrites & ils s'elevent pour quelque moment en l'air.

Sic pisces dum in aquis ludunt supra aquas exiliunt, & nativæ illius habitationis suæ terminos excedunt, dum seip-
fos vel ad

modicum per inane suspendunt. Richard à S. Vitt. lib. de contem. c. 14.

C'est donc du divin amour que l'ame doit faire son exercice le plus ordinaire, & elle doit s'acoutumer à regler toutes ses actions, & comme parle un Pere à les compasser toutes avec le compas de la divine charité: afin qu'il n'y en aye pas une seule qui sorte de ce cercle qu'elle forme, & qu'elle n'entreprenne rien que par un mouvement du divin amour. Il faut enfin que l'ame s'établisse si fort dans la charité, & que la charité prenne aussi de si fortes racines dans l'ame, que leur union soit inseparable: puis qu'enfin c'est là, dit S. Thomas, qu'on doit aspirer, de rendre la possession de la divine

Circumagēdam circino charitatis.

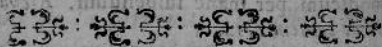
Ex Cas-
sian. lib. 24.
24. cap. 16.

charité si longue, qu'il se fasse comme une prescription, que l'ame ne puisse plus la perdre, & que cette union qu'elle fait de l'ame avec

Cum charitas continuat possessionem quodammodo tendit ad faciendam præscriptionem. *D. Th. opus. 6. cap. 17.*

Dieu commence d'être inviolable sur la terre, & soit enfin consommation dans le ciel.

D. Th. opus. 6. cap. 17.



I. MEDITATION.

Amour languissant.

C'est la première impression que l'amour fait dans une ame : il la fait languir, il luy fait perdre toute l'ardeur qu'elle avoit auparavant pour le péché, pour la vanité, pour le monde, & la remplissant de degoust pour tout ce qu'il y a sur la terre, il luy rend insupportable tout ce qui n'est pas Dieu. C'est ainsi qu'autrefois l'Epouse des Cantiques ; c'est à dire l'Ame sainte exprimoit cette impression que l'amour

D. Th. opus 61. Facit languere utiliter.

faisoit sur son cœur, l'ors que s'adressant aux Esprits Bien-heureux qui possèdent ce bien après lequel elle soupiroit, elle leur dit, *Helas Esprits saints, Anges du Paradis, portez cette nouvelle à mon bien-aimé, & dites-luy que je languis d'amour.* Heureuse langueur, heureuse maladie, dit S. Thomas qui ne conduit, qu'à faire mourir le péché dans une ame.

Il est vray, dit ce Pere, que c'est le propre de l'amour, de transformer celuy qui aime en la chose qui est aimée: mais il faut nécessairement que dans cette transformation, il se fasse une penetration reciproque de cœurs, afin qu'il n'y aye rien ny dans l'un ny dans l'autre qui ne soit reciproquement uny. Et c'est en ce sens que *l'amour faisant penetrer l'ame dans le cœur même de Dieu, l'amour est appelé* par S. Denys *aigu & penetrant*; parce que penetrer c'est entrer bien avant, & dans tout ce qu'il y a de plus intime: Mais aussi parce que c'est ce divin amour ou plutost Dieu même qui ayant cette ame

Nuntiate dilecto meo quia amore languo.
Can. c. 5.

A mans
quodammodo penetrat in amatum & secundum hoc dicitur amor acutus.
D. Th. in 3. dist. 27. q. 1. a. 1.

& qui s'unissant à elle entre, & pénétrer jusques dans le plus profond & le plus intime, il est dit que Dieu blesse cette ame, & qu'il luy

Et quia a-
matum pe-
netrat amā-
tem, &c. di-
citur quod
amor vul-
nerat, &
transfigit
cor.

Languet
caro, dum
ejus lan-
guidior &
remioffir
motus ef-
ficatur.

Gilb. Ser
46. in Cant.

Languet
animus dū
aestuans
voti nimie-
rate confi-
citur.

Non lan-
guet amor,
sed languet
amans.

perce le cœur : Et c'est cette bles-
sure qui rend cette ame toute lan-
guissante, & qui luy ôte l'ardeur,
l'action & le mouvement pour tout
ce qui n'est pas Dieu. N'est-ce point
alors, dit un Pere, que toutes
les passions deviennent languissantes,
parce qu'elles ne trouvent rien à
quoy s'en prendre dans une ame
qui ne soupire que pour le Ciel.
Ce cœur ne languit-il pas lors qu'
il se consume par l'ardeur de ses
desirs. Car il ne faut pas croire, dit
ce Pere, que l'amour soit languis-
sant : Ce n'est pas l'amour, mais
c'est le cœur qui languit, & c'est la
violence de l'amour qui épuisant
toutes les forces, & les réunissant
pour se porter à Dieu, rend le cœur
tout languissant, & commence dé-
jà de le faire mourir. Mais pour re-
cevoir cette impression sacrée du
divin amour, pour vous disposer à
recevoir ce coup heureux qui com-
mence de donner une mort mille

fois plus heureuse que la vie, considerez quels sont les effets de la maladie, pour les exciter en vous. Cette langueur, dit S. Thomas, fait trois impressions, ou trois changemens differens. *Mutat vultum, mutat gustum, mutat pulsum* : Elle change la couleur du visage, elle change le mouvement du cœur & du poulx.

1. Donc *Mutat vultum*, elle change la couleur du visage, pour ne faire porter plus que l'image de la mortification.

2. *Mutat gustum*, elle change le gout, pour ne faire trouver plus qu'une amertume insupportable dans toutes les choses de la terre.

3. *Mutat pulsum*, elle change le batement du poulx, & le mouvement du cœur pour ne faire plus soupirer que pour le Ciel.

I. POINT.

C'est donc la premiere marque de cette heureuse langueur *Mutat vultum*, dit S. Thomas, elle flétrit, elle change la couleur du visage, & comme parloit un Ancien, dit ce Pere, *Palleat omnis amans, color*

hic est aptus amanti, la passion de l'amour a accoutumé de rendre tout pâle, parce que le cœur étant agité, Et dans le mouvement, il attire tout le sang à luy, & abandonne toutes les autres parties. Et n'est ce pas ainsi que le cœur étant touché, l'ame tombant dans cette aimable langueur, il fait que les impressions paroissent au dehors, qu'on ne voit plus qu'un visage mortifié, où plutôt qu'un visage mourant, & tout l'homme extérieur ne respire que mortification. Quels étoient autrefois les sentimens de ces heureux Ninivites, que la douleur rendoit tous languissans; Par tout, dit S. Jean Chrysostome *on les voyoit*

Ubique facies, ubique cinis, ubique lacrimæ, ubique gemitus. *revelus de cilices, par tout on les voyoit couverts de cendres, par tout on les voyoit noyés dans leurs larmes, par tout on entendoit retentir l'air de leurs gémissemens.* Mais qu'elle devoit être la paleur de cette Sainte Paule, qui éteignoit dans ses larmes toute la lumière de ses yeux? Ah, disoit elle, *il faut que par des torrens de larmes j'efface les ornemens que j'ay autrefois ajoutés à ce visage, pour*

Purganda est facies quam cou-

en relever la couleur. Ah il faur, disoit elle flétrir cette beauté que nous avons si souvent voulu conferver & augmenter : & n'est-il pas juste que si nous avons voulu autrefois plaire au monde par des attraits empruntés : nous tachions maintenant de plaire à Dieu par nos larmes & par nôtre mortification. C'est d'un Dieu mourant, O Mon Ame! que nous devons porter l'image sur la terre, comme c'est d'un Dieu glorieux que nous devons porter l'image dans le Ciel, & tout nôtre extérieur ne doit respirer que la mortification, & nous devons nous rendre comme des images de la mort.

II. P O I N T.

Ce n'est que la premiere & la moindre impression que cette langueur de l'amour, a accoûtumé de faire : *Mutat gustum*, dit S. Thomas, elle change encore le goût, & fait que le peché, que la vanité, & tous les plaisirs, qui sembloient autrefois si doux, paroissent maintenant remplis d'une amertume insupportable, & que l'on goûte avec des plaisirs qu'on ne sçauroit assez

tra Deipreceptu purpurisso & stibio sape depinxi.

D. Hier in Epita. D. paula.

Semper in corpore nostro mortificationem Jesu Christi circumferentes.

2. Cor. 4.

v. 10.

expliquer, ce qui autrefois ne donnoit que du degout. *Il est juste, ô mon Dieu, disoit autrefois un Roy touché de cette langueur, que je repasse toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon cœur. Je ne merite pas, ajoute S. Bernard, d'y repenser avec plaisir.* Parceque c'est ce plaisir même qui me remplit maintenant d'amertume; & il est juste, ô mon Dieu, que pour punir ce cœur, qui a esté si souvent privé de vôtre amour, je trouve maintenant de torrens d'amertume dans tout ce qui faisoit autrefois ma joye, ma paix, & mes plaisirs. Helas qu'il est vray, ô mon ame! que nous avons eu autrefois le gout bien depravé: lorsque le peché, & cette racine qui ne produit que l'amertume, comme parle S. Paul. *Radix amaritudinis germinans*, nous sembloit n'avoir que de la douceur. N'est-il pas juste, ô mon ame, & n'est-il pas temps aussi, de purger, & de changer de gout; il le faut maintenant qu'à son tour le plaisir du monde nous devienne insupportable,

Recogita-
bo tibi om-
nes annos
meos in a-
maritudine
anime mee
D. Ber. in
Cant. Ezech.

Non sum
dignus ut
valeam re-
cogitare
cum dulce-
dine,

Ecce in
pace amari-
tudo mea
amatissima.
Isai. 38.

& que nous ne trouvions de delices
que dans l'exercice du divin amour,

III. POINT.

Enfin, dit S. Thomas, *Mutat
pulsam*, altere le poulx, & chan-
ge le mouvement du cœur, pour
ne faire plus soupirer que pour le
Ciel. Helas ! qu'est-ce qu'il y a sur
la terre qui puisse satisfaire une ame
touchée de cette langueur ? L'en-
tends cette divine Epouse des Can-
tiques, qui ne pouvant pas dissi-
muler ce qu'elle sent, s'écrie à ces
Esprits bien-heureux, ou à toutes
ces ames qui sont les témoins de
tout ce que son amour luy fait
souffrir : helas dit-elle, toute pe-
netrée d'ardeur. *Soutenez - moy de
fleurs, entourez-moy de pomes, par-
ceque je languis d'amour.* Ah ! ce
n'est plus que son esperance seule,
qui devance le fruit qui la peut sou-
tenir ; ce ne sont plus que ces cele-
stes delices, quelle goute comme
des pomes du Paradis, qui la peu-
vent empêcher de mourir par l'ex-
cez de sa langueur : Mais helas ces
fleurs & ces pomes, cette esperan-
ce & ces delices, ne la rendent el-

Fulcitè me
floribus,
stipate me
malis quia
amore lan-
gueo.
Cant. 3.

lès pas plus languissante, & ne la font elles pas toujours plus soupirer après ce bien, & cette felicité? puis qu'enfin entrant dans ce sentiment

Quid faciet in praesentia, qui in sola memoria delectatur?

D. Aug.

Domine si tam suave est flere pro te, qualem erit gaudere de te.

D. Aug.

D. Th. opus. 63.

de S. Augustin, elle dit : *que fera, O Mon Dieu, la presence, puisque le seul souvenir nous remplit de tant de plaisir? & s'il est si doux, O Mon Dieu! de plurer pour vous, que sera-ce de jouir de vous.*

REFLEXION.

Esprits saints, Anges du Ciel, Esprits d'ardeur & de flamme, qui brûlés de ce feu divin qui me fait soupirer, qui dites sans cesse à Dieu, *Quia amore tuo ardeo*, que vous êtes tous embrasés & tous consumés de cette ardeur. Hélas foyés les mediateurs de mon ame languissante, & dites à Dieu, que étant éloignée de ce feu sacré qui est dans le Ciel comme dans son centre, je languis de son amour, *Quia amore langueo*. Je sçay qu'il n'y a que luy seul qui donne, comme parle le Prophete, à son heritage, & aux ames qu'il a choisies, cette pluye du Ciel, & cette grace toute divine, qui les affoiblit, qui les rend lan-

guissantes, & qui par cette l'anguueur
les dispose à mourir tout a fait au
monde, pour ne vivre plus que pour
luy ; Je demande , ô Esprits saints !
non pas une goutte , mais de torrens
de cette pluye celeste, qui me rende
toujours plus languissant : puis
qu'enfin je ne demande plus de re-
mede pour un mal qui m'est si doux.

Je ne veux plus ouyr parler du
monde , & je ne cherche plus que
de languir & de mourir d'amour.

O ardeur, O amour, O divine cha-
rité que vous êtes puissante ! Si Dieu
n'en tempere pas la violence, un
cœur pourroit-il la souffrir ? Allu-
mez, O Mon Dieu toujours da-
vantage ces flammes, frappez ce
cœur toujours avec plus de ri-
gueur: je le présente, O Mon Dieu,
& je l'ouvre dans toute son étendue
pour recevoir ces coups ayma-
bles ; car enfin O Mon Dieu je le
répète , & je veux que tous les mou-
vemens de mon cœur vous le disent
sans cesse , que je ne cherche plus
que de languir & de mourir d'a-
mour pour vous.

Pluviam
voluntariā
segregabis
Deus, hæ-
reditati tuæ
& infirma-
ta est tu ve-
ro perfec-
isti eam.
Ps. 67. 10.

O potens
& præpotēs
passio cha-
ritatis, si
non tempe-
ratur non
toleratur.
Gilib. Ser.
46. in Cant.



II. MEDITATION.

*Amour agissant, ou desir de
travailler incessamment pour
Dieu.*

ON ne l'a jamais veu, dit S. Tho.
après S. Gregoire qu'un amour
soit oysieux. Si c'est un amour, il faut
qu'il travaille, & qu'il fasse de gran-
des choses; & s'il refuse de travailler,
ce n'est plus un amour: Heureux ce-
luy, disoit David, qui est rempli
de crainte: & que la veüe de cette
justice eternelle tient toujours hu-
milié & comme ancanti: il desire
avec une ardeur qui semble aller
jusqu'à l'excez, d'accomplir la Loy
de Dieu, *In mandatis ejus cupit
nitui*. Si celuy, dit S. Thomas qui
n'est poussé que par la crainte qui
ne vient qu'après l'amour, puis que
la Sagesse a dit d'elle même, qu'elle
étoit la mere de l'amour & de la
crainte. *Ego mater pulchra dilectio-*

*Operatur
enim mag-
na si est, si
autem re-
nuit opera-
ri, amor
non est.*

*D. Tb. Opus.
61. ar. 3.
Facit opera-
ri indefinen-
ter. D. Gr.
in Ev. hom.
30.*

Pf. III.

Eccl. 24.

nis & timoris : plutôt de l'amour, dit ce Pere, & après de la crainte : parce que l'amour étant le premier nay du cœur, le plus noble de tous les mouvemens, & qui doit regler tous les autres, il doit tenir le premier rang, & la crainte ne peut tenir que le second : Si donc pour expliquer ce que fait la crainte, on dit que pour accomplir la Loy de Dieu, elle va presque dans l'excez; que devra faire l'amour ? Entrons donc aujourd'huy dans ce sentiment, que l'amour est un feu qui ne sçauroit être sans agir : & pour suivre les mouvemens de l'amour, ou plutôt pour luy abandonner tout nôtre cœur.

1. Considerons avec S. Thomas, que l'amour fait de grandes choses, & qu'il les estime tres-petites, *Operatur magna, & reputat parva.*

2. Que l'amour fait beaucoup, & qu'il ne l'estime que tres-peu, *Operatur multa & putat pauca.*

3. Que l'amour travaille longtemps, & qu'il ne l'estime qu'un moment, *Operatur diu & reputat breve.*

Il ne faut pas le croire qu'un véritable amour puisse jamais le lasser de travailler : quoy qu'il fasse de tres-grandes choses, il les estime tres-petites, *Operatur magna & reputat parva*, & mesurant toutes choses, non pas par la difficulté qu'il y trouve; mais par la grandeur de ses desirs, qui voudroient tout entreprendre, il n'y a rien qui soit capable de l'arrêter.

Que pouvoit demander davantage la sainte Epouse des Cantiques, ou que pouvoit elle esperer après avoir trouvé une couche pendant le silence de la nuit. *In lectulo meo per noctes*: c'est à dire ayant trouvé le repos & le secret, qui la tenoit comme cachée, & qui la mettoit à couvert de toutes les tétations & de tous les dangers, & luy faisoit goûter ce qu'il y a de plus doux dans l'union avec Dieu. Ah il est vray, dit un Pere, c'eût été assez à une ame qui se sentant accablée du travail, n'eust cherché que le repos; mais ce n'est pas assez à une ame qui ayme, à qui le plaisir le

Fortassis
satis sed la-
boranti, nō
satis amāti.
Gilbert. Ab.
Ser. 2. in
cant.

plus doux devient importun, & qui pour plaire à Dieu, & pour signaler son amour, prefereroit avec le divin Apôtre, toutes les fatigues, toutes les peines, & tout ce qu'il y peut même avoir de plus cruel sur la terre, aux delices du Paradis. Je ſçay bien, ajoute ce pere, que dans cet estat de bon-heur & de felicité toutes les tentations cessent, toutes les occupations cessent, toutes les afflictions cessent; mais a-t-on veu jamais un amour qui cesse d'agir. Et bien loin que dans ce calme de toute la nature, & de tout ce qu'il y a hors de cette ame qui semble la regarder avec respect & avec admiration, ou qui semble se tenir dans le silence pour ne pas troubler son repos: bien loin que son amour se repose ou s'arreste, qu'au contraire ce feu prend des nouvelles forces, cause un incendie d'autant plus violent, qu'il trouve moins de resistance: cette flamme ayant consumé ce cœur, luy ayant imprimé toutes ses qualitez, & d'ardeur & d'activité, elle le fait sortir hors de luy-même, elle le fait agir, & le cœur tout enflammé & réduit

Quiescit
tentatio,
quiescit oc-
cupatio,
quiescit af-
flictio: sed
quiescere
dilectio
nescit.
idem.

Tunc vi-
res magis
exercet
dulce incē-
dium, flam-
ma de lati-
bulis eva-
dens, vacuo
liberi⁹ eva-
gatur in a-
nimo, al-
tius possi-
dens & avi-
dius depas-
cens.

tout en feu ; devore toutes les difficultés , & toutes les peines ; Car à voir son empressement ou son action , on diroit ajoûte ce Pere , que ce cœur ou l'amour qui le possède , tombe dans un excez admirable d'une sainte avarice & cupidité pour les peines , pour les souffrances , pour les tourmens mêmes les plus cruels : *Sanctâ quâdam semper eget amor avaritiâ* : ne trouvant jamais rien qui puisse luy suffire, ou qui puisse le rassasier. Car enfin à une ame qui ayne , qu'est-ce qu'il y peut avoir de grand ? Tout est petit , ou plustost tout n'est rien , excepté celuy qui luy donne son amour. Helas , Mon Ame , le pourrions nous comprendre que dans cette grande foiblesse , ou cette tiedeur qui nous accable , & qui n'ose rien entreprendre ; ou qui fait que le moindre effort epuise toutes nos forces , nous ayons quelque amour pour Dieu. Mais devant une grandeur infinie , qu'est-ce qu'on peut imaginer de grand ? Ne le sçavons-nous pas , qu'à l'égard du Ciel la terre n'est qu'un point, que devant le Soleil un flambeau paroît

éteint, que devant un grand feu une bluette est bien peu de chose ; Mais devant un Dieu, qu'est-ce qu'il y peut avoir jamais qui ne soit un neant.

II. POINT.

Ce n'est pas-là que l'amour s'arreste : non seulement il fait de grandes choses, & il les estime très-petites : mais aussi il en fait beaucoup, & cependant il estime ne faire rien : *Operatur multa, & reputat pauca*. Si le point, dit S. Thomas, qui est au milieu du cercle, & qui en est le centre, avoit la connoissance, & une action libre, il estimeroit très-peu de chose de produire cent ou mille lignes ; parce qu'il en peut produire jusqu'à l'infini. Mais élevons nos esprits, & considérons qu'est-ce que l'amour n'a pas fait faire à un Dieu. Je l'entens dans l'Evangile, ou consultant au dedans de luy-même, tout ce que sa sagesse peut inventer, il dit, *Quid faciam?* Qu'est-ce que je puis faire pour sauver les hommes ? Et comme si tout le reste n'étoit pas assez grand, après avoir

Non reputaret multas de se fluentes centum vel mille lineas, quia potest producere infinitas.

LUC 20. 13.

donné les divines Ecritures, qui ont appris à l'homme tous les mysteres du Ciel; après avoir fait tant de miracles, qui ont estonné toute la nature; après avoir envoyé tant de Prophetes, qui ont confondu toute la sagesse des Philosophes; après avoir abaissé & fait descendre les Anges sur la terre; & leur avoir commandé de prendre le soin de l'homme: il dit encore, *Quid faciam?* que puis-je faire? Et son amour n'estant pas satisfait, il veut faire un don égal à luy même; & veut leur envoyer son Fils bien-aimé. *Mittam Filium meum dilectum.* Mais à cet adorable Fils ne luy suffisoit-il pas d'estre descendu sur la terre: & une seule larme ne suffisoit-elle pas pour racheter tout le monde: pourquoy falloit-il donc qu'il donnât tout son sang? Ah! dit un Pere, il est vray: une seule larme de ses yeux, un seul soupir de son cœur, une seule goutte de son sang étoit plus que suffisante: Mais ce qui suffisoit pour ma redemption, ne suffisoit pas pour son amour. Une seule larme suffisoit pour mille mondes, & pour une ame seule

Sufficiebat
redemptio.
ni, non sa-
tis erat a-
mori.

D. Pet.
Chris. Ser.
128.

son amour luy a fait donner tout son sang. Ah ! c'est de ce Divin Maître, que les Disciples fidèles ont appris de mépriser tous leurs travaux. Que n'ont pas entrepris, que n'ont pas souffert les Apôtres qui ont couru toute la terre, qui ont résisté à toute la violence de l'Enfer, qui ont converty tout un monde, qui ont épuisé toute la rage des bourreaux & des tyrans, & qui estimoient ne faire presque rien, parce que l'amour de leur cher Maître, rendoit toutes choses très-faciles ; & il ne leur faisoit regarder que comme un rien, tout ce qu'il y peut avoir de plus cruel.

III. POINT.

Mais enfin l'amour pourroit-il jamais se lasser, Je l'avouë disoit S. Bernard, & après luy S. Thomas, & c'est mon expérience, & c'est ce que je goute qui me le fait dire : tout mon travail n'est que le travail d'une heure : & s'il dure davantage, l'amour m'empêche de le sentir. Car qu'est-ce qui pourroit estre long à l'amour, puisque tout ce qu'il fait pour plaire à Dieu, il le voudroit

Omnia serva & immania prorsus facilia & prope nulla efficit amor.

D. Aug. Ser. 48. de temp.

Labor meus vix est unus horæ, & si plus est, non sentio præ amore.
D. Th. ibid. grad. 3.

faire pendant toute une éternité. Mais quel est l'amour d'un Dieu pour nous, où quelle a été sa dureté, sinon comme parle le prophete,

*mirus pro-
fecto amor
hominum
unâ cum
Deo æter-
nus.*

*D. Cyril. l. i.
Thes. c. 5.*

Ab æterno & usque in æternum, depuis une éternité, par ce conseil aimable d'un Dieu, dit S. Bern. qui nous destine à une gloire infinie; & pour une éternité, par cette félicité qu'il nous prepare pour recompenser nôtre amour. Helas cet amour d'un Dieu pour les hommes n'est-il pas admirable, puis qu'il est aussi ancien que luy même, dit un Pere. De sorte que dans ce conseil éternel, où il n'y a que les personnes de la Trinité adorable; déjà ces personnes traitoient de mon salut: déjà ces yeux plus clairs que le Soleil me regardoient; déjà ce cœur adorable s'ouvroit pour répandre sur moy ses flammes; & l'amour qu'un Dieu a pour luy même, n'est pas plus ancien que l'amour qu'il a pour moy, puisque l'un & l'autre est un amour éternel. Helas Mon Ame si nous connoissions assez & autant que nous devrions connoître cette du-

rée éternelle, ne devrions nous pas mourir de honte, d'avoir cessé pour un seul moment d'aymer, & d'aymer nôtre Dieu ! Car que pourroit être l'amour de tous les siècles, pour répondre à une éternité d'amour.

REFLEXION.

Helas Mon Dieu, où sont maintenant ces ames qui regardent sans cesse ce qu'elles devroient faire, & ce que vous mérités, & non pas ce qu'elles font. *Que cet amour dit S. Thomas, est bien petit, qui veut compter le nombre de ses actions comme s'il y en avoit beaucoup, Que cet amour est bien léger, qui veut peser ses actions comme si elles étoient fort difficiles & fort grandes, que cet amour est bien d'une courte durée, qui veut mesurer ses actions comme si elles duroient long-temps, C'est à l'égard des creatures, O Mon Ame! qu'il faut faire tout avec poids, nombre, & mesure, puisque nous sçavons bien qu'elles méritent si peu. Mais à l'égard d'un Dieu, pour qui il faudroit avoir mille cœurs, pour qui il faudroit donner mille vies, quelle mesure doit on tenir ?*

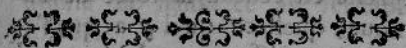
Parva charitas quæ opera sua numerat ut longa.

Parva quæ pöderat ut magna & difficilia.

Brevis amor qui mensurat ut longa

Qu'il ne m'arrive jamais, O Mon Dieu, de vouloir compter le nombre, de peser la difficulté, & de mesurer la longueur de mes actions. Et qu'est ce que j'ay jamais fait, où qu'est ce que je pourrois jamais faire qui soit digne de vous, O Mon Dieu ? Que mon amour donc devienne comme un feu, qu'il agisse sans cesse, qu'il se repande par tout, qu'il se communique à tous ceux que j'approche, & que je ne dise jamais que c'est assez pour vous. Hélas mon Dieu, quelque effort que je puisse jamais faire ne dois-je pas le dire, & je le dis aussi O mon Dieu du plus profond de mon cœur, que je vous suis un serviteur tres-inutile, & que je n'ay pas commencé encore de faire rien pour vôtre amour.





III. MEDITATION.

De l'amour souffrant.

LE troisiéme degré de l'amour est un veritable & sincere desir des souffrances, lors qu'il fait souffrir toujourns, & sans se laisser jamais tout ce qu'il y a de plus crucifiant: parce que comme dit S. Augustin, & S. Thomas après luy, à l'égard de l'amour tout ce qu'il y a de plus difficile & de plus cruel paroist non seulement facile, mais aussi comme un rien. Lors que J.C. dit à S. Pierre qu'un jour viendrait, qu'on le conduiroit où il ne voudroit pas aller: La Glosse adjointe, que quelque grande que soit la douleur, la tristesse, l'horreur qu'on se sent avoir naturellement de la mort, l'amour a assez de force pour la vaincre. Que si de toutes les choses du monde il n'y en a point de plus terrible que la mort, & si la mort toute terrible

*D.Th. Opus.
61. grad. 4.
Facit sustinere infatigabiliter.*

Omnia dura & immania facilia & propè nulla facit amor.

*Joan. 2.
Quanta cumque sit molestia mortis, vincit eam vis amoris.*

*Glossa. Aug.
D. Th. ib.*

qu'elle est cede à la force de l'amour, quest-ce qu'il y a que l'amour ne puisse vaincre? Mais qu'il est bien difficile de trouver des âmes qui soient montées sur ce degré! Pierre qui aimoit Jesus-Christ avec tant d'ardeur, dit S. Thomas, *principuus amator* qui avoit abandonné toutes choses pour le suivre, qui par ses réponces remplies d'une sagesse celeste avoit merité de recevoir les clefs du ciel, qui avoit esté sur le Thabor témoin de la gloire de son Maître, Pierre dis-je croioit estre monté sur ce degré lors qu'il disoit à Jesus-Christ. *Je suis prest d'aller avec vous & en prison & à la mort même*, Mais cependant lorsque Pierre la même nuit nie jusqu'à trois fois de connoître son cher Maître, ne fait-il pas bien paroître qu'il est éloigné de cet amour ardent, & de ce desir de tout souffrir pour luy. Mais enfin peut-il y avoir rien au monde qu'une ame qui veut aimer Dieu avec sincerité où puisse où doive desirer avec plus d'ardeur que de souffrir.

I. Parceque c'est la souffrance qui
donne

Tecum pa-
ratus sum
& in carce-
rem & in
mortē ire.

LUC 22. 33.

donne la naissance au véritable amour.

2. Parce que la souffrance est l'exercice le plus doux, que l'amour puisse jamais avoir.

3. Parce que la souffrance est la récompense la plus grande que Dieu puisse donner à l'amour, en cette vie.

I. POINT.

Qu'est-ce qu'il y a qui puisse faire naître dans nos cœurs le divin amour, & la divine charité, que la souffrance? puisqu'il n'y a que la souffrance qui fait mourir la cupidité, qui est uniquement opposée à la charité, & qu'à mesure que la charité s'augmente, dit S. Augustin, la cupidité s'affoiblit; & ce feu du ciel, & cette divine flamme consumeroit nos cœurs avec toute l'ardeur dont elle est capable, si ce feu que le péché a allumé dans nos cœurs estoit une fois tout à fait éteint. Que peut-il y avoir de plus naturel au cœur que d'aimer, & d'aimer un objet infini? Si nous examinons, dit S. Tho. toutes les propriétés du cœur, voyant qu'il

est toujours dans le mouvement, que la figure le tient toujours ouvert & étendu du côté du ciel; fermé, réflé-
ré, & en pointe du côté de la terre ;
que son téperament enfin le fait être
la source de toute la chaleur vitale;

Natura hu-
mani cor-
dis cognata
est actio-
ni dilectio-
nis.

D. Th. Opus.
61. c. 19.

Namque
sepulta, in
nobis scin-
tilla manet;
velut igne-
us ardor,
inclusus sa-
xis.

D. Greg.
Naz. de laud
virg.

In ira po-
pulos con-
fringes.

Pf. 55.

In ira po-
pulos dedu-
ces. *D. Aug.*
ibid.

ne dirons nous pas que *l'action la plus naturelle du cœur est d'aimer, & d'aimer un objet qui a des attrait*

infinis. Mais c'est nôtre mal-heur

que nos cœurs sont devenus com-

me des pierres, dures & insensi-

bles : Ha ! il faut donc que les souf-

frances, & que les croix frappent

ce cœur, pour faire sortir quelque

étincelle de ce feu qu'on ne trou-

ve plus que caché dans le centre,

& qu'on ne peut tirer qu'avec vio-

lence. Mais enfin, quand est-ce

qu'on a accoutumé de lever les

yeux au Ciel, & d'avoir recours à

Dieu, sinon lors qu'il nous frappe,

& que comme par force il nous

oblige de nous souvenir de luy ?

Ah ! je le sçay, ô Mon Dieu, &

je l'apprens d'un Prophete, que

vous briserez les peuples dans vostre

colere : Mais S. Augustin me l'ex-

plique, que ce sera dans vôtre colere

que vous conduirez les peuples. Ah !

il est vray, O ! Mon Dieu, que lors qu'il semble que par la violence des croix, des persecutions, des calomnies, des pertes, vous nous allez briser ; c'est alors que vous nous attirez & que comme par force que vous nous faites aller à vous. O amour plein de rigueur ! O rigueur toute aimable ! *Vous faites semblant de vous mettre en colere, mais ce n'est que pour nous faire recourir à vous. Vous nous traitez avec severité, mais ce n'est que pour nous empêcher de nous perdre : Vous nous étonnez, mais vous nous appelez.* Est ce une colere, mais est ce un amour ? *A te ira, sed paterna.* C'est une colere ô, Mon Dieu ! mais c'est la colere d'un pere qui aime, & qui ne se fache que de n'estre pas assez aimé.

II. POINT,

Mais quel exercice plus doux peut avoir un amour pur, un amour desinteressé, un amour genereux que de souffrir ! Quelle estoit l'ardeur des Martyrs & de cette ame sainte des Cantiques qui en estoit la figure ? Après qu'elle eut esté trai-

Iraſceris & deducis, ſervis & ſalvas, terres & vocas.

D. Aug. Ibid.

D. Tb. in 3. dist. 27. q. 1.

a. 1. 1. 1.

tée si mal par les sentinelles , c'est à dire , comme l'explique un Pere, par les Empereurs , & par les Princes ; après qu'on luy eut enlevé son Manteau , c'est à dire tous ses biens, enfin après qu'on l'eut & frappée & blessée, tandis qu'elle cherchoit son divin Epoux : Encore après tous ces mauvais traitemens , toute ardente qu'elle est, ne pouvant pas se retenir, elle continuë de s'adresser au Ciel & à la terre , pour demander où elle pourra trouver ce divin Epoux :

Percusserūt
me, tulerūt
palliū me-
um mihi,
custodes
murorum.

Can. 5. 7.

Adjuro vos
filiaē Ieru-
salem, si in-
veneritis
dilectū me-
um ut nun-
tietis ei
quia amore
languo.

Helas! dit elle Esprits saints, Anges du Ciel , & vous ames saintes qui estes encore sur la terre , si vôtre bon-heur vous fait trouver plutôt qu'à moy ce divin Epoux, & vous fait posseder Dieu dites luy que je suis dans la langueur , & que je ne cherche que souffrir & a mourir pour son amour. Mais quoy aime sainte? mais quoy Martyrs de Jesus-Christ, tous ses cruels traitemens, la perte de tous vos biens les fers & les feux , & tous ces tourmens effroyables ne sont ils pas capables d'arrester cette ardeur? Ah l'amour qui bruloit dans leurs cœurs empechoit , dit un Pere de sentir les flammes qui consumoient

leurs corps, & s'ils disent qu'ils ont esté si maltraitées, ce n'est pas pour s'en plaindre, mais c'est pour en faire un sujet de gloire : ou enfin s'ils se plaignent, c'est de n'avoir point assez de forces, & qu'il faille que la foiblesse de leurs corps les empêche de faire paroître, autant qu'ils voudroient leur amour. Car en effet, qu'est-ce qu'il y a qui puisse mieux faire connoître l'amour qu'on a pour Dieu, que le desir de souffrir pour luy? C'est le temps & les infortunes qui font connoître si l'amour est sincere: & il est vray, dit S. Tho. que l'action est une preuve de l'amour; mais il faut avouer que la souffrance en est bien une preuve plus infaillible.

III. POINT.

Et pourroit-on jamais s'en plaindre, quand bien il faudroit souffrir tout ce qu'il y peut avoir de plus cruel? Et que peut on desirer avec plus d'ardeur, puis qu'un Dieu n'a rien de plus grand à donner dans cette vie pour recompenser l'amour que de faire souffrir; & que le don le plus précieux, & le plus divin

Passiones
corporis
passione in-
trinseca tē-
perabant a-
moris.

Gilbert. Ab.
in Cant. Ser.

45.

Nō est hęc
vox quære-
lę sed glo-
rię.

Et tempus
& infortu-
nia amantē
indicant.

Aristot. Eth.
ad eund. l. 7.

Probatio
quidem di-
lectionis
exhibitio
est operis;
sed validior
probatio
sustinentia
tribulatio-
nis.

366 *III. Meditation.*

qu'il puisse jamais faire, est de donner des croix? Dieu a aimé le monde dit S. Jean. Et pour luy témoigner son amour qu'est-ce qu'il luy a donné? il luy a donné son Fils. Mais Dieu a aimé aussi son Fils, & pour luy témoigner son amour, qu'est ce qu'il luy a donné; il luy a donné une croix: Et quoy, ô Mon Dieu, n'y avoit-il rien de plus grand pour témoigner votre amour à un Fils égal à vous même que de le faire souffrir? Pour témoigner votre amour au monde, vous luy donnez votre Fils: pour témoigner votre amour à ce Fils, vous ne lui donés qu'une croix. Ah! il est vray qu'il n'y a riē de plus glorieux, de plus grād, de plus digne d'un Dieu, que de souffrir pour luy: & il faut avoüer qu'il vaut infinimēt mieux aimer & souffrir, que aimer & jouir. Parce qu'outre qu'un amour souffrant est plus desinteressé & plus genereux: jouir est la recompense, souffrir est le merite: Or il y a bien plus de gloire de meriter la recompense que de la recevoir. Et c'est pour cela qu'un grand serviteur de Dieu disoit, que s'il y avoit un enfer d'amour, c'est a dire un estat ou

L'amour fut unià une souffrance eter-
nelle; cet état seroit preferable à tout
le Ciel & à toute la beatitude du Pa-
radis: parceque c'est quelque chose
de plus grand d'aymer & de souffrir,
que d'aymer & de jouir. Mais c'est S.
Chrisostome qui le sçavoit lors qu'
estant dans ce sentiment & consi-
derant S. Paul d'un côté dans sa pri-
son, d'un autre dans le troisiéme
ciel; il disoit qu'il eût infiniment
mieux aimé être avec S. Paul dans sa
prison chargé de chaînes, & dans
les horreurs de son cachot, qu'avec
S. Paul dans le troisiéme Ciel au mi-
lieu de l'Empirée, & parmi les cœurs
des Seraphins. Ah je sçay, dit ce
grand saint que tout le monde n'en-
tend pas ce langage, & que la chair
& les sens ne se rendront jamais à
ces verités qui les crucifient: Mais
*Si quelqu'un sçait ce que c'est qu'ay-
mer Jesus-Christ, il sçait aussi ce
que je dis: si quelqu'un entre dans
ces sacrés transports de la divine
charité pour un Dieu, il sçaura quel
est le bon-heur, qu'elle est la gloire,
qui accompagne les liens, les chaînes,
& les tourmens, & il apprendra*

Si quis
Christi di-
ligit is no-
vit quid di-
co: si quis
erga Do-
minum ut
ita dicā in-
sanit & ar-
det, is no-
vit quæ sit
vinculorum
virtus.
D. Chr. hō.
8. in Ep. ad
Ephes. c. 4.

que c'est une chose infiniment plus grande d'aymer & de souffrir, que d'aymer & de jouyr.

REFLEXION.

Jentens, O Mon Dieu ces admirables paroles du divin Ignace martyr, qui ont autre-fois étonné toute l'Eglise. Après avoir désiré les bêtes les plus cruelles pour en estre devoré, son amour faisant le dernier effort, & l'ardeur de la charité luy faisant pousser les plus vives flammes de ce feu sacré qui l'embrasoit, il s'ecrie s'adressant à ses disciples.

Pardonnés moy mes chers enfans, je sçay ce qui m'est utile. C'est maintenant que je commence d'este Disciple de Jesus-Christ, ne désirant rien de tout ce qu'il y a sur la terre. Que les feux, que les croix, que les bêtes, que le brisement des os, que le déchirement de mes membres & de tout mon corps, que tous les tourmens du demon viennent fondre sur moy, afin que je puisse jouir de mon Sauveur Jesus-Christ. Helas mon ame ! que nous sommes aveugles de craindre ainsi, où de ne recevoir qu'avec peine, ce qu'un Dieu ne nous donne

Ignoscite
mihi Filioli
quid mihi
profit ego
scio. Nunc
incipio
Christi esse
discipulus,
nihil de his
quæ videntur
desiderans, ut Ie-
sum Chri-
stum inve-
niam. Ignis,

qu'avec amour. Ah Mon Dieu ! je n'ose rien demander, parce que je sens ma foiblesse : mais puisque ce n'est que la souffrance qui purifie l'amour, que ce n'est que dans l'affliction qu'on ayne sans interest, pourrois-je, O Mon Dieu, m'empêcher de desirer de souffrir ; puisque je ne scaurois m'empêcher de vous aymer. Je ne veux plus souffrir les plaisirs de la terre, je ne demande plus les consolations mêmes du Ciel, & je ne veux plus que mon cœur soupire, où qu'il s'ouvre jamais que pour recevoir les croix qu'il vous plaira de m'envoyer, afin que mon unique exercice pendant tout le temps de ma vie ne soit que souffrir & aymer.

crux, bestia
contractio
offium, me-
brorum di-
visio & to-
tius corpo-
ris contri-
tio, & tota
tormenta
diaboli in
meveniant,
tantum ut
Christofru-
ar. D. Ignat.
Ep. ad Rom.
D. hier. de
scrip. Eccl.





IV. MEDITATION.

*De l'amour aspirant, où du
desir de posseder Dieu.*

CE qui jette une ame dans la
langueur, ce qui la fait soupi-
rer sans cesse, & souffrir cette vie
avec peine : c'est qu'elle desire avec
ardeur de s'aller unir à Dieu, &
qu'elle entre, dit S. Thomas, dans
une espee d'impatience : *Appetit
impatienter*, de ne pouvoir pas as-
sés-tôt posseder cet unique objet,
qui la doit faire vivre eternellemēt,
& pour qui elle voudroit cesser de
vivre sur la terre. Il n'y a point dit ce
Pere, de desir plus violent que le
desir de la derniere fin, dont la seule
possession peut nous rendre bien-
heureux : & c'est une inclination
que Dieu même a imprimé dans
tous les êtres, & dans le fond de la
nature, pour attirer toutes choses à
luy. *C'est l'amour d'un Dieu* dit ce
S. Docteur après S. Denys, qui ay-

D.Th. Grad
amo. Fa-
cit appetere
impatienter.

me, qui produit, qui perfectionne, qui conserve, & qui rapelle à luy toutes choses. C'est son amour qui l'oblige de sortir au dehors de luy même, de se communiquer aux créatures, & de leur donner l'être; les ayant produites il leur donne leur perfection, & il conserve la perfection qu'il leur a donnée: mais après *Omnia convertit*: il attire toutes les créatures à luy, & il n'y en a point qui ne le cherche, qui ne se porte à luy de la manière qu'elle en est capable: parce que comme dit S. Thomas après Boëce, c'est Dieu seul la source d'où toutes les créatures puisent tout ce qu'elles ont, & tout ce qu'elles peuvent estre, & il faut qu'elles perdent tout si elles s'éloignent de cette divine source: Elles ne sçauroient durer un seul moment, si par un continuël retour d'amour, d'inclination, & d'action elles ne reviennent sans cesse à ce divin principe qui leur a donné l'être: Mais enfin, dit encore S. Thomas, n'est-ce pas un feu qui s'élève toujours en haut, qui est toujours dans le mouvement, dans l'agitation, & pour

Omnia amat, omnia facit, omnia continet, omnia convertit.
D. Tho. in Dionis. c. 4. de divin. nomin. l. 9.
Dissepia suo fonte fatiscunt.
D. Th. in Boetium 4. de Consol. Philos. Met. tr. 6.

Quia non aliter durare queant nisi conver- so rursus amore, refluant causæ quæ de- dit esse.
D. Th. Opus. 61.

le dire ainsi dans l'impatience, de s'aller unir à sa sphere. Il faut donc que l'amour commence maintenant de nous faire aspirer à cette bienheureuse possession, qu'il excite en nous ce desir de nous unir & de nous transformer en Dieu, & il faut que maintenant commençant de nous exciter avec toute l'ardeur dont nous sommes capables, toute nôtre vie se passe en langueurs, en soupirs, en desirs tres-violens de posseder Dieu. Mais pour exciter en nous & ces desirs & cette ardeur.

1. Il faut considerer que Dieu ne nous a donné un cœur si vaste, & que rien ne peut remplir, que pour le posseder luy seul.

2. Il faut vuider nostre cœur de toutes les affections de la terre, pour estre dignes de le posseder luy seul.

3. Il faut nous souvenir de ces heureux momens, auxquels Dieu nous a fait sentir quelquefois le bon-heur qu'il y a de le posseder luy seul.

I. P O I N T.

Considerez donc que pour concevoir ce desir ardent de nous unir à Dieu de l'aymer uniquement, & de ne vivre que pour luy, il faut se souvenir que c'est pour cela que Dieu nous a donné un cœur si vaste, qu'il n'y a que luy seul qui le puisse remplir: *Fecisti nos Domine ad te*, disoit autre fois S. Augustin, & S. Thomas le reperotoit si souvent après luy, *Et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te*. Je le sens ô mon Dieu que mon cœur n'a été créé que pour vous posséder, puis qu'il ne trouve nul repos parmi les creatures du monde: & ie le sçay assez qu'il souffrira toujours mille & mille inquietudes, jusqu'à ce qu'il repose en vous, ô amour! ô bonté! ô verité eternelle, qui seule l'avez créé? Helas! dit S. Thomas n'a t'on pas accoustumé de le dire que le centre comparé à tout le cercle n'est qu'un point, que toute la terre comparée au Ciel n'est rien: & cependant & le Ciel & la terre sont des choses finies. Que fera ce donc si l'on compare

D.Th. Opus.
61. c. 2.

D.Th. Opus.
61. c. 2.

Omnia quæ
desiderantur
huius non va-
lent com-
parari.
Prov. 3.

Inspiravit
in faciem
ejus spiracu-
lum vite.
Gen. 2.

toutes ces choses finies à un bien infini? comme parle le Sage, Qui a-t'on veu jamais qui aye trouvé un objet capable de borner ses desirs? Puisque cet Empereur, qui posseda autre fois tout le monde, ce grand Alexandre ne peut s'empêcher de pleurer lors qu'il entendoit dire qu'il y avoit plusieurs mondes, & qu'il n'en possédoit qu'un seul. *Dieu donna la vie à l'homme par un soufle,* dit l'Ecriture sainte: C'est à dire que Dieu produisit l'ame, s'il faut le dire ainsi, en respirant, & comme par un soupir: non seulement pour faire comprendre à l'homme combien cette ame luy tenoit au cœur, & qu'il l'aymoit comme sa propre respiration, & comme sa propre vie: mais aussi pour luy dire que cōme dans la Trinité adorable, c'est son amour qui respirant produit un amour increé, la personne du S. Esprit; aussi dans le temps il respire une seconde fois au dehors de luy même, & en respirant il produit un amour créé dans nos cœurs: afin que comme le S. Esprit n'est qu'un amour, & qu'un retour a son

principe, aussi nôtre cœur ne soit qu'amour, qu'il ne respire, & qu'il ne vive que pour Dieu.

II. POINT.

Mais comment pourrions nous où désirer, où mériter de posséder uniquement Dieu, si nous ne vuidons nôtre cœur de l'affection de toutes les choses de la terre? Nous le voyons, dit S. Thomas, dans toute la nature que le desir de se remplir ne viét que de ce qu'on est vuide, & que l'estomach souffre une faim violente, lors qu'il tombe dans l'exinanition, & comme dans un entier aneantissement. C'est ainsi qu'une ame qui s'est entierement vuidée, qui s'est comme aneantie par une privation de toutes choses, ne scauroit s'empêcher de soupirer après ce bien infini qui seul la peut remplir. Et c'est une marque sensible que nous sommes remplis de l'affection des choses de la terre, si nous ne sentons point ce desir violent d'estre tous remplis de Dieu. Il faut nécessairement, dit S. Thomas, faire place au divin amour en vuidant nôtre cœur de l'amour de toutes choses;

*Appetitus
vehementi-
am causar
inanitio.*

*D.Th. grad.
5. amo.*

*Sic anima
exinanita à
bono sensi-
bili cogitur
impatiéter
appetere.*

*D.Th. Opus.
61. c. 4.*

Renuit cō-
solari ani-
ma mea.
Pf. 76. 3.

Creator vi-
lescat, &
Creator in
corde dul-
cescat.

Quid mihi
est in cœlo?
& à te quid
volui super
terram?
Pf. 72. 25.

& il faut sans cesse le repeter avec le Prophete, non, Mon Dieu, je ne veux plus de consolation, de plaisir, où de joye: & n'est-il pas juste, poursuit ce Pere, après S. Augustin, de mettre toutes choses dans le rang qu'elles meritent; Je ne veux plus regarder toute la nature que comme un neant, afin que ce divin amour me soit toutes choses; & que la privation de tout ce qu'il y peut avoir dans le monde me fasse goûter le plaisir de la possession d'un Dieu. Disons donc, O mon Ame? *Qu'est-ce qu'il y a, O Mon Dieu, où qui puisse, où qui doive remplir mon cœur sur la terre; & dans le Ciel même, qu'est-ce qu'il y a que vous seul que je puisse désirer: puis qu'aussi bien sans vous il n'y auroit point de Ciel.*

III. POINT.

Enfin pour augmenter ce desir de nous unir parfaitement à Dieu, souvenons-nous de ces heureux momens, pendant lesquels Dieu par un excez de son amour nous fait quelquefois sentir le bon-heur qu'il y a de le posseder. Il est vray,

dit S. Thomas, que la veuë & l'odeur ont accoustumé de donner le desir d'une viande ; *Mais toujours le goût en augmente bien davantage le desir.* Quel sera donc le desir d'une ame, qui non seulement par sa raison en a comme la veuë, qui non seulement par la foy & la revelation, qui va encore plus avant, en a comme l'odeur ; Mais aussi qui par sa propre experience en a comme le goût : C'est alors, dit ce Pere ; que tout le cœur semble s'ouvrir, & sortir hors de luy mesme, & qu'il tombe dans la défaillance par la violence de son desir. Ah ! il est vray, dit S. Thomas, après S. Bernard, *Je l'avouë que ce Verbe adorable est quelque fois venu au dedans de moy-mesme ;* je l'ay senty, je l'ay oüy, & mon Dieu où estois-je lors que sa presence & sa parole me remplissoit de delices. Plût à Dieu que ce bonheur eut duré plus long-temps. Mais sans doute qu'il seroit trop grand pour cette vie mortelle, s'il estoit d'une plus longue durée. Mais enfin après l'avoir possédé, pourrois-je cesser,

Si cibus fuerit præ- gustatus, magis irritatur appetitus.

D. Th. Gra.

5. amor.

Hiat & inhiat, concupiscit & deficit.

Fateor & mihi advē- rasse Verbum.

D. Th. Opus. 6^o q. 24.

Nec clamare cessabo, quasi post tergum abeuntis ardentis desiderio cor dis, ut redeat & reddat mihi lætitiā salutaris sui, & reddat mihi seipsum.

Bonum est mendicare, sed melius manducare.
Ber. Ser. 32.
in cant.

Da mihi liberos, alioquin moriar.

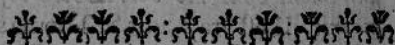
& de suivre après luy, tandis qu'il me quitte, & de le rappeler, afin qu'il revienne & qu'il me rende toutes mes delices. En se rendant soy-même à moy-même. Il est vray que tous n'ont pas ces grands sentimens de ces ames saintes, qui par la grandeur du plaisir qu'elles sentent, entrent dans les extases, les ravissmens, & les transports : Mais enfin se souvenant de ces heureux momens, quoy qu'ils passent bien viste, lors que dans l'oraison & la priere l'ame s'élevant au dessus d'elle-mesme, semble déjà goûter les delices du Ciel, ne peut-on pas dire avec S. Bernard. *Helas, Mon Dieu, s'il est si doux de demander, que sera ce de posséder, S'il y a tant de plaisir de mendier auprès de vous, que sera ce d'être tout rempli, ou plutôt tout abîmé en vous ?*

REFLEXION.

Quel devoit estre, ô mon Dieu, ce desir de Rachel, lorsque parlant à Jacob, ou plutôt à vous même, à qui elle faisoit cette priere, & disoit, *Donnez moy des enfans,*

autrement vous me verrez bien tost mourir. Il est vray, dit S. Thomas, j'en ay veu souvent pleurer d'impatience ; mais ie ne me souviens pas d'en avoir jamais veu mourir : Quel devoit estre donc ce desir plus grand que le desir même de la vie ? Mais voyez, ô mon Ame ! ce qui arrive à Rachel : elle veut mourir si elle n'a point d'enfans, & ce sont ses enfans qui la doivent faire mourir, puisque Rachel mourut enfantant son Benjamin, qu'elle avoit tant desiré. Avec qu'elle ardeur donc ô mon Ame ! devés vous demander ce bien aymable, qui en se donnant vous doit faire vivre pendant toute une éternité. Disons donc à Dieu, Mon Ame ! O Dieu de mon cœur, bien infini, bien souverain, bien eternal, ne m'étes-vous pas plus que toutes les creatures, que tout le monde, que toute la nature : *Da ergo te mihi, alioquin moriar.* Donnez vous donc tout à moy, car sans vous je ne veux plus vivre, & si vous ne vous donniez pas tout à moy, le seul desir de vous posseder me feroit bien-tost mourir.

Præ impa-
tientia flē-
tes vidi,
morientes
me vidiſſe
non memi-
ni.



V. MEDITATION.

*L'Amour recherchant qui fait
que l'ame recherche Dieu, &
la fait courir ardemment après
luy.*

*Facit curre-
re velociter.
D.Th.op. 6.
Grad. 6.*

*Quemad-
modum de-
siderat cer-
vus ad fon-
tes aquarū,
ita deside-*

CE n'est pas à l'amour qu'il faut donner des bornes, & ce n'est pas une flamme qu'on doive esperer d'arrêter. L'amour a des ailes, comme dit l'Ecriture, *Ala ejus ala ignis*, & ce sont des ailes de feu, pour marquer sa vitesse & son ardeur. Ce ne sont pas ces grandes ames, qui vont à petit pas : où elles volent, où elle courent, & étant poussées d'un desir violent de posseder Dieu, elles le cherchent sans cesse, elles courent sans cesse après luy, & disent avec David, *comme le Cerf alteré court aux fontaines des eaux, ainsi mon ame, O mon Dieu! soupire après vous, fontaine d'eau vive.*

Mais David, demande S. Thomas, comment est-ce que vous avez couru ? *Cucurri & direxi*, répond David, j'ay couru toujours sans m'arrêter jamais, & je suis allé tout droit. Ah il est vray, O Mon Ame! ajoute S. Thomas, que courant à cette fontaine de vie, vous trouverez toutes les creatures, comme autant de ruisseaux, qui semblent vous présenter dequoy pour vous desalterer : mais prenés garde de ne vous pas arrêter : il faut courir toujours, & aller toujours droit, les goûtant seulement en passant, autant que la seule nécessité le demande, & connoissant qu'elles ne sont pas le souverain bien capable de vous desalterer, *Transibis & dices*, passés vite, O Mon Ame! & les abandonnant dites avec David *ce n'est qu'après vous que je soupire*, O Mon Dieu, fontaine d'eau vive ! & ce n'est que vous seul qui pouvez me desalterer. Considerons donc toutes les choses du monde, & connoissant quelle est leur vanité, leur fragilité, & leur neant, accoutumons nous à dire, que tout cela n'est pas Dieu, &

rat anima
mea ad De-
um fontem
vivum.
Ps. 41.

*Nusquam
cum mora
bibes, sed
subito gu-
stu, quodā-
modo pro-
bans & ex-
periēs quia
summū bo-
nū nō sunt,
& ideo siti-
tuæ nō suf-
ficiunt.
Sitiuit ani-
ma mea ad
Deum fon-
tem vivum.*

que c'est luy seul que nous devons chercher. Considerons donc,

1. Que tout ce qu'il y a de plaisir est opposé à Dieu, & qu'il faut le fuir.

2. Que tout ce qui est de la nécessité nous peut éloigner de Dieu, & qu'il n'en faut user qu'avec beaucoup de crainte.

3. Que tout ce qu'il y a même des perfections de l'esprit n'est pas Dieu, & qu'il n'en faut désirer qu'autant qu'elles les sont nécessaires pour le mieux aymer.

I. POINT.

Considerés qu'une ame qui va droit à Dieu, & que l'ardeur de son amour fait courir, ne doit jamais s'arrêter à rien de tout ce qui tient du plaisir de la terre, parce qu'il l'éloigne infinimēt de Dieu. Le plaisir, dit un Pere, fait cōme le Scorpion, Sidon. Ep. qui flatte & qui pique, & qui en flatāt
 13. répand son venin; où comme cette femelle de l'Apocalipse, qui avec une
 Apocal. 17. coupe d'or donnoit à boire du poison. Si Dieu, dit S. Ambroise, chasse Adam du Paradis terrestre, il pense déjà à luy rendre l'innocence qu'il

avoit perduë & à le rapeller à luy : car si le plaisir l'en avoit éloigné lors qu'il étoit dans l'innocence, comment est-ce que le plaisir luy auroit permis d'y revenir jamais, s'étant rendu criminel. Mais où est-ce que le demon nous peut prendre que dans le plaisir ? *Les pecheurs*, dit David, *tomberont dans ses filets*, & ce n'est que le plaisir seul, dit S. Hilaire, que le monde nous presente comme une amorce, pour nous attirer, pour nous tromper, & pour nous faire tōber ? Mais l'amour pourroit-il souffrir d'autre plaisir que celui qu'il produit, où pourroit il souffrir les delices de la terre, depuis qu'un Dieu qu'il cherche ne se trouve plus que sur la croix & parmy les tourmens ? Enfin toutes les delices du monde pourroient elles jamais desalterer nôtre soif ? Ah ! il faut donc fuir tous ces ruisseaux corrompus ; & en fuyant dire, tout cela est opposé à Dieu ; & partant *ce n'est qu'après vous que je soupire*, *O fontaine d'eau vive !* & ce n'est que dans vous que je veux me desalterer.

Cadent in
retjaculo
eius peccatores. 1
Ps. 140.
D. Hilar.
ibid.

Sitivit anima mea ad
Deum fontem vivum.

II. POINT.

Mais considerez encore qu'une ame qui veut aller à Dieu doit bien prendre garde, que sous le pretexte de la necessité, elle ne s'arreste pas trop à tous ces petits ruisseaux que la nature presente, & que c'est ce pretexte de la necessité qu'il faut appeller le meurtrier de l'amour & de la divine charité: parce que tandis que l'on prend les choses pour l'usage, le plaisir qui en est inséparable, se presente, & en flattant le cœur, le fait ouvrir, & se fait recevoir. Un jour les Apostres peschoient, & ils prirent une si grande quantité de poisson, qu'ils en remplirent deux barques, en sorte que peu s'en failloit qu'elles ne coulissent à fond. *Ah que cette plenitude m'est suspecte*, dit S. Ambroise, *puis qu'elle ne sert qu'à mettre ces barques dans le danger*: Mais quoy de plus necessaire pour la vie que le sang? & cependant la plenitude nous pourroit suffoquer, & ce n'est pas seulement parce qu'il est corrompu, mais parce qu'il y en a trop, qu'il en faut souvent

Mihi cum-
 mulus iste
 suspectus
 est, ne plenitudine sui
 Naves mergantur.

Lut. 5. D.
 Am. l. 4. 6.
 ult.

tirer.

tirer. Helas ! Mon Ame ne le comprendrons nous point une fois assez, que d'est ainsi que toute sorte de plénitude est dangereuse, & qu'il ne faut jamais prendre qu'avec beaucoup de crainte, ce qui est même pour la nécessité, *Il faut* dit S. Tho. *que l'ame fasse a son corps comme un homme qui est en chemin, qui court, qui passe, & qui en passant fait boire son cheval, mais qui auroit honte de boire avec luy.* Prenons donc O Mon ame le nécessaire, puisque Dieu a la bonté de vouloir nous le donner : mais sans nous arrêter, courons toujours à luy, & disons, tout cela pourroit bien nous arrêter, & nous éloigner de Dieu : *ce n'est qu'après vous que je soupire, ô fontaine de vie ? & ce n'est que dans vous que je veux me désalterer.*

III. POINT.

Considérez enfin qu'une ame, qui veut aller bien droit à Dieu, ne doit pas même s'arrêter trop aux perfections de l'esprit. Que servent toutes ces connoissances des mystères le plus élevés de la religion, si avec toutes ces lumières on a tou-

Ad hunc
ergo fontē
in cursu suo
veniēs ani-
ma sitiens
corporis qui
dēluo velut
equo indol-
get potum
necessariū,
sed dedig-
natur cum
equo bibe-
re.
D. Th. Grad
d. amor.
Spiritu an-
ima mea ad
deum fon-
tem vivum.

Per curiosi-
tate à ve-
ritate ceci-
dit.

D. Ber. de
grad. humil.

Non obl-
curitate te-
nebratu sed
nimietate
luminis ex-
coecatus est.
D. Chris.

Sicivit ani-
ma mea ad
Deum fon-
tem vivum.

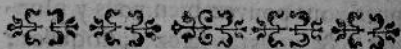
jours un cœur de glace ? combien y a-t-il d'âmes, qui comme le premier Ange par la curiosité, ainsi que dit S. Bernard, sont decheuës de la verité, Combien y en a-t'il qui comme un S. Paul, dans sa conver- sion, selon la remarque de S. Chri- sostome tout entouré de lumiere de- vint aveugle *non pas par les tenebres, mais par ces mêmes lumieres dont il estoit environné.* La vertu est quel- que chose de plus simple; l'amour n'a besoin que de feu. Quitons donc tout ce qu'il y peut avoir de plus grand, de plus élevé dans la nature; disons, tout cela n'est pas Dieu, & tournant nôtre cœur vers cet ayma- ble objet repetons luy toujours, *c'est après vous que je soupire, O fontaine d'eau vive, & ce n'est que de vous que je veux me desalterer.*

REFLEXION.

Que sont, O Mon Dieu toutes les creatures du monde que de pe- tits ruisseaux, qui n'ont pas la source au dedans d'elle mêmes, & qui ne recoivent que de vous seul tout ce qu'elles ont de perfection, de vie, de bonté, & de verité. Helas âmes du monde qui courés après le plaisir,

qui beuvés dans ces eaux corrompues, vous pouvez bien vous y plonger, & vous y ferez suffoquées : mais vous ne pourrés jamais vous desalterer. Helas Mon Dieu ! je me ressens encore, des ennuy, & des inquietudes que je souffrois, courant autrefois après les vanités & les plaisirs. Mō Dieu, que j'ay du regret de toutes ces peines, puis que pour vous trouver il falloit bien en prendre moins. Mais puis qu'enfin nous ne trouvōs plus rien qui nous desaltere ; fuyons O Mon Ame tous ces plaisirs, qui nous éloignent de Dieu : ne prenons qu'avec crainte ce qu'il y a de plus nécessaire, puis qu'il pourroit nous éloigner de Dieu ; abandonnons tout ce qu'il y a de la nature, puis que tout cela n'est pas Dieu ; & nous tournant toujours vers ce divin objet, disons avec David, *comme un Cerf alteré court à la fontaine, ainsi O Mon Dieu ! mon ame soupire après vous, O fontaine eternelle, & elle court à vous seul pour se desalterer.*

Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarū, ita desiderat anima mea ad te Deum fontem vivum.



VI. MEDITATION.

Amour aneantissant, ou crainte respectueuse, & aneantissement de l'ame.

D. Th. Opus.
Gra. 7. p. 1.

Anima apprehendens
Deum sub
conditioni-
bus discon-
fortativis
timens fu-
git.

TOUTES les impressions que l'amour fait sur le cœur, dit S. Thom. ne sont pas égales, & elles sont différentes selon que Dieu se fait connoître différemment, & qu'il découvre à l'ame ses perfections divines, où de majesté où de bonté. Lorsque Dieu fait connoître à l'ame sa grandeur, devant qui tous les Seraphins de l'Empirée sont moins que des atomes; c'est alors que, *cette ame dans la vue de cette majesté infinie semble vouloir s'éloigner, où plutôt semble vouloir fuir*: se sentant comme accablée & anéantie par un excès de crainte respectueuse; & elle voudroit rentrer dans le néant même pour trouver un éloignement assez grand. Mais pour comprendre

mieux quels sont les effets que produit dans l'ame cette crainte, & pour tacher de les produire en nous, il faut supposer, dit S. Thomas, & il le prend de S. Jean Damascene, qu'il y a trois especes de crainte, *Erubescencia*, *admiratio*, *stupor*. La confusion dont on est remply; l'admiration dans laquelle on entre; & ce qui est encore plus, l'étonnement; & comme l'accablement dans lequel on tombe.

D. Tho. ex
D. Dam.

1. Donc l'ame considerant sa vie passée, & écoutant un Dieu dans le fonds de son cœur qui luy reproche ses infidelités; elle entre dans le premier sentiment de crainte, & elle est toute remplie de confusion : *Erubescit.*

2. Mais après l'ame comme s'élevant elle même, & considerant cette majesté infinie, devant qui toute la nature n'est qu'un neant, elle entre dans un second sentiment de crainte, & elle entre dans une profonde admiration : *Admiratur.*

3. Enfin considerant tous les mysteres de la religion, qui ne seroient jamais tombés dans la pen-

fée d'un esprit créé, & que Dieu luy fait connoistre; elle entre dans un troisiéme sentiment de crainte, & elle est comme accablée d'étonnement: *Stupet.*

I. P O I N T.

Considérez quel est ce sentiment de crainte, quelle est la confusion que se fait une ame à elle même, se souvenant de sa stupidité, de son aveuglement, de sa folie, & s'il y a quelque chose de pis que la folie même, d'avoir osé offencer Dieu, qui d'un seul regard la pouvoit anéantir. Mais lors qu'elle entend au dedans de son cœur, que Dieu luy reproche son infidélité, son ingratitude, son attentat, qu'il n'a pas tenu à elle qu'il n'aye été détruit; qu'il n'a pas tenu à elle qu'un Dieu n'aye été obligé de mourir, & d'être crucifié peut être mille & mille fois, puis qu'elle a reiteré si souvent les pechez qui l'ont déjà fait mourir, & que selon les loix *c'est un même crime, & on est également coupable, ou de donner la mort, ou d'entreprendre ce qui est capable de faire mourir.*

*Nil inter-
est occidat
quis; an
causâ mor-
tis præbeat.*

Ah c'est alors, dit S. Thomas que cette ame est toute remplie de confusion, & qu'elle voudroit non seulement fuyr; mais aussi s'aneantir pour se cacher, & ne pas entendre tous ces reproches, qu'elle entend dans le fond de son cœur.

II. POINT.

Mais quelle est son admiration, lors quelle considere cette grandeur infinie d'un Dieu, qui tient en ses mains les deux bouts du monde, & devant qui, comme parle l'Ecriture sainte, tout l'univers ensemble n'est pas plus qu'une petite goutte de rosée, qui tombe le matin? C'est alors que cette ame comme Moïse, qui en étoit la figure, dit S. Thomas, se cache, s'aneantit, n'osant pas regarder cette infinie grandeur. Dieu avoit premierement fait sortir du milieu du buisson, une voix qui deffendoit à Moïse d'en approcher, *Ne appropies hic*: c'est à dire, explique S. Thomas, que Dieu parlant à l'ame, & luy imprimant ce sentiment de respect, luy deffend d'approcher de cette majeste:

Si confidetur ut redarguens sequitur erubescencia

Abscondit Moyses faciem suam, nec enim audebat respicere contra Dominum. Exod. 3. 4.

Anima sistit
quasi pro-
cedere non
audens.

Solve cal-
ceamenta de
pedibus tu-
is.

Et cette ame aneantie s'arreste, & semble vouloir se cacher, Mais après Dieu commande à Moïse de quitter ses souliers, c'est à dire qu'il reproche à l'ame toutes ses inclinations qui luy restent d'une vie animale, & il luy fait connoistre que ses affections doivent estre plus pures pour aprocher de luy. Enfin Dieu parle à Moïse, & il luy dit qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, c'est à dire qu'il fait connoistre à l'ame toute cette majesté infinie, ou toute la raison ne scauroit jamais s'élever : & c'est alors que Moïse couvre son visage, qu'il se cache, & qu'il s'aneantit. Tout cecy, dit S. Thomas, n'est que ce que l'experience decouvre : & ainsi

Hoc pater
expertis.

Mon ame ne cherchons pas tant de lumieres pour le connoitre, mais tachons de le bien aymer pour le sentir.

III. POINT.

Quelle est enfin cette troisième impression que la crainte fait sur le cœur, quel est l'étonnement de l'ame, lors qu'elle considere tous ces miracles de la grandeur d'un Dieu;

la Trinité des personnes dans l'unité d'une seule nature: c'est à dire un Dieu qui est seul, & qui n'est pas solitaire; un Fils qui procede du Pere, & qui n'en est pas dependant; un Pere, qui produit un Fils, & qui n'est pas plutôt que luy; une seule nature qui unit trois personnes sans les confondre; trois Personnes qui ont une même essence sans la diviser. Mais lors qu'elle considere les mysteres qu'il a operés, l'Incarnation, & l'Eucharistie, un Dieu enfant, & le Roy des Anges au pieds des animaux; un corps glorieux & plus éclatant que le Soleil, qu'il pourroit obscurir, renfermé dans le rond d'une petite hostie, dans un seul point indivisible, & si proche du neant qu'il n'en est éloigné que d'un seul point: C'est alors dit S. Thom. *que l'ame tombe dans un étrange étonnement* dont elle se sent presque toute accablée; & comme il est dit de la Reine de Saba voyant la sagesse & la gloire de Salomon, qu'elle étoit dans un si grand étonnement, que considerant toutes ces choses

Cum apprehenditur aliquid rationis ut Trinitas in unitate, sequitur stupor.

Non habebat ultra spiritum.

Quādoque ^{timor} ^{vei} ^{stupor} ^{ita} ^{intenditur.} sans pouvoir parler, elle sembloit avoir perdu l'esprit. Ainsi quelque fois dit ce Pere, cette crainte & cet étonnement sont si grands dans une

ame qui contemple toutes ces merveilles, & qui les compare avec sa petitesse, ou plutôt avec son neant, qu'elle entre dans des transports si grands, qu'elle semble tomber dans une sainte folie, se perdant dans elle même, & ne trouvant plus sa raison. Et enfin cette ame, ajoute S. Tho.

tombe comme au dedans d'elle même accablée du poids, & de la grandeur de tous ces mysteres, comme Esther qui en estoit la figure, & qui voyant *Assuerus* sur le *Throne* de sa *Majesté*, tombe à la renverse, & comme toute morte par la grandeur de son étonnement.

REFLEXION.

J'adore, O Mon Dieu, cette grandeur infinie, qui comme, dit le Prophete, s'eleve & vole au dessus des *Cherubins*, pour nous dire que ces esprits saints quelques éclairés qu'ils soient, quoy qu'ils ayent la plenitude de la science, vous perdent de veüe, & ne peuvent com-

Vt in anima contem-
plante ex
pusillanimitate
se-
quatur a-
mentia.
Viso rege
in Throno
majestatis
corr it pe-
ne exani-
mata.

Esth. 15.

Ascendit

super Cherubin & volavit.

prendre vôtre grandeur. Mais je vous adore, O Mon Dieu ! avec crainte, & avec tremblement ; & dans la confusion de moy même, me souvenant de mon ingratitude, de mon infidelité, & de ma folie, qui a osé offencer un Dieu qui ma créé, & qui me conservoit lors même que sa justice demandoit de m'aneantir. Mais puis-que je ne puis comprendre vôtre grandeur infinie, il est juste, O Mon Dieu que je l'adore avec admiration, dans l'étonnement, & dans le silence, & que je dise avec un Prophete, *J'ay considéré, O Mon*

Dieu ! ce que vous êtes, & ce que vous avés fait, & j'ay été comme tout pâmé, par l'excès de mon étonnement. Je considère, O Mon Dieu ! les inventions admirables de vôtre amour, & de vôtre sagesse dans tous les mystères que vous avez operés pour nous, & je dis avec un grand Saint. Je m'abîme au dedans de moy même, & perdant tous les sentimens de la nature je perds toutes mes connoissances, je perds tout mon esprit. je veux donc, O Mon Dieu, ne

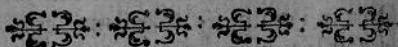
Consideravi opera tua & obstupui. *Habac. 3. ex* 70.

Per singula quæ fecisti totam obstupui, & sensu humanitatis amisso in sancta amentiam conversus sum. *D. Hier.*

pouvant vous comprendre, vous faire un sacrifice de toute ma raison:

Et admira-
rione in lau
des tuas tre
pidus erum
po.

*Et cōme accablé par l'excez de mon
étonnement, je chanteray avec une
sainte Crainte vos divines loian-
ges.*



VII. MEDITATION.

*Constance & sainte hardiesse
de l'amour.*

D. Tb. Opus.
61. Grad. 17.
Facit aude-
re vehemē-
ter.

CE n'est pas toujours avec ces qualités de grandeur & de majesté, que Dieu paroît à l'ame: & qu'il la jette dans ce grand étonnement, & cet aneantissement d'elle même. Mais comme c'est après les obscurités de la nuit, que les beautés du jour paroissent, & qu'après que les orages, les tonnerres, & les éclairs ont jetté par tout la frayeur; le calme revient, & le Soleil repand la joye par le brillant de ses rayons: ainsi après que Dieu a étonné l'ame par l'éclat de sa Majesté, il

se fait voir, dit S. Thomas, avec toutes ces qualités aymables d'amy, de frere, & d'epoux: & pour lors cette ame revenant de son étonnement, & sentant ralumer son amour, elle commence de tout esperer. Mais après, l'amour prenant de nouvelles forces, elle entre dans une sainte hardiesse, elle ose pretendre, & même demander ce qu'il y auroit de la temerité d'esperer, si tout n'étoit permis à l'amour. Mais pour connoître qu'elle est la grandeur de cet état, & pour tâcher du moins a soupirer après ce bonheur, il faut considérer que cette sainte hardiesse ne vient que de ces aymables impressions que Dieu fait sur une ame, & cela en trois manieres differentes, dit S. Thomas, par lesquelles nous pouvons connoître un objet, *Auditu, visu, & tactu*, par l'ouye, par la veüe, & par le toucher.

Secundum conditiones confortantes.

D. Thom.

Primo erigens se sperat.

1. Donc Dieu, fait ouyr à l'ame dans le centre de son cœur non plus des paroles de reproche, mais des paroles d'amour.

2. Il se fait voir non plus comme une Majesté terrible, mais comme

une bonté toute remplie d'attraits.

3. Il touche le cœur non plus de cette crainte anéantissante, mais il le noye dans la douceur & la suavité.

I. POINT.

Considérez donc que la première impression d'amour & de charité, que Dieu fait sur une ame, pour luy donner cette sainte hardiesse, est lors qu'il luy parle, dit S. Thomas, & qu'elle entend dans le fond &

Accedite ad
me dissimu-
lantē quod
sum lux in-
accessibilis.
Et ad me
suavitate
alliciētem.
Tacet rela-
tionem su-
perpositio-
nis.

comme dans le centre d'elle même, qu'il luy dit ces paroles, *approchez de moy maintenant que l'amour me fait dissimuler, que je suis une lumie-
re, inaccessible; & que je veux emplo-
yer mes attraits, pour vous donner la
confiance de veir à moy.* Elle entend, adjoute ce Pere, qu'il luy dit qu'il ne veut plus découvrir, mais qu'il cache toutes ces qualités étonnantes de Juge, de Souverain & de Roy, qui l'elevont infiniment au dessus d'elle : & qu'il veut seulement luy découvrir & prendre à son égard toutes ces tendres qualités d'amy, de frere, d'epoux, qui l'ont fait des-

cendre dans un même rang, pour le rendre autant qu'il a été possible égal à elle :

N'est ce pas ainsi qu'autre fois Salomon qui dans le livre des Proverbes avoit pris la qualité de Roy semble l'oublier dans le livre du Cantique des Cantiques, parce que dit S. Hierome, ne voulant plus imprimer ces sentimens de crainte dans cette ame, voulant remplir tout ce cœur de son amour, il dissimule toutes ces qualités de grandeur, il prend toutes ces qualités de tendresse qui semblent l'abaisser pour se mettre dans quelque égalité avec cette ame, afin qu'elle puisse prendre cette confiance entiere de l'aymer. Mais faut-il s'étonner s'il fait entendre à cette ame que non seulement, il ne veut plus luy reprocher toutes ses infidelités, & toutes ses ingrattitudes passées, puis qu'il luy pardonne, & qu'il aneantit, tout ce qui est opposé à son amour: comme autrefois il dit à Madelene (après qu'elle eut versé des torrens de larmes) qu'il luy pardonnoit tous ses pe-

Iasonat auribus cordis relationem æquivalentiam.

Vbi non timore eruditur discipulus sed amore filii proprium nomen sufficit: & æqualis Magister est & nescit se Regē esse. D. Hier. in Eccl. c. i.

Non solum non redarguit.

Sed & remittit & annihilat.

chez. Ah cét alors que cette Ame non seulement se relève de sa crainte, mais aussi qu'elle entre dans une sainte hardiesse, qu'elle ose prendre la qualité depouse; & que dans un état où Dieu descend pour se faire voir égal à elle *Fiducialiter agam in eo*, comme parle David, elle agit avec toute la confiance dont elle peut être jamais capable, & elle abandonne son cœur à tout ce que son amour luy peut suggerer,

II. POINT.

Mais ce ne sont pas seulement les paroles que ce divin Epoux employe pour élever cette ame à une sainte hardiesse. Il se presente à elle avec tous les attrais que son amour luy peut faire decouvrir: & elle voit, non pas, dit S. Thomas, par une imagination presomptueuse, mais par les lumieres de la foy, qui ne se trompe jamais; elle voit dis-je qu'il ne luy paroît plus comme il parut autre fois à un Prophete, & comme Assuerus parut autre fois à Esther, *avec des yeux tous allumés de colere*: mais qu'il

Ardentibus oculis.

Esth. 15.



paroit, & qu'il se decouvre avec mille & mille beautés, & que pour la caresser il porte, s'il faut le dire ainsi, dans ses yeux tout le Paradis: elle voit ce divin Epoux qui ouvre ses bras, & pour la recevoir, & pour l'embrasser. Et oubliant de la frapper & de la chatier pour ses crimes passés, ou pour ses fautes journalieres, il ne porte plus ny glaive ny verge pour la punir, mais il employe toutes les forces, il luy fait sentir tout ce qu'il peut, non pas pour la chatier, non pas pour l'éloigner de luy, mais pour l'embrasser, avec amour, & pour se l'unir inseparablement. Que n'osera donc pas alors l'amour de cette Ame? c'est alors qu'elle s'abandonne à son Dieu, qu'elle se jette entre ses bras; & qu'elle commence cette sacrée alliance, que ce divin Epoux consummera dans l'éternité.

III. POINT.

Enfin on parle & on voit dans l'éloignement: mais quoyque ce divin Epoux soit dans le centre de cette Ame; il semble néanmoins s'approcher & s'unir davantage,

Videt, bras
chia Iesu
laxari ad
amplexan-
dum.

Viresque
suas nō ple-
tendo, non
distringen-
do, sed a-
stringendo
exerit.

Tactu cog-
noscit de
proximo, &
in cōiūctio-
ne maxima.

Sentit la-
bia Iesu nō
distillantia
mirrham
primā sed
mellis stillā
primam mi-
rabiliter
ipsi impri-
mi & inef-
fabiliter of-
culari.

Non judi-
cem, non
Dominum
pretendit,
sed spōsum
amantem,
tenerrime
tenerrime
redaman-
dum.

Ego sum
Ioseph.

Gen. 45.

Osculatus
est Ioseph
omnes fra-
tres suos.

dit S. Thomas par un sacré tou-
cher, & se faisant sentir d'une ma-
niere qui surpasse toute l'experience
des sens, n'ayant plus horreur de
cette ame autre fois abominable par
ses crimes, il luy donne un sacré
baïser: c'est alors qu'elle connoit
*que cette bouche divine, qui distil-
loit autrefois de la Myrrhe, ne
repand plus que du miel pour la con-
soler*, c'est alors qu'elle connoit
que l'amour semble faire oublier à
un Dieu toute sa grandeur, & qu'il
ne veut plus paroistre ny comme
Juge, ny comme Seigneur qui de-
mande de la crainte, mais com-
me un Epoux qui ayne tendre-
ment, & qui ne veut être qu'aymé.
C'étoit ainsi qu'autrefois Ioseph,
ayant fait semblant de ne pas con-
noistre ses freres, l'amour ne per-
mettant pas de dissimuler ce qu'il
étoit, il leur dit, *qu'il est Ioseph
leur frere*: il leur commande de
s'approcher de luy; *il les caresse,
il les embrasse, il les baise*, & ce
fut après tous ces temoignages d'a-
mitié & de reconciliation entiere,
que ses freres osèrent prendre la

liberté de luy parler, dit l'Ecriture; Voilà Mon Ame! une histoire que l'amour, dit S. Thomas, doit expliquer, & voilà quel est l'état où l'ame peut prendre cette sainte hardiesse, & où tout est permis à son amour.

Post quæ
aufi sunt lo-
qui ad cum

Historiam
oculus le-
gat, affectu
exponat.

REFLEXION.

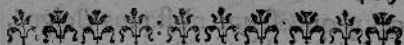
Ce sera donc O Mon Ame, lorsque vous aurés senti que Jesus-C. aura fait toutes ces impressions en vous, que vous pourrés prendre la liberté de luy parler cœur à cœur, & de luy dire tout ce que son amour luy même vous dira. Ce sera alors que vous pourrés pretendre à ce bon-heur de l'epouse, puisque luy même a la bonté de se rendre vôtre Epoux, & luy demander qu'il vous *done un baiser ineffable de sa bouche*, c'est à dire qu'il se fasse de luy en vous une transfusion, où plutôt une transformation d'esprit. Helas bonté adorable! charité infinie! divin amour! où plutôt Dieu tout amour! toutes choses n'ont elles pas leur temps? & s'il y a un temps de vous craindre, n'est-il pas juste qu'il y aye un temps pour oser vous aimer,

Osculetur
me osculo
oris sui.

Omnia té-
pus habent,
tempus ti-
mendi, &
tempus au-
dendi.

je le ſçay ô Mon Dieu ! que cette
grandeur infinie , devant qui les
puiffances tremblent , mérite des
adorations infinies , & que pour s'a-
baiffer affez devant elle , il faudroit
ſ'aneantir. Mais pourquoy ô mon
Dieu ! vous montrez vous ſi ayma-
ble , ſi ce n'eſt pour me donner la
hardieſſe de vous aimer. Oſe donc
ô Mon Ame luy demander une gra-
ce , qu'il veut bien luy même , &
qu'il a promis de te donner ; & dis
luy avec autant de reſpect & de
crainte , que d'amour & de confian-
ce , *Oſculetur me osculo oris ſuis* ,
O divin epoux ! uniſſez vous tout
à moy , & transformés moy toute
en vous : & puis que je ne ſuis pas
affez heureuſe pour être inſeparable
de vous dans tous les états où vous
êtes : ſoyez vous même inſeparable
de moy dans tous les états où je
ſuis.





VIII. MEDITATION.

L'amour unissant qui unit intimement l'Ame à Dieu.

C'EST ce que l'amour prétend, de s'unir intimement à Dieu : & c'estoit le bon-heur de la divine épouse lors qu'elle disoit, qu'elle estoit unie à son divin Epoux, qu'elle le tenoit, & qu'elle ne le quitteroit jamais. Tout ce qui à été dit jusqu'à maintenant de l'amour entre Dieu & l'Ame peut être dans l'éloignement de tous les deux, c'est à dire que cela ne demande pas une présence particuliere : *car celui qui languit, qui soupire, qui cherche, & qui court est encore éloigné*, dit S. Thomas, *car s'il n'estoit pas éloigné, s'il possedoit ce divin objet il ne l'anguiroit & ne soupireroit pas après luy : & il languit, & il soupire pour n'en être plus éloigné.* Mais c'est icy que commence cette présence intime & étroite de Dieu avec l'Ame. Car

D.Th.Opus.

Tenui eum
nec dimittam.

61. Grad. 8.
Facit stringere indissolubiliter.

Nam languens, & quærens, & currens distat :

Nec enim langueret, & quæreret, & curreret, nisi distaret : & ideo languet, & quærit, & currit ne distet.

Stringens
non adhuc
distat, sed
magis ad-
stat, vel in-
stat.

Dispensa-
tione, ne-
cessitate
charitate.

celuy qui est uni n'est plus éloigné, mais il l'embrasse, & comme parle S. Thomas *il le presse, il le serre*. De sorte que dans les degrés precedens l'ame en même temps ayme, & elle est aymée; elle cherche, & elle est cherchée; elle appelle, & elle est appelée: Mais dans ce degré plus élevé, l'ame d'une maniere ineffable tient & elle est retenuë; elle serre, & elle est serrée; elle ravit & elle est ravie; & par une union de charité ineffable elle est unie à Dieu, mais elle seule à Dieu seul; parce que c'est luy seul qu'elle ayme, & que l'amour est l'union de celuy qui ayme & de celuy qui est aymé. Mais pour nous disposer, où pour nous rendre dignes de cette union intime & indissoluble, considérons qu'une ame qui a ce bonheur d'estre élevée à cette union de presence, de familiarité, & d'amour n'en est jamais privée, où ne la quitte jamais que pour l'une de ces trois raisons, selon la remarque de S. Thomas, que nous pouvons ainsi expliquer en trois mots, par dispensation, par necessité, & par charité.

I. Donc par dispensation, *Dis-*

pensatione, parce que Dieu même se cache, pour la faire soupirer avec plus d'ardeur après luy.

2. Par nécessité; *Neceffitate* lorsque la foiblesse du corps l'oblige de le quitter, pour ne pas succomber.

3. Par charité, *Charitate* lorsque l'amour du prochain l'oblige de l'aller secourir.

I. P O I N T.

Considérez donc que lors qu'une Ame a été assez heureuse pour être élevée à ce degré d'amour, & d'union intime avec Dieu, s'il arrive quelquefois qu'elle soit privée de ces delices, qui faisoient de son cœur un image du Paradis, s'il luy semble qu'elle est privée de la presence de ce divin Epoux; ce n'est qu'une dispensation, ou une dissimulation de son amour. Il ne s'éloigne de cette ame que pour augmenter ses desirs, pour se faire rappeler avec plus d'ardeur, & pour l'obliger de luy dire avec l'Epouse des Cantiques, *Revertere dilecte mi*, revenez ô mon Bien aymé. Car en effet, comme dit S. Bernard, *si la divine Epouse rapelle son bien-aymé, ne fal-*

Quē enim
revocat, ej⁹
absq; dubio
probat se
meruisse
præsentiā,
et si non co-
piam, alio-
quin nō re-
vocasset il-
lum, sed
vocasset.

D. Bern. in
cant. ser. 74.

Porro re-
vocationis
verbum re-
vertere est.
Et ideo for-
te se sub-
trahit, ut
avidius re-
vocaretur,
& tenere-
tur fortius.

loit-il pas qu'elle eût mérité d'en a-
voir la présence, quoyque cependant
elle n'eût pas reçu toute la plénitude
de ce bon-heur? Car autrement elle
ne l'eût pas rappelé, mais seulement
elle l'auroit appelé: puis qu'en luy
disant, *Revenez*, c'est une parole
qui le rappelle, & qui demande son re-
tour après qu'il l'a quittée. Mais c'e-
stoit pour cela qu'il s'étoit retiré, afin
d'être rapellé avec plus d'ardeur, &
afin d'être après reçu avec plus de
plaisir, Et n'est ce point ainsi qu'au-
trefois il feignit d'aller plus loing à
ces deux pelerins qui aloient en E-
maüs, non pas parce qu'il vouloit
s'en éloigner, mais parce qu'il vou-
loit ouïr cette parole, qu'ils luy di-
rent, *Seigneur demeurez avec nous.*
Lors qu'il arrive donc, ô mon Ame!
qu'après ces jours si beaux que vous
passez en la présence de ce divin
Soleil, qu'après ces jours si doux
que vous passez dans les entretiens
familiers avec ce divin Epoux,
vous vous trouvez tout à coup plon-
gée dans les tenebres, & les ennuy,
qui semblent effacer toutes ces de-
lices de votre cœur, & faire eclipser
ces

ces lumieres dans vôtre esprit: ne vous étonnés pas mon Ame, ce n'est qu'une dissimulation de son amour. Rallumés seulement vôtre ardeur, perséverés avec fidelité, dites luy avec humilité & avec confiance, *Revertere dilecte mi*, Revenés mon divin Epoux, Revenés mon bien aymé, & tout mon amour. C'est pour cela qu'il se cache, pour être cherché avec plus d'ardeur, & afin qu'en revenant il vous fasse goûter une joye plus grande, d'autant plus que son éloignement vous aura été plus sensible, & que par sa presence il augmente son amour.

II. POINT.

Mais il arrive encore bien souvent que l'ame quitte Dieu sans le vouloir, dit S. Thomas, lorsque pour le dire ainsi, les bras de la charité l'embrassent, & que la foiblesse du corps l'oblige de se relacher. C'est ainsi que Jacob ayant luitté toute la nuit avec l'Ange, & l'Ange voyant que Jacob étoit fatigué d'une luitte si longue, il luy dit: *Laissez-moy, car l'Aurore commence déjà de paroistre:*

Dimittitur non volens à volente.

Dimitte me, aurore est.
Gen. 32.

Non dimit-
tam te nisi
benedixeris
mihi.

Mais Jacob luy repondit, *je ne vous laisseray pas aller que vous ne m'ayés beny.* l'Ange se retire, & en se retirant il benit Jacob, & luy changea son nom. Ah ! tout cecy, dit S. Tho. n'est qu'un mystere d'amour. N'est-ce pas ainsi que l'Ame luitant par l'ardeur de son amour avec le Verbe divin dans la contemplation, enfin le corps tombant dans la foiblesse, & ne pouvant plus soutenir les efforts de ces saintes ardeurs, ce Verbe adorable commande à cette ame de s'arrêter, & de le laisser aller. Ne nous affligeons donc pas, Mon ame, l'orsqu'il faut quelque fois céder à la foiblesse du corps. Dieu veut de nous & l'un & l'autre, & cōme il veut que nous 'goutions le plaisir de sa presence, il veut aussi que nous souffrions son absence avec soumission : & si ce n'est qu'une veritable necessité qui nous arrête, & qui suspend l'exercice de la contemplation, il sçaura bien compenser la perte de sa presence, en nous benissant lors qu'il se retirera. Mais qui pourroit jamais connoître, dit S. Thomas, qu'elle est

la douceur de cette benediction, & qu'elle est la grandeur de ce nom qu'il donne à l'ame, lors qu'il se retire? Tachons de le goûter; Mon Ame; car Dieu peut bien nous le faire sentir par experience: mais en le goûtant même, nous ne pourrions jamais assez bien l'expliquer.

III. P O I N T.

Enfin, dit S. Thomas, c'est l'amour quelquefois luy même qui oblige l'ame de quitter Dieu, & de faire cesser cette presence intime, & cette union avec ce divin Epoux; lors qu'il semble que par un mutuel accord ils se separent pour quelque temps, où plutôt (puisque cette ame ne sçauroit s'empescher de souffrir une extreme violence dans cette separation & dans cet éloignement, lorsque l'obligation où le desir de secourir le prochain la retire & l'arrache comme par force de la douceur de sa contemplation. Et c'est alors que l'ame ayant travaillé pour le prochain, revenant avec plus d'ardeur à ce divin Epoux, elle le reçoit avec plus de plaisir, elle l'embrasse avec plus d'amour, &

Plenius exponet modica experientia, quā longa verborum sententia.

Dimittitque volens à violence.

Bacculum
senectutis
nostræ, lu-
men oculo-
rum nostro-
rum, sola-
tium vitæ
nostræ.
Tob. 5. 23.

elle connoit par cette opposition de la creature avec le Createur, les amertumes & les degouts que la seule presence des creatures donne, & le bon-heur qu'il y a en la presence de Dieu. N'est-ce pas ainsi, dit S. Thomas, qu'autrefois la mere du jeune Tobie, après l'avoir laissé aller, regrettant son absence, luy disoit ces paroles, qui marquoient l'excès de sa douleur. Helas mon fils; pourquoy vous avez nous laissé aller, *bâton de nostre vieillesse, lumière de nos yeux, unique consolation de nostre vie?* enfin ayant toutes choses en vous, vous devions nous laisser aller? Mais après tous les soupirs de cette mere, après tant de desirs si souvent redoublez, enfin le jeune Tobie revient; & en revenant il porte avec luy le fennec pour rendre la veue à son pere, & dequoy soulager sa pauvreté. Mais tout cecy encore, dit S. Thomas, n'est qu'une figure: & n'est-ce pas ainsi qu'une Ame parle avec ce Verbe divin après l'avoir laissé aller; qu'elle se plaint, & regrette avec luy même son ab-

fence? Helas ! Verbe divin, ayinable
 Epoux, pourquoy vous ay-je laissé
 aller, *bâton qui soutenez ma foi-
 bleſſe, lumiere qui éclairés mon igno-
 rance, conſolation de ma vie, qui
 adouciſſez tous mes ennuis?* pourquoy
 faut-il que je ſois privée de vous?
 Enfin apprenons, ô mon Ame! qu'on
 ne-perd jamais rien de quitter Dieu
 pour Dieu; on ne fait que paſſer de
 l'exercice de l'amour, à un ſecond
 exercice d'amour. Car après, cét
 Epoux ayinable, ce Verbe eternal,
 n'eſtant laiſſé que par la ſeule cha-
 rité, étant deſiré avec larmes, étant
 attendu avec tant de deſirs; il re-
 vient enfin, raporte avec luy la
 joye, la lumiere, & les richelſſes;
 pour remplir ce cœur qui ſoupiroit
 après luy, & compenſer les ennuyſ
 que luy avoit cauſé ſon abſence.

REFLEXION.

Quel ſeroit nôtre bon-heur,
 Mon Ame, ſi poſſedant une fois
 Dieu on ne lé perdoit jamais. Mais
 je le ſçay, ô mon Dieu, & vous le
 voulez ainſi, que comme c'eſt par
 une viciffitude de jour & de nuit,
 d'obſcurité & de lumiere, que vous

Baculum
 qui ſuſten-
 tas impotē-
 tiam lumen
 quod illu-
 minas ig-
 norantiam,
 ſolatium
 quod ſola-
 ris triftitia.
 D. Th. *ibid.*

conservez l'ordre du monde, ce soit aussi cette vicissitude de votre présence & de votre absence de possession & de privation, qui fasse tout l'exercice de l'amour. Vous le disiez, ô mon Dieu, à vos disciples, & vous leur faisiez déjà connoître l'ordre que vous vouliez tenir sur toutes les âmes ; je m'en vay, & je viens à vous : mais je l'entens, ô mon Dieu, que vous le répétiez à moy même, *Encore un peu & vous me verrez, & encore un peu & vous ne me verrez pas.* Ah il est vrai, ô mon Dieu, *Modicum & videbitis me*, que ce n'est que bien peu qu'on vous possède, quand ce seroit pendant toute une éternité, puis qu'on ne peut jamais se lasser de vous posséder. Mais comment est-il vrai, *Modicum & non videbitis me*, que votre absence n'est pas longue, quand elle ne seroit que d'un moment, puis qu'on ne peut jamais vous posséder assez : Ah je l'advoue, ô mon Dieu ! c'est toujours peu que vous estes absent à l'égard de mes merites, puisque je ne sçauois jamais meriter de vous

Vado & venio ad vos
Ioan. 14.

Adhuc modicum & videbitis me, & adhuc modicum & non videbitis me : *ibid.*

Modicum meritis, sed non modicum votis,
D. Ber. ser. 74. in cant.

posséder un seul moment. Mais mon Dieu voyez les mouvemens de mon cœur, les ardeurs de mon amour, Helas n'est ce pas trop pour mes desirs si vous estes absent un seul moment; puisque ie desire de vous posséder pendant toute une eternité.



IX. MEDITATION.

*De l'amour ardent qui enflame
une ame, & qui commence
de la transformer en Dieu.*

L'Amour n'est jamais sans feu, lny le feu sans ardeur: & puis- que Dieu est luy même un feu, comme dit l'Ecriture; il faut que l'Ame pour s'unir à luy, se rende toute semblable, & que son amour l'echauffe, l'embraze, & la consume par une tres-douce ardeur. Il y a trois degres, dit S. Thomas, & trois effets que produit ce feu du Ciel, & que Jesus-Christ, a porté sur la terre, *Calor, Fervor, &*

*D. Tho.
Opus. 61.
Grad. 9. Fa-
cit ardere
suaviter.*

Ardor, la chaleur, la ferveur, & l'ardeur. La chaleur est comme la premiere impression de l'amour, *Calor initium*, qui commence de se faire sentir, & d'échauffer le cœur de ceux qui commencent : la ferveur, telle que l'on voit dans l'eau bouillante, & que jette des gros bouillons, est lors qu'un cœur est comme dans le mouvement, & l'agitation, par le desir d'un plus grand amour, dans ceux qui s'avancent : *Fervor incrementum* : enfin l'ardeur est comme la consommation, *Ardor complementum* : & c'est la chaleur la plus violente, & qui sans ce mouvement, & cette agitation, qui oste quelque chose du repos, possède, penetre, & remplit le cœur, comme nous disons que le fer est ardent lors qu'il est tout penetré du feu. Mais pour nous disposer à cet heureux état, & pour être tous consummez de cette douce ardeur, il faut encore distinguer, dit S. Thomas, trois sortes de feu,

Carbo ignis in materia terrea. *Carbo, flamma, lux*, le charbon, la flamme, & la lumiere. Le charbon, ajoute ce Pere, est un feu at-

raché à une matiere terrestre. Et c'est l'estat de ceux qui attachent leur ardeur à leurs propres pechez, pour en consumer tous les restes : & qui après avoir arraché toutes les moindres inclinations de la nature autant qu'il est possible y portent le feu pour les empêcher de revenir. *Flamma ignis*
 Mais la flamme à bien plus de pureté & de clarté, parceque c'est un *nis in materia aërea*
 feu attaché à une matiere plus pure, c'est à dire à l'air. Et c'est l'état de ceux qui comme une flamme vivante, s'élevant toujours de vertu en vertu, & souffrant dit S. Thomas, avec beaucoup de peine la vie, touchent autant qu'il peuvent, de se détacher & de s'éloigner de tout ce qu'il y a sur la terre, & voudroient déjà s'envoler au Ciel. Enfin la lumiere est tout ce qu'il y peut avoir de plus parfait & de plus pur dans le feu : & c'est un feu très pur & sans mélange qui se nourrit de lui même dans sa sphere. *Lux ignis in materia propria.* C'est l'état de ceux qui dans le repos, avec une très grande douceur se repandent de toutes parts : & qui étant devenus comme les Seraphins de la terre,

des lumieres toutes ardantes , des feux animés & tous lumineux rependent de tous côtés leur lumiere & leur ardeur. Il est vray que cet état est bien parfait ; & qu'il semble être inseparable d'une sainteté consommée. Mais enfin y-a-t'il de sainteté qui ne soit renfermée dans l'état du christianisme ? une ame ne doit elle pas travailler à se sanctifier ; & si elle ne peut pas avoir la plenitude de ce bon-heur , ne doit elle pas du moins tacher d'en avoir quelque participation ; & si elle ne sent pas dans son cœur un brasier entier du divin amour , ne feroit elle pas malheureuse si elle n'en avoit pas du moins quelque etincelle ? Tachons donc de réunir tous ces feux dans nos cœurs pour en estre tous consumés , d'être des Cherubins tous embrasés , des flammes animées , des lumieres vivantes , & pour nous remplir de toutes manieres de ce divin amour , tachons d'avoir.

1. *Carbonis ignem.* C'est à dire de devenir des charbōs embrasés pour consumer tout le reste des vices , & les moindres imperfections.

2. *Flamma ignem*, de devenir des flammes animées, qui s'élevent toujours en haut, & qui s'approchent toujours de Dieu.

3. *Lucis ignem*, de devenir des lumières vivantes, qui se repandent de toutes parts, & qui de tous côtez communiquent leur ardeur.

I. P O I N T.

C'est en vain qu'on travaille à mortifier la nature, & à reprimer toutes les inclinations qui renaissent sans cesse, & qui sont la source de toutes nos fautes, si l'on n'agit pas par amour. Il n'y a rien qui puisse mieux purifier que le feu, il n'y a rien qui puisse mieux consumer les imperfections les plus legeres que l'amour, & la divine charité; à qui tout ce qui deplait à Dieu devient insupportable. Il n'y a point d'état, n'y de degré de vertu si élevé, où l'on ne doive pratiquer la penitence: mais dans le commencement la crainte en est le principe; & après, c'est l'amour & l'ardeur qui la produit. Et c'est pour cela que les commencemens sont si foibles, parceque la crainte n'a ja-

mais beaucoup de force : & que pour aller bien vite, pour avoir bien-tôt consumé toutes les imperfections, pour arrêter les inclinations de la nature, il y faut porter le feu ; & comme la divine Magdelaine, il faut beaucoup aymer. N'est-

Dimissa sūt
ei peccata
multa quo-
niam dile-
xit multum

Luc 7.

ce pas pour cela que comme dit l'Evangile, *Beaucoup de pechez luy ont été pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aymé.* A la bonne-heure que la crainte commence, il faut achever par l'amour. Mais quelle devoit être la douleur, quelle devoit être l'ardeur qui agitoit, & qui pressoit cette divine amante la Magdelaine ? dit S. Thomas après S. Gregoire, puis qu'elle n'a pas honte d'aller pleurer au milieu d'un festin : Mais Pierre ne faisoit-il pas bien paroître par ses larmes l'ardeur de ce feu qui brûloit dans son cœur ; puis qu'il les repandoit avec tant d'abondance, qu'il en avoit les yeux tous rouges, & comme tous sanglans ? Mais David pourquoy pleurez vous, dit S. Chrysostome, ne vous suffit-il pas d'avoir ouy un Prophete, que Dieu vous a envoyé, pour vous assurer

Disce quo
dolore ar-
det, quæ fle-
re inter e-
pulas non
erubescit.

D. Th. 6.

Grad. Amor.

Oculos
quasi sang-
guine res-
persos.
Niceph.
Amplius la-
va me ab

du pardon de vôtre peché? Pour-
quoy demandés vous à Dieu, qu'il
vous purifie encore davantage? que
demandez vous plus que le pardon?
Ah! repond David, adjointe ce Pe-
re. *Je ne demande pas seulement,
que les pechez me soient pardonnez; je
demande que les moindres taches en
soient effacées, & que je sois rétably
dans cette premiere beauté de l'inno-
cence que j'ay perdue? Ah c'est Mon
Ame, ce qui doit exciter nôtre ar-
deur, c'est ce qui doit nous em-
braiser d'amour. Il faut effacer tous
les vestiges, toutes les moindres ta-
ches, les moindres imperfections;
il faut soumettre les passions, pour
estre rétablis dans cette premiere
beauté de la grace du baptême, &
faire au dedans de nous mêmes une
image de cette premiere innocence
du monde; que Dieu n'avoit don-
née à Adam que pour nous la com-
muniquer. Mais comment pouvons
nous rétablir au dedans de nous
mêmes cette innocence sans avoir
beaucoup d'amour?*

II. POINT.

Ce n'est pas là qu'il faut s'arrê-

iniquitate
mea.

D. Cbr. in
Ps. 50.

Quid ame-
plus qua-
ris.

Non quero
solum pec-
cata dimit-
ti, sed & de-
corem meū
pristinum
quero.

Ardorem
flamæ quæ
sursum ten-
dit.

Pf. 91. 13.

Eo fructuo-
sior quo an-
nosior.

Confusibi-
les opera-
rios, qui ini-
tio conver-
sionis opus
suum incho-
ant ex au-
ro, & tandẽ
consummât
in luto.

ter, il ne faut pas être seulement comme des charbons tous remplis de feu & d'ardeur. *Il faut avoir*, dit S. Thomas, *l'ardeur de la flamme qui n'est jamais sans mouvement, & qui s'élève toujours en haut.* Nous sçavons que ce n'est pas dans les voyes de l'amour, qu'il faut s'arrêter; puis qu'on n'en peut jamais trouver le terme, & que quelque progres qu'on fasse il reste toujours beaucoup d'un chemin qui est infini. Le juste, dit David, doit être comme une palme toujours couverte de fleurs, parceque selon la remarque d'un Pere *la palme, devient toujours d'autant plus seconde à même temps qu'elle vieillit.* Mais l'amour qui n'a rien que de divin, pourroit-il souffrir, qu'une ame fit de sa vie l'image de la statue de Nabuchodonosor, donc la tête étoit d'or, & les pieds n'étoient que de terre. C'est à dire explique un Pere, *qu'elle devienne comme un ouvrier confusable, qui fait le commencement de son ouvrage tout d'or, & qui fait la fin toute de bouë.* C'est à dire qu'après avoir commencé avec tant d'ar-

deur sa conversion, elle ne traîne que dans la langueur le reste de sa vie. Il faut donc devenir des flammes animées : il faut sans cesse s'élever toujours plus haut, & apprenons, Mon Ame, que dans les voyes de l'amour, c'est reculer que ne pas avancer : puisque dans le commerce même du monde, les hommes croient avoir perdu ce qu'ils n'ont pas acquis, & qu'ils pouvoient acquérir.

III. POINT.

Il ne faut pas le croire que nous soyons pour nous seuls dans le monde, & dans cette société qui nous lie avec le reste des hommes : nous sommes obligez de travailler pour tous. Il faut donc que nôtre ardeur se repande de tous côtez, & que devenant des lumieres vivantes, nous éclairions nous échaufiôs tous ceux qui s'approchent de nous. Est-il possible, disoit autrefois S. Chrysostome, qu'une poignée d'hommes, que douze Apôtres aient converti tout un monde, & que maintenant des millions d'hommes ne convertissent pas un seul infidelle ? que pou-

vous nous espérer, si nous ne sommes bons ny pour nous ny pour les autres. Certainement nous devons nous l'imputer, & nous en sommes coupables, si ceux avec qui nous conversons n'en deviennent pas meilleurs, c'est nôtre faute, & bien loin de nous plaindre de leurs deportemens, & de leurs défauts; nous devons nous en prendre à nous mêmes, & croire que si nous leur en montrions l'exemple, ils deviendroient des saints. Heureuse Catherine de Sienne, de qui on a dit, *que personne ne s'approchoit d'elle qu'il n'en devint meilleur.* Sa seule approche étoit une source de sainteté, & une lumière qui rependoit de toutes parts, & son ardeur & ses rayons. Mais quoy de plus doux, dit S. Thomas, quoy de plus pur, que l'ardeur de la lumière; c'est à dire une ame que l'amour a toute consummée, & qui ne paroît plus être qu'amour. Ce n'est plus qu'une lumière toute ardante, une ardeur toute brillante, & couronnée de rayons; ce sont ces Serraphins de la terre! *Incensi & incendentes*, qui se consomment par leurs

Nemo ad
eam accessit
qui non
melior redierit.

*In Bulla
canonizat.*

Incensi &
incendentes.
D. Th. *ibid.*
op. 61. gra.
2. amor.

propres flammes, & qui repandant de tous côtez ces flammes, remplissent tout le monde de leurs saintes ardeurs.

REFLEXION.

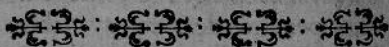
Je le sçay ! O Mon Dieu, & j'entens la voix de toute l'Eglise, qui me le fait assez connoître, que le partage des ames saintes sur la terre; ce n'est que de languir d'amour :

Quia amore langueo. Je le sçay aussi, O Mon Dieu ! & je l'apprens encore de S. Thomas ; que c'est dans le Ciel qu'une ame abymée dans ce feu éternel de l'adorable Trinité, se sent toute liquesfier, & pour le dire ainsi, fondre comme la cire : & toute rem-
plie, & penetrée de ce feu aymable, elle dit sans cesse quelle brûle, & quelle est consumée d'amour. *Quia amore tuo ardeo.* Hélas Mon Dieu !

oseray-je pretendre à ce bon-heur ? & si la plenitude de cet amour, si le brasier de ce feu ne se trouve que dans le Ciel ; n'en repandés vous pas des étincelles sur la terre ? Pardonnez, O Mon Dieu ! Pardonnez à mon amour, si je dis qu'une seule ne me suffit pas parceque je vou-

Ardore totius Trinitatis accensâ perpetuò se sentiet in se fundi.
D. Th. Opus. 63. c. 2.

drois être entièrement consumé de ce feu. O Feu Sacré qui brulez toujours, & qui ne vous éteignés jamais, remplissés tout mon cœur de vos saintes & adorables flammes; que mon amour pour vous devienne tout ardent; que ce soit l'ardeur du feu qui ne dit jamais c'est assez: que ce soit l'ardeur d'une flamme qui s'éleve toujours vers vous que ce soit l'ardeur d'une lumiere, qui se repande de tous côtés; & qu'il n'y aye dans mon esprit, dans ma volonté, & dans mon cœur, que feu, que flamme, que lumiere, qu'amour, & qu'ardeur.



X. MEDITATION.

*L'Amour transformant qui fait
que Dieu seul vit en l'ame,
& que l'ame ne vit qu'en
Dieu.*

D. Th. Opus.
Gra. facit si-

C'EST tout ce que l'amour peut
faire de plus grand de nous

rendre semblables à Dieu, & il semble que ce n'est pas le bon-heur de la terre, mais qu'il est réservé pour le Ciel; où comme S. Jean nous apprend, *nous serons parfaitement semblables à Dieu, transformés en luy, parceque nous le verrons comme il est.* C'est à dire explique S. Thomas, nous le verrons, *Sicuti est non sicut facit*, comme il est, & non pas comme il fait; parceque nous le verrons, comme il est dans luy même, & non pas comme il paroît par ses effets: lorsque toute la divinité par une impression ineffable, par une communication entiere de tout ce quelle a, & de tout ce quelle est, penetrera & remplira si fort cette Ame, & que comme a dit S. Paul, elle aura dans son esprit toute la plenitude de la verité d'un Dieu, elle aura dans sa volonté toute la plenitude de l'amour d'un Dieu, elle aura dans son cœur toute la plenitude de la joye d'un Dieu. Ah! il est vray que ce bon-heur est trop grand pour être entier & parfait sur la terre. Mais encore S. Paul n'a-t-il pas voulu dire qu'on en

miliari totaliter.

Similes erimus, quia videbimus eum sicuti est.

1. Ioan. 3.

Vt impleamini in omnem plenitudinem Dei.

Ad Eph. 3. 15.

Vivo ego,
jam non
ego, vivit
vero in me
Christus.
Ad Gal. 2.

pouvoit avoir au moins quelque participation, lors qu'il a dit de luy même ces paroles, *je vis, mais ce n'est pas moy qui vis: c'est Jesus-C.* qui vit en moy. C'est à dire qu'il étoit comme tout pénétré, tout rempli de Dieu, pour ne vivre que d'une vie toute divine. En telle sorte que tout son esprit toute sa volonté, & tout son cœur ne vivoit, & ne respiroit que pour Dieu. Efforçons nous donc de connoître quel est le bonheur de cette Ame, pour tascher du moins d'en approcher, & de soupirer après cet état, qui fait l'image la plus parfaite d'une ame bien-heureuse. Considerés donc que lors qu'une ame est parvenue à cet heureux état.

1. C'est un Dieu qui remplit tout son esprit, afin qu'elle ne pense jamais qu'à luy seul.

2. C'est un Dieu qui remplit toute sa volonté, afin qu'elle n'ayme jamais que luy seul.

3. C'est un Dieu qui remplit tout son cœur, afin qu'elle ne sente jamais aucune joye que de luy seul.

I. P O I N T.

A quoy pourroit jamais pen-

ser une ame, de qui Dieu cette verité éternelle a une fois remply l'esprit? C'est ce qui fait voir que cette Ame est bien éclairée, & qu'elle connoit toutes les choses du monde comme elles sont; lors qu'elle ne connoit que Dieu seul en elles; puis qu'en effet toutes les creatures ne sont que des images d'un Dieu; ou qui se cache en elles, ou qui se découvre par elles, pour nous exciter à son amour. Une ame, dit un Pere, qui sçait bien ce que c'est qu'aymer Dieu de quelque côté qu'elle se tourne, elle ne trouve que des objets, qui l'avertissent de l'amour qu'elle doit avoir pour luy. Toutes choses luy servent de miroirs, dans lesquels elle le regarde; & dans tout ce qu'elle voit, elle trouve quelque chose qui la fait souvenir de son amour. Heureuse Catherine de Sienne, de qui la pensée, de qui le souvenir de Dieu remplissoit si fort l'esprit, qu'il falloit luy faire une extreme violence pour penser à quelque autre chose! Mais qu'est-ce qu'il y a sur la terre qui doive arrester nostre veüe, & qui merite seulement que nous y

Integer amator Dei quocumq; se vertit, familiarē habet admonitionem amoris.

Rich. à S.

Viet. de grad. contē.

c. 13.

Rebus pro speculis utitur, & in omni quod cernit amatoris sui resultat memoria.

pensions ? Helas Verité éternelle ; de qui un seul rayon remplit les esprits de tous les Cherubins, ne suffi-
fés vous pas seule pour occuper toutes mes cōnoissances, & pour remplir tout mon esprit ? Detournons donc, O mon Ame nostre esprit, & nos yeux de tout ce qu'il y a sur la terre & si nous sommes obligez de regarder quelque autre objet : afin qu'il n'y aye que Dieu seul qui occupe nôtre pensée ; disons hardiment, & disons le ordinairement : Tout cela n'est pas Dieu. Et si c'est quelque chose, ce n'est qu'une image de Dieu, qui veut me faire voir sa grandeur, sa liberalité & sa magnificence ; & par tous ces objets exciter mon amour envers luy.

II. P O I N T.

Il faut avouër que la volonté est bien plus heureuse sur la terre que l'esprit ; puisque si Dieu ne peut pas maintenant être connu comme il est en luy même, il peut néanmoins être aymé. C'est ce qui ravit cette ame ; & ce qui la fait entrer dans les transports & dans les extases de sçavoir qu'elle a un amour

finy au dedans de son cœur, pour
 y faire aymer un Dieu. N'est-ce
 pas ce grand mystere que Jesus-
 Christ decouvrit autrefois à ses
 Disciples ? lorsque s'adressant à son
 Pere, il luy dit ces admirables pa-
 roles. Pere Eternel, *Notum feci Ioan. 17. ib.*
nomen tuum, j'ay déjà fait connoi-
 stre votre nom à mes Disciples, *D. Th. opus.*
Per fidem, adjointe S. Thomas, 63.
 par la foy, que j'ay repandu dans
 leurs esprits. *Et notum faciam*, &
 je le fairay connoistre encore, *Per*
speciem, par la plenitude de la gloire
 qui les rendra bienheureux dans le
 Ciel, *Ut dilectio qua dilexisti me*
in ipsis sit, & *ego in ipsis* : afin
 qu'ils ayent en eux ce même amour
 par lequel vous m'avez aymé. Ah
 dit S. Thomas, quel est icy cét in-
 effable mystere ? l'auroit on jamais
 peu comprendre, l'auroit on jamais
 osé esperer ? Quel est cét amour
 dont le Pere ayme le Fils, sinon
 un amour eternel, un amour im-
 mense, un amour infini, l'Esprit
 saint qui est le nœud du Pere & du
 Fils ? Et c'est ce même amour qui
 entre dans le cœur des fideles, &

qui est au dedans de nous , pour nous faire aymer Dieu. Helas Mon Ame ! un amour infini ne suffit il pas pour remplir un cœur si petit. Mon Dieu à quel sentiment faut-il que je m'abandonne ! je voudrois briser ce cœur , pour le punir d'avoir jamais aimé quelque autre chose que vous. Mais mon Dieu punissés le vous même ; puisque vous seul vous le pouvez ; & que par une juste peine , qui fera pourtant tout son bonheur , il ne vive plus pour luy , mais pour vous. Que ce feu du Ciel le consume , & l'empêche de brûler jamais que pour vous , & de respirer que pour vôtre amour.

III. P O I N T.

La joye est inseparable de l'amour, & il faut necessairement que cet amour infini de Dieu entrant dans le cœur d'un chrestien , y porte la joye , & ce qu'on ne peut dire qu'avec étonnement , il y porte la joye même d'un Dieu. Grandeur de la Religion que vos mysteres sont ineffables ! Mais il est vray , dit S. Thomas qui na jamais rien dit que
de

de solide , lorsque cét amour infini , cét amour immense , ce cœur de l'adorable Trinité , entre dans le cœur de ce Chretien pour le remplir & pour luy donner l'amour même d'un Dieu ; à même temps dit S. Thomas , toute la joye de la divinité vient aussi au dedans de ce cœur , pour le remplir de tous les plaisirs , de toutes les delices , & de toute la joye même d'un Dieu. Et n'est ce pas encore ce mystere que Jesus-Christ aprenoit à ses Disciples, lors qu'il leur promettoit toute la joye qui le rendoit bienheureux luy même , & qui faisoit toute sa felicité en qualité même de Dieu car quell'est , dit ce Pere , la joye d'un Dieu : qu'est-ce qui fait sa felicité que la possession de luy même ? Et c'est cét Esprit Saint qui est le lien mutuel du Fils & du Pere , qui en est toute la joye , & comme parle S. Augustin , qui en est toute la suavité. Mais encore autant que nous le pouvons comprendre quelle est la felicité quelle est la joye d'un Dieu ? si non dit S. Thomas , d'aymer , & d'être aymé , & d'être ainsi

*Vt gaudium
meum in
vobis sit ,
& gaudium
vestrum
impleatur
Joa. 15.*

*Et amare &
amari & ira
amari ,*

Er amare &
amari & ita
amari

aymé : D'aymer , celuy qui aime
c'est à dire le Pere , est un Dieu :
d'estre aimé , & celuy qui est aimé
c'est à dire le Fils , est un Dieu : &
& d'être ainsi aimé , c'est à dire
que l'amour mutuel & du Pere &
du Fils le S. Esprit est un Dieu .
Ah mon Dieu ! pourroit on jamais
comprendre une joye plus grande ,
lors qu'un , ame sçait non seulement
par les lumieres de la foy , mais
aussi qu'elle se sent par sa propre ex-
periance. Et aymer & être aimée
& être ainsi aimée : lors qu'elle se
sent aymer , & que celuy qu'elle
aime est un Dieu , qu'elle se sent
être aimée , & que celuy qui l'ay-
me est un Dieu , & qu'elle est ainsi
aimée , & qu'un Dieu , qu'un amour
infini entre dans son cœur pour l'ex-
citer à aymer. Helas Mon Ame !
après quoy courons nous , & qu'elle
joye pourroit jamais estre égale à la
joye même d'un Dieu. Mais Mon
Dieu qu'elle peine ne merite pas un
cœur privé de vôtre amour ! Bor-
nons donc tous nos desirs Mon
Ame , ne cherchons jamais d'autre
joye : qu'un Dieu seul nous suffise ,

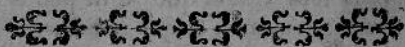
que ce soit assez pour nous, de posséder un Dieu ; & que dans le fond du cœur nous entendions cette voix qui nous dise, que nous sommes aimez d'un Dieu, & qu'aussi nous n'aymons que luy seul,

REFLEXION.

Mon Dieu que voulez-vous que je dise, sinon que je vous aime, & que je voudrois encore infiniment plus vous aimer. Que je ne vive plus mon Dieu ! & que je ne respire plus que pour vous. Ne pouvez vous pas O Mon Dieu remplir mon esprit mon cœur, ma volonté, de vous seul, afin que je ne pense, que je n'aye, & que ie ne prenne jamais aucun plaisir qu'en vous seul. Je le veux O mon Dieu & je vous le demande aussi : quoy de plus juste s'il faut se depouiller de toutes les inclinations de la nature, pour recevoir celles de la grace, combien plus faut-il cesser d'être ce qu'on est en soy même pour être transformé tout en Dieu ! Que je ne regarde plus donc toutes les creatures du monde qu'en vous seule, O verité eternelle en qui ie verray ce qu'elles sont,

In omnem
plenitudi-
nem Dei

c'est à dire un neant ; puisque si elles sont quelque chose , elles ne sont que des images pour vous représenter. Que ie n'ayme rien que vous seule sur la terre , O Bonté éternelle , & que ie sois tout consumé de vos divines flammes. Qu'il n'y aye plus pour moy de plaisir sur la terre , O Felicité éternelle , que celui de vous posséder & de vous aimer & d'être aimé de vous ; & qu'enfin me perdant tout en moy-même & m'abymant tout en vous seule , O Trinité adorable ! je sois transformé tout en vous.



MEDITATION.

Conclusion des exercices sur trois importantes resolutions.

ENfin le temps des Meditatiōs est passé , & il faut que maintenāt le temps des veritables exercices commence , & que vous travaillez avec soin à executer ce que vous avez promis à Dieu. La connoissance

sans l'action est inutile, & toutes nos meditations, toutes nos resolutions si souvent reiterées, sans un veritable changement ne serviroient que pour nous condamner un jour. Mais pour prendre ce qui semble de plus important & de plus necessaire des trois vies, sur lesquelles vous avez medité, faites aujourd'huy cette resolution de ne passer jamais un seul jour sans vous examiner, sur ces trois pratiques, desquelles dependent absolument votre commencement, votre progrès, & votre perfection dans les voyes de la sainteté.

1. Que pour vous purifier il faut combattre sans cesse vos passions.

2. Que pour vous avancer il faut sans cesse vous recueillir dans vous même.

3. Que pour vous perfectionner il faut faire tout par la direction, & dans l'exercice du divin amour.

I. P O I N T.

Considerez donc que c'est se tromper soy même, que de vouloir flatter ses passions: il n'y a point de milieu a prendre, il faut les perdre,

438 *Derniere Meditation.*

ou elles nous perdront. Ce n'est pas sur quelque legere apparence, ou de quelque petit reglement de vie ou d'usage des Sacremens, ou de quelque autre petit exercice, qu'il faut s'examiner; puis qu'il arrive souvent que comme Dieu cache dans les ames saintes de tres grandes vertus sous quelque imperfection naturelle qui les humilie, le demon aussi cache à son tour de tres-grands deffauts & essentiels sous des legeres apparances de vertu, sur lesquelles les ames imparfaites s'endorment, & se perdent. Helas cette parole de S. Paul ne nous devoit elle pas faire trembler? *Je chatie (dit-il) mon corps. Et je le reduis à la servitude; de peur qu'ayant travaillé à sauver les autres par la predication, je ne me perde moy-meme.* C'est à dire qu'ayant assujeti toutes ses passions; il traitoit rudemēt son corps, pour les empescher de revenir, & de paroistre, craignant que si elles revenoient, il ne fût reprouvé. Quelle doit être donc nôtre crainte, puisque nous nous sentons tous plongez dans nos passions! qu'il ne se passe

Castigo
corpus meū
& in servi-
tutem re-
digo, ne
forte cum
allijs præ-
dicaverim
ipse repro-
bus efficiar.

donc pas un seul jour O Mon Ame
sans travailler serieusement à les
combattre , & à les faire mourir.

I I. P O I N T.

Mais il ne faut pas esperer de
faire jamais aucun progres dans la
vertu , sans un grand recueillement
au dedaus de nous même , sans cet-
te solitude du cœur , sans ce pro-
fond silence , qui rende nôtre
oraison continuelle , & qui nous
tienne sans cesse en la presence de
Dieu. C'est la precipitation de nôtre
esprit qui nous perd , & ce peu de
reflexion que nous faisons sur nous
mêmes : & c'est pour cela que S. Th.
a dit que le moyen de faire sainte-
ment toutes nos actions , étoit de
pouvoir toujours rendre raison de
tout ce que nous faisons. On ne
trouve pas que la S. Vierge aye par-
lé que deux ou trois fois , & toute
sa vie est renfermée dans cette seule
parole , *Conferebat in corde suo* ,
qu'elle faisoit reflexion à tous les
mysteres de son Fils , quelle les ob-
servoit , & qu'elle les meditoit dans
son cœur. C'est là , au dedans de
nous même que nous entendrons

440 *Derniere Meditation.*

que Dieu nous parle : & il a voulu dit S. Thomas , entrer & demurer au milieu de nos cœurs , anfin que *Consilio à Deo accepto* , prenant conseil de Dieu même nous ne puissions pas douter de ce qui luy est agreable , & de ce qu'il demande de nous.

III. POINT.

Enfin qu'elle pourroit être la perfection d'une ame , si ce n'étoit pas l'exercice du divin amour & de la divine charité ? n'est ce pas elle qui donne le prix à toutes les actions qui sont faites pour Dieu ? & S. Paul n'a-t-il pas dit que quand on exposerait son corps pour être consummé par les flammes ; & quand même on souffriroit le martyre tout cela seroit inutile , sans le divin amour. Mais quoy de plus juste que d'aymer Dieu ; qui a donné tout ce qu'il étoit , & tout ce qu'il avoit , & a même versé pour nous jusque , a la derniere goutte de son sang ; qui nous a preferez à tout un monde d'ames , qui l'auroient mieux servy que nous , & qui souffre toujours nos ingratitude : ne devrions nous

pas mourir de honte , Mon Ame,
d'aymer si peu un Dieu , qui brûle
tout d'amour pour nous.

REFLEXION.

C'est aujourd'huy , O mon Dieu
que ie forme ce dessein , que ie
prends cette resolution inviolable de
ne passer jamais un seul jour sans
m'examiner sur ces trois points im-
portans : de quelle maniere ie com-
bats mes passions , combien j'avan-
ce dans le recueillement de moy
même , & comment ie pratique la
direction d'intention , & l'exercice
du divin amour. Helas mon Dieu !
quel seroit mon malheur , si dans le
port même je faisois naufrage ? Je
sçay que tout n'est pas achevé pour
être dans un état de sainteté. Des
grandes graces obligent à un grand
compte ; & on est bien coupable , si
on ne repont pas par sa fidelité à un
état si saint. Je tremble O Mon
Dieu ! lorsque ie trouve dans l'Evan-
gile dix Vierges, qui toutes avoient
renoncé aux plaisirs , qui venoient
au devant de vous pour vous posse-
der : & dont neanmoins la moitié se
sont perdues , parce que la tiedeur

les avoit fait endormir. Je suis rempli de frayeur, O mon Dieu ! lorsque ie considere que de ces étoiles que vous tenez, comme parle Job cachées & renfermées sous le sceau, le dragon en a fait tomber la moitié, mais ce qui devoit me jeter dans un abyme de crainte, près de vous un de vos Disciples, un de vos Apôtres, en vôtre compagnie, s'est perdu. Helas Mon Dieu ! ne permettez pas que ie sois de ces Vierges, de ces étoiles, de ces Disciples infidelles : & puisque vous le voulez ô mon Dieu ! que l'amour l'emporte au dessus de la crainte, ie le veux aussi & ie commence aujourd'huy à faire mourir toutes mes passions ; à me recueillir sans cesse au dedans de moy-même, & je veux enfin m'abandonner entierement à vôtre amour.

A T O U L O U S E,

De l'Imprimerie de J. P E C H, Imprimeur des Estats de la Province de Foix, près les Jesuistes.



PRATIQUE

DES MEDITATIONS DE SAINT THOMAS.

OU TRAITTE' DES VERTUS,
dans lequel les actes des principales
vertus, sont expliquez en particulier.

LA FOY.



'Es t la premiere Vertu Theologa-
le , par laquelle nous croyons , &
fermement , & doucement tout ce
que Dieu a revelé dans les saintes
Ecritures, & que l'Eglise nous pro-
pose , soit qu'il soit écrit , ou qu'il ne soit pas
écrit.

D. Tho.

22. q. 1.

MOTIFS.

1. La Foy élève l'ame au d'essus de toute la
nature, luy faisant regarder Dieu en luy-même
comme la premiere verité , qui ne peut jamais
ny tromper , ny estre trompée : ce qui donne
une si grande certitude à l'ame , qu'elle est plus
assurée des choses que la Foy luy découvre ,
que des celles qu'elle voit de ses propres yeux.

2. La Foy nous découvre des Mysteres inef-



fables , comme sont la Trinité des Personnes dans l'unité d'une seule nature , l'Incarnation du Verbe , la présence du Corps de Jesus-Christ sur nos Autels , & tous les autres Mysteres , que les Anges même n'auroient jamais peu connoître par les seules lumieres de la nature : ce qui fait entrer l'ame dans un profond étonnement, connoissant cette grandeur de Dieu qui surpasse infiniment toute nôtre raison.

3. C'est par la Foy que les cœurs des justes sont remplis de consolations inexplicables, lorsque éclairez de ces lumieres de la Foy , ils meditent quel est leur bon-heur d'avoir Dieu pour Pere , & d'estre ses enfans adoptifs ; qu'il y a une resurrection , une vie eternelle , un sacrement d'amour sur nos Autels ; qu'un Dieu est mort pour nous ; qu'il nous a acquis une gloire eternelle ; que nous avons un Ange Tutelaire , & que les Saints particulierement de nostre Ordre, qui nous regardent comme nos freres , ont toujours les yeux attachez sur nous pour nous secourir , & nous ayder , de leurs prieres.

4. Sans la Foy , il est impossible de plaire à Dieu , & tant de si belles actions que les Payens ont fait autrefois , & dont les Histoires sont pleines , l'amour de la chasteté , la constance dans les adversités , le mépris des richesses , & quelquefois même des Empires entiers, la tendresse pour ceux qui étoient misérables , le respect pour les parens : Toutes ces vertus leur ont esté inutiles , parce que n'étant pas éclairez par cette divine lumiere de la Foy , ils ne rapportoient pas ces vertus à la fin , à laquelle elles doivent être rapportées ; c'est à dire au vray Dieu qu'ils ne connoissoient pas , étant privez des lumieres de la Foy.

A C T E S.

1. Mediter souvent dans quelles tenebres sont ensevelis les Idolatres qui ne connoissent point le veritable Dieu, ny tous les Mysteres de nostre Religion: De quelles lumieres nous sommes élairez, connoissant tant & de si grandes verités, que la Foy nous découvre: Combien sont admirables, ineffables, & remplis de consolation tous les objets de nostre creance, & les Mysteres de nostre Religion.

2. Repasser souvent sur toute nostre vie, pour voir si elle répond à ce que nous croyons, recitant le Symbole, se dire à soy-même a chaque article, *Credis hoc?* croyez-vous ce que vous ditez, & ne dementez-vous pas par vos actions ce que vous croyez? Retrancher toute sorte de vaines pensées, comme indignes d'occuper un esprit qui peut s'appliquer à de si grandes veritez. Considerer par le don d'Entendement, la profondeur & l'excelence des choses qui nous sont revelées, & qui seront l'objet de la meditation & de la contemplation des Bienheureux pendant toute une eternité.

3. Tirer fruit de ce que nous croyons, & appliquer tous ces Mysteres pour regler nôtre vie. Embrasser la mortification, puisque nos corps doivent resusciter: être modeste, puisque Dieu & nôtre bon Ange nous regardent toujours: Nous tenir dans une grande paix, puis qu'il y a une providence eternelle qui veille sans cesse sur nous: Nous remplir de joye, considerant nôtre bon-heur d'être appellez à une gloire eternelle: être touché d'une sainte crainte dans la vue des supplices eternels, exciter nostre amour par le souvenir de la Passion du Fils de Dieu: concevoir une grande confiance & magnani-

mité , considerant que nous sommes ses enfans : nager dans les consolations par la possession de Dieu que nous recevons dans le saint Sacrement de l'Autel.

4. Faire repasser souvent dans nôtre esprit les paroles de la sainte Ecriture , & les promesses que Dieu nous a faites propres à nous exciter à la vertu , comme seroit que tout ce que nous demanderons à Dieu par son Fils bien-aimé , nous l'obtiendrons infalliblement : que bien-heureux sont ceux qui souffrent & qui pleurent en ce monde : que les plus legeres souffrances seront recompensées d'une gloire infinie : que le joug de nôtre Seigneur est leger , & qu'il ne nous charge jamais au dessus de nos forces.

5. Prier souvent pour le Christianisme, pour ceux qui sont captifs parmi les Infidelles , pour ceux qui tâchent à établir & cultiver la Foy dans les Indes , dans le Japon , & dans les autres lieux où le Nom de Jesus-Christ n'est pas connu. Dire souvent avec les Apôtres , Seigneur augmentez en nous la Foy. Recitant le Symbole , entendant lire le S. Evangile , produire des actes de Foy ; se vouïant au Martyre , & souhaitant de répandre son sang , s'il étoit necessaire , pour soutenir la Foy de Jesus-Christ,

L'ESPERANCE.

D. Tho. Est une des Vertus Theologales , par laquelle
2. 2. q. nous nous attendons de jouir un jour de nôtre
17. dernière felicité, qui consiste en la claire vision de Dieu , & nous nous persuadons que la Divine bonté ne manquera pas de nous donner les secours necessaires , pour acquerir cette felicité.

1. Le souvenir de cette félicité éternelle qui est l'objet de nostre espérance , retranche beaucoup du poids des fardeaux de cette vie , adoucit l'amertume du cœur , applanit les chemins raboteux du salut , nous anime aux combats , nous console dans nos tribulations , nous fait voir par avance la palme & la couronne qui ne nous sçauroient manquer , si nous combattons avec courage & fidélité.

2. Les Promesses que Dieu a fait , qu'il n'abandonnera jamais ceux qui esperent en luy ; ayant même adjoint le serment à sa promesse , pour nous donner une confiance plus grande : *Afin que par deux choses immobiles , comme parle S. Paul , par lesquelles il est impossible à Dieu de mentir , nous eussions une consolation tres-puissante : & que nôtre esperance soutenuë par cette promesse & par ce serment , fut une ancre ferme & assurée , qui affermit nostre cœur contre tous les differens accidens de la vie , qui comme des tempestes furieuses nous menacent de nous renverser.*

3. Les secours puissans que nous recevons presque à tous les momens de Dieu , pour acquérir cette félicité éternelle ; Dieu n'ayant rien épargné même de tout ce qui pouvoit nous en rendre l'acquisition facile : répandant sans cesse tant de lumieres , ayant donné tant de preceptes , ayant fait voir tant d'exemples , ayant même voulu que son Fils souffrit une tres-cruelle mort , & répandit tout son Sang , afin que par ce même sang , il nous ouvrit le Ciel , & nous donnât ses merites pour l'acquérir.

ACTES.

1. Peser l'importance & la grandeur de l'ob-

jet de nos esperances. Avoir devant les yeux le poids de la vie eternelle , qu'une legere tribulation nous produit en souffrant. C'est pourquoy nous devrions icy bas passer par dessus les croix sans craindre les épines , comme ce saint Martyr Tiburce , qui marchant sur les charbons ardens , disoit , il me semble que je marche parmy les fleurs & les roses.

2. Dans les difficultés , angoisses , persecutions & autres maux , qui sont les suites inevitables de la nature , & dont tous les chemins du Ciel sont remplis , lever les yeux , & les tenir attachez sur cette belle eternité , qui nous attend , disant avec S. Augustin , Seigneur ne m'épargnez pas icy , afin qu'il ne reste rien que de jouir de vous dans l'eternité.

3. Nous conjouir souvent avec nôtre ame , de ce que déjà maintenant nous sommes institutez les heritiers du Royaume eternel ; quoy que souvent nous traînions une vie languissante & miserable aux yeux des hommes. Admiration les richesses de nôtre cœur , dans lequel le S. Esprit a logé cette esperance de la vie eternelle , dans laquelle toute la Trinité adorable nous rendra participans du même bon-heur & de la même felicité , qui la rend elle même bien-heureuse.

4. Converser par pensées , colloques , & affections dans le Ciel avec les Anges & les Saints , demandant souvent à nostre bon Ange des nouvelles de ce pays de promesse , le langage qui s'y tient , comment on y vit , pour nous y disposer de bonne heure. Avoir de l'horreur pour le monde , & le regarder comme un reprouvé , un excommunié , l'ennemy de Dieu , & comme un pendu (selon l'expression de

l'Apôtre) & la chose la plus abominable qu'on puisse jamais imaginer.

5. R'animer souvent nôtre esperance, faisant toutes ces reflexions : que Dieu est nostre Pere, qu'il nous ayme infiniment plus que la mere la plus tendre du monde ne peut jamais aimer son enfant : que son inclination naturelle le porte à nous donner plus qu'e nous n'oserions esperer : qu'il a promis dans l'Ecriture sainte de remplir de benedictions ceux qui esperent en luy ; & que celui qui a bien daigné nous donner son Fils unique, nous donnera bien à plus forte raison le Ciel, & ne refusera pas son secours à ceux pour lesquels il a voulu que son Fils bien-aimé répandit jusqu'à la dernière goutte de son Sang.

LA CHARITE'

Est une parfaite amitié de l'homme avec Dieu, causée en nous par la vuë de la seule divine bonté toute aymable & toute adorable, & non pas par la crainte du châtiment, ou par l'esperance de quelque recompense.

D. Tho.

2. 2. q.

23.

MOTIFS.

1. Ce que Dieu est en luy-même, & toutes ses perfections divines, sa puissance, sa sagesse, sa bonté, son immensité & toutes ses autres perfections, dont chacune en particulier estant infinie, meritoit un amour infini ; & dont la consideration est capable d'embraser nostre cœur des flammes du divin amour.

2. Ce que Dieu est à nostre égard, & une infinité de bien-faits, non seulement generaux, mais aussi particuliers, dont le nombre n'est connu que de Dieu seul, & que cette bonté divine nous a si liberalement departis, sans que nous les eussions jamais meritez, continuant

toûjours ces marques d'amour en nôtre endroit, & nous preparant encore des dons plus grands pour l'avenir.

3. Tous les maux où de coulpe où de peine, dont le nombre est absolument infini ; & dont Dieu nous a délivrez par sa seule miséricorde. Car sans parler des maux extérieurs, dont Dieu nous a si souvent preservez ; ayant ce fond de malice inepuisable que nous avons au dedans de nous-même ; nous devons être persuadez, qu'il n'y a point de crime dont nous ne puissions être coupables, & nous devons attribuer à la seule miséricorde de Dieu qui nous a retenus, si nous ne sommes pas plus abandonnez que les plus abandonnez pecheurs qui aient jamais esté au monde. Mais quel amour ne devroit pas allumer dans nos cœurs cette pensée, que Dieu nous a si souvent delivrez de l'enfer, où nous avons si souvent mérité d'être percipitez.

ACTES.

Chaque jour à l'Office, dans l'Oraison, à toute heure, à toute occasion autant qu'il nous est possible repasser par nôtre esprit les perfections divines, les louer, les admirer, les aimer ; nous réjouissant de ce que cette divine bonté & cet amour unique de nos cœurs les possède si éminentes, souhaitant qu'il soit connu, aimé, & adoré de toutes les creatures.

2. Nous ressouvenir souvent, & s'il étoit possible à tous les momens, des bien-faits & des bénédictions que Dieu a repandues sur nous, luy rendant grâces tantôt de toutes en commun : tantôt de chacune en particulier, pour nous enflammer toûjours davantage de son saint amour.

3. Voyant tant de miseres dans le monde, & tant de personnes qui menent une vie si déreglée, & qui boivent l'iniquité comme de l'eau, considerant tant de maladies & tant de funestes accidens, qui pour l'ordinaire ne viennent que des excez qu'on commet, & dont Dieu punit les pechez; remercier cette bonté divine qui par sa seule misericorde, où nous a retirez de cette Babylone, ou pour le moins nous a délivrez de ces maux.

4. Se faire provision d'Oraisons jaculatoires sur divers sujets qu'on pousse vers Dieu à toutes les occasions, & qu soient comme des gages où des temoignages de nôtre amour, luy demandant sans-cesse qu'il purifie toujours davantage en nous la divine charité, & qu'il augmente si fort les feux & les flammes du divin amour, que nous en soyons tous consummez.

5. S'élever jusqu'à Dieu par toutes les choses visibles, les considerant toutes comme des presens, où des témoins de son amour: S'étudier de faire tout par motif de charité, & renouveler souvent cette intention, afin qu'elle se repande sur toutes nos actions & que nous fassions de toute nôtre vie un exercice continuél du divin amour.

6. Dans tous nos examens plurer tres-amerement nos fautes, & nous exciter à une parfaite contrition, parce qu'elles offensent cette divine bonté, diminüent la ferveur de la charité, empêchent une parfaite union de l'ame avec Dieu, pour qui il faudroit mille fois mourir, & mourir par un excez d'amour.

D. Tho.

LE VOEU DE PAUVRETE'

2. 2. 1.

186. a. 3.

Est une offrande solemnelle & irrevocable

faite à Dieu , par laquelle nous renonçons pour jamais à toute sorte de domaine , propriété , droit & pretension des choses temporelles , n'en retenant que le seul usage , avec une entière dependance des Superieurs , nous dépouillant de toutes choses , pour nous revêtir de l'Esprit de Jesus-Christ crucifié.

M O T I F S.

1. Le merite qu'il y a dans cet abandonnement volontaire que l'on fait de toutes choses , pour suivre Jesus-Christ : puisque c'est le sacrifice le plus entier qu'on puisse jamais offrir à Dieu ; & qu'une ame religieuse se dépouillant de tout ce qu'elle possède , renonçant à tout ce qu'elle peut pretendre , quand bien ce seroient & des Sceptres & des Couronnes ; elle peut dire avec verité , qu'elle sacrifie un monde tout entier aux pieds de la Croix de J E S U S-CHRIST.

2. La paix , le plaisir , & le repos dont jouit une ame religieuse , qui par ce dépouillement , se trouve déchargée du soin que traine toujours après soy la dispensation des choses temporelles , qu'on ne possède jamais sans inquietude , & qu'on ne perd jamais sans regret. C'est dans cet heureux denuement de toutes choses que le cœur n'étant plus divisé par cette multitude d'objets , réunit toutes les forces pour se porter uniquement à Dieu , & n'a plus de soin que de s'exercer dans le divin amour. C'est la véritable félicité de la terre , l'image où la participation du bon-heur du Ciel , puisque la possession de Dieu seul fait toutes les richesses des Bien-heureux , aussi Jesus-Christ a dit , *bien-heureux sont les pauvres d'esprit.*

3. La gloire qu'il y a dans cet abandonne-

ment volontaire; puis qu'une ame religieuse ne quitte les choses de la terre, que parce qu'elle les méprise; & que considerant qu'elle est appelée à une felicité éternelle, & à la possession du Royaume du ciel; elle voit bien que comme parle S. Paul, *le monde tout entier n'est as digne d'elle.*

4. L'amour que Jesus - Christ a eu pour la sainte pauvreté, l'exemple qu'il nous en a montré, les promesses qu'il a fait aux pauvres, de leur donner le Royaume du Ciel. Il a chery cette vertu dez sa naissance, car il est né dans un étable. Il est mort nud sur une Croix; il a été ensevely dans un suaire donné par aumône, & dans un sepulchre emprunté. Aussi a-t-il aimé avec plus de tendresse les pauvres. Il les a toujours preferez. Ce sont les pauvres qui ont avant tous les autres le droit de posseder le ciel, puisque la premiere promesse qui a esté faite, la premiere loy fondamentale qu'il a publiée, le premier droit qu'il a donné, pour posseder le ciel, est celui-cy. *Bien-heureux sont les pauvres d'esprit, parce que le Royaume du ciel leur appartient.*

A C T E S.

1. Aymer tendrement cette vertu, qui a le plus éclaté en Jesus-Christ. N'avoir point de honte de la pratiquer, demandant l'aumône lors qu'il en est besoin, ou se trouvant sans argent dans les voyages qu'il faut faire toujours à pied, quand les forces & la santé le permettent: supportant avec joye les fatigues, la lassitude, les reproches, les refus, & les mépris qui accompagnent telles actions.

2. N'avoir rien de superflu dans les chambres; ayant le choix de plusieurs choses à son usage,

choisi toujours les moindres : Avoir grand soin des choses communes sur tout des livres : fermer les fenêtres qu'on voit ouvertes quand le vent les menace : ramasser ce qui se perd par le Convent comme morceaux de drap , filets , épingles , papiers , bouts de chandelle , & faire toutes ces choses par un véritable esprit de pauvreté ; nous estimans heureux d'estre reduits pour l'amour de Jesus-Christ , à un état si bas que toutes ces choses , quoyque si peu considerables , nous peuvent être nécessaires.

3. Recevoir tout ce qu'on nous donne à nôtre usage avec esprit de pauvreté , comme à table chaque plat , pain , vin & le reste. S'il nous y manque quelque chose , couteau , cuillère , sel , & semblables , ne nous en mettre nullement en peine , pensant que les pauvres qui mandient , se passent bien de tout cela , & nous imaginans que nous sommes avec eux.

4. Recoudre & r'habiller ce qu'il y a de déchiré & de dé cousu dans nos habits , sans qu'il soit besoin d'avoir toujours recours au Vestiaire. Ne demander jamais rien aux Officiers sans licence expresse des Superieurs ; changer quelque fois d'habit avec ceux qui en ont de pires : manger le reste des Religieux , & du pain des pauvres ; le tout avec permission , tâchant de nous rendre les plus pauvres de tous.

5. Ne changer rien dans la chambre , quand ce ne seroit qu'y mettre une image , sans en avoir demandé la permission : n'emprunter , prêter , ou changer quoyque ce soit , sans le consentement du Superieur : changeant de chambre , laisser celle qu'on quitte garnie comme elle étoit , & passer à l'autre comme la divine providence nous la fait trouver.

6. Quand on sent que l'affection se porte à quelque chose dont on a l'usage, & qu'on seroit mortifié d'en être privé; tâcher de s'en défaire, pour faire mourir en soy jusqu'au moindre petit attachement, & la plus petite racine de propriété. Ne nous soucier pas, si on ne nous rend pas les mêmes habits que nous avons donné à laver: Exposer fort sincerement à son Supérieur ce qu'on a dans la chambre, & en demander l'usage avec une entière indifférence & une parfaite résignation.

7. Se plaire dans la nécessité, lors qu'il nous manque plusieurs choses nécessaires, se souvenant que Salomon faisant cette prière à Dieu *Neque paupertatem neque divitias dederis mihi; sed tantum victui meo tribue necessaria*, a distingué ces trois choses; les richesses, la pauvreté, & le nécessaire: Et comme l'on ne peut pas dire que celui qui n'a que le nécessaire, soit riche, aussi ne peut on pas dire que celui qui a le nécessaire soit pauvre. Le Religieux qui ne souffre rien dans les choses nécessaires, n'est pauvre que de nom ou dans la seule imagination dit S. Thomas.

LE VŒU DE CHASTETE'

C'est un sacrifice de nôtre corps, que nous offrons à Dieu: à qui en considération du Royaume des Cieux, nous avons promis solennellement de nous abstenir de tous les plaisirs du corps, même de ceux qui pourroient estre permis.

D. Tho.

2. 2. q.

186. a. 4.

M O T I F S.

1. L'excellence de cette vertu qui nous fait vivre de la vie des Anges, & qui nous approche de la pureté de Dieu même, & de la nature divine, & de la tres-sainte Trinité que les

Peres appellent la premiere Vierge ; parceque toutes les productions de la suradorable Trinité , ne sont que de productions de connoissance & d'amour , & des effusions de lumiere & d'ardeur.

Servitutem vel alligationem tribulationem carnis, divisionem cordis. 2. Le bon-heur qui accompagne cette vertu, puisque c'est elle qui nous délivre de ces trois maux que S. Paul a remarquez dans l'état du mariage, la servitude, la tribulation, & la division du cœur & de l'esprit. C'est donc cette aimable vertu qui rompt tous ces liens, ou plutôt ce joug, qui ne laisse pas d'être si souvent insupportable, quoy qu'il soit imposé par le Sacrement du Mariage ; & qui au moins tient toujours l'ame dans une cruelle servitude toujours soumise aux volontez d'un homme mortel. C'est cette aimable vertu, qui délivre des tribulations de la chair ; c'est à dire de tous ces soins, ces sollicitudes, & ces inquietudes, que traîne après soy la conduite de toute une famille : & ce qui est plus considerable, c'est cette vertu qui délivre de toutes ces occasions de tentation, lesquelles sont toujours presentes, & dont il est si difficile de se defendre, parce qu'il est bien plus aisé de se priver entierement de tous ces plaisirs sensuels, que d'en user avec moderation. C'est cette vertu enfin, qui retranchant tous ces objets, que l'on pourroit & que l'on devroit legitimement aimer dans l'état du Mariage, reunit l'esprit & le cœur ; afin qu'une ame chaste qui a pris Jesus-Christ pour Epoux, n'ait point d'autre pensée que de luy plaire, & de l'aimer uniquement.

3. La recompense qui accompagne cette vertu : puisque, comme dit S. Jean dans l'Apocalypse ; ce sont les Vierges & les ames chastes

qui accompagnent l'Agneau par tout où il va , pratiquant la plus difficile de toutes les vertus. Ce sont les vierges qui chantent un Cantique nouveau , & presque inconnu dans l'ancien Testament , ayant triomphé de leur propre chair. Ce sont les vierges qui portent écrit sur leur front le nom de l'agneau comme un témoignage , qu'elles luy appartiennent d'une maniere toute particuliere : Et ce sont elles enfin , qui sont avec ce Divin Agneau sur la montagne : ce qui marque , dit S. Thomas , l'excellence de leur état , leur sainteté , & les plaisirs dont elles jouissent. Puis qu'il est bien juste , que se privant de tous les plaisirs de la terre pour l'amour de l'Epoux Celeste , ce même Epoux leur fasse goûter les délices du Ciel.

A C T E S.

1. Aymer les macerations & austeritez corporelles ? Ne boire du vin que tres-peu , & autant que la seule necessité le demande : manger tres-sobrement : Mortifier tous nos sens : Tenir nôtre cœur au milieu de nous-mêmes libre de toute sorte de plaisir ; ne nous entretenir jamais volontairement de pensées même inutiles , & nous imposer la même loy que Job s'estoit imposée , & faire le même accord avec nos yeux ; j'ay fait , disoit-il , un accord avec mes yeux , qu'aucune idée de femme ou de fille n'entre jamais dans mon esprit , & que je n'en aye pas seulement la moindre pensée.

2. Eviter les entretiens inutiles avec les personnes du sexe : Si la neecessité nous y oblige , que ce soit en tres-peu de mots , & toujours de devotion. Ne les regarder jamais fixement en face pour si peu que ce soit : Espr :

extremement sur nos gardes, afin qu'il n'entre jamais aucune complaisance naturelle, & qu'il n'y ait que la seule charité & le desir de leur salut, qui nous puisse obliger de leur parler.

3. Rendre raison aux Superieurs de la maniere avec laquelle on se comporte dans la direction, & les entretiens necessaires avec les personnes du sexe : de crainte que quelque complaisance secrete d'une nature perverrie ne se cache sous le pretexte de charité, & que l'amour spirituel ne degenere peu à peu en amour sensuel.

4. N'écouter jamais sans horreur les papparoles mal seantes, & qui peuvent, tant soit peu, choquer l'honnesteté : Ne toucher jamais personne à nud, quand ce ne seroit que des petits enfans : Ne regarder pas même jamais personne en face : Estant persuadé qu'en fait de pureté, il n'y a rien de leger ; & que cette belle vertu est comme un miroir, que bien peu de chose est capable de ternir.

5. S'il est question de changer d'habit, ou de tunique, que ce soit sans jour, mais dans l'obscurité & les tenebres : Ne se toucher, & ne se regarder jamais soy-même, quand ce ne seroit que les mains, ayant honte de nous-même, & songeant toujours que nous avons un ennemy cruel en nous-même, qui est capable par la seule veuë de nous faire mourir.

DU VOEU D'OBEISSANCE.

D. Tho. C'est un parfait holocauste de soy-même, par
 22. q. lequel l'homme renonce à sa propre volonté,
 186.2.5. qui est la plus parfaite de toutes les puissances de l'ame, & s'assujettit à la volonté d'un homme pour l'amour de Dieu, qui s'est soumis à l'homme pour l'amour de l'homme.

MOTIFS.

1. L'excellence de la vertu d'obeïſſance qui ſurpaſſe tous les ſacrifices que l'on pourroit jamais offrir à Dieu : Auſſi noſtre volonté eſt-elle quelque choſe de plus grand & de plus parfait, que toutes les victimes du monde. Et c'eſt pour cela que Saül ayant reſervé des animaux pour offrir des ſacrifices à Dieu contre le commandement expreſ qu'il en avoit reçu, Samüel luy dit, que ne pas obeïr, c'eſtoit une eſpece d'idolatrie, que Dieu ne luy demandoit pas ces ſacrifices d'animaux, mais qu'il vouloit eſtre obeï : & que l'obeïſſance valoit bien mieux que les ſacrifices. Ainſi une ame qui en obeïſſant ſacrifie ſa propre volonté, peut dire avec vérité, qu'elle offre à Dieu un ſacrifice plus grand & plus parfait que tous les ſacrifices de l'ancienne Loy, qui auſſi n'étoient en partie que des ſimples figures du ſacrifice qu'elle luy offre.

2. Le mérite de la vertu d'obeïſſance; puis-que les plus petites pratiques de regularité; un jeûne, par exemple, fait par ce motif du vœu d'obeïſſance, n'a pas ſeulement le mérite de la vertu de Religion, qui eſt la plus parfaite de toutes les vertus morales : Et ſi d'ailleurs la charité qui eſt la première meſure du mérite, eſt égale ; une ame religieuſe acquiert plus de mérite, faiſant une légère penitence par obeïſſance qu'elle n'en acquerroit faiſant la penitence la plus ſévère du monde ſans obeïſſance. Ce qui donne toujours cette grande conſolation à une ame religieuſe, que travaillant très-peu, elle mérite toujours beaucoup, après avoir une fois ſacrifié ſa volonté par le vœu d'obeïſſance. Ainſi le

jeune Dosithée par l'obeyssance de quatre ou cinq années, mérita une couronne égale à celle de S. Antoine, qui avoit travaillé pendant plus de quatre-vingt ans.

3. L'assurance que donne la vertu d'obeyssance: puisque quand même un Supérieur se tromperoit, un inférieur qui obeit dans les choses qui ne sont pas contre les Commandemens de Dieu, ne se trompe jamais, & fait une action tres-agreable à Dieu. Ce qui a fait dire à S. Jean Climaque que l'obeyssance étoit une excuse envers Dieu: & quand, pour le dire ainsi, Dieu reprocheroit à une ame, qu'elle n'a pas fait assez de penitence; cette ame pourroit s'excuser sur l'obeyssance, qui ne luy a pas permis d'en faire davantage, & son obeyssance seroit une excuse legitime envers Dieu. L'état d'une ame obeyssante est l'état d'un enfant, que sa mere porte entre ses bras; qui repose doucement sur son sein; & qui sans se mettre en peine de rien, luy laisse le soin de toute sa conduite.

4. L'exemple de Jesus-Christ de qui toute la vie n'a été qu'une longue obeyssance. *Ma nourriture, disoit-il, est de faire la volonté de mon Pere. Pere Eternel que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne.* Mais c'étoit une obeyssance bien prompte: puisque dans le premier moment de sa vie: il dit à son Pere; me voicy Pere Eternel, & je viens pour faire vôtre volonté. mais c'étoit une obeyssance dans les choses bien difficiles: puis qu'il a obey jusqu'à la mort, & la mort de la Croix. Enfin il est mort comme il a vécu toujours par obeyssance: & ayant mieux, comme dit S. Bern. *perdre la vie, que perdre l'obeyssance, & il a*

voulu nous faire voir l'estime qu'il faisoit de l'obeyssance, la preferant à la vie.

ACTES.

1. N'executer pas seulement, promptement & fidèlement les commandemens des Superieurs, mais aussi les prevenir, lors qu'on connoît leur desir qui nous est decouvert par quelque marque sensible, sans vouloir écouter toutes ces raisons frivoles, par lesquelles nôtre propre jugement, & nôtre amour propre voudroient souvent gloser sur les commandemens de nos Superieurs: puisque c'est ce qui fait le merite de l'obeyssance, que nous sacrifions nos propres lumieres, nôtre propre jugement, nôtre amour propre, & toutes nos inclinations.

2. Laisser tout ce qui nous concerne à la disposition des Superieurs, tant pour l'interieur que pour l'exterieur: ne commençant, ne continuant, ou n'achevant, & ne proposant pas même de faire rien, qui ne soit passé par leur approbation: vivant ainsi dans un tres-grand repos & une tres-grande tranquillité d'esprit; nous étant une fois pour toutes déchargez de la conduite de toute nôtre vie sur un Superieur, qui en répondra pour nous à Dieu, si nous sommes seulement fidelles à obeyr.

3. N'avoir autre jugement, inclination ou volonté que conformément à l'inclination & au sentiment des Superieurs: croyant qu'ils voyent bien tout ce que nous voyons; mais que nos yeux ne penetrent pas ce que les leurs decouvrent; Dieu leur donnant toujours les lumieres qui leur sont necessaires pour nous conduire.

4. Executer avec toute l'exaëtitude & la diligence possible, ce que l'on recommande ou en communauté ou en particulier: Etudier avec

un tres-grand soin toutes les rubriques & toutes les ceremonies, &s'attacher à les observer tres-exactement, pour petites qu'elles puissent être, étant tres-persuadez, qu'en fait d'obeyssance, il n'y a rien de leger. Obeyr aux signes, qui sont la voix artificielle des Superieurs : laissant toute sorte d'occupation à l'exemple de ces anciens Religieux, de qui on admirera dans tous les siecles l'obeyssance : lesquels étant appelez, s'ils écrivoient par exemple, laissoient la lettre qu'ils formoient imparfaite pour répondre, & ne pas perdre par un seul moment de retardement le merite d'une prompte obeissance.

6. Aller à nôtre Superieur avec confiance, l'écouter, comme si c'étoit Jesus-Christ même qui nous parlât : puis qu'il dit dans l'Ecriture, qui vous écoute, m'écoute. Défendre sa conduite, & sa maniere d'agir contre ceux qui en murmurent, ou qui y trouvent à redire. Porter tout le soin qu'on peut, afin que ses commandemens soient executez : & si nous sentons quelque peine ou quelque froideur contre luy-même, le luy découvrir avec humilité & tres-naïvement, considerant toujours un Superieur comme l'image vivante de Jesus-Christ qui nous instruit, qui nous conduit, & qui nous corrige.

CONFORMITE' A LA VOLONTE'
de Dieu.

D. Tho.

1. 2. 9.

19. 4. 9.

C'est un acte tres-parfait de la divine Charité, qui cherche uniquement de plaire à Dieu; qui n'a point d'autre volonté que sa volonté; qu'elle adore, qu'elle s'ayme, qu'elle chérit de tout son cœur en toutes choses : ne demandant ny consolation, ny secheresse, ny santé, ny maladie, ny vie ny mort : mais seulement

que la tres-sainte volonté du Pere Celeste soit faite dans la Terre comme au Ciel.

M O T I F S .¹

1. C'est par cette conformité , & cette soumission entiere à la volonté de Dieu , que nous pouvons témoigner l'amour sincere , que nous avons pour luy : puisque c'est le propre des amis de vouloir & de ne pas vouloir les mêmes choses. Et comment oserions nous luy dire , que nous l'aymons , si nous ne voulions pas ce qu'il veut , & si nous luy refusions ce qu'il nous demande ?

2. C'est par cette seule conformité que nous devons mesurer tout le progres que nous faisons en la perfection. Ce n'est pas dans les jeûnes ; ce n'est pas dans les mortifications , quand elles égaleroient même les plus cruels martyres , que la perfection consiste , si tout cela n'est soumis à la volonté de Dieu. Les Juifs jeûnoient autrefois , ils se couvroient de cendres , ils offroient des Sacrifices : & cependant Dieu leur dit , que leurs jeûnes & leurs humiliations ne sont qu'une hypocrisie , & leurs Sacrifices sont une abomination devant ses yeux : Parce qu'ils n'accomplissoient pas sa volonté , & qu'ils ne suivoient que leur caprice. la seule regle de toute la sainteté est la volonté de Dieu : & autant que nous nous dépouillerons de la nôtre , pour faire regner la sienne en nos cœurs ; autant pouvons nous croire que nous nous avancerons dans les voyes de la sainteté.

3. C'est en cette conformité que nous pouvons trouver un veritable & solide repos. Dieu étant le souverain bien & la derniere fin des cœurs & des esprits , doit être aussi le centre où

*Non
contris-
tabit ju-
stū quid
quid ac-
ciderit
ei. Pro.*

12.

ils reposent. Hors de Dieu il n'y peut avoir qu'inquietude & que trouble. Toutes les passions revoltées se combattent sans cesse, & déchirent le cœur. Mais au contraire qu'est ce qu'il y a au monde qui puisse troubler un cœur soumis à Dieu, puisqu'il veut bien tout ce qui luy arrive : Tout luy est égal, tout luy est doux, parce qu'il ne regarde que la seule volonté de Dieu, qui s'accomplit en luy ; & c'est pour cela que le Sage à dit, que tout ce qui peut arriver au juste n'est pas capable de le troubles. Il est toujours en paix, toujours tranquille, toujours heureux au milieu des adversitez ; & il peut dire que toujours sa volonté s'accomplit ; parce qu'il n'en a point d'autre que celle de Dieu.

A C T E S.

1. Prendre toutes les choses qui nous arrivent, comme venant immédiatement de la main de Dieu : étant tres persuadé de ces trois grandes veritez : La premiere qu'il ne nous arrive jamais rien que par sa permission tres-expressse, puis qu'une feuille même ne tombe jamais d'un arbre sans l'ordre de sa Divine Providence. La seconde, qu'il ne permet jamais que rien nous arrive, que par un tres-grand amour qu'il nous porte : Un Dieu rempli d'une bonté infinie, pourroit-il agir autrement que par amour ; La troisiéme que tout ce qu'il permet nous arriver, n'est que pour nôtre bien, si nous répondons à ses desseins. Combien nous estimerions nous heureux, s'il nous envoyoit un Ange pour nous dire ce qu'il desire de nous ? Mais la Foy ne nous l'apprend-elle pas assez : puis qu'elle nous dit qu'il ne tombe pas un seul cheveu de nôtre tête sans sa permission ?

2. Ne murmurer jamais en quelque état que l'on se trouve ; d'adversité , de sécheresse , de pauvreté , de maladie. Ne vouloir point d'autre état , que celui ou Dieu nous a mis. Ne souhaiter rien hors de Dieu : ny talens , sous prétexte de travailler pour sa gloire , ny consolation sous prétexte de le servir avec plus d'ardeur. Abandonner à Dieu la conduite entière de tout ce qui nous regarde , & même de nôtre avancement spirituel : se laissant entre ses mains comme l'argile est entre les mains du Potier , qui en fait tout ce qui luy plaît.

3. Ne rapporter jamais ce qui nous arrive , ny à la malice des hommes , ny à l'imprudence des Domestiques , ny à la disposition des temps , & des causes naturelles : Mais lever les yeux plus haut , & regarder le Ciel : considérant que tout vient de Dieu , qui se sert , & des temps , & des causes naturelles , & des hommes , *nam est pour accomplir sa volonté. Imiter les Freres hoc quod de Joseph , qui se croyant être mal-traité par fecit noluy , dirent : Pourquoi est-ce que Dieu nous a bis Deus ? fait toutes ces choses : scachant bien qu'il n'ar-* Gen. 42. *river rien dans ce monde , que par la volonté expresse de Dieu.*

4. Repeter mille & mille fois ces paroles , *Ut pro-* *Fiat voluntas tua* , que vôtre volonté ô Mon *betisque* Dieu soit faite. Mais les dire toujours avec une *fit vo-* très-grande douceur , goûtant le plaisir qu'il y *luntas* a d'accomplir la volonté d'un si bon Pere. Ta- *Dei bo-* cher de connoître & de goûter , que comme *na & be-* parle l'Apôtre , cette Divine volonté est à nô- *neplacēs* tre égard toute pleine d'amour , que tout ce *& perfe-* qu'elle ordonne nous doit estre agreable , & *sta. Ad* qu'elle ne demande que nôtre perfection. Ne *Rom. 8.* se contenter pas de souffrir toutes les traverses 2.

de la vie , procez , maladies , pertes , & toutes les incommoditez de nôtre état , faim , soif , froid , chaud , & tout le reste , avec patience & avec resignation : mais aussi les accepter avec joye ; & enfin les aimer comme des effets de cette Divine volonté , qui les ordonne toujours également , & avec justice , & avec amour .

5. Embrasser avec ardeur tout ce qu'on peut connoître , être plus agreable à Dieu pour accomplir sa sainte volonté . Imiter nôtre divin Maître , qui disoit que sa viande étoit de faire la volonté de son Pere ; & qui faisoit toujours ce qui luy étoit plus agreable : ce que Sainte Thérèse voulut imiter d'une maniere fort heroïque , faisant ce vœu qui doit estre plutôt admiré qu'imité , de faire toujours ce qu'elle connoitroit estre d'une plus grande perfection , & plus agreable à Dieu . Travailler à nôtre avancement , non pas pour nôtre propre intérêt : mais parce que c'est la volonté de Dieu que nous nous sanctifions toujours d'avantage .

6. S'appliquer avec soin pour connoître quelle est la volonté de Dieu , pour l'accomplir : prenant ces trois regles comme trois principes qui nous feront connoître ce que cette volonté Divine demande de nous . Premièrement , lors qu'on doute de ce qui luy sera plus agreable . S'il y a quelque action d'obligation & de devoir : sa volonté est que nous commencions par celle là , parce que la premiere de toutes les loix de cette volonté Eternelle , est que chacun vive conformément à son état , & remplisse les devoirs qui l'accompagnent . 2. Si les choses ne sont pas de devoir , mais seulement de devotion : Sa volonté est que nous choisissons toujours ce qui combat plus nôtre inclination ,

nation, parce que sa volonté est qu'on fasse toujours mourir la nature, pour faire vivre la grace. 3. Si les choses sont encore de ce côté-là égales, & que l'une ne soit pas plus opposée à notre inclination que l'autre; sa volonté est que nous choissions celle qui par elle-même est d'une plus grande perfection, & appartient à une plus grande vertu, parce que comme dit l'Apôtre, la volonté de Dieu est que nous soyons Saints; & notre sanctification se trouve dans l'exercice des plus grandes vertus. Que si enfin nous ne connoissons pas qu'une vertu soit plus parfaite que l'autre; il faut faire la première qui se présente; & ce seroit être scrupuleux de vouloir s'arrêter à délibérer; puisque nous ne trouvons plus de raison qui nous fasse connoître que Dieu demande de nous l'une plutôt que l'autre: & qu'il n'y a que cette seule volonté de Dieu que nous devons regarder dans toutes nos actions.

*Hec est
voluntas
Dei, sa-
nctificatio
nostra.*
1^{re} Thes.

40

L'AMOUR DU PROCHAIN.

Est la même vertu de charité qui se porte immédiatement à Dieu pour luy même, & pour l'amour de luy au prochain; que nous regardons comme son Image, capable de le posséder un jour avec nous dans l'éternité.

*B. Tho.
22. q. 25.*

MOTIFS.

1. Le Commandement le plus exprés que Dieu nous a fait est celui de la dilection, nous commandant d'aimer notre prochain comme nous même. Et il a voulu même que l'amour que nous aurons pour notre prochain, soit comme la règle de l'amour & de la miséricorde, que nous pouvons jamais espérer de luy; nous ayant ordonné de luy demander tous les jours, qu'il nous pardonne nos pechez, comme nous

pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Que font donc ceux qui conservent quelque froideur contre leur prochain, & qui disent ces paroles ? Ils prononcent eux-mêmes la sentence de leur condamnation.

2. L'inclination que la grace nous donne, nous oblige d'aimer nos freres, & ceux là même qui nous ont fait quelque injure, ou qui nous persecutent. Car si nous n'aymions que ceux qui nous aiment, qu'est-ce qu'il y auroit au dessus de la nature ? Les Payens mêmes, & ceux qui n'ont nulle religion, n'ont-ils pas un retour d'amitié pour ceux qui les aiment ? Il n'y a donc rien qui nous puisse mieux faire connoître que nous agissons en Chrêtiens, & par un principe de grace, que lorsque nous aymons ceux là même qui nous persecutent.

3. L'exemple de **JESUS-CHRIST** mourant sur la Croix, nous y oblige. Il est vray, que le Mystere de l'Incarnation, & l'union du Verbe avec la nature humaine, n'a été que la reconciliation de l'homme avec Dieu : & pour rendre cette reconciliation éternelle, Dieu & l'homme se sont unis en la personne de **JESUS-CHRIST** d'une union indissoluble. Il est vray encore, que **JESUS-CHRIST** pendant toute sa vie a donné mille & mille témoignages de son amour pour les hommes, & pour ceux là même qui en étoient les plus indignes. Mais quel témoignage d'amour pourroit-on jamais imaginer plus grand, que celui qu'il donna sur la Croix pardonnant sa mort à ceux mêmes qui le faisoient mourir, priant son Pere de leur pardonner, & excusant autant qu'il pouvoit leur crime ? Un Chrétien ne devoit-il pas mourir de honte, si pour une seule parole, ou pour

une legere injure, il conserve de la froideur ou de l'inimité; lorsque Jesus-Christ prie pour ceux-là même qui le font mourir par des tourmens les plus cruels du monde.

A C T E S.

1. Témoigner à chacun par ses actions l'amour sincere qu'on a pour luy: le prevenir dans les occasions; luy rendre tout le service dont on est capable; & si l'on ne peut faire ce qu'il demande, tâcher au moins de luy témoigner par ses réponses douces le desir veritable qu'on a de le satisfaire, si l'on pouvoit.

2. Etoufer tous ses petits mouvemens qui pourroient s'élever dans le cœur d'aversion ou de froideur contre quelqu'un de ses freres. Prendre bien garde de ne le faire pas paroître par quelque signe extérieur; comme seroit d'éviter sa conversation, de ne vouloir pas luy parler, ou de refuser de luy rendre quelque service; puis qu'il peut estre d'une necessité absolüe, dit S. D. Tha. Thomas, & qu'on peut être obligé soûs peine 2. 2. q. d'offenser Dieu mortellement, de ne pas refu- 25. a. 9. ser à quelqu'un les marques ordinaires de civilité & d'amitié; comme sont de saluer, de converser, & de rendre les services ordinaires selon son état.

3. Il ne suffit pas à une ame religieuse, & qui a soin de s'avancer en la perfection, de rendre ces services communs, & de donner les marques ordinaires d'amitié: Elle doit les porter plus loin. Elle doit avoir même de la tendresse pour ceux qui peuvent en avoir mal agi en son endroit. Elle doit étudier les occasions de leur rendre plus de service. Elle doit tâcher de se les rendre amis: & comme parle S. Paul, elle doit vaincre le mal par le bien, regardant les

personnes qui la traitent mal , ou qui la persécutent , comme des instrumens dont Dieu se sert pour la sanctifier , & luy faire meriter le Ciel.

4. Ne parler jamais mal de personne : Ne rapporter jamais les défauts qui pourroient les faire mépriser : Ne témoigner pas qu'on a peu d'estime de luy , & de ce qui le touche : Ne rabaisser jamais par nos paroles, ses actions. Mais au cōtraire faire paroître qu'on a de l'estime & de l'amitié ; sans affectation neantmoins, & sans rien faire contre la verité & la sincerité. Ne faire jamais de rapports de personne , encore qu'ils soient veritables , lors qu'ils peuvent être defavantageux , & qu'ils peuvent refroidir la charité : Celuy qui seme la discorde est odieux & à Dieu & aux hommes ; & il doit être regardé comme un destructeur des Communautés : Il renverse autant qu'il est en luy le Mystere de l'Incarnation , & tous les autres Mysteres de la Religion , qui ne tendent qu'à l'union , & qui veulent faire sur la terre une image de cette premiere union , ou plutôt de cette unité d'une même nature dans les personnes de l'adorable **Trinité**.

5. Prendre bien garde de ne laisser jamais échaper de paroles piquantes , ou qui témoignent de la fâcherie , ou qui peuvent mortifier nos freres , & leur causer quelque chagrin. Ne reprendre jamais personne , si l'on n'est Supérieur. Si l'intérêt de la Religion nous y oblige , que ce soit avec une grande douceur , une grande discretion , & d'une maniere qu'ils connoissent que la seule charité est le principe de cet avertissement. Ne juger jamais mal de personne : Et comme nos saintes Constitutions

rious obligent : si l'on ne peut pas excuser l'action , excuser au moins l'intention ; rentrant d'abord au dedans de nous-même , & connoissant nos propres miseres qui surpassent infiniment & en nombre , & en grandeur celle des autres. Excuser ceux dont on voudroit mal parler , particulièrement les absens , dont on doit toujours prendre la défense , quoy-que toujours avec discretion , pour ne pas offenser ceux qui sont presens, sous pretexte de defendre les absens.

Ne témoigner jamais à personne de la familiarité. Ne converser avec personne avec singularité , éviter les amitez particulieres , qu'on doit regarder comme la ruine de la Religion, & qui ne sont presque jamais fondées que sur la nature , & quelque sympathie & égalité d'humeur & d'inclination. La preference de l'un est une injure qu'on fait aux autres ; & quoyque l'on ne puisse pas s'empêcher d'avoir une estime particuliere pour ceux qui se distinguent & par leur vertu & par leur merite ; il faut néanmoins que ce soit toujours en conservant une amitié sincere pour tous , conversant également & indifferemment avec eux : & faisant ainsi connoître que c'est la charité seule qui nous fait agir & non pas la nature.

L'ETUDE DE LA PERFECTION.

C'est un soin tres-particulier & continuel d'une ame qui tâche sans cesse de plaire à Dieu, d'extirper chaque jour ses vices , d'acquérir les vertus , & d'atteindre à la plus parfaite union avec Dieu qui se puisse acquérir en cette vie.

D. Tho.
2. 2. q.
184.

MOTIFS.

I. C'est pour travailler à acquérir cette per-

fection, que nous avons choisi un état plus saint & plus élevé, que nous avons abandonné le monde, & que nous faisons profession publique, de mépriser ses maximes : Et c'est aussi ce même état qui nous oblige à faire tous nos efforts, pour acquérir cette perfection. De sorte que ce qui avant cet engagement dans lequel nous sommes entrez par nôtre profession, nous étoit volontaire & un simple conseil ; après cet engagement nous est devenu nécessaire, & un véritable precepte. Mais cette nécessité n'est-elle pas heureuse, dit S. Augustin, qui nous oblige de devenir plus saints.

*Felix
necessi-
tas quæ
ad me-
liora
compel-
lit.*

*Nonne
tu val-
lasti
eum?*

2. C'est encore pour travailler à acquérir avec plus de facilité cette perfection, que la religion nous donne tous ces secours, par lesquels nous sommes, s'il faut ainsi parler, & comme il est dit de Job, entourez de toutes parts; délivrés de tous les soins de la vie, afin que nôtre unique sollicitude soit de nous sanctifier, éloignez de tous les dangers; afin qu'ayant moins à combattre les vices, les forces soient moins partagées, & qu'elles soient plus unies pour acquérir cette perfection : Enfin étans toujours dans les austérités, toujours dans les pratiques de la piété, afin que marchant toujours par ce chemin, au bout duquel se trouve cette heureuse perfection, nous la puissions enfin trouver.

3. C'est enfin pour acquérir cette perfection, que Dieu nous comble de tant de grâces. Combien de fois est-ce qu'il nous éclaire par des lumières tres-vives, & qui nous font évidemment connoître la sainteté de cet état, & les obligations qu'il nous impose ? Combien de fois est-ce que par des saintes ins-

pirations & de mouvemens secrets il nous anime , il nous excite , il nous presse ; & s'il faut le dire ainsi il nous perce le cœur , comme par autant de flèches aiguës ? Mais combien de fois nous fait-il goûter de consolations qui surpassent infiniment tous les plaisirs de la terre , quoy que ce ne soit qu'en passant , parce que nous y mettons des obstacles par nos indispositions , & que nous ne permettons pas qu'elles durent long-temps. Tout cela ce n'est que pour nous faire sentir , & nous faire connoître par nôtre propre experience , quel est le bon-heur de cet état : & pour nous faire aspirer avec plus d'ardeur , & nous faire travailler avec plus de soin à la possession de cette heureuse perfectiô.

4. C'est par le defect de ce desir de s'avancer en la perfection , qu'une ame , traîne une vie tiède & languissante , & qu'elle met son salut en un tres - grand danger : parce qu'étant privée des consolations divines , elle gemit sans cesse sous le joug de ses obligations : & qu'enfin ttes - souvent accablée de fatigue , elle abandonne tout.

A C T E S.

1. Nous interroger souvent , particulièrement dans les examens du soir & les bons propos du matin , & nous disant souvent à nous-même , à quelle fin sommes-nous venus en Religion ; avançons-nous , reculons-nous , qu'avons nous gagné sur nous jusqu'à présent , en quoy avons-nous profité ? Et entrer dans une sainte confusion , nous voyant toujours si imparfaits.

2. Pratiquer nos Exercices spirituels avec une très-grande exactitude , comme des loix & des regles qui doivent être inviolables : parce

que l'interieur depend beaucoup de l'exterieur : & qu'une grande partie de l'étude de la perfection consiste dans cette fidelité & cette exactitude.

3. Ne faire jamais nos actions par coutume & par maniere d'acquit , mais avec un esprit interieur , une grande application , & un grand desir de plaire à Dieu : parce que l'action exterieure sans cet esprit interieur , n'est qu'un corps sans ame , & un travail sans fruit.

4. N'estimer rien de leger , & de peu d'importance dans la voye de Dieu : mais faire un grand état des moindres pratiques de devotion , ou des conseils des Superieurs : étant persuadé , qu'il n'y en a point auxquels Dieu n'ayt attaché quelque grace , & peur être que tout nôtre salut dependra de cette pratique , que par nôtre aveuglement nous estimons legere.

5. Rendre naïvement conte à nos superieurs , ou à nos directeurs de tout nôtre interieur , de toutes nos pratiques de devotion , & du progres que nous y faisons : afin d'en recevoir de lumieres , & que par ce secours nous puissions toujours nous élever à une plus grande perfection.

LA FERVEUR D'ESPRIT.

D. Tho.

2. 2. q.

82.

C'est selon S. Basile un grand , insatiable , & constant desir de plaire à Dieu : & ce desir prend sa source , dit S. Thomas , d'un grand amour : puisque l'amour nous fait toujours desirer de plaire à celui qu'on aime.

MOTIFS.

1. Considerer les perfections divines qui meriteroient un amour infiny. 2. Repasser dans son esprit les bien-faits qu'on a reçu de Dieu , & qui meriteroient aussi une reconnoissance in-

finie. 3. Jetter les yeux sur les exemples des Saints , particulièrement de Nôtre Ordre , lesquels condamnent nôtre lâcheté. 4. Faire reflexion sur la breveté de nôtre vie , après laquelle il n'y aura plus de temps pour meriter. 5. Considerer enfin les maux que la tiédeur & la paresse produisent , & dont bien souvent nous nous sentons presque accablez.

A C T E S.

1. Ne craindre jamais aucune difficulté , lors qu'il s'agit de combattre nos passions , d'extirper nos vices , & d'acquérir les vertus : mais au contraire , nous roidit d'autant plus que la difficulté est grande , & ne jamais nous lasser pour le travail.

2. Faire tous les actes de vertu , soit grands , soit petits avec les circonstances requises , & avec une grande fidelité : S'exciter soy-même , pour travailler avec ferveur , avec joye , & pour le dire ainsi avec une grande jubilation intérieure , nous estimans heureux de travailler pour plaire à un si grand Dieu.

3. Avoir en horreur toutes ces petites delicatesses de la nature , & ces amorces de la volupté & du plaisir , qui se mêlent si souvent dans les actions les plus nécessaires de la vie. Nous glorifier dans les tribulations , angoisses , douleurs , & autres maux dont cette vie est toujours remplie : prenant les choses douces pour ameres , & les ameres pour douces , attirez à l'un par la douceur du divin amour , & à l'autre par l'amertume de la Passion du Fils de Dieu.

4. Nous proposer les actes heroïques des Saints pour les imiter , comme seroit de ne nous réjouyr jamais , tant que de nous voir méprisez. Estimer la plus grande croix de toutes

de n'en avoir point. Nous tenir toujours en la presence de Dieu, dans les Offices divins : Enflammer nôtre cœur des étincelles du divin amour : De sorte qu'il soupire sans cesse vers Dieu, deplorant nôtre misere d'en être éloigné : Aymer les longues mais ferventes prieres, faisant nôtre element de nôtre oraison.

5. Aspirer continuellement à une plus haute perfection ; porter une sainte envie aux Saints, aux Anges, & aux Seraphins, ayant une sainte émulation de vouloir, s'il étoit possible, surpasser en amour toutes les creatures & de la terre & du ciel. Estimer infiniment les vertus qu'on n'a pas encore acquises, & n'estimer rien tout ce qu'on peut jamais avoir fait : oubliant avec l'Apôtre tout ce qui est derrière soy, pour s'avancer sans cesse vers ce qui est devant soy : s'imaginant qu'on ne fait que commencer, ou plutôt que la vie va finir, sans qu'on ayt jamais bien commencé.

LE SILENCE.

Est un des principaux actes de la vie regulière, qui nous défend de parler jamais en de certains lieux, & même en quelque autre lieu que ce soit sans une licence particuliere ; hors du temps de la recreation, que les Papes nous ont permis de prendre : temperant en ce point la rigueur de nos Constitutions, qui n'en avoient point parlé.

MOTIFS.

1. Le silence est un très-grand sacrifice que nous faisons à Dieu, reprimant cette demangeaison que nous avons tous, & qui nous est si naturelle de parler. Mais c'est un sacrifice nécessaire. Car de quelle mortification sera capable celui qui ne peut pas mortifier sa

langue, & s'empêcher de parler, où il n'y a rien à souffrir. Et c'est pour cela que S. Jacques putat se adit : *Que si quelqu'un croit avoir de la piété & être Religieux, sans donner un frein à sa langue; sa piété & sa Religion est vaine.* *Si quis putat se Religio-sum esse non re-franans linguam suam hujus vana est Religio.* Jacob. 1.

2. Il est une très-grande disposition pour recevoir la grace. C'est la véritable source des saintes pensées, le domicile de l'Oraison & de la contemplation. Ce n'est que dans le silence que Dieu se communique à l'ame, & qu'il lui fait entendre ses secrets inspirations, desquelles bien souvent dépend tout nostre salut.

3. Il nous délivre d'une infinité de maux, de mille vains entretiens, de mille paroles inutiles, de mille murmures, de mille médisances, dont il faudroit rendre compte à Dieu. Voyez, dit S. Jacques, *combien il faut peu de feu pour brûler une forêt, la langue aussi est un feu, & un monde entier de toute sorte d'iniquité.* *Ecce La quantus langue n'est qu'un de nos membres, & cependant ignis excitant nos passions, & nous faisant insensiblement entrer dans les occasions criminelles; magnam elle souille tout nostre corps; & par ces passions sylvam & per ces crimes enflamme tout le cours de nostre incendit vie étant elle-même enflammée par le feu de & lin-l'enfer.* Voila ce que c'est que la langue dont *gua* nous nous servons si souvent pour offenser Dieu, *ignis est,* au lieu de nous en servir pour le louer. Elle est *univer-* déjà enflammée du feu de l'enfer; & si nous ne *sitas ini* travaillons pas à la reprimer comme il faut, *quita-* elle l'allumera pour nous tourmenter pendant *tis.* toute l'éternité.

Lingua constituitur in membris nostris, que maculat totum corpus, & inflamat rotam civitatis nostrae inflammata à gehenna. Jacobi 3.

1. Ne parler jamais à personne, autant qu'il se peut, sans en avoir demandé la permission au Supérieur, qui nous prescrive le sujet & le temps de nostre entretien: trouvant toujours trop long, le temps pendant lequel on s'entretient avec les creatures, & que l'on pourroit bien mieux employer, s'entretenant dans le silence avec Dieu.

2. Dans le temps, & les lieux du profond silence, & où il est plus étroitement défendu de parler; lors qu'on nous parle, & qu'on nous interroge, s'il est absolument nécessaire de répondre, ne parler jamais, que comme nos saintes Constitutions nous ordonnent à demy mot, ou par quelque signe, autant qu'il est nécessaire pour nous faire entendre: Ayant comme horreur de transgresser une si sainte loy. Que s'il n'est pas absolument nécessaire de répondre: La meilleure réponse dans ces occasions est de se retirer sans parler; & pour suivre le conseil du Sage, répondre par un signe de tête, & faire connoître que c'est un temps de silence, où il est défendu de parler.

*Oratio-
ne im-
perfecta*

*Habeat
caput
respon-
sum*

in echi.

32. II.

3. Lors qu'on a la permission de parler à quelqu'un, être fort court dans ses entretiens, & parler tout bas, autant que la bien-seance le peut permettre. Ne parler jamais avec effusion, & ne répandre pas, pour le dire ainsi, tout son cœur dans les entretiens: mais en réserver toujours comme la moitié, pour s'entretenir intérieurement avec Dieu, & ne perdre pas sa divine presence; se plaignant doucement & avec amour à luy, de ce que les entretiens des creatures nous dérobent le temps de

nous entretenir avec plus de loisir & de douceur avec luy.

4. Prendre garde de ne point faire du bruit, particulièrement dans les lieux de Communauté, marchant trop fort, ou trop vite; remuant des sieges; ou autres choses; fermant rudement les portes; toussant importunément: ce qu'il faut éviter sur tout la nuit, lors qu'on prend un peu de repos, pour après mieux servir Dieu: comme aussi dans le Chœur pendant le temps de la Meditation, & lors qu'un seul chante, ou lit quelque partie de l'Office.

5. Lors qu'on prie vocalement en son particulier prendre garde de ne point siffler. Ne laisser point échapper des elans qui paroissent au dehors. Ne prononcer pas si fort les dernières syllabes, que le son puisse estre entendu. En quoy il faut mortifier sa devotion, & retenir son ardeur: de crainte qu'elle ne soit importune, & prejudiciable aux plus fervens: nous contentans de crier à Dieu de tout nôtre cœur, comme parle David.

*Clam
vi in
toto
corde
meo.
Psalm.
118.*

LA PRESENCE DE DIEU.

C'est un Acte de vive foy, qui nous fait croire, adorer & reverer Dieu, en tout & par tout; & il faut que cette présence pour estre par faite, soit changée en habitude, par le moyen de plusieurs actes souvent reïterez.

M O T I F S.

1. Est que Dieu même nous est présent, & par tout, & en toutes choses: Et il est bien raisonnable que puisque Dieu nous voit, & nous regarde continuellement, nous aussi nous soyons soigneux de marcher toujours en sa présence.

2. C'est cette même présence ou cette veüe

de Dieu comme présent, qui peut nous rendre en quelque maniere impeccables, comme les Saints sont impeccables dans le Ciel; parce qu'ils voyent sans cesse Dieu. Qui seroit assez hardy d'offenser Dieu, s'il étoit vivement persuadé que Dieu le regarde?

3. Enfin c'est cette même presence de Dieu, ou cette veüe cōtinuelle de Dieu cōme present, accompagnée d'amour & de louange; qui est la fin de toute la vie spirituelle, selon le sentiment du Saint Abbé Isaac, puisqu'il n'y peut avoir rien de plus parfait sur la terre, & que c'est la veritable participation de la Beatitude du Ciel.

A C T E S.

1. Nous exercer en cette divine presence nonobstant toutes les difficultez que nous font souffrir nôtre cœur & nôtre esprit volage, qui ne peuvent s'arrêter à ce Divin objet: mais tâcher de les arrêter & de les fixer, afin qu'ils se portent aussi naturellement en Dieu, qu'ils se portoitent auparavant aux choses du monde.

2. Se représenter vivement qu'on est toujours renfermé dans cette immensité infinie de Dieu qui remplit toutes choses: comme le poisson est dans la mer, ou comme l'éponge est dans l'eau qui l'entoure, qui la remplit, & qui la penetre jusqu'à la plus petite partie: ou comme enfin l'enfant est dans le sein de sa mere, par laquelle il respire & il vit: car c'est ainsi que S. Paul a dit que c'est dans cette immensité infinie de Dieu, que nous sommes, que nous vivons, & que nous nous mouvons.

3. S'élever en Dieu par toutes les choses visibles & créées, y remarquant toutes les perfections divines: admirant & benissant le divin pouvoir qui les a créées, la bonté qui les con-

serve, la Sagesse qui les dispose, la Providence qui les conduit à leur fin : ou bien considérer que c'est Dieu qui nous paroît en toutes choses, que les étoiles sont comme de petits yeux, par lesquels ce Dieu plein d'amour nous regarde, que les oyseaux nous viennent chanter ses louanges, que c'est dans les fleurs qu'il nous fait voir un rayon de sa beauté ; que l'étendue de la Mer, ou de l'air nous découvre son immensité, que la terre nous fait voir sa fermeté : enfin s'accoutumant de voir Dieu en toutes choses ; puisqu'aussi est-il vray que Dieu ayant créé toutes choses pour l'homme, elles sont toutes des marques de son pouvoir, & des présents de son amour.

4. Desirer qu'à chaque pas & à chaque respiration que nous faisons, il soit benî autant de fois qu'il y a de brins d'herbe sur la terre, de feuilles sur les arbres, de gouttes d'eau dans la mer, & dans les Rivières : & ainsi parcourant toutes les créatures, souhaiter de le pouvoir benir à chaque moment, autant que tous les Anges l'ont benî depuis leur création, & qu'ils le beniront pendant toute l'éternité.

L'ORAISON CONTINUELLE.

C'est une élévation & un entretien de l'ame avec son Dieu quand à ses trois puissances l'entendement, la mémoire, & la volonté ; & cela sans interruption, prenant à la lettre ce qui est écrit, il faut toujours prier, & ne jamais cesser.

M O T I F S.

1. C'est le continuel exercice des Bien-heureux dans le Ciel, c'est l'unique viande dont ils se nourrissent à la table du Père céleste, c'est leur travail & leur repos : En un mot c'est toute leur beatitude. De sorte que par l'Oraison une

D. Tb.

22. q. 83.

ame peut participer à ce bon-heur, & faire dans son cœur une image du ciel.

2. C'est la source de tous les biens qui découlent du ciel : c'est la clef du Paradis, pour obtenir toutes les graces, la fille aînée de la vertu de Religion, qui va se présenter à Dieu pour luy présenter nos requestes : C'est le Paradis Terrestre des ames consacrées à Dieu, & l'Arbre de vie, dont le fruit les remplit des delices les plus pures qu'une ame puisse jamais goûter sur la terre.

3. C'est le remede de tous nos maux & la consolation la plus prompte & la plus efficace dans le temps de la tribulation. Dieu semble écouter avec plus d'attention les oraisons d'une ame affligée. Il y a un grand commerce & une étroite liaison entre la tribulation & l'Oraison : La tribulation fait pousser avec plus d'ardeur l'Oraison vers Dieu, & l'Oraison fait supporter la tribulation avec plus de soumission, & même avec joye.

A C T E S.

1. Il y a trois sortes d'Oraison, l'Oraison vocale, l'Oraison mentale, & la contemplation. Il faut pratiquer fort exactement ces trois sortes d'Oraison. Quand à la vocale : on doit la faire avec une tres-grande ferveur ; produisant des actes conformes aux paroles que l'on dit. Ne parler jamais que de Dieu, à Dieu, & avec Dieu : se tenant en sa presence avec une tres-grande reverence, & apprehension de sa Divine Majesté. Priant & comme dit David, Psalmodiant sagement, c'est à dire & de bouche, & d'esprit ; d'où vient une jubilation d'esprit admirable, qui fait entrer l'ame dans de mouvemens differens, mais toujours tres-

saïnts ; luy faisant quelquefois répandre de larmes, & quelquefois la remplissant d'une si grande consolation, qu'il luy semble, comme S. Jérôme disoit de luy-même, qu'elle est au milieu du Paradis, où elle mêle sa voix avec les voix des Anges.

2. Ne passer jamais aucun jour sans faire nôtre oraison ; puis qu'elle doit être & le repos, & le repas de l'ame, sans lequel elle ne sçauroit se soutenir. Nous appliquer fort serieusement sur tout aux reflexions, affections, & résolutions, conformément à nos nécessités ; y faire la guerre à toutes nos repugnances, nos aversions, nos passions, & nos affections déréglées : prenant bien garde de descendre toujours en particulier. Enfin nous y munir de bonnes résolutions, & nous remplir de force, pour n'être pas surpris dans les occasions, & pour pouvoir étouffer nos passions, aussi-tôt qu'elles veulent commencer de paroître.

3. De là il faut passer à la contemplation ; ou plutôt, puisque c'est un bon-heur qu'on ne peut pas acquérir par soy-même, on peut espérer qu'après toutes ces dispositions, l'ame sera élevée au plus haut degré de l'Oraison. Car c'est alors que l'ame s'étant fort exercée à la mortification de tous les sens, s'étant purifiée des pensées vaines & inutiles, ayant retranché tous les moindres plaisirs sensuels, ayant étouffé en son cœur l'amour de toutes les choses créées, afin qu'il ne s'applique qu'à Dieu seul, & ayant contracté une heureuse habitude, de ne prendre plaisir qu'en ce seul bien-aimé : C'est alors que l'ame se sent élevée à ce souverain bien, par un simple & continuel mouvement spirituel, aussi facile que s'il étoit naturel, sans

qu'il soit besoin de raison ou de consideration pour l'éclairer ou pour l'échauffer : Mais un seul mot de Pere , d'Epoux , de Dieu , de verité , de bonté ou d'amour l'a transporte tout d'un coup ; & c'est dans ces heureux momens , tandis que cette ame souffre , ou pour mieux dire qu'elle jouit plutôt qu'elle n'agit , que se passe tout ce que les contemplatifs racontent d'admirable de cet état heureux , les transports , les extases , les repos , les liquefactions , les transformations , les deifications. Mais pour en venir à ce degré , il faut que tout soit mort en nous , & que le seul amour de Dieu vive & regne dans nos cœurs : Car il est impossible d'être élevé si haut , sans être au dessus de toute la nature.

4. S'élever en Dieu par toutes les choses visibles & créées , y remarquant les vestiges , ou les images de la puissance de Dieu , de sa bonté , de sa sagesse , & de sa providence : entrant dans tous ces mouvemens differens d'admiration , de louange , de remerciement , & d'action de grâces. Se servir de colloques embrasez , & d'Oraisons jaculatoires courtes mais ardentes, tirées des Pseaumes , ou du Cantique des Cantiques , ou de celles enfin que l'amour sçaura bien suggerer si l'on est touché. Car qu'est - ce qu'un cœur embrasé d'amour , ne dit pas ? Ainsi l'on peut porter en tous lieux son Oratoire , & faire par tout son oraison.

5. S'appliquer à son travail quel qu'il soit , en dirigeant son attention qu'on doit renouveler tres-souvent, finissant par l'action de grâces , & produisant toujours les mêmes actes que nous venons de dire : & c'est ainsi qu'il faut entendre les predications , lectures spirituelles , &

interrompre même les lectures spirituelles que l'on fait pour y mêler l'Oraison, faisant ainsi comme les Peres l'ordonnent, succéder l'Oraison à la lecture, & la lecture à l'Oraison; pour rendre par ce mélange l'une & l'autre plus douce & plus utile.

6. Nous tenir toujours en la présence de Dieu en toutes nos actions quelques extérieures qu'elles puissent être. Mais il faut que ce soit une présence douce & affective, que l'on peut pratiquer en toutes choses, & en tous lieux sans fatiguer nostre esprit, mais avec liberté, avec joye & ferveur. C'est ainsi que nos Oraisons seront continuelles, & que ne vivant plus en nous-mêmes, nous vivrons uniquement en Dieu, & que Dieu vivra en nous.

ESPRIT DE COMPOUNCTION.

C'est une sainte tristesse des ames, qui se considerant exilées de leur chere patrie, pleurent leur banissement, tachent de laver leurs pechez, & ceux du prochain de leurs larmes; trainant cette vie parmi ce grand nombre de malheurs qui les entourent, attendant de cueillir les roses de la felicité, après avoir été vivement touchées des épines de la componction.

D. Th.

22. q. 9.

a. 4.

MOTIFS.

1. C'est cet esprit de componction qui attire dans nos ames toutes les graces du Ciel, & l'Auteur même de toutes les graces qui est le S. Esprit: puis qu'il est dit, sur qui reposera mon esprit sinon sur l'humble, & celui qui a le cœur véritablement contrit?

2. C'est par cet esprit de componction qu'une ame chasse loin de soy la vaine joye, qui est la cruelle meurtrière de la devotion, & qui tient toutes les portes des sens ouvertes à toute

sorte de relachement. Un cœur contrit est toujours recueilli au dedans de soy-même, ouvert à Dieu seul, & fermé à tous les divertissemens, & même à toute la nature.

3. C'est enfin à cet esprit de componction, & à ces ames qui gemissent, & qui sont dans les larmes, que les consolations celestes sont promises : puis qu'il est dit *Bien-heureux sont ceux qui pleurent ; car ils seront consolés.*

ACTES.

1. Deplorer nôtre misérable condition, d'avoir une fois ou plusieurs offensé l'infinie bonté de Dieu, d'être toujours dans le danger de l'offenser, & enfin d'être toujours incertains de nôtre salut. Peut-être sommes nous déjà si malheureux, que d'être effacez du livre de vie.

2. Soupirer souvent, & gémir intérieurement sur tout dans le chœur pendant l'Office Divin de ce qu'il faut encore vivre dans cet exil, enfoncez dans toutes ces miseres, qui nous entourent sans pouvoir entrer en possession de nôtre chere patrie.

3. Pleurer le temps écoulé inutilement, dans lequel nous avons eu des aîles pour nous porter aux voluptez trompeuses de ce monde, & nous n'avons eu que de pieds engourdis pour recourir à Dieu, pour qui cependant nous devions estre tous remplis d'ardeur.

4. Dans les examens de conscience ne pas se dissimuler nos fautes, & ne point nous flatter : mais après les avoir connues, devenir pour nous même un Juge tres-severe, & tacher d'effacer nos fautes par nos larmes, dans nos conversations & entretiens, quelques familiers qu'ils puissent être, n'user jamais de railleries ou de paroles licentieuses. Ne se laisser emporter

au ris immodéré, & curiositez seculieres. Estre extremement sobre & retenu dans les conversations, & recreations, quoy que courtes, & rares: Fuir toute sorte de consolation fondée sur la chair & le sang: n'avoir trop de soin de soy-même. Eviter le tracas du monde, & les entretiens inutiles des hommes: Tenir nôtre esprit fort recueilli, sans luy donner la liberté de sortir hors de luy-même: Estre enfin comme le passereau solitaire, ou la tourterelle gemissante, qui passent toute leur vie dans la solitude, & les gemissemens.

LA CRAINTE DE DIEU.

C'est dans les Bien-heureux un acte de tres-grande reyerence envers Dieu, causée par la consideration de l'excellence, de sa divine Majesté, comparée avec leur bassesse: mais dans les hommes, c'est une sainte crainte qu'ils ont d'offenser un si bon Pere, & de perdre pour toute une eternité son amitié.

D.Th
22. q. 19.

MOTIFS.

1. L'incertitude de nôtre état, & de nôtre sort. **Qui sçait s'il est écrit dans le livre de vie, où s'il est du nombre des reprouvez?** C'est le souvenir de ces terribles jugemens de Dieu sur les hommes, qui faisoit trembler jour & nuit les plus grands Saints.

2. Mais cette crainte se doit bien augméter par la consideration de la ruine des Anges, qui furent precipitez du Ciel pour une seule vaine complaisance ou un amour dereglé de leur propre excellence; & par la veüe de la perte des premiers parens, qui furent chassez du Paradis Terrestre pour une seule desobeissance.

3. Si rien est capable d'assurer nôtre salut, c'est cette crainte salutaire. Car comme a dit S.

Bernard , il n'y a rien de si efficace pour attirer la grace de Dieu , pour la conserver , ou pour la recouvrer après l'avoir perdue , que d'avoir un tres-bas sentiment de soy-même. Vivre dans une tres-grande crainte ; car il est écrit , Bien-heureux est celui qui craint toujours.

ACTES.

1. Faire tout le bien que l'on peut ; & n'estimer rien de petit dans le chemin de la vertu ; parce que comme dit le Sage , celui qui craint Dieu ne neglige rien. Dans une affaire où il s'agit de tout , on ne scauroit jamais prendre assez de precaution.

2. S'étudier sérieusement , & songer souvent quel fruit est ce qu'on tire des inspirations , des lumieres , des graces , des consolations qu'on reçoit ; mais sur tout des communions que l'on fait si souvent : tremblant de nous voir si tièdes , si laches , si enfonchez dans nos passions ; lors même qu'on prend de remèdes si efficaces. Car il est écrit que *la terre qui est souvent arrosée , & qui neanmoins n'apporte pas de fruit est une terre reprouvée , & qui merite d'être maudite de Dieu.*

3. Considerons souvent notre vie oisive , feneante , & sans nul progres dans la vertu , depuis un si long-temps que nous sommes entrez dans un état de sainteté. Craignons que cette sentence de Jesus-Christ ne soit executée sur nous : *Tout arbre qui ne porte pas de fruit sera coupé & jeté au feu.*

4. Craindre toujours , nous sentant au dedans de nous-même cette opposition que nous avons pour tout ce qu'il y a de la vertu ; voyant particulièrement que nous avons toujours la nature si vive , que le seul nom de mortification

l'a fait trembler. Que ne devons nous pas craindre, puisque c'est une loy établie, que le Ciel ne s'acquiert que par force, & qu'il n'y a que ceux qui se font violence à eux-mêmes qui le peuvent mériter !

5. Vivre dans un tres-grand recueillement, marcher comme anéanti en la présence de Dieu : être percé d'une sainte tristesse, ignorant quel sera nôtre sort, & penser (lors qu'on est obligé de prendre quelque soulagement, quoy qu'il soit nécessaire, ou qu'on est dans quelque divertissement, pour si petit qu'il soit;) que peut-être on est déjà une triste victime de la Justice Divine, destinée aux flammes éternelles de l'Enfer pour toute une éternité.

6. Apprehender enfin le terme de la persévérance finale : puis qu'il est impossible de la mériter, quand même on auroit passé toute la vie dans des austérités qui égaleroient les martyres. Combien d'étoiles qui sembloient être attachées au Ciel, sont tombées dans la boue, par un secret, mais sans doute tres-juste jugement de Dieu ?

L'AMOUR DE LA CROIX.

C'est un ardent desir, & une faim insatiable d'une ame qui brûle de l'amour de Jesus-Christ de patir, & de souffrir, les choses les plus difficiles : d'être toute consacrée en la mortification, & de ne vivre pas même une seule heure sans quelque souffrance. Que si cet amour arrive jusqu'à ce point de passer en amitié; c'est à dire, si Dieu ayant réciproquement celui qui l'ayme, luy transperce vivement le cœur des fleches embrasées de sa sacrée dilection : alors l'amour de la Croix n'est plus qu'une vie mourante, ou une mort vivante : ou

bien une douce & desirable langueur , qui ne trouve de douceur que dans l'amertume , qui ne soupire qu'après les opprobres , les confusions , & les souffrances : n'ayant plus d'autre devise sur la terre que celle de la divine Thérèse , *ou patir , ou mourir.*

MOTIFS.

1. Le véritable caractère d'une ame prédestinée , & d'un enfant de Dieu , n'est autre que l'amour de la Croix , & de l'ignominie & de la confusion qui l'accompagne , aimée & recherchée de bien-peu de personnes ; quoy que plusieurs fassent profession d'être des amans de la Croix , & des Disciples de Jesus-Christ crucifié.

2. C'est la marque indubitable du divin amour & de la divine charité. Le poulx de l'amour , disoient les anciens , est le desir de souffrir ; parce que comme c'est par le battement du poulx , qu'on connoît quelle est la disposition du cœur ; aussi c'est par le desir de souffrir qu'on connoît quelle est l'ardeur de l'amour. Qu'est-ce qui attache une mere au lit de son fils malade , sinon l'amour qu'elle luy porte ? C'est cet amour qui luy fait passer les nuits sans fermer les yeux , qui la fait oublier d'elle-même , qui ne luy permet pas de prendre un moment de repos , & qui luy fait comme exposer sa santé , qu'elle voudroit bien perdre , si en la perdant , elle pouvoit la donner à son fils. Un Dieu même n'a point trouvé de marque plus grande qu'il peut donner de son amour pour l'homme , que le desir de souffrir pour luy.

3. C'est la véritable source de la paix inalterable , dont une ame crucifiée jouit. Car quand l'amour de Dieu fait trouver à une ame

la tribulation douce: qu'est-ce qu'il y a au monde qui la puisse troubler? Puisque tout ce qu'il y a de plus crucifiant, & qui fait le tourment des âmes immortifiées, fait son unique plaisir. C'est ainsi que le monde se trompe, lors qu'il croit que les âmes mortifiées vivent sans aucun plaisir. S'il y a un Paradis sur la terre, il est dans le cœur d'une âme véritablement crucifiée. Et il est juste qu'elle soit une image entière de Jésus crucifié, en qui l'amour & la toute-puissance avoient fait ce miracle, d'unir une douleur extrême qu'il sentoît au milieu des tourmens avec une joye souveraine, dont il jouyssoit en qualité de comprehenseur.

A C T E S.

1. Ne faire jamais les délicats, lors qu'il s'agit de souffrir tout ce qui suit ou nôtre condition, ou nôtre état, la faim, la soif, les jeûnes, l'abstinence, les veilles, le lit dur, le manger froid & mal assaisonné: mais passer plus avant, ajouter à tout cela les ceintures, & chaînes de fer, la haire & le cilice, les sanglantes disciplines, les longues Oraisons, & mille autres manieres de souffrir: que l'amour sçait inventer, pour être véritablement souffrant.

2. Dans les maladies les plus grandes, comme sont les fievres ardentes, coliques aiguës, pierre & autres; dans les remèdes qui paroissent quelque-fois plus cruels que la mort même, comme sont les potions ameres, les incisions & autres; ne s'inquieter jamais, mais se ressouvenir du calice mortel que Jésus-Christ goûta sur la Croix, & des tourmens cruels parmy lesquels il expira; se conformant doucement à sa tres-douce volonté, pour participer après à sa gloire.

*Hoc
sentire
in vobis
quod &
in Chri-
sto Iesu.*

*Ad
Philip.*

3. 5.

3. Considérer attentivement les tristesses, les amertumes, les agonies de la mort de Jesus-Christ. Exciter en nous des sentimens tendres de compassion, d'amour, & de reconnoissance, *sentant en nous*, comme parle saint Paul, *ce qui s'est passé en luy*, & nous crucifiant avec luy-même par affection, & autant qu'il nous est possible par imitation.

4. Nous plaire, & pour le dire ainsi, nous baigner par un excez de plaisir dans les opprobres, les calomnies & les injures : ne les fuir jamais ou les repousser, sous prétexte de conserver l'honneur, si ce n'est que la gloire de Dieu le voulut autrement. Nous réjouir dans les persecutions, & prier pour ceux qui nous exercent de la sorte.

5. Recourir à nôtre Seigneur crucifié, quand nous nous trouvons dans les desolations interieures, aridités, delaissemens, tenebres spirituelles, tentations, tristesses, agonies, plus cruelles quelquefois qu'on ne sçauroit expliquer. Luy faire alors un hommage de toutes ces peines, & luy jurer une fidelité inviolable.

6. Se jeter toujours du côté de la souffrance, tandis qu'on est en santé. Demander souvent aux Directeurs quelque mortification, en un mot soupirer sans cesse après la Croix : Ne trouver son repos qu'en la Croix : Ne vivre que de la Croix, & ne vouloir mourir que sur la Croix.

TOVS LES SENTIMENS
 que le veritable amour de la
 Croix peut inspirer à une ame,
 sont si bien expliquez dans la
 Lettre de la B. Victoire, qu'on a
 crû la devoir inserer icy, afin que
 les ames chrétiennes connoissent
 jusques où peut aller le desir de
 souffrir.

Lettre que la B. Victoire du Tiers Or-
 dre de S. Dominique, & qui est
 morte à Rome en odeur de Sainte-
 té, écrivit à une Abbessé.

Jesus, Maria, Paix, & Patience, &c.

MA chere Mere, vous voulez des Lettres
 de moy: je vous envoie celle-cy, vous
 serez tres-heureuse, si vous la sçavez bien
 lire.

†
 Cette Lettre dont elle parle icy, est la Croix.

Lisez-là avec les lumieres du Ciel, parce
 que cette Lettre ne se peut entendre sans ces
 lumieres, estant un caractère du Paradis. En
 cette Lettre est renfermé tout ce que le saint

Esprit a dit par la bouche de ses Prophètes en l'ancienne Loy. Dans cette figure est caché tout ce que le Fils de Dieu a enseigné dans l'Evangile. C'est la premiere & la derniere lettre de l'Alphabet Chrestien. Qui la desire, est commençant ; qui l'embrasse & la tient avec allegresse, est profitant : mais qui s'en repute indigne, est parfait. Qui souffre volontiers, est simple Chrestien ; qui souffre, & se réjouit dans la souffrance, est spirituel ; qui souffre & meurt accablé sous la souffrance, est parfait. Qui croit souffrir, a peu de lumieres ; qui s'en croit éloigné & souffre, est illuminé : mais celuy à qui le cœur fond sous le pressoir de la Croix en tout abandonné & affligé, est saint & parfait. Qui connoît la Croix, la prise : qui ne la connoît pas, la fuit, & la chasse : mais il semble à celuy qui l'ayme, qu'elle est infiniment éloignée, quoy qu'il l'ait au milieu de ses entrailles. Le cœur qui aime, & desire estre crucifié, se réjouit d'estre crucifié ; Philosophie peu entendue, rebutée du sens, & estimée du monde, pure folie. Pleurez amèrement le jour que vous n'aurez point souffert, & croyez que vous avez perdu le temps, & que vous estes toutes indignes d'un si grand bien. L'examen de conscience d'une Servante de Dieu se doit faire le soir sur ce point, & non tant considerer les manquemens journaliers, qui s'effacent avec l'eau benite. La sainte benediction de Dieu est en cette figure. † La sainteté & perfection est toute comprise en ce caractère d'amour, & une once de Croix vaut plus qu'un million de livres d'Oraisons ; une journée crucifiée vaut plus que ne valent cent années de tout autre Exercice spirituel. Il

vaut mieux demeurer un moment dans la Croix , que de goûter les douceurs du Paradis.

J'ay reçu la vostre , & n'y ay pas plutôt fait réponse , parce que le Maître l'a ainsi voulu ; si Dieu l'avoit voulu , je vous aurois plutôt répondu. Vous me ferez grace de saluer de de ma part Marie Angele & Maxence , & leur dire que je leur souhaite , & demande à Dieu que le feu descende du Ciel , & les brûle toutes vives. Priez toutes pour moy , que Dieu ne me fasse jamais avoir aucun bien en cette vie , & que je vive & meure ensevelie en toutes les infortunes , dont Dieu peut affliger ses pauvres creatures , & qu'il ne se trouve jamais personne , qui ait compassion de moy , mais que chacun crie avec affection de cœur. Qu'elle meure , Qu'elle meure cette infame creature. Rien autre chose , ma chere Mere.

Passio Domini nostri sit semper in cordibus vestris. Amen.

La Passion de nostre Seigneur soit toujours dans nos cœurs. Ainsi soit-il.

L'ABNEGATION DE SOY-MÊME.

C'est dit S. Basile un profond oubly de la vie passée , & de tout ce qu'on étoit , & de tout ce que l'on possédoit au monde , & un divorce formel avec sa propre volonté.

MOTIFS.

I. C'est par la seule abnegation de nous-mêmes que nous pouvons vaincre nos plus capi-

taux ennemis, le propre jugement, & la propre volonté, qui sont les sources de tous nos dereglemens : puisque c'est nôtre propre jugement qui voulant raisonner sur toutes choses, & les voulant toutes mesurer par ses foibles lumieres, à peine veut-il se soumettre aux loix de Dieu, & aux ordres de la Providence. Mais n'est-ce pas nôtre propre volonté, qui se reflechissant sans cesse sur soy-même, rapportant tout à sa satisfaction, corromp toutes nos meilleures œuvres ; & à la fin nous perd : car comme dit Saint Bernard, ôtez la propre volonté, & il n'y aura plus d'Enfer.

2. C'est par l'abnegation de nous-même que nous pouvons acquerir toutes les vertus ; & le principe de toutes les vertus, la grace : puisque nous nous avançons dans les voyes du salut, à mesure que nous nous renonçons nous-mêmes, & la grace vivra en nous autant que nous ferons mourir la nature dans l'état de corruptio où nous sommes, l'accord est impossible entre les inclinations de la nature & celles de la grace. Adam seul pendant le temps de son bon-heur pouvoit suivre ses inclinations, parce qu'elles estoient innocentes. Mais depuis que cette innocence a esté perduë ; il faut estre persuadé, que jamais homme du monde n'a fait & ne fera son salut, en suivant les inclinations de sa nature.

3. C'est par l'abnegation de nous-mêmes que nous pouvons trouver la veritable paix, & la tranquillité de l'esprit & du cœur. Il n'y a que la guerre qui soit opposée à la paix : & il n'y a rien qui trouble la paix & le repos du cœur, que la guerre continuelle qu'il faut que la grace fasse à la nature. Une ame qui s'est une fois

pour toutes jettée entièrement & sans réserve dans ce saint abandonnement d'elle-même, & cette sainte abnegation, n'a plus de nature à combattre : elle est entièrement soumise à tous les mouvemens de la grace : & dans cet état de soumission & d'abandonnement, qu'est ce qui la peut troubler ? Puisqu'elle ne desire rien, qu'elle ne demande rien, & qu'elle ne veut rien que souffrir & mourir, ou plutôt qu'elle est déjà morte à toutes les satisfactions, à toutes les consolations, à toutes les joyes, & à tous les plaisirs de la nature.

A C T E S.

1. N'acquiescer jamais à nos sens, lorsqu'ils se portent aux consolations humaines, & plaisirs sensuels : mais les refrener sans cesse, les mortifier, & les faire mourir à tout ce qui n'est pas d'une nécessité absolue prenant cette regle pour toute sa vie, & s'imposant cette loy sévère, de se retrairre dans les bornes de la seule nécessité.

2. Prendre même tout ce qui est de la nécessité, avec autant de repugnance qu'en ressentiroit celui, qui ayant un capital ennemi, seroit contraint de le nourrir en sa maison, & de luy porter le morceau à la bouche. C'est ce qui nous doit bien faire gemir : de voir que nous soyons obligez de fournir au demon des armes pour nous combattre : puisque le demon n'a point d'armes plus fortes pour nous combattre & nous perdre, que nôtre propre chair.

3. Ne souhaiter, ny la vie, ny la mort, ny la maladie, ny la santé, ny consolation, ny secheresse, ny talens naturels, ny surnaturels : mais s'abandonner entièrement à la divine Providence, & demeurer toujours en cet état, qu'on puisse dire

avec le Prophete : *Mon cœur est prêt ô mon Dieu, mon cœur est prêt à tout ce qu'il vous plaira de faire sentir de consolation, ou de me faire souffrir de secheresse.*

4. Ne faire nul état des injures, ou des maux qui nous arrivent : mais les recevoir non seulement avec soumission, mais aussi avec joye : considerant que ce sont les flaux dont Dieu frappe un sien ennemi, que nous pouvons, & que nous devons justement haïr, nous tournant du côté de Dieu, contre nous-mêmes pour satisfaire à sa justice.

5. Ne refuser rien à Dieu, mais au contraire abandonner son cœur à tout ce qu'il nous inspire, quand bien ce seroit des actes heroïques, & fort extraordinaires ; comme sont les actes d'une humilité extrêmement aneantissante, & d'une étrange mortification de confesser ses pechez devant tous, si on nous le permettoit : de jeuner au pain & à l'eau les Carêmes entiers : de ne boire jamais de vin : d'aller chercher le martyre parmi les Infideles, & semblables actes, avec néanmoins la dépendance des Supérieurs. Enfin si Dieu le vouloit, souhaiter d'être persécuté, d'être abandonné de tout le monde ; & cōme demandoit autrefois à Dieu la B. Victoire, afin d'imiter Jesus-Christ en Croix dans son délaissement, desirer qu'il ne se trouve jamais personne au monde qui ait compassion de nous & qui ne contribuë à nous faire souffrir,

L'ABSTINENCE.

D. Tho. Est une vertu par laquelle nous moderons les
 2. a. 2. q. excez, qui se peuvent commettre au boire & au
 146. manger, gardant un juste milieu, & n'en pre-

nant qu'autant que la nécessité nous oblige d'en prendre pour conserver les forces qui nous sont nécessaires pour mieux servir Dieu.

M O T I F S.

1. C'est une des plus grandes dispositions pour recevoir les lumières du Ciel, & pour élever l'ame à Dieu, & l'unir à luy par l'Oraison & la méditation. Un estomach chargé de viande est incapable d'aucune fonction de l'esprit. Le corps apesentit assez l'ame par luy-même : lors qu'on y ajoûte la pesanteur des viandes, c'est la vouloir ensevelir, & luy ôter tout le reste des forces qu'elle pourroit avoir pour se soumettre le corps. Daniel pour se rendre capable des lumières du Ciel s'abstenoit de manger de la chair, & de boire du vin, & retranschoit tout ce qu'il y pouvoit avoir de délicatesse même dans le pain.

2. C'est un des moyens les plus efficaces qu'il y puisse avoir pour éviter tous les vices, & acquérir toutes les vertus. A mesure que le corps se nourrit, toutes les passions s'excitent, & se rendent plus violentes. On n'a jamais vu qu'une personne qui traite délicatement son corps, ou qui tombe dans les excez du boire & du manger soit chaste. Mais sur tout il n'y a rien de plus opposé à la pureté que le vin qui produit, dit S. Paul, l'impudicité. Il faut donc nécessairement pour éteindre ce feu de nos passions, retirer la matière qui l'entretient, à mesure que l'abstinence affoiblit le corps, elle affoiblit aussi toutes nos passions, & étouffe dans leur source tous leurs vices qui naissent de la violence de ces mêmes passions : & elle met comme en liberté toutes les vertus, dont l'acquisition ne nous est rendue difficile que par

*Corporali jejuni-
o vitia
compressa men-
tem ele-
vas vir-
tutē lar-
gis &
præmia.*

*Præf.
Quadr.*

*Panem
desidera-
bilem nō
comedi
& caro
& vinū
non in-
terierūt
in os meū
Daniel. 1.*

*Nolite
inebriari
vino in
quo est
luxuria.
Ad Eph.
5.*

l'opposition que nous sentons du côté de nos passions.

3. C'est un des moyens les plus efficaces pour apaiser la colere de Dieu. Ce fut par les jeunes que les Ninivites obtinrent la revocation de la sentence que cette divine Justice avoit prononcée contre eux, & qu'elle leur avoit fait intimier par un Prophete qui leur prechoit, que *dans 40. jours Ninive seroit renversée*. Il n'y a que la penitence qui puisse fléchir la justice divine, comme c'est l'innocence qui attire son amour. Mais une penitence peut-elle être sincere, si elle ne retranche toute sorte de plaisirs; particulièrement les plaisirs de la bouche? Un penitent, qui comme dit David trempe son pain dans ses larmes, & qui y mêle de la cendre pour en ôter tout le goût qu'il pourroit ressentir en le mangeant, pourroit-il chercher la delicatessé des viandes?

ACTES.

Ante-
quam co-
medam
su. piro.
Job 3.

1. Ne prevenir jamais le temps auquel on a accoustumé de prendre le repas, comme aussi ne manger jamais hors de ce temps-là, soupirant avec Job, lorsque ce temps approche, & qu'on voit qu'il faut aller nourrir un ennemi, qui travaille sans cesse à nous perdre. Offrir à Dieu cette action, qui par elle-même est toute animale, afin de la sanctifier. Ne parler jamais de ce que l'on mangera, ou de ce que l'on a mangé: ayant honte de s'occuper de choses si basses, & qui nous sont communes avec les bêtes; nôtre esprit ayant l'honneur de s'entretenir tous les jours avec Dieu.

2. Ne demander jamais d'autres viandes que celles de la communauté, & qu'on sert à tous. N'y adjoûter jamais aucune delicatessé, ny

aucun assaisonnement , quelque repugnance qu'on ait à les manger comme elles sont. Si nous ne pouvons pas vaincre nôtre immortification & les manger lors qu'elles ne sont pas de nôtre goût , les laisser sans en demander d'autres à leur place : songeant que ce seroit une chose indigne , qu'un pauvre demandât qu'on satisfît à son appetit : & qu'il est bien juste qu'après avoir si souvent cherché les plaisirs de la bouche , on s'en prive aussi souvent qu'on peut pour en faire une juste penitence.

3. Etudier sans cesse toutes les occasions de mortifier nôtre goût : & autant que l'obeissance nous le permettra, imiter ce que nous lisons de plusieurs Saints , qui répandoient quelquefois de l'eau froide sur les viandes, qui jettoient quelquefois par dessus de la cendre , & qui encore avant d'aller à table se ramplissoient quelquefois la bouche d'absinthe, ou en adjoûtoient à toutes les viandes , & quelquefois même y répandoient quelques goûtes de fiel. La B. Agnez de Jesus de Langeac de nôtre Ordre prenoit tous les Vendredis à l'honneur de la Passion de J. C. une écuelle pleine de fiel détrempé avec du vinaigre. Jeunez quelquefois au pain & à l'eau. Laissez toujours au moins quelque morceau qui seroit le plus à vôtre goût. Les ames fideles à Dieu , & qui travaillent sincerement à combattre la nature , doivent s'imposer cette loy , lors qu'il leur est permis de faire le choix ; de choisir toujours le pire , & de laisser toujours les viandes qui seroient le plus à leur goût , ou qui seroient capables de leur donner plus de plaisir.

L'HUMILITE'.

C'est une vertu , pui par le moyen d'une

D. Tb. connoissance tres-claire & feconde , non pas
 21. q. 101 sterile , que l'entendement forme de nôtre vili-
 160. té & bassesse , excite la volonté à produire des
 160. affections de mépris contre nous - mêmes : Et
 en suite nous fait desirer d'être mepriséz & con-
 nus tels que nous sommes en effet : Et enfin
 dans toutes nos actions , nos souffrances , nos
 afflictions nous fait agir & patir avec ce bas sen-
 timent de nous-mêmes , étant persuadez qu'il
 n'y a point au monde , ny de mépris , ny d'a-
 bandonnement ; ny même de tourment , que
 nous n'ayons bien merité.

M O T I F S.

1. Il n'y a point de vertu qui nous soit plus
 nécessaire que cette sainte humilité. C'est el-
 le qui est le fondement de tout l'edifice spiri-
 tuel , & sans ce bas sentiment de nous-même ,
 tout ce qu'on bâtit sera renversé. Les vertus
 superbes sont les vertus des Payens qui sont
 abominables aux yeux de Dieu , & souvent in-
 supportables même aux hommes.

2. C'est par elle seule que nous pouvons ap-
 paîser la colere de Dieu , David , Manassé ,
 Achab , en s'humiliant devant Dieu desarmant
 sa justice qui les vouloit punir. La foudre
 tombe sur les hautes montaignes & les brise : &
 elle épargne les vallées.

3. C'est par elle que nous pouvons attirer
 les regards de Dieu sur nous , & meriter sa gra-
 ce. Dieu se plaît à élever les humbles , & à
 abaisser les superbes. Il donne sa grace à ceux
 qui sont petits à leurs yeux : & non seulement
 il la refuse à ceux qui s'estiment grands , mais
 aussi il leur résiste , comme à des ennemis de-
 clarez , qui veulent luy dérober sa gloire.

4. C'est par elle seulement que nous pouvons imiter Jesus-Christ, qui nous commande de l'imiter, non pas lors qu'il fait ses miracles, mais lors qu'il s'humilie.

5. Aussi c'est par elle que nous pouvons le suivre dans sa gloire : car il s'est abaissé & humilié au dessous de toutes les creatures, & par ces degres il est monté à sa gloire, ou toutes les ames humbles le suivront.

ACTES.

1. Attribuer à Dieu tout le bien qui est en nous, reconnoissant qu'il n'y a que l'ignorance & toute sorte de malice qui vienne de nôtre fond : que nous ne faisons que porter obstacle aux desseins que Dieu a sur nous : & que s'il ne nous retenoit sans-cesse par ses misericordes, nous tomberions dans tous les desordres imaginables, ayant au dedans de nous-mêmes un fond de malice, capable d'égaler la malice même des Demons.

2. Ne se fier jamais à soy-même, à son esprit, à ses lumieres, & à sa raison : Tenir toujours pour tres-suspect tout ce que nôtre propre jugement nous dicte ; Acquiescer facilement à ceux qui nous reprennent sans s'excuser jamais : Demander ses imperfections, & par la gayeté du visage, donner à ceux à qui on les demande la liberté entiere de les dire franchement, les agrandir même & les exagerer, pourveu que cela se fasse sincerement sans artifice, & par un veritable mouvement d'humilité.

3. Aymer son abjection, & ses imperfections naturelles, soit de la naissance, soit de l'esprit, soit du corps ; en tant qu'elles nous donnent sujet de nous humilier. Ne dire jamais un seul

mot pour faire connoître qu'on a de l'esprit , ou quelque riche talent. Ne donner jamais à connoître ce qu'on a esté dans le monde , ou ce qu'on y a fait , qui revienne à nôtre avantage , & qui nous puisse faire estimer.

4. Estre bien aisé d'être inconnu , & dire avec Job , *je mourray dans mon nid , & mes jours se multiplieront comme la palme.* Respecter les autres comme des Saints : leur ceder en tout : ne contester jamais , & pour quoy que ce soit : prevenir un chacun en honneur & condescendance : faire son maître de son compagnon : & tâcher d'avoir dans tous ses exercices & toutes ses actions , quelqu'un par le sentiment duquel on se gouverne.

5. S'estimer un ioup parmy des aigleaux : se considerer comme un veritable neant , & qui neanmoins est capable de causer tous les maux , & toutes les imperfections qui se commettent dans l'état où l'on se trouve , soit dans une famille , soit dans une congregation : soit en Religion : Imitant en cela nôtre glorieux Pere S. Dominique , qui avant d'entrer en quelque Ville , se mettoit à genoux , suppliant la divine bonté de ne pas l'abimer pour les pechés d'un si grand pecheur , qui y alloit entrer.

6. Animer d'un tres-bas sentiment de soy-même tous les actes extérieurs que l'on fait , les inclinations , les prostrations , & les autres. Pratiquer en particulier des actes de cette vertu , & mêmes en public , si nos Superieurs le permettent. Embrasser les Offices , & les Exercices les plus vils : Prendre les habits , les chambres , & les utensilles les plus pauvres : & tout cela comme une chose fort convenable à nôtre état , & à nôtre misere.

7. Entrer enfin dans le profond & bas sentiment de cette B. Victoire Religieuse du Tiers Ordre : & demander à Dieu s'il le veut ainsi , qu'il ne nous fasse jamais aucun bien en cette vie : & que nous vivions , & que nous mourions , ensevelis en toutes les infortunes , dont Dieu peut affliger ses pauvres creatures : & qu'il ne se trouve jamais personne qui aye compassion de nous ; mais que chacun crie avec affection de cœur , qu'elle meure , qu'elle meure cette infame creature.

LA MODESTIE.

C'est une vertu qui regle tous nos gestes, *D. Tho.*
& tous nos mouvemens extérieurs , conformément à la bien-seance ; & qui en retranche tout *2. 2. q.*
ce qui seroit indecent selon nôtre état. *143.*
Et 160.

MOTIFS.

1. C'est une nécessité de conserver cette *Mode-*
modestie & dans tous les lieux , & dans toutes *stia ve-*
nos actions : parce que nous sommes toujours *stra no-*
en la présence de Dieu, *Que vostre modestie,* *ta sit*
dit S. Paul , soit connue de tous ; car le Sei- *omni-*
gneur est proche de vous. Aux âmes fidelles *bus: Do*
tous les lieux sont comme autant de temples *minus*
ou des Oratoires , parce que Dieu est présent *propeest.*
par tout. *Ad Phi-*

2. C'est encore une nécessité à nôtre égard ; *lip. 4. 5.*
parce qu'il est impossible de conserver un intérieur bien réglé dans un extérieur déréglé. Les sens sont les portes par lesquelles l'ennemy entre , lorsque les murailles des villes sont abattues , & les portes ouvertes , il n'y a plus de sûreté. L'extérieur est la marque infallible du bon reglement , ou du déreglement de l'intérieur.

3. C'est enfin une necessité à l'égard du prochain que nous devons edifier. Un extérieur déréglé, & trop libre, est un mauvais exemple, & un scandale continuel.

ACTES.

1. N'avoir jamais les yeux égarés : ne regarder point par les fenêtres : ne prendre garde, qui entre ou qui sort, qui remuë, ou qui fait du bruit, lors qu'on est dans les maisons seculieres, ne s'amuser pas à regarder les tapisseries, tableaux, & semblables curiosités. Tenir les yeux bas, étant toujours recueilly au dedans de soy-même.

2. Ne se tourner brusquement vers ceux qui nous appellent. Ne marcher ni trop lentement, ni trop vite : Ne tourner la tête deçà & de là : Ne parler à personne de loin, ni l'appeler en toussant, ou frappant des mains, si l'on n'est pas Supérieur : mais comme nos Peres nous ont appris, tenir toujours ses mains sous son Scapulaire, & en croix, pour nous tenir toujours autant que nous pouvons en le posture de crucifiez.

3. Rapportant quelque chose en un lieu, ne la jeter de loin, mais la placer doucement. Parler à son tour posément, ni trop haut, ni trop bas, & d'un même ton, sans jamais interrompre les autres, sans rider le front, tourner les yeux, ou faire de grimaces & de gestes indecens. Ne tenir la tête trop abaissée ni trop élevée. Ajuster proprement ses habits sans vaine affectation. Ne s'appuyer en arriere, ne s'accouder dans les lieux de Communauté, faisant toutes ses actions avec une grande presence d'esprit.

4. Ne faire aucune action indecente à l'ha-

bit que nous portons , ou à l'état de sainteté dont nous faisons profession. Ne lever pas la robe : Ne mettre une jambe sur l'autre : étant debout, ou à genoux ne tenir les jambes, & les pieds trop écartés. En un mot observer par tout les regles de la civilité & de la bien - seance : puisque la civilité chrétienne n'est autre que l'humilité & la modestie , & si l'on y fait réflexion , on verra qu'au moins les actes en sont les mêmes.

5. Ayant licence de parler , n'user de rencontres , pointes , sornettes , plaisanteries , contes ridicules. Ne tenir la tête nue dans la chambre ou autre lieu , travaillant même manuellement. Enfin se comporter par tout , comme si les yeux de tout le monde étoient sans cesse attachez sur nous , ou comme si nous étions au milieu de la Cour Celeste : car aussi sommes-nous toujours en la présence de Dieu.

LA SIMPLICITE'.

Est une vertu qui nous porte à nous faire paroître au dehors tels que nous sommes au dedans , & à cheminer dans les sentiers de la perfection d'un bon pied , sans dissimulation , & avec une droite intention de plaire à Dieu , sans rechercher les louanges des hommes.

M O T I F S.

1. La simplicité est le caractère des enfans de Dieu & des Disciples de Jesus Christ , qui sont comparez dans l'Ecriture sainte , & aux brebis , & aux colombes à cause de leur candeur & de leur innocence. Mais ce qui est encore plus, c'est le caractère de la véritable Religion ; parce qu'il n'y peut avoir rien de plus opposé à la Foy , à la Religion , & à la Vérité éternelle ,

*D. Tho.**2. 2. q.**109.*

que le mensonge & la dissimulation : Et c'est pour cela que Saint Paul a dit que le fondement immuable de nôtre Religion étoit la vérité de Dieu, qui nous apprend les mysteres que nous croyons , & qui est incapable de mentir & de nous tromper.

2. La simplicité est comme dit le Sage toujours accompagnée d'une grande sureté ; parce qu'à l'égard même des hommes, il n'y a rien qui rompe plutôt les mesures , de celui qui veut user de dissimulation & de souplesse , que d'agir avec luy avec une grande simplicité. Mais à l'égard de Dieu même , une ame qui marche avec cette simplicité colombine, n'a point d'autre fin que de plaire à Dieu , & l'œil de son intention comme dit l'Evangile étant simple , tout le corps de ses actions , est éclairé & agreable à Dieu.

*Væ du-
pliciter
de.*

*D. Tb.
22. ex
Tullio.*

3. La simplicité nous rend aimables à Dieu, qui hait la dissimulation , & qui a jetté des anathemes sur ceux qui ont un cœur double. Elle nous rend aussi aimables aux hommes , qui ne peuvent jamais aymer d'être trompez. Le plus éloquent des Orateurs a dit comme remarque Saint Thomas , que la dissimulation & le mensonge estoit un des plus grands maux dont l'homme fut capable : parce que le mensonge est opposé à la bonne foy , qui doit estre le lien de toute la société civile. Car sans la bonne foy , on ne peut vivre qu'avec une continuelle desiance, l'on ne regarde ceux avec qui l'on traite, que comme un ennemi de qui on se doit desier.

A C T E S.

1. Avoir dans toutes nos actions une pure & droite intention de plaire à Dieu. Ne regarder

que luy seul, sans considerer nos propres interests, sans avoir nul respect humain: & opposant à ce, Que dira le monde? un autre plus juste, Que dira Dieu? de qui les jugemens sont bien plus à craindre.

2. Ne juger jamais mal de personne, & si quelqu'un a fait quelque action qui semble avoir quelque apparence de mal, ne la censurer pas; mais au contraire l'excuser autant qu'il se peut, & du moins excuser l'intention comme nos Constitutions nous l'ordonnent. Toutes les actions des hommes dit Saint François de Sales, ont toujours plusieurs visages selon les différentes fins qu'on se propose: & pourquoy ne regardera-t'on pas le plus beau?

3. Découvrir sans fard & avec grande naïveté les plus secrets replis de nôtre conscience à nos Superieurs, afin qu'ils nous connoissent tels que nous sommes, & qu'ils nous aydent à extirper le mal qui est en nous, & à cultiver le bien, qui est toujours bien petit, & qui a bien besoin de leur secours pour croître.

4. Se comporter à l'endroit des Superieurs, comme des enfans envers leurs meres, suivant sans resistance leurs mouvemens, écoutant avec respect leurs reprehensions, & étant dociles à leurs instructions, recourant avec une tres-grande confiance à eux dans le temps de la tribulation & de l'aridité: leur laissant l'entiere conduite de nôtre vie, comme l'innocente brebis se laisse conduire par son Pasteur.

5. Converser avec les autres fort rondement, sans user de paroles affectées, laissant aux seculiers leurs modes & leurs manieres, leurs compliments, leurs flateries, & leur affectation, & tout le reste qui leur a esté dicté par l'esprit du

monde , qui n'est qu'un esprit de fourberie , de dissimulation & de mensonge : suivre en tout les loix d'une simplicité Chrétienne , qui ne choque pas les regles de la bien-seance , mais aussi qui agit sans affectation & dissimulation. Ne voit-on pas que dans nos habits nous ne cherchons pas les modes , & que nous ne nous sommes pas mis guiere en peine , que les mondains en fussent rebutez. Pourquoy donc chercher de leur plaire dans les paroles ? Qu'ils nous prennent pour de gens de l'autre monde. Heureux serons nous , si en effet nous le sommes ; puisque ce monde étant l'ennemi de Jesus-Christ ne peut pas esperer d'avoir aucune part avec luy.

LA PAIX DE L'AME.

D. Th.

12. q. 70.

Art. 2.

C'est un fruit du S. Esprit , & de la divine Charité , qui entrant dans une ame luy donne un grand calme & une grande tranquillité , réglant ses affections , & domptant ses passions : de sorte qu'elle ne se trouble de rien , & qu'elle reçoit tous les evenemens de la main de Dieu , à qui elle s'offre , & toutes les choses de la terre en sacrifice.

MOTIFS.

I. C'est la voye la plus courte pour parvenir au sommet de la perfection ; parce que dans cet état de tranquillité & de calme de nos passions , toutes les vertus nous deviennent extrêmement faciles ; leur pratique & leur acquisition ne nous étant difficile , qu'à cause de l'opposition que nous sentons du côté de nos passions. La vertu par elle-même est tres-conforme à la raison , & à la nature de l'homme ; & ainsi elle nous feroit naturelle sans la corruption de la nature,

qui se porte sans cesse au plaisir , même contre la raison. Mais nos passions étant une fois apaisées , qu'est-ce qui peut nous empêcher & de pratiquer la vertu , & de courir à la perfection ?

2. C'est la disposition la plus grande pour recevoir Dieu en nos cœurs , afin qu'il y prene son repos , comme il est écrit que sa demeure est dans la paix. Un cœur qui se conserve dans cette heureuse paix , est un cœur soumis à Dieu : & c'est cette soumission qui produit cette paix ; parce que comme dit saint Augustin , la paix est la tranquillité d'un ordre bien établi ; lorsque toutes choses se tiennent dans leur rang , qu'un Prince par exemple , commande , & que les sujets obéissent ; toutes choses sont en paix : mais si les sujets se revoltent , & refusent d'obéir , tout est dans la confusion. Ainsi donc la véritable & solide paix d'une ame vient de la soumission qu'elle a à Dieu. Mais aussi-tôt qu'une ame est soumise à Dieu , Dieu la regarde comme sa possession , mais une possession qui ne luy est pas contestée : & ainsi c'est dans elle qu'il prend son repos , & ses plus cheres delices. Une ame qui se laisse troubler par ses passions , ou ses scrupules , peut dire qu'elle trouble le repos que Dieu vouloit prendre en elle.

In pace factus est locus ejus. Psal. 95. Pax tranquillitas ordinis. D. Aug.

3. C'est un avant-goût des delices du Ciel , & la source d'une joye inalterable. C'est pour cela dit saint Thomas , que Saint Paul a uni ces trois fruits du saint Esprit , la Charité , la pax. Joye , & la Paix , pour nous faire comprendre, Ad Gal. que la paix & la joye , mais une joye digne du Ciel , étoient inséparables. Car qu'est-ce qui peut troubler la joye d'une ame qui se sentant

entièrement soumise à Dieu, voit bien qu'il n'y a rien au monde qui puisse luy faire perdre son bon-heur. Que tout le monde se renverse, que toutes les creatures s'élèvent; tout cela est-il capable de luy faire perdre son Dieu, & la joye de le posséder? Une ame qui vit dans cette paix, & cette tranquillité, est une ame déjà bien-heureuse par anticipation, & son état est un image de la félicité du Ciel.

A C T E S.

1. Ne nous troubler jamais, même pour nos propres défauts, & beaucoup moins pour les accidens differens de la vie qui nous arrivent: Mais avouant ingenuement nos propres miseres, & nos imperfections devant Dieu & les hommes; prendre avec courage les armes contre toutes nos mauvaises inclinations, & nos vieilles habitudes pour les combattre. C'est le défaut ordinaire des ames imparfaites de se troubler sans se corriger. Il faut au contraire se corriger, sans se troubler, car le trouble est toujours une nouvelle source de plus grandes imperfections.

2. Recevoir avec une tres-grande soumission toutes les adversitez qui nous arrivent, afflictions, maladies, pertes, procez, faim, soif, chaud, froid & tout le reste, non seulement comme de suites d'une nature mortelle, & de nôtre condition exposée de toutes parts, & à la malice des hommes, & aux injures du temps, & aux impressions des causes naturelles; mais aussi les recevoir comme des bienfaits de ce Pere tout aymable, qui sçait bien ce qui nous est nécessaire, qui le choisit luy-même, & qui ne nous les envoie qu'avec un tres-grand amour.

3. Ne donner jamais l'entrée aux scrupules mal fondez , qui ne sont presque jamais que l'effet d'un esprit mal tourné , & d'un zele tres-irregulier , qui se trouble , & s'inquiete pour des choses legeres ; & neanmoins qui se laisse aller fort librement à des grandes imperfections , & d'ordinaire à une grande dissipation d'esprit : avoir une droite intention de plaire à Dieu ; ne nous troubler jamais pour nos defauts , découvrir fort sincerement à un Directeur nos peines , & suivre avec soumission son sentiment ; c'est ce qui ferme la porte aux scrupules , qui fait une bonne conscience , & qui la tient toujours en paix.

4. Dans les entretiens & conversations familières ne s'attacher pas trop à son sens : ne contester jamais avec personne : mais faire profession de ceder à tous , sans s'opiniâtrer à vouloir defendre son sentiment. Ne parler ou respondre jamais à personne rudement , & avec aigreur : souffrir sans s'inquieter , ce qui se fait dans la Communauté contre nôtre sentiment. S'il se passe quelque chose contre la raison & l'interest de la Religion , en avertir doucement les Superieurs , sans laisser entrer dans nôtre esprit ou dans nôtre cœur aucun trouble & aucune emotion. C'est une charité bien de-reglée de vouloir corriger les imperfections des autres , en tombant nous-même dans un autre imperfection.

5. Ne faire jamais rien avec precipitation & avec empressement , si l'on n'y est obligé par une urgente necessité. Marcher fort doucement ; neanmoins sans affectation. Estre toujours fort recueilli au dedans de soy-même. Se conserver toujours un empire entier sur ses pas-

sions & ses sens , pour ne rien faire & ne rien dire , dont on ne puisse rendre raison.

6. Se tenir toujours en la presence de Dieu , soit se l'imaginant present , soit parlant de luy , soit conversant interieurement avec luy , ne travaillant que pour luy ; enfin ne voulant que luy seul , & ne cherchant qu'à luy plaire. Comme la presence du Soleil dissipe les nuages , ainsi cette veuë de Dieu toujours present à nôtre esprit , jointe avec un mouvement du cœur qui se porte doucement vers luy , appaisera tous nos troubles.

LE ZELE DE LA RELIGION.

C'est un soin & fervent desir de l'ame Religieuse de conserver son ordre , ou sa congregation dans sa pureté originale & devant Dieu , & devant les hommes : n'épargnant rien de tout ce qui est en son pouvoir , pour l'augmenter , & pour la faire fleurir , commençant toujours par elle-même.

M O T I F S.

*Populū
istum
formavi
mibi :
laudem
meam
narrabit.*

*Isai. 43.
24.*

1. Nous devons entrer dans ce zele ardent de conserver la Religion , pour l'interest de la gloire de Dieu ; parce que c'est particulièrement dans les Ordres Religieux , & les Congregations qui se sont conservées dans leur vigueur , que Dieu est aussi parfaitement loué qu'il le peut estre sur la terre : Les fideles sont edifiez , les infideles attirés à la roy , & les pecheurs portés à la penitence.

C'est dans ces lieux sacrez que Dieu a fait entrer tout ce peuple saint , qu'il s'est luy-même formé pour sa gloire , & pour faire paroître la force de sa grace.

2. Nous

2. Nous devons encore entrer dans ce zele pour nostre propre avantage ; parce qu'il faut estre persuadé , que Dieu a attaché tout nôtre salut à l'observance de nos Regles , & qu'elles sont comme des seconds Sacrements , par lesquels nous devons recevoir toutes les graces. Et il est tres-certain qu'après ce qu'il y a d'une entiere necessité , & après les Commandemens de l'Eglise , il n'y a rien qui soit plus de nostre devoir , que l'observation de nos Regles : Et celuy-là , dit S. Bernard , sera gardé par son ordre , qui aura soin de le garder : comme il est dit de la Loy , qu'elle garde celuy qui l'observe.

3. Enfin nous devons entrer dans ce zele pour la gloire & l'honneur de la Religion même. Ne merite-t-elle pas qu'on prenne ce soin de la conserver , ayant coûté à ces illustres Fondateurs tant de fatigues, tant de sueurs, tant de larmes , & même tant de sang ? Mais combien d'hommes admirables en Sainteté, est-ce que les Ordres Religieux ont produit ? Ce sont les aziles de l'innocence , les Seminaires des Saints ; les Paradis de la terre : & s'il y a de lieu sur la terre où Dieu est servy avec innocence , avec amour , & avec ardeur , ce sont les ordres Religieux.

A C T E S.

1. Garder exactement les Regles & les plus petits points : ayant toujours devant les yeux cet avertissement du saint Esprit , celuy qui ne prend pas garde aux petits manquemens, tombe peu à peu dans de grandes fautes. C'est une chose tres infallible, capable de nous remplir de crainte , & de nous faire trembler : que les petites fautes disposent à de plus grandes,

Qui spernit modica paulatim deciderit. Eccl. 19. 1.

& peuvent nous faire precipiter dans le dernier malheur.

2. Prendre soigneusement garde aux moindres transgressions pour les éviter. Imprimer dans nostre cœur les avertissemens , commendemens , ou défenses de nos Superieurs , de quelque maniere qu'on nous les fasse connoître , ou de vive voix , ou par écrit.

3. Parmy toutes les choses commandées en choisir toujours quelque'une , dans laquelle on tâche d'exceller : Comme seroit , par exemple , le saint silence , qu'on doit inviolablement observer autant qu'il est possible selon nôtre état , & nostre condition , comme le fondement de toute la vie spirituelle. Une ame qui sçait bien s'entretenir avec Dieu , ne se met guere en peine de s'entretenir avec les hômes.

4. Quand on voit quelqu'un contrevenir à ce qui est des regles , ne conniver jamais à toutes ces transgressions, montrant des signes d'approbation par quelque souris ou autre geste; qui donne la liberté à ces transgresseurs des regles, de continuer leurs transgressions : mais au contraire en âvertir les Superieurs, côme les peres cômuns sans respethumain, quoyque pourtant toujours avec discretion , & avec charité.

5. N'admettre jamais aucun à la profession de qui on ne puisse former un jugement moralement certain, qu'à l'avenir il edifiera la Religion par ses bons exemples & sa sainte vie , & qu'il ne se portera jamais aux relâchemens, aux mitigations , & à tous ces adoucissmens , qui sont si opposés à l'esprit de Jesus - Christ , & qui sont la ruine entiere de la Religion.

6. Exhorter dans toutes les occasions tous ceux avec qui on s'entretient , ou sur qui on

peut avoir quelque pouvoir, à l'observance de ses regles. Prier pour ceux qui y aspirent, tâchant de les animer par nos paroles, mais particulièrement par nos exemples, avec un grand desir de les sanctifier tous, & de nous sanctifier avec eux.

LE ZELE DU SALUT DES AMES.

C'est un tres-fervent acte de charité, qui nous porte à procurer le salut des ames de tout nôtre cœur, & par tous les moyens possibles; & de tacher à contribuer à leur avancement.

*D. Tho.
22. q. 25.*

MOTIFS.

1. L'excellence & le prix des ames en elles-mêmes; puis qu'elles valent infiniment plus que tout le monde: car comme a dit JESUS-CHRIST, *Que serviroit à un homme de gagner tout le monde, & de perdre son ame: & par quel échange la pourroit-il racheter?*

*Math.
16.*

2. Le prix par lequel elles ont esté rachetées; qui n'est rien moins que les travaux, les sueurs, les larmes, le sang, la vie, & la mort du Fils de Dieu.

3. La recompense qu'elles peuvent meriter; & la felicité qu'elles doivent attendre, qui n'est autre qu'un Dieu. Quel retour de reconnoissance devoit-on esperer, si l'on étoit si heureux que d'avoir gagné une ame, & d'avoir contribué à son bon-heur eternel.

ACTES.

1. Travailler au salut des ames par nos ferventes meditations, par nos desirs, nos larmes, nos Oraisons, Sacrifices, Communions, Predications, Confessions, Conseils, Instructions, Etudes, & autres œuvres semblables: estimant que toutes nos peines sont bien récompensées par cela seul que nous aurons contribué qu'une

ame revienne dans les bonnes graces de Dieu.

2. Visiter les Hôpitaux, les Prisonniers, les Malades, & les personnes affligées. Instruire les pauvres, & les ignorans, assister les agonisans, & prier pour eux : se ressouvenir souvent des Chrétiens qui plantent & cultivent la Foy aux Indes, ou qui sont martyrisés au Japon & ailleurs, pour la défense de la Religion, ou enfin qui gémissent sous le joug de l'esclavage chez les Infidèles.

3. Offrir à Dieu pour la conversion des ames, ou pour les Predicateurs qui s'emploient à ce trafic spirituel, toutes les souffrances & toutes les austeritez de la Religion, soit communes, soit particulieres, les abstinences, les jeûnes, les veilles, & toutes les macerations corporelles par les disciplines, les haïres, les cilices, les ceintures de fer; estimant que tout est bien employé si l'on peut obtenir une seule grace pour la conversion d'une seule ame. Ce sera toujours le sang des Martyrs qui sera la semence des Chrétiens, soit que l'on répande ce sang par la rigueur des tourmens, en soutenant la foy, soit qu'on le répande par les disciplines, en pratiquant la charité.

4. Dans la conversation avec les Seculiers user d'une grande retenue, tachant de rapporter toujours quelque fruit spirituel de nôtre conversation. Garder une tres-grande modestie, qui puisse édifier ceux qui vous voyent. Tâchez d'animer à la vertu ceux avec qui vous parlez par vos discours fervens, & par vôtre propre ardeur. Priez Dieu pour leur persévérance dans la vertu : Enfin que tout ce qui est en vous vôtre extérieur, vôtre modestie, vos paroles, & jusqu'à vôtre silence même, tout soit une

predication, ou une exhortation continuelle, pour convertir les ames, & pour les attirer à Dieu.

5. Secourir les ames du Purgatoire, qui gemissent, & qui souffrent dans ces feux terribles, & qui nous doivent d'autant plus toucher, qu'elles sont plus proches de leur felicité, & qu'elles seront bien-tôt en état de nous secourir par leurs prieres. Leur appliquer les Indulgences que nous pouvons gagner si souvent dans toutes ces Confreries du tres-Saint Sacrement, du Nom de Jesus, & du sacré Rosaire de la tres-Sainte Vierge. Reciter les prieres communes à leur intention avec ferveur: leur faire part de nos austeritez, & de nos bonnes œuvres; & sur tout n'oublier pas celles qui sont le plus delaisées.

DEVOTION ENVERS LE TRES-Saint Sacrement de l'Autel.

C'est une affection douce & tendre, & néanmoins ardente, d'une ame qui étant éclairée des lumières de la foy, est portée à aimer, adorer, honorer de toutes ses forces JESUS-CHRIST au tres-saint Sacrement de l'Autel.

D. Tho.
3. P. q.
79. &c.

MOTIFS.

1. Le bon-heur que nous avons d'avoir toujours Jesus-Christ présent sur l'Autel. C'est là que nous avons nôtre Redempteur, nôtre Roy, nôtre Juge, & cet ami fidele, qui n'a pas voulu s'éloigner jamais de nous. Ne devons nous pas nous estimer heureux, de pouvoir rendre nos adorations à luy-même en personne; de pouvoir luy expliquer toutes nos necessitez: mais sur tout de pouvoir solliciter nôtre Juge, afin que lors qu'il viendra pour juger tout le

monde, nous l'ayons déjà fléchi & gagné par nos sollicitations. Il y a sujet de s'étonner dit Saint Chrysostome de voir que tous les hommes ne quittent pas leurs maisons, pour être sans cesse dans les Eglises en la présence de Jesus-Christ.

2. L'amour de Jesus-Christ même, qui a bien voulu demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles : & qui a déjà reposé sur nos Autels jour & nuit plus de mille six cens ans, se rendant un captif d'amour, pour nous être toujours présent, pour écouter nos prières, pour nous consoler dans nos afflictions, pour nous communiquer ses graces, pour nous remplir de delices, & s'unir intimement à nous : s'étant rendu nôtre viande pour entrer au dedans de nous-mêmes.

3. Les fruits inestimables qu'en retirent les ames saintes : car c'est dans le tres-S. Sacrement qu'on trouve la veritable source de toutes les graces. Une seule communion est capable par elle-même de nous donner une sainteté consommée ; puisque nous y recevons Jesus-Christ l'auteur de toute sorte de sainteté, & qu'avec cette personne adorable, nous recevons toute la tres-adorable Trinité, qui vient réellement & effectivement habiter dans nos cœurs.

ACTES.

1. Durant les sept heures que nous employons à chanter les louanges de Dieu chaque jour devant le saint Sacrement, avoir sans cesse & le cœur & l'esprit unis à Jesus-Christ par des entretiens & colloques spirituels, selon les differens sujets, que les Offices Divins nous fournissent presque dans tous les versets.

2. Se porter avec ardeur à servir, entendre,

celebrer la sainte Messe , à la Communion, aux Offices divins , aux Stations , veilles , & prieres devant le S. Sacrement : se representant pour animer nostre ardeur , qu'on est la comme au milieu du Ciel en la presence de Dieu ; puis qu'aussi il ne faudroit que voir à decouvert celuy qui est caché sous ces especes pour être entierement bien-heureux.

3. Ne faire jamais les inclinations ou genuflexions devant le tres-saint Sacrement qu'avec une tres-grande reverence : luy rendant graces immenses , dequoy il daigne bien se rendre comme prisonnier , & être pour nôtre amour comme lié par ces especes sensibles , qui le rendent sans cesse present sur nos Autels.

4. Tacher de faire nos prieres & devotions autant qu'il se peut devant le saint Sacrement, pour tenir compagnie à Jesus-Christ s'il faut le dire ainsi , & soulager sa solitude par nos visites frequentes , nos entretiens familiers , & une amoureuse conversation.

5. Dans les communions rendre mille & mille fois graces à Dieu de cet incomparable bien-fait, sur tout dans l'action de graces , qu'il faut faire au moins pendant un quart d'heure, pour profiter de ce temps si pretieux ; ou nous pouvons bien dire qu'il s'est rendu nôtre Emmanuel , c'est à dire qu'il est avec nous : & que le tenant au dedans de nous-mêmes , il semble que nous pouvons l'obliger de nous accorder tout ce que nous luy demanderons.

6. Quand on entend les Confessions des seculiers dans l'Eglise , se tenir toujours en sa presence : luy demander les lumieres pour connoître ce qu'il est necessaire de dire aux Penitens ; afin de les rendre bien disposez ; pour la

sainte Communion, luy offrir ces ames qu'on luy reconcilie, comme des dépouilles qu'on arrache à ce fort armé qui les tenoit captives. Mais sur tout le prier de nous conserver toujours, de crainte que ce poison que les penitens vomissent, n'infecte nôtre cœur.

LA DEVOTION A LA TRES-Sainte Vierge.

C'est une affection extrêmement tendre, qui porte les Justes à honorer, louer & prier la tres-sainte Vierge Mere de Dieu, comme étant la médiatrice tres-efficace de leur salut.

MOTIFS.

- D. Tho.*
1. P.
1. Ce qu'elle est à l'égard de son Fils, & qui est la source de toutes ses grandeurs. Elle est la Mere de Jesus, c'est à dire, la Mere de Dieu. Qualité si grande, qu'elle va jusqu'à l'infini; puis que comme remarque S. Thomas, il y a trois choses qui participent de l'infini: l'humanité sacrée de JESUS-CHRIST, parce qu'elle est unie à la divinité: la vision beatifique, parce qu'elle se termine à l'essence & à la nature Divine, qui remplit l'esprit des Bien-heureux: & la maternité de la Sainte Vierge, parce qu'elle se termine aussi à la personne du Verbe: ce qui fait qu'on peut dire qu'elle a porté Dieu dans son sein, & qu'elle l'a enfanté. Qu'est-ce qu'elle ne peut pas en qualité de Mere, sur celui qui est obligé par sa qualité de Fils, de l'aimer & de l'honorer, plus que tout le reste du monde; & qui tandis qu'il vivoit, comme parle l'Evangile, luy étoit soumis? Le Fils ne peut rien refuser à sa Mere, comme le Pere ne peut refuser rien à son Fils dit S. Bernard.
 2. Ce qu'elle est en elle-même, & la grandeur de sa sainteté, qui l'élève si haut qu'elle

est au dessus de toutes les creatures. Il n'y a rien au dessus d'elle que Dieu seul, & tout ce qui est au dessous de luy, est aussi au dessous d'elle. Il semble dit S. Thomas, que Dieu a communiqué à la tres-Sainte Vierge une si grande sainteté, pour faire voir la grandeur de son art, de sa sagesse, & de sa puissance. Toute la grandeur des Anges comparée à sa grandeur semble disparoitre. Et c'est pour cela que l'Eglise l'appelle seulement la Reyne des Anges, & non pas la Reyne des Seraphins, ou des Cherubins; parce qu'à son égard il n'y a ny Seraphin, ni Cherubin. Ses lumieres éclipsent toutes leurs lumieres, son ardeur semble éteindre leurs ardeurs: & il ne leur reste que la seule qualité d'Anges, c'est à dire d'envoyez, toujours prêts, toujours prompts à luy obeir comme à leur Reyne.

3. Ce qu'elle est à notre égard: elle est la Mere de misericorde, notre Avocate envers Dieu; & nous pouvons luy dire avec confiance: Vierge sainte vous ne pouvez pas mépriser les pecheurs; puis qu'ils ont été occasion que vous êtes la Mere de Dieu. Mais en particulier elle est la Mere des FF. Precheurs, qu'elle a enfanté, nourris, élevez, revêtus, protegez, instituez heritiers du saint Rosaire: honorez de si grands Personnages, qui ont été les lumieres de l'Eglise, comblez de tant de graces, de tant de privileges, & de tant de faveurs; ce qui fit que dans le commencement de l'Ordre ils étoient appelez les Religieux de la sainte Vierge.

Ad ostentationem sue artis. D. Tho.

Peccatores nō abhorres sine quibus nunquā foremāter tantū Fi ii. D. Albertus Mag.

ACTES.

1. Reciter chaque jour son Office, son Rosaire, les Litanies, le *Salve Regina*, non pas par

coutume, mais avec tendresse toute filiale, repassant dans l'esprit, & goûtant avec plaisir dans le fond du cœur, ce doux titre de Mere: Nous ressouvenant de ses bien-faits, vertus & perfections suréminentes.

2. S'efforcer d'établir par tout, & d'amplifier la devotion du saint Rosaire; soit entendant les Confessions, soit en prêchant, soit dans les entretiens ordinaires & familiers.

3. Entrant ou sortant de la chambre la saluer, disant à deux genoux *l'Ave Maria*: luy recommander souvent le progres spirituel de nôtre ame, le soin de nos necessitez. Outre nos exercices ordinaires de chaque jour, en avoir de particuliers qui luy soient consacrez, particulièrement aux jours, & aux veilles de ses Fêtes.

4. Estre soigneux de conserver en soy une pureté Angelique, & d'ame & de corps: avoir une speciale devotion en sa consideration au glorieux Patriarche S. Joseph son cher Epoux, à S. Jean l'Evangéliste son Tuteur, & fils bien-aimé, à S. Joachim, & sainte Anne ses Pere & mere.

D. Tho.

1. p. 9.

113.

DEVOTION A L'ANGE GARDIEN.

C'est une affection pleine de reverence, de confiance & d'amour, que les ames Angeliques & veritablement pures & saintes, ont à l'endroit de leur bon Ange, à cause de sa continuelle presence, sa charité singuliere, & le soin continuel qu'il prend pour les conduire au ciel.

MOTIFS.

1. L'excellence de ce saint Ange & cet Esprit Bien-heureux, qui est un Prince celeste, & courtisan de Dieu, qui jouit de la felicité

eternelle : & neantmoins qui ne dedaigne pas , mais au contraire tient a honneur d'être toujours à nos côtés , pour nous servir.

2. La correspondance que nous devons avoir pour operer nôtre salut avec nôtre saint Ange Gardien ; lequel & par l'obeissance qu'il rend à Dieu , & pour l'amour qu'il nous porte , veille incessamment sur nous , pour nous inspirer le bien & empêcher le mal , que nous fairsions sans l'assistance continuelle & charitable d'un si soigneux & puissant deffenseur.

3. L'esperance que nous avons de jouir avec luy d'une même felicité , lors qu'après avoir été arrachez des pieges du Demon ; ce saint Ange nous conduira au ciel , où nous nous congratulerons ensemble , de ce que ses soins n'auront pas été inutiles.

A C T E S.

1. Le saluer aussi - tôt que nous sommes éveillez : Nous entretenir familièrement avec luy : Se conseiller avec luy de la maniere dont on passera tout le jour : Luy demander la continuation de ses soins : Le remercier de ceux qu'il a déjà pris pour nous. En un mot luy mettre entre les mains & nous , & tout ce qui nous touche , pour luy en laisser la conduite.

2. Souvent pendant le jour nous entretenir ensemble : Quelque fois le prenant pour compaignon , disant l'Office : Quelque fois luy proposant nos difficultés dans l'étude : Et tousjours lorsque nous allons en ville nous représenter qu'il est à nos côtés , comme nôtre guide & nôtre deffenseur : Conferer avec luy des affaires que nous devons traiter :

3. Ne passer jamais aucun examen de conscience , sans luy demander pardon des scan-

dales que nous luy avons donné par nos infidélités, tiedeurs, indiscretions & immortifications. Ne prendre jamais nostre repos qu'après l'avoir prié de veiller sur nous durant la nuit.

4. Le regarder comme nôtre compagnon dans nostre solitude, & dans ce lieu d'exil & de pelerinage où nous sommes : Nous entretenant avec luy d'un langage muet des joyes du Paradis dont il jouit déjà, ou bien des defenses qu'il alleguera pour nous lors de l'effroyable jugement universel, ou bien du secours qu'il nous donnera, s'il faut que nous passions par le feu du Purgatoire, & autres choses semblables.

5. Tourner souvent nos yeux vers luy dans nostre Oraison. Proposer de passer le reste de nostre vie en son amitié, & une étroite familiarité avec luy, de nuit, de jour, dehors & dedans, en solitude, ou conversation & visites, en l'étude & oraison, & generalement dans toutes les occupations, & les actions de la vie presente.

LA DEVOTION A NOSTRE PERE

S. Dominique.

C'est un amour filial des Freres & Sœurs de l'Ordre envers leur glorieux Patriarche & Pere S. Dominique qu'ils regardent comme l'objet particulier de leurs plus tendres affections, tâchant de toutes leurs forces d'imiter sa sainte vie.

MOTIFS.

1. C'est un des plus grands Saints, & qu'on peut mettre dans un même rang avec ceux qui

ont le plus travaillé pour la gloire de Dieu , & le soutien de son Eglise ; Puisque c'est luy qui a étouffé l'Herésie des Albigeois ; qui estoit comme un ramas de toutes les Heresies , & qui en particulier estoit tres-injurieuse à l'honneur de la tres-sainte Vierge : De sorte que c'est luy qui a conservé la Foy dans le Royaume , & particulièrement dans tout le Languedoc : & nous devons à ses travaux Apostoliques tout ce qu'il a maintenant de Religion.

2. C'est un des plus grands favoris de la tres-sainte Vierge, de laquelle il a reçu les plus singulieres faveurs , pour laquelle aussi il a travaillé avec plus d'ardeur. La devotion de la tres-sainte Vierge répandue dans tout le monde , & l'honneur qu'elle reçoit par le S. Rosaire sont les fruits de ses predications.

3. Il est en particulier nostre Pere , qui nous a engendrez en Jesus - Christ dans son Ordre par ses rigueurs, ses austerités, ses disciplines , & son sang. Il continuë maintenant de nous élever dans cet Ordre en toute sorte de sainteté , par des Regles tres-saintes ; & il nous a laissé les exemples d'une tres-sainte vie ; afin que l'imitant nous nous rendions aussi tres-parfaits. Il ne demanda jamais rien à Dieu qu'il n'obtient estant sur la terre , que ne devons-nous pas esperer maintenant qu'il est dans le ciel, si nous avons recours à luy ?

A C T E S.

1. Garder exactement les Constitutions que le S. Esprit nous a dittées par sa bouche ; de crainte , qu'il n'ait sujet de nous dire ce qu'il dit autrefois à quelques-uns dont la vie demettoit la profession : **J**e ne suis pas vôtres Pere, & vous n'estes pas mes enfans. Tacher autant

qu'il est en nous avec prudence neantmoins & charité ; qu'elles soient observées de tous , & estre extrêmement zelez pour le bien de la Religion.

2. Imiter sa sainte vie , sur tout le zele des ames qu'il s'estoit proposé pour la fin principale de l'institution de son Ordre : Procurer ardemment l'avancement & l'augmentation du S. Rosaire de la tres-sainte Vierge : puisque c'est cette devotion qui luy tenoit le plus au cœur , & qu'il nous a laissé comme nôtre principal heritage.

3. En toutes nos difficultés qui nous arrêtent dans le chemin de la vertu , recourir à sa protection avec une tres-grande confiance ; puis qu'il est nôtre Pere : & une fois la semaine luy découvrir tous nos défauts , afin qu'il y apporte le remede convenable , ce que nous luy devons demander avec cette confiance, que la qualité d'enfans nous doit inspirer à l'égard d'un Pere remply d'amour & de tendresse.

4. Inspirer la devotion envers ce grand S. aux personnes seculieres. Publier sa vie & ses miracles , ayder de nos conseils ceux que Dieu appelle à son Ordre , contribuer autant qu'on peut ou par nos soins ou par nos exemples à l'education des Novices , & des jeunes Religieux. Prier Dieu avec ferveur pour ceux qui sont agités de différentes tentations. Ne rien épargner pour conserver la régularité , & s'il estoit nécessaire donner nôtre vie pour la conservation de la Religion : comme étant un des plus grands biens de l'Eglise , & qui a donné jusqu'à maintenant , & qui continue de donner toujours au monde un si grand nombre de

Saints , qui par leurs prieres & par leurs merites le conservent.

5. Honorer les Saints de l'Ordre d'un culte tout particulier, & avoir une tres-grande confiance en leur protection : parce qu'ils sont nos freres enfans d'un même Pere , qu'ils ont porté un même habit , gardé les mêmes Regles , vécu de la même maniere que nous vivons ; pour ce qui est des observances exterieures. Ils ont un tres-grand amour pour nous , & ils sont même obligez de l'avoir , puisque les liens de la grace doivent être plus forts que ceux de la nature , & ses loix plus inviolables.

LA DEVOTION A NOSTRE PATRON & au Saint du mois.

C'est une affection tendre & pleine de respect pour le Saint que la Divine providence nous a donné dans le Sacrement de Baptême pour Patron pendant toute nostre vie ; & pour le Saint que la même Divine providence nous donne dans la distribution des billets que l'on fait au commencement de chaque mois , pour Patron special pendant le reste du même mois.

MOTIFS.

1. La Divine Providence nous l'a donné & nous l'a choisi , lorsque nous n'étions pas capables de le choisir nous-mêmes dans le Sacrement de Baptême : & après qu'avant de prendre un billet au sort , nous demandons à Dieu avec confiance & humilité , qu'il choisisse pour nous celui qu'il veut nous donner ; Nous devons croire que cette Divine Providence , au regard de laquelle il n'y a point de hazard , &

sans laquelle une feuille ne tombe pas des arbres, nous a choisi le Saint dont la protection, & la vertu dont la pratique nous étoient plus nécessaires.

2. L'amour & la charité de ce saint Protecteur en nostre endroit ; aussi-tôt que la Divine Providence nous a destiné un Saint pour estre nostre Protecteur, il entre dans tous les sentimens d'amour & de tendresse, que cette qualité de Protecteur l'oblige d'avoir, & par la soumission qu'ils ont tous aux Ordres de Dieu, & par le desir de sa gloire qui se trouve dans la conversion des pecheurs, & par l'amour qu'ils ont pour les hommes, qui doivent jouyr d'une même felicité avec eux, & achever de remplir les places que les Anges Apostats ont perduës.

3. La multitude d'ennemis, qui s'unissent pour nous perdre, lorsque le Demon a esté chassé par la force du Sacrement, du cœur d'un homme ; il va, dit l'Evangile, chercher sept autres demons plus forts que luy, pour venir attaquer ce cœur d'où il a esté chassé, & pour s'en rendre le maistre. L'air, disent les Peres, est tout remply de demons, qui voltigent de tous côtés pour surprendre les hommes : le demon de la superbe, le demon de la colere, le demon de la paresse, & les autres semblables sont sans cesse autour de nous pour exciter nos passions, & nous faire consentir à tous ces pechés : Il est donc nécessaire que nous ayons plusieurs Protecteurs, qui nous défendent, & outre nostre bon Ange, outre le saint dont nous portons le nom ; il est juste que nous choissions plusieurs Saints qui entrent dans nos interests, & qui s'unissent ensemble,

pour nous défendre contre les attaques des demons.

A C T E S.

1. Le jour de la distribution des billets des Saints du mois, demander humblement à Dieu qu'il nous choisisse luy-même, & le Saint dont la protection; & la vertu, dont la pratique nous sont plus nécessaires. Et après lorsque nous prenons un billet, le recevoir comme si Dieu nous le donnoit visiblement de sa main, puisque nous sçavons bien qu'à son égard, il n'y a point de hazard, & que sa Divine providence s'étend jusques aux moindres choses.

2. Ayant reçu le billet, & leu quel saint la Divine providence nous a donné, il faut se retirer à l'écart, & là saluer ce Saint avec tout le respect possible, le prendre pour nostre principal Patron & Protecteur, pour le reste du mois; luy ouvrir nostre cœur, luy découvrir toutes nos nécessités, & spirituelles, & temporelles, avec une tres-grande confiance. Luy demander sa protection, & son intercession auprès de Dieu; ne doutant pas qu'aussi-tôt que la Divine providence nous l'a destiné pour Patron, il ne fasse de son côté tout ce que cette qualité de Patron & de Protecteur l'oblige de faire; & qu'il ne prenne un tres-grand soin pour tout ce qui nous touche. C'est ainsi qu'il faut aussi se comporter tous les jours à l'égard du saint dont on porte le nom.

3. Il faut mettre l'image de ce saint, si l'on en a une, ou au moins le billet, où son nom est écrit, à nôtre Oratoire; afin que la veüe de son image ou de son nom, nous fasse ressouvenir de faire souvent de ferventes oraisons jaculatoires à Dieu & à ce saint. Nous exciter à des

actes intérieurs de la vertu qui est marquée dans le billet , afin que dans les occasions qui se présentent , on soit plus disposé pour la pratiquer. Repeter souvent la priere , qui est marquée dans le même billet , demandant à ce saint sa protection pour ceux qui sont recommandez.

4. Il faut lire avec une grande attention sa vie , pour la pouvoir imiter , & lire particulièrement les actes qu'il a pratiqués de la vertu , qui nous est marquée ; nous faisant un grand scrupule , de laisser passer une seule occasion sans pratiquer cette vertu.

5. Se regler des temps auxquels on luy demande ses assistances , & au moins trois fois le jour , le matin , à midy , & au soir , nous adresser à luy , afin qu'il demande à Dieu pour nous le pardon de nos pechez , qu'il nous obtienne de sa bonté les graces qui nous sont nécessaires , qu'il luy présente nos oraisons , & nos besoins ; & puisque nous ne sommes pas capables nous-mêmes , ni de connoître ce qui nous est nécessaire , ni de le demander comme il faut , le prier qu'il le demande luy-même pour nous à Dieu.

6. La veille de sa fête , faire à son honneur quelque mortification , comme seroit de jeûner , faire la discipline , porter une chaîne de fer , ou la haire , &c. Le jour de sa fête se confesser & communier , visiter l'Eglise ou l'Autel où il est honoré ; le prier avec ardeur , & pour l'honorer , pratiquer quelqu'une de ses vertus , & particulièrement celle qui nous est marquée dans le billet , puisque l'honneur le plus grand qu'on puisse rendre aux Saints , est l'imitation de leur vie.

LA PÉRSEVERANCE.

Est une vertu qui nous affermit dans les résolutions que nous avons prises, & le bien que nous avons commencé, sans que rien soit capable de nous le faire abandonner, nous roidissant au contraire contre toutes les oppositions qui se présentent, & augmentant toujours notre ardeur, pour achever encore mieux que nous n'avons commencé.

D. Tho.

2. 2. qu.

137.

MOTIFS.

1. C'est la Perséverance qui nous rend toutes les vertus plus faciles; parce que nous accoutumant à les pratiquer, la coutume qui est une seconde nature en rend la pratique beaucoup plus aisée. On ne quitte jamais un exercice qu'on n'y revienne avec beaucoup plus de peine, & les choses les plus difficiles deviennent aisées par l'usage.

2. La perséverance rend les actions des vertus plus méritoires; parce qu'elle augmente les habitudes de toutes les vertus: & lorsque les habitudes sont plus parfaites, on les pratique avec plus d'ardeur, & avec plus de perfection: & ainsi on acquiert plus de mérite.

3. C'est la seule perséverance qui donne la couronne à toutes les vertus, & aux actions méritoires. Qu'à servi au mal-heureux Judas d'avoir commencé de suivre Jésus-Christ d'avoir été pendant quelque-temps en sa compagnie, d'avoir écouté ses predications, d'avoir vu ses miracles, & d'en avoir fait peut-être luy-même? Sans la perséverance les vertus même qu'on a pratiquées deviennent un sujet de

*Qui
perseve-
raverit
usque in
finem,*

*hic sal-
vus erit* condamnation ; parce qu'on ne peut plus s'excu-
Matth. ser sur l'ignorance ou la foiblesse. Si l'on a peu
 24. pratiquer pendant quelque temps la vertu ;
 pourquoy ne le pourroit-on pas encore, si on le
 vouloit bien. Mais enfin c'est une loy établie
 que celui-là seul qui perservera jusqu'à la fin
 sera sauvé.

ACTES.

1. Pratiquer avec un très-grand soin pen-
 dant tout le reste de nôtre vie les instructions,
 les documens, les exercices de vertu & de de-
 votion, que nous avons appris, & commencé de
 pratiquer dans le Noviciat, sans les laisser ja-
 mais en quelque lieu que nous soyons, en quel-
 que office, ou charge qu'on nous donne. Mais
 sur tout n'obmettre jamais l'Oraison, la lecture
 & les examens, qu'on doit regarder comme des
 moyens sans lesquels on ne pourra jamais s'a-
 vancer en la vertu.

2. Lorsque quelque maladie vous a fait in-
 terrompre vos exercices, reprenez vostre train
 ordinaire de vie, & tous les exercices d'oraison
 & de mortification, aussi-tost que vous aurez
 repris vos forces, selon néanmoins les regles
 de l'obeïssance : laissant entre les mains de Dieu
 le soin de vostre santé : vous représentant que
 le pretexte de la santé est un des plus grands ob-
 stacles à la vertu.

3. Ne demordez jamais de vos reso-
 lutions, & de vos exercices, quand il faut
 combattre vos passions, & acquérir les ver-
 tus : foulez aux pieds tout ce qui se pourroit
 opposer, comme sont les respects humains,
 les murmures des lâches & des imparfaits ;
 la prudence de la chair, la crainte d'être in-
 commodé, ou de faire quelque perte tempo-

relle, aspirer toujours à la perfection avec un courage invincible, quelque difficulté qui se présente, & animez-vous par l'exemple de tant de Martyrs & de Vierges, à qui tous le tourmens les plus cruels, n'ont jamais peu arracher les palmes & les lys qu'ils ont porté jusqu'au tombeau.

4. Soyez toujours tres-fidelle à Dieu dans les délaissemens, les ariditez, les secheresses, & les angoisses dās lesquelles il permet que nous tombions pour éprouver nostre fidelité : Tachez alors de vous rendre d'autant plus exact à pratiquer tous vos exercices, que vous avez plus de besoin de vous fortifier ; & témoignant à Dieu par vostre persévérance, que vous le cherchez luy seul, & non pas vostre consolation : Mais dites avec le Prophete, *Je beniray le Seigneur en tout temps* ; & dans la prosperité, & dans l'adversité : *toujours sa louange sera en ma bouche.*

*Benedicam
Dominū
in omni
tēpo-
re, &c.
Psal. 33.*

5. Priez Dieu sans cesse qu'il vous donne cette persévérance finale, sans laquelle tous vos exercices de vertu pendant le cours de la vie, vous seroient inutiles ; vivez dans une tres-grande crainte, & toujours comme ancanti en la presence de Dieu, sçachant bien que (comme dit le S. Concile de Trente,) la persévérance finale, c'est à dire le bonheur de mourir en la grace de Dieu, est un don de sa seule miséricorde, que nous ne pouvons jamais mériter. Faites tous vos efforts pour ne vous rendre pas indigne de recevoir cette grace. Car si ceux-là même qui ont pratiqué la vertu pendant toute leur vie, ne peuvent pas presumer de jamais mériter cette grace : Que peuvent esperer ceux qui vivent dans un grand oubli de leur salut ?

Si rien pouvoit mériter cette fin bien-heureuse, si rien peut fléchir cette divine Miséricorde pour ne nous la pas refuser, c'est cette persévérance dans les exercices de la vertu pendant tout le cours de la vie. Tous les Peres nous disent, qu'une bonne vie est toujours suivie d'une heureuse mort.

F I N.

TABLE

DES VERTUS CONTENUES dans ce Traité.

L A Foy,	page 3.
L'Esperance,	pag. 4.
La Charité,	pag. 7.
Le vœu de Pauvreté,	page 9.
Le vœu de Chasteté,	pag. 13.
Le vœu d'Obeïssance,	pag. 16.
La Conformité à la volonté de Dieu,	page 20.
L'amour du Prochain,	pag. 25.
L'étude de la Perfection.	pag. 29.
La ferveur d'esprit,	pag. 32.
Le Silence,	page 34.
La presence de Dieu,	pag. 37.
L'Oraison continuelle,	pag. 39.
L'esprit de componction,	pag. 43.
La crainte de Dieu,	pag. 45.
L'amour de la Croix,	pag. 47.
Lettre de la B. Victoire,	pag. 51.
L'Abnegation de soy-même,	pag. 53.
L'Abstinence,	pag. 56.
L'Humilité,	pag. 59.
La Modestie.	pag. 63.

<i>La Simplicité ,</i>	pag. 65.
<i>La Paix de l'Âme ,</i>	pag. 68.
<i>Le zèle de la Religion ,</i>	pag. 72.
<i>Le zèle du salut des âmes ,</i>	pag. 75.
<i>La Devotion envers le tres-saint Sacre- ment ,</i>	pag. 77.
<i>La Devotion à le tres - sainte Vierge ,</i>	page 80.
<i>La Devotion à l'Ange Gardien ,</i>	p. 82.
<i>La Devotion à N. Pere S. Domini- que ,</i>	pag. 84.
<i>La Devotion à N. Patron & S. du mois ,</i>	page 87.
<i>La Perseverance ,</i>	page 90.



Impression de 100 vide. Pj XVIII
472
Jean Pech -

Bandeau + p. 4

13 - 1 -

1 Bis après p. 442.

au bas page 442

a l'onneur De l'Impression
De J. Pech - L.





